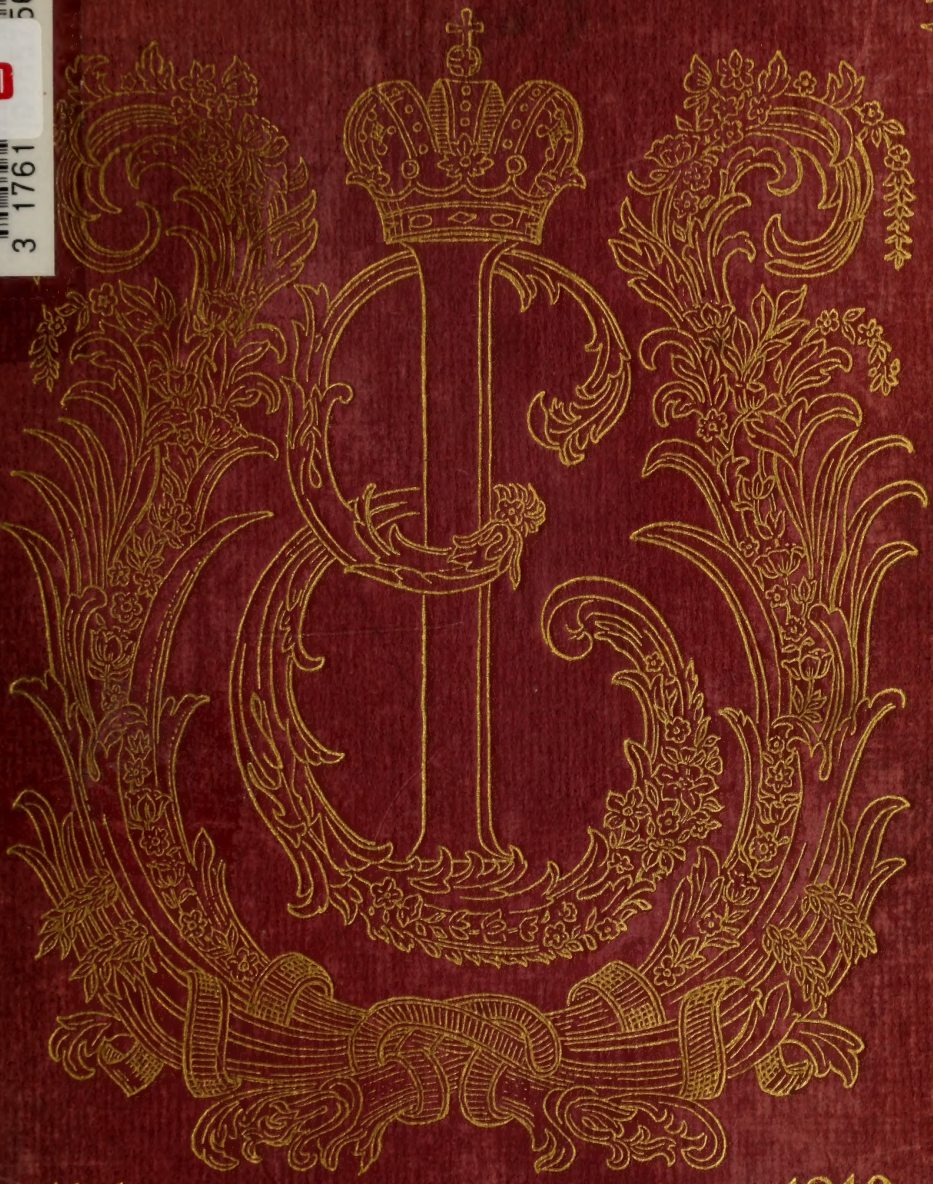
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 564 9



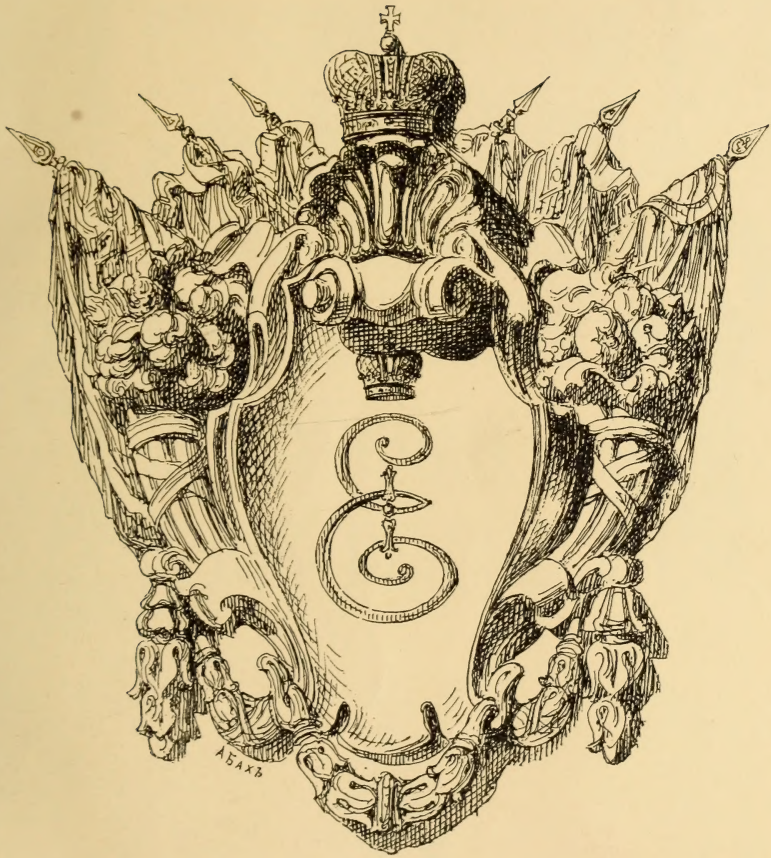
1710 1910

Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by

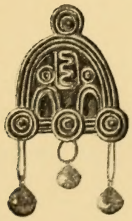
ESTATE OF THE LATE

JOHN B. C. WATKINS

324/10



APERÇU HISTORIQUE



Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/tsarskosl00vilc

TSARSKOÉ SÉLO

PAR

S. DE VILTCHKOVSKY

Publié par ordre du Chef de l'Administration des Palais de Tsarskoé Sélo.

COPYRIGHT 1912
BY MEISENBACH RIFFARTH & CO.
BERLIN-SCHÖNEBERG

LIBRARY
AUG 30 1965
UNIVERSITY OF TORONTO

1003749
DK
651
P93V514

Avant propos.

L'ouvrage, que nous présentons ici au public a été publié en russe à St. Pétersbourg en 1910 à l'occasion du jubilé bicentenaire de la fondation de Tsarskoé Sélo, et la première édition en a été épuisée en l'espace de six mois. L'auteur a jugé désirable de traduire cet ouvrage en français pour permettre à tous les lecteurs, qui ne connaissent pas le russe, mais qui s'interessent aux productions de l'art en Russie, de pouvoir, étudier le brillant passé de Tsarskoé Sélo.

Au moment de l'apparition de l'édition française de cet ouvrage, l'auteur tient à manifester à MM. Dimitri de Benkendorf l'expression de sa gratitude pour la peine, qu'il s'est donnée de traduire ce livre en français.

Les épreuves photographiques des trois vues de l'église de la Vierge, de la cathédrale de la ville et de celle de Sophie, ont été gracieusement mises à la disposition de l'auteur par MM. de Hahn, photographe de Sa Majesté l'Empereur.

Avis de l'auteur.

Il y a plus de quatre vingts ans que Yakovkine écrivit une histoire de Tsarskoé Sélo. Ce livre est devenu une curiosité bibliographique, et aucun autre travail depuis cette époque n'avait été spécialement consacré jusqu'à l'ouvrage présent à la description de Tsarskoé Sélo. L'édition de luxe de A. N. Benois a paru dernièrement.

Depuis Iakovkine bien des choses ont changé à Tsarskoé Sélo, bien d'autres ont complètement disparu sans même laisser de traces. Ce livre ne peut malheureusement pas combler la lacune, que déplorait déjà il y a cinquante ans le géneral Zakharjevski, ce vieil administrateur de Tsarskoé Sélo, qui rêvait à une description historique et détaillée des Palais de Tsarskoé Sélo, de ses parcs et de la vie, qu'on y menait. Cet ouvrage incomplet ne sera peut-être pas inutile au public; l'auteur aime à croire, qu'il se trouvera des lecteurs, qui le liront sans ennui et s'interesseront à l'étude de l'illustre passé de Tsarskoé Sélo, de cette propriété Impériale, de ce musée artistique,

qui embrasse une durée de deux cents ans de la période impériale de notre histoire patriotique.

En publiant cet ouvrage, l'auteur ne peut s'empêcher d'offrir l'expression de sa gratitude aux personnes, qui l'ont aidé de leurs conseils, et sans l'aide desquelles cette œuvre modeste n'aurait pas vu le jour.

L'auteur a eu la bonne fortune de se servir des indications des academiciens V. V. Radlow, et K. I. Grot, des MM. A. I. Ivanow, V. V. Schteglow, A. N. Benois, MM. I. A. Nikiforow, V. I. Drury, S. A. Bikow, N. I. Suslow, S. I. Sidortchuk, N. P. Kurbatow et de feu le Prince N. N. Golitzine, et Wlassiev, qui ont pris sur eux le travail compliqué de compulser les archives, de corriger les épreuves et d'en orner les éditions.

Toutes les épreuves photographiques, qui ont servi à cette édition, sont dues à MM. Boissonnas et Eggler, qui nous les ont fournies sans rétribution.

Tsarskoé Sélo, Juin 1910.

Aperçu historique.

I.

L'idée est très répandue dans le monde, qu'après avoir ouvert une fenêtre sur l'Europe, Pierre le Grand transporta sa capitale dans ce pauvre pays finnois, pays tout à fait étranger à son peuple. Rien n'est plus érronné que cette opinion, et l'histoire de ce pays qui, de tout temps, a été une terre essentiellement russe, le prouve bien. Pierre connaissait l'histoire de son Empire, en connaissait l'esprit, et se rendait compte, qu'il était de toute nécessité pour lui de continuer la lutte séculaire contre les Suédois, afin d'être maître des bords de la Néva, lutte que tous ses prédécesseurs avaient soutenue avec tant d'acharnement. Pétersbourg et les villes avoisinantes ont été fondées non dans un pays étranger et conquis, mais bien dans une contrée reconquise par son épée, contrée russe de temps immémorial.

Plus de mille ans avant Pierre le Grand, tout le pays, où ce monarque posa les fondements de sa nouvelle capitale, était habité par des Slaves mêlés à des peuplades finnoises, les Vodi et les Ijori. Les chroniques les plus anciennes et les légendes Scandinaves (Saga) parlent de la Néva, du

Ladoga, de l'Ilmen et de la Louga. Sainte-Olga avait déjà fixé le montant des contributions, que les pays riverains de la Néva auraient à payer, et établit, à cet effet, dans ces régions, des centres administratifs.

Durant bien des siècles, les terres riveraines de l'Ouzervie, de la Louga, de la Narova, de la Néva et de ses affluents, la Slavianka, l'Ijora et la Mii, ont appartenu à des personnages de castes diverses, habitants de Novgorod, à des évêques, à des princes, aux églises et aux couvents. Pendant trois siècles, ce fut Novgorod qui dirigea la lutte opiniâtre contre la Suède et les chevaliers teutons.

Tsarskoé Sélo, qui fut au dix-huitième siècle, l'opulent berceau de la cour Impériale, faisait depuis des siècles partie du territoire de Novgorod, et dépendait de la paroisse de Douderhoff, qui faisait elle-même partie de ce district. Jean III, Grand Duc de Moscou, fit en 1501, des changements fondamentaux dans les règlements administratifs de Novgorod: il annéxa la paroisse de Douderhoff au district d'Orehov et distribua à ses serviteurs moscovites une grande partie des terres et du patrimoine des citoyens de la ville de Novgorod. «Les forces des deux puissances riveraines de la Néva luttèrent durant bien des siècles pour la souveraineté du Nord,» dit l'historien Grot. Ces luttes étaient accompagnées de violences de part et d'autre, et le pays, qui fut le théâtre des rencontres des armées ennemies, eut à soutenir non seulement tout le poids de la guerre, mais encore les charges, que lui imposa le vainqueur.

Durant les premiers temps de l'éxistence historique de Novgorod, les chroniques ne mentionnent pas de collisions avec les Suédois au sujet des terres riveraines de la Néva. Nos historiens, aussi bien que les «Saga» scandinaves, mentionnent au contraire un trafic animé et des relations amicales entre les deux pays. Vers le milieu du douzième siècle, des étrangers construisirent à Novgorod, sur l'emplacement d'un ancien temple brûlé en 1201, l'église appelée «Eglise du Vendredi Saint» et, à cette même époque, existait déjà

à Visbi, île de Gotland, une église orthodoxe. Les chroniqueurs de l'époque mentionnent de fréquentes campagnes de Novgorod contre différentes peuplades finnoises, habitant au Nord et à l'ouest de la paroisse de Douderhoff, désignant toutes ces peuplades sous le nom générique de «Tschoudes». Il est probable, que ces campagnes avaient pour but l'inéxactitude du payement des redevances ou les actes de piraterie, auxquels se livrait la population maritime des Tschoudes, et qui nuisaient au commerce régulier, que Novgorod entretenait avec nos clients de Gothie. Les Suédois, de leur côté, guerroyaient souvent avec leurs voisins les plus proches, les Finnois.

Dans la seconde moitié du 13e siècle, sous l'influence de la propagande catholique, les chevaliers teutons d'une part, les Suédois de l'autre, profitant des calamités de la Russie, se décident à soumettre à leur domination les peuples tributaires de Novgorod et, se fortifiant sur le rivage de la mer, à se rendre maîtres de la Néva, clef du commerce de Novgorod. En 1237, l'année de la prise de Riazan, de Kozelsk et de Tschernigov par les tartares, le Pape Grégoire IX prêche une croisade contre les barbares russes. Les chevaliers de l'ordre Teutonique s'unissent aux chevaliers Porte-Glaive, et la Suède se prépare à la guerre contre Novgorod. Il sembla alors que l'indépendance de Novgorod et de Pskov touchait à sa fin. Cependant, le Grand Duc Alexandre Yaroslavitch remporte une victoire contre les Suédois sur les bords de la Néva, et l'armée des chevaliers est détruite par celle de Pskov. A partir de ce moment, commence la lutte pour la conquête des rives de la Néva et du golfe de Finlande. Novgorod et Pskov comprennent combien la situation est grave, que l'affermissement de la foi catholique sur la principale voie commerciale est synonyme de la destruction de leur indépendances et de la fin de l'orthodoxie. Dès lors, les deux villes souveraines commencèrent contre leurs puissants voisins la lutte politique, qui devait durer plusieurs siècles, défendant de toutes

leurs forces la terre natale, ses épaisses forêts, ses misérables cabanes, son territoire improductif, peuplé de Finnois et de Slaves orthodoxes.

Tous les efforts tentés par les ennemis de l'ouest pour se fortifier à l'est des rivières Narova et Sestra, se brisent devant l'habileté guerrière et diplomatique de Pskov et de Novgorod. Les chevaliers réussissent temporairement à s'affermir à Youriev et à occuper fortement la Narova. Les Suédois élèvent à Wibourg, une forteresse imprenable, mais essuient un échec en tentant de construire sur les rives de la Néva, la ville de Landskrone, et d'établir un point d'appui sur la rivière Ouzervie, sur les bords de laquelle les Novgorodtsi, après y avoir détruit une ville suédoise, appréciant l'importance de ce point stratégique, y bâtissent la ville de Koréla, aujourd'hui Kexholm. Ces mêmes Novgorodtsi, désirant vers cette époque fortifier la défense de la Néva, bâtissent la ville d'Orehovets ou, Orechek, le Schlisselbourg d'aujourd'hui.

A l'est, Novgorod est menacée par un puissant ennemi du même sang et de la même religion, mais étranger d'esprit, c'est tout d'abord Tver, puis Moscou. Novgorod lutte en s'appuyant sur l'alliance puissante des Princes de Lithuanie, mais périt dans la lutte, comme sa soeur cadette Pskov. Dans ce combat contre deux ennemis, elle perd son indépendance et son vaste commerce, en s'abandonnant à la puissante protection du Grand Duc de Moscou. Mais Moscou ayant triomphé de Novgorod, et voulant être maîtresse des rives de la Néva et du golfe de Finlande, continue la lutte contre les ennemis de l'Occident. Le sentiment, que le territoire qui s'étend non seulement jusqu'aux rives de la Narova, mais encore jusqu'à la mer Baltique, est un héritage et un patrimoine qui, de tout temps, a été une terre russe, et qui doit appartenir à tout prix au Grand Duc de Moscou, devient la conviction profonde du Gouvernement.

La fin du 16e et le commencement du 17e siècles sont illustrés par de brillants succès des Suédois. Tout d'abord, les bords de la Néva et les villes d'Ivangorod, de Koporié, d'Iama et de Korela, occupées par Ponthus de la Gardie sont forcées de reconnaître le joug des Suédois. Oréhovets seul a pu soutenir le siège; cependant, par le traité de Tiavzin, la Suède perd de nouveau les rives de la Néva pour s'en emparer traîtreusement, en profitant des troubles de l'époque, et paraît vouloir s'y établir d'une façon définitive. Puis, sur la proposition de Jacques de la Gardie, fils du célèbre Ponthus, les Suédois bâtirent à l'embouchure de la rivière Okhta la forteresse de Nienschants.

Un an avant l'avènement au trône de Michel Fedorovitch, Novgorod et toute la Province sont occupées par les Suédois, et les bords de la Néva entrent dans le domaine de la couronne de Suède, bien que le serment de fidélité ne fut pas prêté au Roi, mais bien au Prince Philippe, comme futur Tsar de Moscou.

Malgré la situation malheureuse de la Russie, Michel Fedorovitch poursuit sa lutte contre son rival heureux et fourbe, Gustave Adolphe; mais il est forcé de conclure la paix à Stolbovo, qui restitue à la Russie Novgorod, Roussa, Porhow, Ladoga et Gdov. En revanche, la Russie est forcée de renoncer au reste du Gouvernement de Novgorod. La Livonie, la Karelie, la Néva, Ivangorod, Iama, Koporie restèrent aux mains des Suédois. «La Suède atteint enfin le but, vers lequel avaient tendu tous ses efforts et qu'elle avait essayé, durant plus de trois siècles, d'atteindre. La Néva et tout le littoral, au Nord et au Midi, est entre ses mains», dit Hipping. Mais la lutte n'est pas terminée. Le plus paisible des Tsars, profitant des difficultés, où se trouvait la Suède, entraînée dans une guerre périlleuse avec la Pologne, fit des efforts pour rendre à la Russie l'ancien territoire de Novgorod et, prit Nienschants; il fit le siège d'Orehovets et de Kexholm, mais ne réussit pas dans son entreprise et, après s'être contenté de ruiner les nou-

velles propriétés des Suédois, conclut la paix à Kardis, en acceptant les conditions de délimitation, fixées par le traité de Stolbovo. Le Tsar Théodore Aléxeïevitch se prépara également à une campagne contre la Suède, mais des difficultés au Midi, l'empêchèrent de mettre son projet à exécution. Enfin, Pierre le Grand entreprit contre la Suède une lutte décisive, et à peine eut-il occupé avec ses troupes le cours de la Néva, qu'il fonda à l'embouchure de ce fleuve sa nouvelle capitale. Quoique la guerre avec la Suède fût loin d'être terminée, Pierre, se sentant déjà assez fortement établi dans les territoires nouvellement reconquis, se mit à bâtir aux environs de son «Paradis» des châteaux de plaisance, engageant ses favoris à suivre son exemple. Oranienbaum, Tsarskoé Sélo, Péterhof, Catherinenhof s'élevèrent bien avant la fin de la grande guerre du Nord. La lutte avec la Suède dura encore tout un siècle. En 1790, à Pétersbourg et à Tsarskoé Sélo, l'on entendit, depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil, l'effroyable canonnade pendant la bataille, que les flottes russes et suédoises se livrèrent. La guerre avec la Suède se termina enfin par la paix de Friedericksham, qui assura le triomphe complet de la Russie sur son ennemi séculaire.

II.

Durant les nombreuses années, que dura la lutte acharnée entre la Russie et la Suède, les terres riveraines des deux bords de la Néva eurent évidemment beaucoup à souffrir des dévastations et des brigandages, qui, à cette époque, étaient inhérents aux guerres. On ruinait la population, non seulement par l'obligation de lever des troupes, par l'incessante occupation du pays par des hommes de guerre, par des réquisitions forcées, mais encore par l'indiscipline dans les deux armées belligérantes. L'ennemi

venait, incendiait, pillait le pays, emmenait des prisonniers. Ses soldats pillaient aussi, violaient et ne laissaient que la vie sauve. Néanmoins, quelque pénible que fût la position des habitants du pays, la crainte de la domination de la Suède, le sentiment d'appartenir a la terre russe de Novgorod, le dévouement à la foi orthodoxe, étaient si enracinés, que, lorsque par les traités de Stolbovo et de Kardis, il fut donné un délai de deux semaines pour quitter les terres restées à la Suède, la majeure partie de la population abandonna ses champs, ses cabanes et ses propriétés. Gustave Adolphe dut, à la suite de ces manifestations, recourir à toute une série de mesures administratives pour coloniser un pays conquis avec tant de difficultés. Des privilèges royaux attirèrent dans ces contrées, non seulement la noblesse appauvrie de Suède, mais aussi des Allemands persécutés dans leur patrie, à cause de leur pratique de la foi luthérienne, et des paysans de la Suède finlandaise.

La partie qui eut le plus à souffrir de dévastations, après la paix de Kardis, fut le district d'Orehovets, sur les bords de la Néva, lequel, jusqu'au XVIIe siècle, avait eu la population russe la plus dense.

Les successeurs de Gustave Adolphe s'occupèrent activement à coloniser les nouvelles possessions, acquises à la couronne de Suède. Tout ce qui était russe était soigneusement écarté. L'ancien territoire de Vodi, terre de Novgorod, Vodi qui comprenait les cinq arrondissements de Novgorod des anciens Tsars, prit le nom d'Ingrie. La ville de Koréla, prit le nom de Kexholm, et celle d'Orehovets, celui de Neteborg. On donna des privilèges particuliers à ces villes et à la nouvelle Niéna, ainsi qu'à d'autres villes qui n'existaient que dans l'imagination des hommes d'Etat Suédois. On distribuait des terres, comme fiefs, aux nobles nouvellement établis. Les paysans restés dans le pays étaient transplantés de force dans les nouvelles terres, afin d'augmenter par leur travail, l'étendue des terres labourables. De larges immunités étaient données

au commerce. On forçait les orthodoxes à devenir luthériens et, pour mieux répandre les idées suédoises par voie de la presse, une typographie russe fut établie à Stockholm.

Malgré tous ses efforts, le gouvernement Suédois ne parvenait pas à faire oublier à la population sa nationalité russe. Des soulèvements se produisaient sans cesse; l'émigration continuait et, dans l'espace des quatre-vingts ans, que dura la possession de ce pays par les Suédois, il se dépeupla plus encore, que durant les trois siècles de guerres incessantes, qui precédèrent l'époque des troubles. Pierre le Grand trouva le pays dévasté et sans habitants; à la place des bourgades, connues jusqu'au XV siècle, on ne trouvait plus que des déserts. Quelques villages conservaient encore leurs noms russes, mais ils étaient habités par des colons allemands ou finnois.

L'orthodoxie se mourait; les vieillards seuls conservaient encore leur ancienne foi; la jeunesse finnoise, aussi bien que la jeunesse russe, pratiquait déjà la religion luthérienne. Le Gouvernement Suédois persécutait de toutes façons les indigènes, qui confessaient la foi orthodoxe, tandis qu'il accordait de larges immunités à ceux, qui passaient au luthérianisme. Les Suédois ne permettaient pas aux évêques russes d'ordonner des prêtres, dont le nombre diminuait sans cesse.

Les nobles, restés en Ingrie, passaient peu à peu à la religion luthérienne par crainte de ne pouvoir conserver leurs domaines. Dans les familles des Aminov, des Boutourline, des Péresvetov et des Nassakine, à la fin du 17e siècle, les vieilles femmes seules restèrent orthodoxes, tandis que le peuple conservait la foi des ancêtres et, souffrant des persécutions des Suédois, préférait, tout en rêvant à un avenir meilleur, se passer complétement de prêtres ou fuir vers la Russie, en abandonnant son bien, que d'aller à la «Kirka» luthérienne.

Au point de vue administratif, tout le pays était divisé par les Suédois en deux provinces, l'Ingrie et la Karélie;

à la tête de ces provinces étaient des lieutenants royaux, nommés «landsgevding». L'un d'eux résidait à Narva, l'autre à Kexholm. Les baillis, qui administraient les districts, étaient sous leurs ordres, tandis que les bourgmestres étaient à la tête des villes. L'administration de tout le pays était confiée aux généraux gouverneurs de la Livonie, de l'Ingrie et de la Karélie. En dehors des villes, à l'instar des anciens usages russes, le pays était divisé en districts et en paroisses. Le recouvrement des impôts se faisait d'après un vieux système en vigueur à Novgorod, qui établissait la mesure des terres. Les «landsgevding» avaient non seulement le pouvoir administratif avec droit de surveillance sur les tribunaux, mais ils étaient encore les fermiers de la province, et en payaient eux-mêmes tout le revenu, recueilli parmi les habitants. Ce mode de perception des impôts donnait d'autant plus lieu à de grands abus, que le «landsgevding» avait également la surveillance des églises.

Toutes les terres et la classe entière des contribuables se trouvèrent, après la conquète du pays par les Suédois, en la possession de la Couronne, qui disposait de la propriété et du travail des paysans, souvent au détriment des propriétaires féodaux nouvellement installés qui, plus d'une fois, souffrirent du manque d'ouvriers. Les colons allemands se dégôutèrent vite de l'agriculture, abandonnèrent leurs terres et gagnèrent les villes, où le commerce se mit à se développer activement.

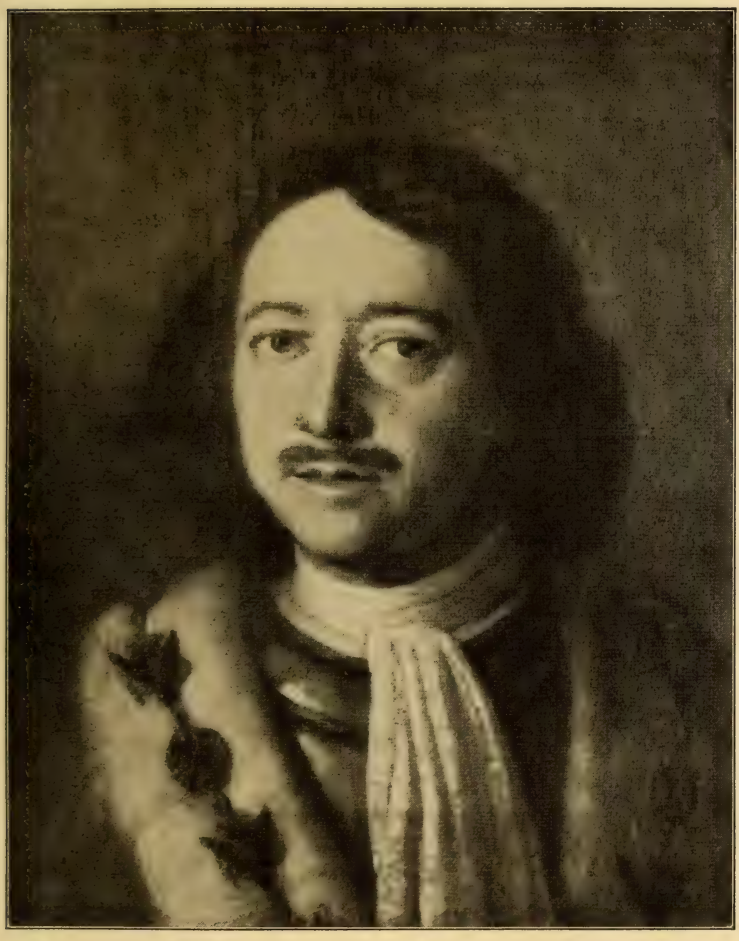
Si ce n'eût été le grand commerce, qu'acquit rapidement la ville de Nien, bâtie en 1611, à l'endroit même où s'élève actuellement la ville d'Okhta, les terres riveraines de la Néva, de la Slavianka et de l'Ijora se seraient complètement dépeuplées sous le joug insupportable de la domination Suédoise et l'introduction du système féodal. Les Suédois surent si bien par leur politique dépeupler et déprécier le pays conquis, que Pierre le Grand eut à le coloniser, comme si c'eût été un véritable désert.

III.

«La défaite de Narva, le 19 Novembre 1700, eut une fâcheuse influence sur la disposition des esprits dans l'intérieur de la Russie et ruina au dehors, dit Platonov dans ses écrits, le prestige de cette puissance. Cependant, Pierre I, aprés un moment d'hésitation, se prépara à continuer la lutte contre la Suède, à seule fin de conquérir l'Ingrie et la Karélie et de construire un port fortifié a l'embouchure des voies fluviales naturelles de la Russie, c'est-a-dire de la Néva.» Il parvint en l'espace d'une année, grâce à des efforts héroiques, à constituer une artillerie formidable et une armée imposante. Pierre mit son plan à éxécution en trois années. L'an 1701, est illustré par la victoire d'Erestfere. En Août 1702, Apraxine bat Kroniort a Ijora; il le poursuit vers la propriété de Saritzhof et le force en Octobre à chercher un refuge à Nien. Pierre prend Pétersbourg, l'ancien Orehovets; au printemps de 1703, il occupe les bouches de la Néva. Toutes les opérations de Pierre tendent, à partir de ce moment, à assurer la possession de l'Ingrie et de la Karélie. En 1703, le Tsar restitue à la Russie Yami et Koporié; en 1704, Narva et Dorpat, l'ancien Youriev. En se frayant un passage vers les embouchures de la Néva, Pierre était persuadé que le pays, qu'il occupait, ne devait jamais revenir à la Suède, et envisageait les bords du Golfe de Finlande comme l'ancien territoire de Novgorod. Il adressa des remontrances à Apraxine d'avoir brûlé les ponts et devasté les villages, comme il l'aurait fait dans un pays conquis. Apraxine se disculpa de ces actes, prétextant qu'ils avaient été nécessités par des combinaisons stratégiques.

Le 16e volume de l'histoire de Russie se termine par ces mots mémorables.

«Au IX siècle, de l'ère chrétienne c'est par l'embouchure de la Néva, que commença vers la Grèce la grande marche des Variages. C'est au milieu de ce meme siècle,



L'Empereur Pierre le Grand

Portrait d'un peintre inconnu. Grand Palais

que commença l'existence de la Russie. Durant huit siècles et demi, elle se dirigea vers l'orient, arriva jusqu'aux bords de l'océan Oriental, mais finit par regretter profondément la mer de l'Ouest, où elle avait vu le jour, et retourna vers ses rivages pour y chercher des moyens de renaissance.»

Le 16 Mai 1703, la pioche se faisait entendre sur une des îles de l'embouchure de la Néva. On bâtissait une petite ville en bois. Cette bourgade devint Pétersbourg, la capitale de l'Empire de Russie.

La côte méridionale du golfe de Finlande ne tarda pas à entrer en la possession de la Russie; celle du Nord fut longtemps le théâtre de luttes, et Pétersbourg resta longtemps en garde contre les incursions des Suédois qui, s'appuyant sur Viborg, essayèrent maintes fois de s'emparer de la nouvelle capitale de Pierre. Cependant, en 1710, Pierre parvint à occuper Viborg; l'Ingrie et la Karélie restèrent entre les mains du Tsar.

Devenu maître des bouches de la Néva, Pierre porta toute son attention sur l'administration des nouveaux pays conquis; connaissant l'énergie et les capacités administratives de son favori, Alexandre Danilovitch Menchikov, le Tsar le nomma gouverneur de l'Ingrie, de la Karélie et de l'Esthonie.

Les décisions administratives, introduites par les Suédois, restèrent longtemps en vigueur, quand, en 1707, Pierre fit don à Menchikov, élevé déjà à la dignité de Prince, des villes de Koporié et de Iambourg. Son Altesse Sérénissime, étant devenu possesseur de toutes les terres et de tous les revenus de ces deux villes, érigées en fiefs, s'adressa aux autorités locales pour savoir le chiffre de la population des terres, qui lui avaient été données. Korsakov, le landrichter de l'Ingrie, lui fit un rapport dans lequel il lui disait qu'à Koporié il y avait 2700 feux et à Yami 425.

Parmi les domaines de l'arrondissement de Koporié, les terres de Douderhoff et de Saritzhof, se trouvant en-

régistrées dans les livres Suédois, firent ainsi partie de la Province, échue au Prince Menchikov.

Si l'on veut se faire une idée de la situation de Menchikov dans sa province, où il était comme un demi souverain, il faut lire la lettre, adressée par lui à Korsakov, par laquelle il lui donne l'ordre de faire dire des prières publiques à son adresse, tant dans les églises orthodoxes, que luthériennes.

Autant que l'on peut en juger par les données insuffisantes de la géographie de l'Ingrie, les propriétés de Douderhoff et de Saritzhof, avant de passer entre les mains du Prince Menchikov, avaient appartenu pendant de longues années à des nobles du pays. Au quinzième siècle, les Ovinov, puis les Bestoujev et les Hilkov étaient propriétaires dans ces localités. En 1624, le conseiller, du Gouvernement, Johan Skutt, ancien précepteur du roi Gustave Adolphe, reçut en cadeau la paroisse de Douderhoff, dont les terres s'étendaient jusqu'au bord du golfe de Finlande.

L'on ignore si Saritzhof qui, sur les cartes Suédoises, faisait partie de la paroisse de Slavianka, s'était élevé à l'époque de la suzeraineté de Moscou sur le pays. Quoi qu'il en soit, une des cartes suédoises du XVII siècle, déposée aux archives de la section typographique militaire de l'Etat-Major, porte, que le propriétaire de Saritzhof est le chambellan Camme Peter Aryson Roma.

Il faut croire, que l'évolution du nom de Saritzhof a dû avoir lieu de la façon suivante: le seigneur féodal Suédois, ayant reçu comme patrimonie l'ancien fief russe de Saritza, en fit tout naturellement Saritzhof, car l'addition de la syllabe «Hof» indiquait que, dans la localite, se trouvait une maison seigneuriale.

Ces villages, habités par des seigneurs, suivant les usages russes du XVI et du XVII siècles dans ces contrées, se nommaient «Mizi», probablement parce que la population finnoise les nommait «Moïss». De cette façon, la terre

seigneuriale de Saritzhof dans la bouche des émigrés finnois, était devenu «Saarimoïss», et les Russes en firent «Saritzki», — «miza de Sarsk». Le nom de «Sarskaia miza» devint, sous le règne de l'Impératrice Elisabeth, — Sarskoé Sélo, car, autour de la «miza» primitive s'éleva tout un gros village avec son église, où venaient tous les habitants des villages russes environnants. Dans les actes officiels, le mot «miza» fut bientôt remplacé par celui de «Sélo» et sous le règne de Catherine II, tout le monde écrivait et disait Tsarskoé Sélo, bien que, dans les cas officiels, on continuât à écrire Sarskoé jusqu'à l'année 1808. Il semble que cette explication soit moins fantaisiste, que celle qui voudrait que la maison qui s'élevait à la place, où le palais primitif fut construit, appartînt à une femme du nom de Sarra ou bien que le monticule, sur lequel s'élève le grand palais actuel, fût à cette époque une ile appelée «Saari». Les Finnois nommaient tout naturellement «Saarimoïss» — la terre de Saritzhof, car dans leur langue les sons ts, r, n'existent pas, tandis que le son «a» s'allonge souvent de l'addition d'un second «a». Les Finnois traduisaient le sens de «Hof» par «Moïss».

Menchikov cependant ne posséda pas longtemps la miza de Sarra. Pierre le Grand, qui avait donné à Menchikov l'administration de l'Ingrie et l'ancienne terre d'Ijora avec un nombre infini de propriétés, préoccupé de coloniser au plus vite les environs de Pétersbourg, se mit à distribuer des terres à d'autres seigneurs de sa cour et, en 1710, il décida de donner à Catherine Aléxéïevna, qui n'avait pas encore été reconnue Impératrice, une partie du domaine de Menchikov. Ce dernier, malgré sa puissance et sa rapacité, n'osa pas résister à la volonte du Tsar, d'autant plus qu'il savait, que la reconnaissance de Catherine comme Impératrice n'était retardée, que par des détails de chancelleries, et informa Doumachev, commandant de Koporié de la décision Impériale.

«Sa Majesté Tsarienne a daigné faire don à Catherine

Aléxéïevna des mizi de Sarski et de Slaviansky dans les districts de Koporié, avec les villages, qui en dépendent, leurs paysans et toutes les terres, qui leur appartiennent. Au reçu de ma lettre, remettez à Catherine Aléxéïevna toutes ces propriétés, détachez-les du livre des contributions, envoyez-moi un inventaire détaillé des maisons, des terrains, des terres labourables, des prairies, des bois, qui se trouvent dans les propriétés, que je restitue.»

A partir de ce jour la mizi de Sarskoé passa entre les mains de Catherine Aléxéïevna, et son administration fut, au début, confiée à la chancellerie des écuries, étant devenue, de fait, domaine de la Cour. Le 7 Mars 1711, avant d'entreprendre la campagne du Prout, Pierre fit proclamer à Moscou que la Tsaritza Catherine Aléxéïevna était, en realité, l'Impératrice de Russie et depuis cette époque le domaine de Catherine Aléxéïevna devint propriété de la Cour.

D'après ces données, il semble assez clair, que dans l'histoire, qu'il écrivit, en 1825, sur Tsarskoé Sélo, Yakovkine fait erreur, quand il dit, que le 30 Mai 1708, Pierre fit don à Sa Majesté l'Impératrice et Grande Duchesse Catherine I, de la miza de Sarski. Cet historien est également dans l'erreur, quand il dit, que Pierre commença la distribution des terres de l'Ingrie par le don de la miza de Sarski à Catherine Aléxéïevna. On a conservé un écrit de Pierre, du 5 Janvier 1703, où il est dit, que le Tsar trouvait, à ce moment-là, qu'il était suffisant, s'il venait à mourir, de laisser à Catherine trois mille roubles. Ce billet est conçu en ces termes: «S'il m'arrivait quoique ce soit par la volonté de Dieu, donnez trois mille roubles, qui ce trouvent entre les mains du Prince Menchikov, à Catherine Aléxéïevna et à sa fille.» Un peu plus d'un an se passa et Catherine Vassilievskaia devint Catherine Aléxéïevna, et trois ans s'écoulèrent avant qu'elle fût proclamée Impératrice. En 1708, la miza de Sarski appartenait toute entière au Prince Menchikov.

L'Impératrice Catherine I.

Portrait d'Ivan Adolsky Bolchoi. Grand Palais

IV

Dès que Catherine Aléxéïevna fut entrée en possession de la miza de Sarskoé, elle se mit activement à l'améliorer. D'après l'inventaire du Landrichter Mounoukov, qui, en 1711, fit mesurer les terres de cette propriété, inventaire que Yakovkine a eu sous les yeux, les terres comprenaient deux arpents, occupés par les bâtiments et les jardins, 62½ de terres neutres, 53¼ de prairies sur les bords du ruisseau Vangasia et cinquante de prairies au village de Kondakopsi; quarante-neuf villages étaient compris dans la propriété, deux fermes (Michaïl et Matthieu) et quelques terres incultes. On fit aussitôt venir des paysans de différents villages de la couronne des environs de Moscou, et l'on colonisa ainsi les villages environnant la miza de Sarskoé. C'est ainsi qu'en 1715, se formèrent les villages de Sobolevo, de Kouzmino, de Lipitsi, de Slavianka et de Gari. L'on restaura la vieille maison seigneuriale, qui était en bois; elle fut meublée et, en 1710, Pierre et Catherine y reçurent dans l'intimité et sans apparat, le Duc de Courlande, fiancé de la Tsarevna Anna Ivanovna, lequel était probablement en route pour Schlusselbourg. Du vivant de Pierre le Grand l'Impératrice Catherine Alexeïevna jeta les fondements d'un petit parc autour des nouvelles constructions de pierre, et elle fit entourer d'une haie la partie de la forêt qu'elle avait destinée à ses chasses. L'Impératrice fit planter sur les confins du parc un petit bois d'aunes et des avenues de sapins, et donna l'ordre au chef jardinier, Ian Rozine, de faire un grand potager le long de l'endroit, où se trouve actuellement la rue Sadovaia, et de bâtir des orangeries et des serres.

En 1741, au lieu de ce même nid nobiliaire, s'éleva une petite propriété impériale, ornée d'un palais de pierre de modeste dimension. La ferme et son église de pierre, ne tarda pas à se transformer en village. Jusqu'à l'avènement au trône de l'Impératrice Elisabeth, le domaine ne tirait

ses revenus que de la redevance des paysans des villages environnants et de la vente des produits de la terre et des potagers. Plus la miza de Sarskoé se transformait en résidence impériale, plus elle exigeait de frais d'entretien. Pour en augmenter les revenus, pour améliorer la culture des champs et, afin d'avoir plus d'ouvriers, et venir en aide aux paysans et aux colons, déjà transplantés des autres propriétés de la couronne, à l'époque de Pierre, on appelait des détachements de soldats, qui, à tour de rôle, venaient travailler aux potagers et dans les serres du parc.

De 1710 à 1727, l'administration de la miza de Sarskoé fut confiée à un intendant, qui avait non seulement la surveillance de la propriété, mais encore celle de tous les paysans inscrits. On ignore le nom du premier intendant, mais, en 1721, ces fonctions furent remplies par un certain Loukoperov, qui était lui-même sous la surveillance suprême du commissaire général Siniavine. La propriété devenant plus étendue, et le nombre des affaires des paysans augmentant, on dut ouvrir un comptoir pour les intérêts du domaine et des constructions. La haute administration fut, jusqu'en 1727, confiée à la chancellerie des écuries, à la tête de laquelle se trouvait Rodion Kochelev, tout d'abord sous-lieutenant, puis lieutenant-capitaine au régiment Préobrajensky. Cependant, en 1723, l'ordre fut donné de présenter les rapports écrits, concernant le domaine, non plus à la chancellerie des écuries, mais bien à celle du domaine de Sa Majesté, chancellerie directement administrée par l'Impératrice.

A la mort de l'Impératrice Catherine I le domaine de Tsarskoé échut par testament à la Tsésarevna Elisabeth Pétrovna, et la chancellerie de l'Impératrice ayant été réformée, l'administration de la propriété passa à la chancellerie de la Tsésarevna, dirigée par l'assesseur de collège, Léonce Artsibouchev qui, le 26 Décembre 1730, fut remplacé par le secrétaire Ivan Tougarine. L'intendant de la propriété de Tsarskoé prit le titre de Directeur. Vladimir

L'Impératrice Elisabeth I.

Portrait par Buchholz en 1768. Grand Palais

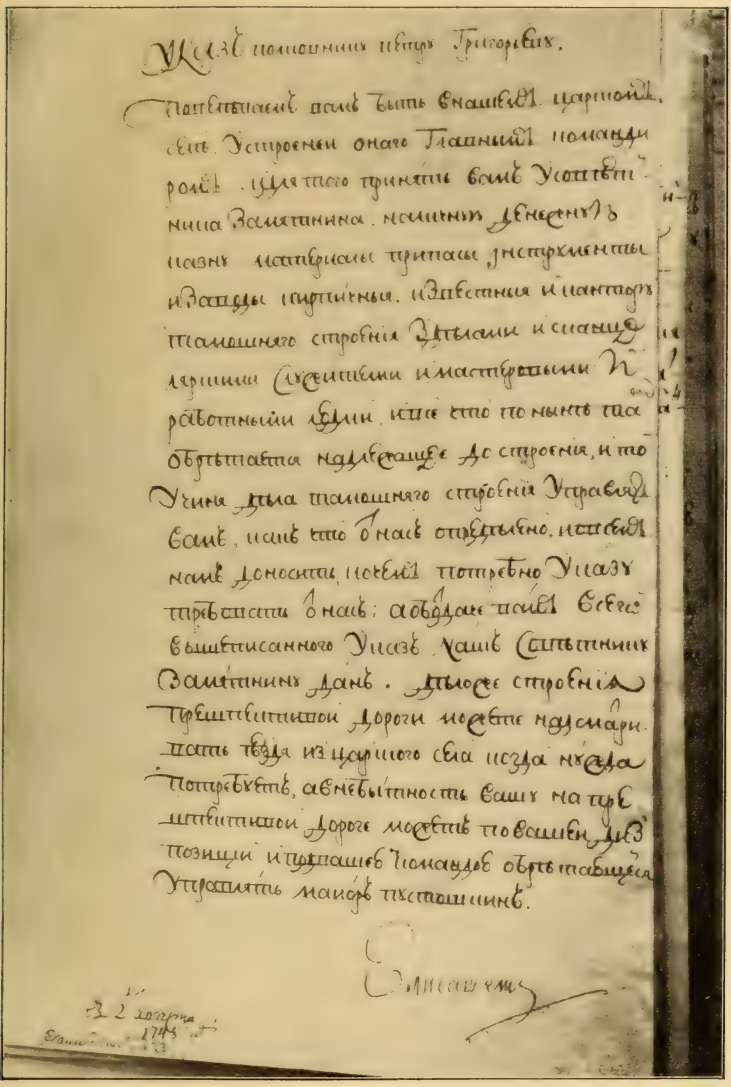
Oudalov fut le premier, qui occupa cette place et, dès 1733, il la céda à son fils André. Cette même année, un nouveau commissaire, Pierre Novikov, fut nommé à la tête de la chancellerie; il fut remplacé, l'année suivante, par Etienne Karpinsky, qui, à son tour, en 1739, céda la place à Ivan Voronine. Ce dernier dirigea la chancellerie jusqu'au 5 Décembre 1742, époque à laquelle il passa la direction de son administration à Ivan Tschernov.

Malgré les efforts, que fit la Tsésarevna afin de dépenser le moins possible pour l'entretien des constructions et des jardins, elle se trouva cependant forcée de prendre sur ses ressources personnelles pour l'entretien de la propriété. Les revenus, que l'on tirait des potagers, de la vente des foins, des serres, de la redevance des paysans servaient à couvrir ces dépenses. La Tsérarevna en était venue à compter schaque rouble. L'Intendant rapporte, que les écuries tombent en ruines. On nomme une commission spéciale de personnes intéressées pour constater l'état des choses. On trouva les constructions dans une situation déplorable. La Tsésarevna accorde des crédits. En 1740, la palissade, qui entoure le parc aux cerfs et le jardin, demande à être remplacée. La Tsesarevna charge l'architecte Zemtsov de faire un devis et un dessin de cette palissade et de voir le bois préparé à cet effet. Elle prescrit à Oudalov de fixer des enchères et lui recommande d'être particulièrement prudent dans la conclusion des contrats et de surveiller l'exacte éxécution des fournitures.

En 1740, la redevance des paysans du domaine s'éleva à 315 roubles. La chancellerie de Son Altesse Impériale surveilla avec sévérité la rentrée de cette redevance et son emploi. La Tsésarevna entrait dans tous les détails de l'administration. En 1738, l'aide-jardinier Canidus Lambertus eut besoin de réparer 80 vitrines à l'orangerie. La Tsesarevna trouva le devis de cent soixante roubles exhorbitant, et demanda, ce qu'était devenue la provision de vitres du comptoir. Une correspondance interminable s'ensuivit à ce

sujet et dura quatre mois. Il est curieux de remarquer, que malgré son goût inné pour le luxe, la Tsésarevna était extrênement regardante dans les dépenses et employait ses revenus avec une grande prudence. La Tsésarevna vécut dix-huit ans du rapport de ses propriétés, entretint sa cour et paya ses partisans disseminés dans tous ses domaines. Le seul luxe qu'elle se permit durant cette période très-difficile de sa vie, fut la construction d'une église de pierre dans sa terre de Tsarskoe. Elle voulut l'orner d'une image de la Vierge qu'elle vénérait tout particulièrement. La dépense de cette construction dut être repartie sur plusieurs années et être l'objet de la plus stricte économie. A une époque, où les Allemands, généralement détestés, jouaient un rôle prépondérant, le peuple russe voyait avec peine la fille de Pierre le Grand, écartée du trône, obligée de se priver de tout, afin de pouvoir élever une belle église en l'honneur d'une image orthodoxe, image devant laquelle Pierre avait béni sa fille à son lit de mort.

Le contraste est curieux entre les dépenses si modestes, que la Tsésarevna faisait dans sa propriété de prédilection durant ces années difficiles, et les dépenses fabuleuses, qu'elle se permit, dès qu'elle devint Impératrice. Rien ne lui semblait assez magnifique pour l'embellissement de son château de Tsarskoé. A la mort de l'architecte Zemtsov, qui avait des prétentions modestes, on le remplaça par le jeune et déjà célèbre Kvassov: Le plan d'ensemble des constructions fut confié à l'architecte en chef, Comte Rastrelli, et exécuté par Tchevakinski et la foule de ses aides russes, italiens et allemands. Chaque désir de l'Impératrice était immédiatement mis à exécution avec un luxe incomparable par l'architecte en chef. Alors qu'elle etait encore Tsésarevna, l'Impératrice avait un goût extrême pour les amusements essensiellement russes. Vivant dans un grand isolement dans sa proprieté des environs de Moscou, elle aimait passionnément à se laisser glisser du haut des montagnes. Rastrelli projeta de construire à Tsarskoé près du



Указъ помѣщикъ Григорьевъ.

Повелѣваемъ вамъ быть въ нашемъ царскомъ селѣ Устроенномъ онаго Гвардейскимъ командиромъ. А для того принять вамъ у отставнина Замятнина. Мостовыя дѣла въ полномъ порядкѣ. Припасы инструменты и всякіе картины. Извѣстныя и пантоуфлы домашняго строенія зѣрцалы и стаканцы и прочіе Сухотинскіе и мастеровые работные люди. И что по нынѣ тамъ обрѣтается надлежащее до строенія, и то учинить для домашняго строенія управляя вамъ, и что о насъ отдѣльно, и тебѣ намъ доносить, и тебѣ потребно указъ требовать о насъ; а обѣ дачи тебѣ всего вышеписаннаго указъ у Замятнина данъ. А мѣсто строенія требуемой дороги мостовые надсмотрить тебѣ изъ царскаго села и сколько потребно, а невѣдомость вашу на требуемой дороге мостовъ по вашей дѣлъ позиціи и припасовъ и командъ обрѣтающихся утверждать майоръ Пестошинъ.

Елисавета

Данъ 2 февраля 1745 года

„Ukase" de l'Impératrice Elisabeth I.

nommant le Colonel Grigorieff gouverneur de Tsarskoe Selo. Musée

palais, une de ces montagnes. On éleva aussitôt une magnifique bâtisse, ornée de colonnes de marbre, aux vastes salles pleines de lumière avec des planchers de mosaique et de marbre, des escaliers monumentaux garnis de balustres et de statues dorés, et une coupole éblouissante. La Tsesarevna aimait la chasse, Rastrelli entoura son parc, d'un mur de pierre, construisit aux angles trois pavillons de chasse et, au centre, le joli palais de «Monbijou». L'or et le marbre reluisent partout: des artistes ornent les murs de peintures, et les portes et les plafonds de riches sculptures. L'Impératrice n'aimant pas à voir autour d'elle, à ses repas, un grand nombre de serviteurs, Rastrelli projeta le palais de l'Ermitage, où le service était fait par des mains invisibles, ce qui permettait de supprimer les domestiques. Cette fantaisie fut approuvée, et l'on construisit dans le palais un petit Ermitage. Les anciens appartements ne peuvent plus satisfaire aux exigences de cette brillante cour. Pendant tout le régne d'Elisabeth, on ne cesse de remanier le palais, qui ne sembla jamais à l'Impératrice assez spacieux et assez magnifique. Elisabeth aime le luxe, l'éclat, les cérémonies, la musique, la danse, et c'est avec orgueil qu'elle montre aux étrangers sa résidence, fermement convaincue que sa cour ne cède en rien en magnificence à celle de Versailles.

Le bourg se développa rapidement autour du palais. Tsarskoé Sélo a un grand nombre d'habitants vivant tous, plus ou moins, aux dépens du palais. C'est là qu'habitent les ouvriers, les entrepreneurs, les artistes, les architectes, les serviteurs du palais, les détachements militaires, les fonctionnaires et les personnes de la suite.

Le bourg s'est étendu depuis le palais jusqu'à l'endroit, où se trouve actuellement le quai, et depuis le Parc jusqu'à la rue de Moscou.

Grégoriev reçut apparemment son congé parce que les travaux les plus importants de Tsarskoé étaient terminés.

Jusqu'à la fin de ses jours, Elisabeth préféra Tsarskoé

à ses autres résidences, et c'était une marque de faveur toute particulière, aussi bien pour les étrangers que pour les personnes de son entourage, que d'être invité à visiter les splendeurs de ses palais et de ses parcs. Dans les dernières années de sa vie, l'Impératrice était souvent souffrante; elle était devenue irascible, s'occupait peu des affaires et n'assistait plus que très rarement au conseil.

Les affaires intérieures de l'Empire étaient négligées, les finances en très-mauvais état, le commerce écrasé par une quantité de monopoles peu avantageux. Dans l'administration, il y avait beaucoup de désordre et d'arbitraire. Au dire de l'Impératrice Catherine, la province attendait que le Sénat lui réitéra trois fois le même ordre, avant de le mettre à éxécution. La guerre avec la Prusse, qui coûta de nombreux sacrifices en hommes et en argent, jeta cependant une auréole de gloire sur les dernières années du règne d'Elisabeth. La situation internationale de la Russie atteignit à l'apogée de son prestige. Le 6 Juillet 1757, l'Impératrice reçut à Tsarskoé les premiers étendards prussiens et les clefs de la ville de Memel, et le 27 Août de la même année, le Général-Major Panine arriva à Tsarskoé avec des postillons sonnant du cor pour annoncer la victoire des Russes sur l'invincible Frédéric II à Gros-Egersdorf. L'Impératrice Elisabeth se trouvait pour la dernière fois dans sa résidence favorite de Tsarskoé Sélo, le 8 Septembre 1761, quand avant son départ, elle accepta l'invitation de son intendant Oudalov. Pendant le dîner deux musiciens jouèrent du violon et le canon se fit entendre au moment, où fut portée la santé de l'Impératrice. Le Père et les fils Oudalov administrèrent la terre de Tsarskoé pendant toute la durée de la vie d'Elisabeth, comme Tsésarevna et comme Impératrice, et supportèrent tout le poids de la transformation de cette terre, qui de petite propriété de peu de rapport, devint la brillante résidence d'une cour somptueuse. En acceptant, avant son départ, une invitation à dîner de son intendant, l'Impératrice semblait prendre congé de ses fi-

L'Impératrice Catherine II.
Portrait genre Lampi. Grand Palais

dèles et honnêtes serviteurs. Le 25 Décembre de la même année, l'Impératrice n'était plus.

Pierre III, durant son court règne de six mois, passa avec toute sa cour une semaine à Tsarskoé, du 6 au 13 Février, et y fêta l'anniversaire de sa naissance. Tout le temps se passa en de joyeux dîners, soupers et bals, et le jour de l'anniversaire de sa naissance, à six heures du soir on tira un splendide feu d'artifice sur la grande place du palais. Pour se divertir d'avantage, l'Empereur imagina que l'on se placerait à table, non selon les règles de l'etiquette, mais bien à la place désignée à chacun par un billet de loterie. Après le dîner, jusque bien avant dans la nuit, on joua aux cartes; des chœurs de chanteurs, des musiques militaires et l'orchestre de l'opéra Italien se firent entendre jusqu'au matin.

V.

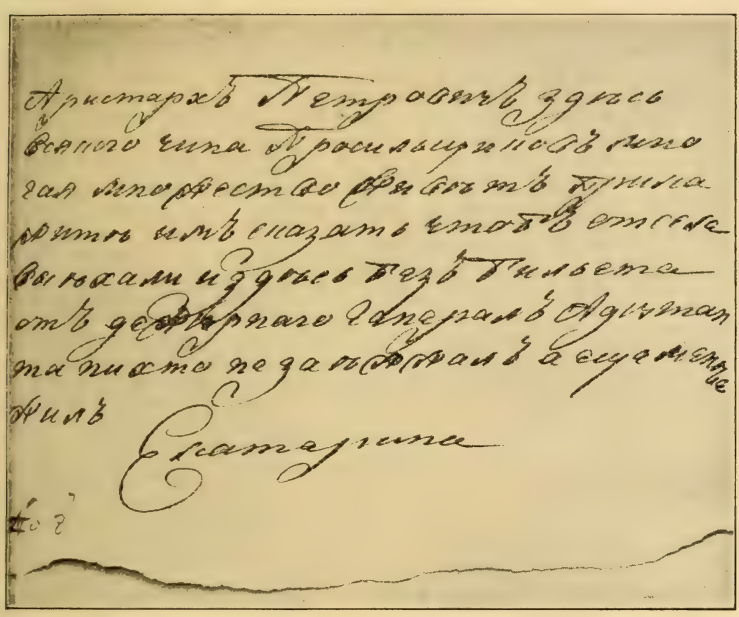
Dès son avènement au trône, l'Impératrice Catherine II choisit le lieutenant-général Betski pour administrer toutes les affaires de la Cour. C'est à lui qu'échut la surveillance suprême des palais, des maisons, des jardins et des paysans de la propiété de Tsarskoé. Betski agissait d'après l'initiative personnelle de l'Impératrice, qui, dans les premières années de son règne, était guidée par une économie des plus absolues, exigée par le piteux état des finances. L'armée elle-même ne reçut aucune paye durant tout le règne de Pierre, tant les caisses du Trésor étaient vides. La réduction des dépenses proposée par Betski, confondit l'architecte Neiolov et l'intendant Oudalov, habitués aux dépenses du règne d'Elisabeth. Après une lutte prolongée, ils déclarèrent tous deux, qu'avec les sommes allouées annuellement par Betski, Tsarskoé Sélo menaçait de tomber très prochainement en ruine. Oudalov, qui avait été au préalable intendant de Krasnoé, imagina d'imposer aux paysans de nouvelles char-

ges, assimilant leurs redevances et leurs travaux obligatoires à ceux de Krasnoé. Neiolov et Oudalov avaient espéré de cette façon, sans charger le Trésor, trouver des revenus suffisants pour l'entretien des palais et des parcs. Ce projet n'eut pas la sanction impériale.

L'Impératrice Catherine II et son Auguste Tante, avaient toutes deux la plus grande bienveillance pour les paysans de Tsarskoé Sélo, qui avaient une vie bien plus heureuse que les autres serfs. Maints documents anciens mentionnent des arriérés remis, des réductions de redevances, par suite de mauvaises récoltes, d'incendies, de maladie ou de mort des fermiers. L'Impératrice Catherine exigea, dès son avènement au trône, des traitements humanitaires de la part de son entourage à l'égard des paysans de la couronne et des petits employés, s'efforçant de toutes façons de les défendre contre la dureté et toute espèce d'opression de leurs supérieurs immédiats. Dans cet ordre d'idées, l'Oukase qu'elle adresse, le 6 Mai 1771, aux comptoirs de la Cour et des Ecuries est fort curieux.

Les appréhensions et le chagrin de Neiolov et de Oudalov furent vains cependant. Tsarskoé Sélo, durant les 34 années de son règne, loin de tomber en ruines, atteignit, au contraire, au plus haut degré de la magnificence. Plus les affaires de l'Etat marchaient bien, plus Catherine II dépensait d'argent pour sa résidence de prédilection. A la fin du règne, Tsarskoé était devenu méconnaissable. Un second palais avait été construit pour le Grand Duc Alexandre Pavlovitch. Le grand palais avait été agrandi par l'addition des chambres d'agate, de la colonnade, du nouveau corps de logis et des deux ailes; les jardins avaient été agrandis et embellis par une quantité de constructions et de monuments, élevés à la gloire des compagnons de service de l'Impératrice. De l'autre côte du lac s'éleva bientôt Sophie-nouvelle ville de district.

Il est impossible de ne pas remarquer la différence de manière de voir des deux Impératrices, au sujet des con-



Fac-similé d'une lettre de l'Impératrice Catherine II. à A. P. Kashkine

Musée

structions. Du temps d'Elisabeth, tout était fait à la hâte, avec beaucoup de luxe, mais on refaisait constamment ce qui avait été décidé hâtivement. Sous Catherine, malgré les grandes dépenses auxquelles cela donnait lieu, on établissait à l'avance un devis minutieux, on faisait même quelquefois des modèles et on n'admettait aucun luxe superflu. Sous le règne d'Elisabeth, il arrivait que l'on démolît aujourd'hui ce qui avait été construit la veille. Catherine vérifiait elle-même tous les devis, surveillait les constructions et venait exprès de Pétersbourg, au printemps, pour constater l'état des travaux.

Les architectes d'Elisabeth dépensèrent des sommes considérables aux décors extérieurs et dorés des palais et des pavillons qui, construits avec des matériaux de peu de résistance, ne durèrent pas longtemps; Catherine fut induite en grandes dépenses pour faire disparaître les constructions en ruines et pour donner aux façades des palais un aspect convenable. En revanche, toutes les constructions de Catherine sont encore debout et dans le même état. Les meilleurs architectes de l'époque furent appelés par elle. Rinaldi, Cameron et Rastrelli embellirent de leurs travaux le palais et le parc. Neiolov fut envoyé à l'étranger avec son fils pour se perfectionner. L'Impératrice, préoccupée du manque d'eau potable à Tsarskoé, fit construire l'aqueduc de Taïtsy, qui donna de l'eau en quantité suffisante pour renouveler l'eau des lacs et servir aux besoins des habitants. Cet aqueduc existe encore. En résumé, tout ce que Catherine fit à Tsarskoé, fut construit avec solidité, largement, scrupuleusement, et soigné dans les détails. Catherine n'aimait pas le style rococo, maniéré, doré et clinquant; elle préféra s'inspirer des modèles anciens ou du style gothique anglais.

Le style imposant de l'architecture du siècle concordait avec les grands évènements du règne de Catherine.

Si, sous le règne d'Elisabeth, les Oudalov furent les administrateurs immédiats de Tsarskoé Sélo, sous celui de Catherine, Aristarkh Petrovitch Kachkine resta, presque pen-

dant toute la durée du règne, à la tête de l'administration; en effet, ce ne fut qu'en 1794 à bout de forces, qu'il se démit de la charge. Jusqu'en l'an 1778, Kachkine fut, pour les affaires du palais, sous les ordres de Betski, et pour celles de la propriété sous ceux du veneur von Polmann; mais, à partir de l'année 1791, Kachkine devint administrateur en chef de tout le domaine de Tsarskoé, et on lui adjoignit des aides pour l'administration de la terre et pour celle des colons. Il est vrai qu'à dater de 1780, les affaires de la nouvelle ville de Sophie furent détachées de la direction de Tsarskoé et administrées par un préfet, un maire et un conseil municipal.

A partir du 7 Octobre 1791, le bureau des constructions et l'administration de la terre de Tsarskoé furent réunis en un seul comptoir, dit de Tsarskoé Sélo et placé sous les ordres de ce même Kachkine; au moment, où celui-ci prit sa retraite, le Conseiller d'Etat actuel Iziedinov dirigea ce comptoir jusqu'à la mort de l'Impératrice. Le préfet de la ville de Sophie fut le colonel Tokarev.

La construction de la nouvelle ville de Sophie préoccupait beaucoup l'Impératrice. Elle voulait y transférer tous les habitants du village de la cour, l'asile, l'hôpital, et elle défendit, en 1783, de construire des maisons à Tsarskoé; elle ordonna de bâtir, à Sophie, d'après trois types différents et voulut, qu'on transportât toutes les maisons de Tsarskoé dans cette ville, pour y loger tous les habitants de la première. Elle jeta, en 1771, les fondements d'une église de bois sous la protection de St. Constantin et, en 1782, elle posa la première pierre d'une cathédrale. Mais malgré tous les efforts de l'Impératrice, la ville de Sophie ne prospérait pas, tandis que Tsarskoé Sélo florissait à vue d'œil.

Catherine préféra de beaucoup Tsarskoé Sélo à toutes ses autres résidences suburbaines; c'est là que, depuis 1763, elle vecut exclusivement, à l'exception de deux ou trois années; elle y arrivait au printemps, y passait tout l'été et ne rentrait en ville qu'en automne avec les premièrs froids.

ОБЪЯВЛЕНІЕ.

Ея ИМПЕРАТОРСКОЕ ВЕЛИЧЕСТВО Именнымъ Указомъ за Собственноручнымъ Своимъ подписаніемъ Высочайше повелѣть соизволила учинить строжайшее прещеніе и подтвержденіе, чтобъ никто въ Царско-Сельскомъ саду птицъ не дразнилъ, и какъ оныхъ, такъ и летающихъ не ловилъ, и ни гдѣ птичьихъ гнездъ не разворялъ, не ломалъ деревьевъ, не рвалъ цвѣтовъ, не портилъ дорогъ, и поставленныхъ канапе и скамей не обваливалъ, и ни чего не вредилъ, также разставленныхъ по разнымъ прудамъ для гулянія водою судовъ не портить, и ни чего на нихъ не ломать, веселъ съ собою не уносить, веревокъ не отрезывать и не отрывать, и къ островамъ не приставать, подъ опасеніемъ заплаты пени по рублю въ пользу птичниковъ или садовниковъ, или жъ огородниковъ, которые за тѣмъ наблюдать имѣютъ, а кому платить будетъ нечѣмъ, тотъ долженствуетъ работать въ саду, покуда заработаетъ цѣну сей пени; чего для всѣмъ и каждому симъ и объявляется Іюня 5 дня 1783 года.

Affiche de l'époque de l'Impératrice Catherine II.

Musée

Elle y fêtait presque toujours le jour anniversaire de sa naissance; c'est de Tsarskoé, le 28 Juin 1763, qu'elle se mit en route pour faire son entrée solennelle à Pétersbourg, après son couronnement à Moscou. C'est à Tsarkoé qu'elle apprit la nouvelle de la brillante victoire de ses armées, à Kagoul; c'est à Tsarskoé, en 1770, qu'eut lieu le célèbre bal masqué, en l'honneur du Prince Henri de Prusse; toute la route de Pétersbourg à Tsarskoé était illuminée. C'est encore à Tsarskoé qu'en 1768, l'Impératrice se retira pour se faire vacciner, voulant donner un exemple à toute la population de son empire. Elle passa à Tsarskoé l'été mémorable de 1776, quand, après la mort de la première femme du Tsésarévitch Paul, elle se retira avec lui et passa avec son fils les trois premiers mois de deuil, essayant de cette façon de se rapprocher de Paul. Elle y conçut la pensée d'une seconde union pour son fils, qui ne quitta pour ainsi dire pas sa mère, durant tout l'été de cette année.

C'est à Tsarskoé qu'on fêta avec une solennité inusitée la fête (patronymique) de Marie Féodorovna. L'Impératrice avait fondé les plus grandes espérances sur cette nouvelle bru pour la rapprocher de son fils et faire disparaître les malentendus, qui existaient entre eux. C'est à Tsarskoé que naquirent le Tsésarévitch Constantin et le «Chevalier Nicolas» qui devait être, plus tard, l'Empereur Nicolas Pavlovitch. Aux environs de Tsarskoé en 1778, s'éleva la délicieuse résidence de Paulslust—Pavlovsk, où le Tsésarévitch Paul put, sans s'eloigner de la grande Cour, mener dans sa propriété l'existence, qu'il aimait.

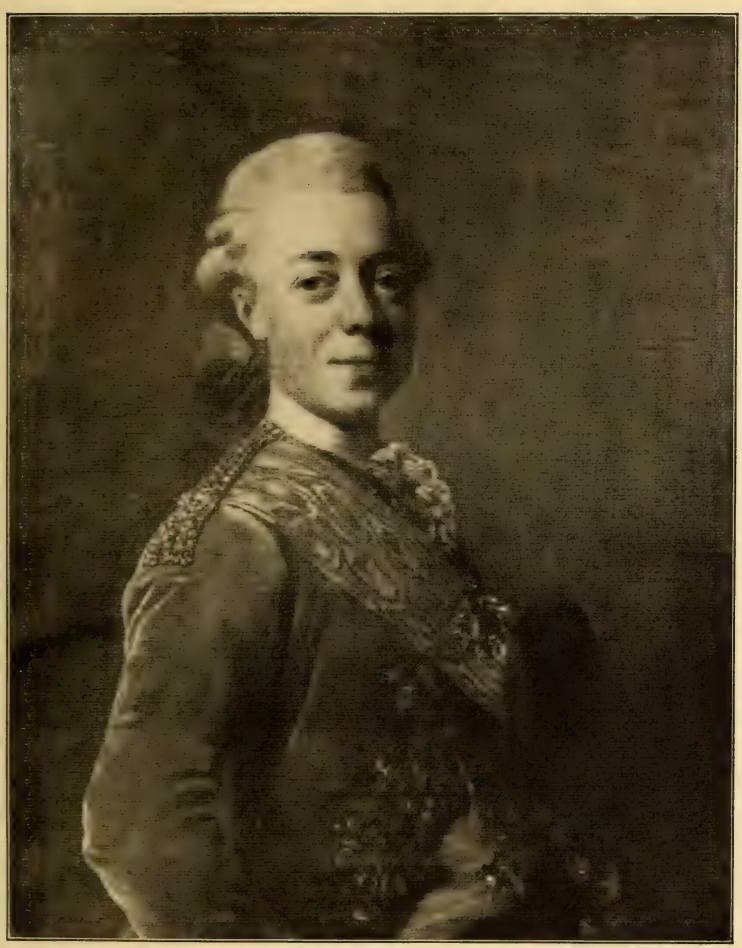
Quand elle résidait à Tsarskoé Sélo avec une suite peu nombreuse, Catherine partageait son temps entre les affaires de l'état et une foule de distractions. Elle faisait quotidiennement des promenades à pied dans le parc, accompagnée des cavaliers de la cour et de ses demoiselles d'honneur, qui étaient appelées au son du cor, à la grotte, où l'Impératrice, ayant fini les travaux du matin aimait à déjeuner en compagnie de la jeunesse joyeuse. Ses petits-fils et ses petites-

filles accompagnaient l'Impératrice à la promenade, qui se terminait la plupart du temps, auprès de la montagne, ou l'Impératrice se reposait et regardait la jeunesse s'amuser à glisser du haut de la montagne, ou au carousel, ou bien encore à la gymnastique. L'Impératrice aimait à s'entourer de jeunesse, et était extrêmement aimable et bienveillante avec tous ceux, qui avaient le bonheur de l'approcher. Le fait est bien connu que, dans son rôle de maîtresse de maison à Tsarskoé, elle poussait la politesse jusqu'à baisser elle-même les stores des fenêtres, dès qu'elle s'apercevait, que quelqu'un était incommodé par le soleil.

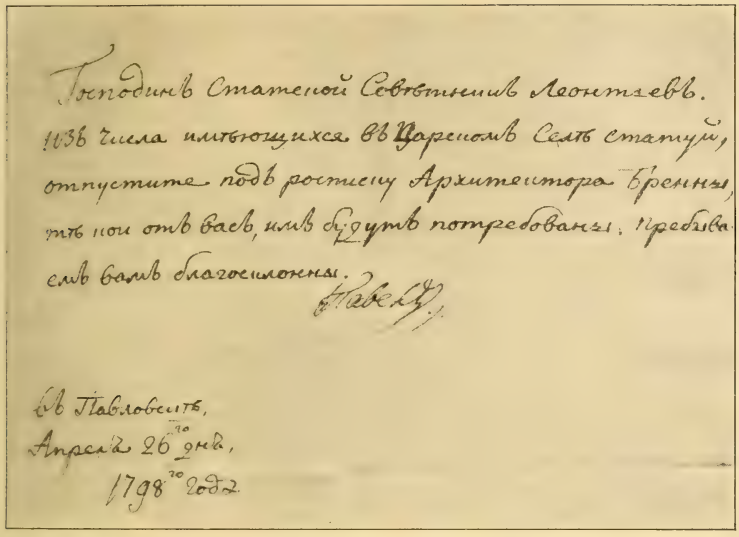
Le monde de la cour appréciait tellement l'honneur d'être invité à Tsarskoé, et par contre, détestait tant les éxigences de l'étiquette et en général le genre de vie, établi à Pavlovsk, que chacun mettait tout en œuvre pour rester le plus de temps possible à Tsarskoé et le moins à Pavlovsk. A part les personnes qui étaient toujours auprès de l'Impératrice, les généraux aides-de-camp, les chambellans et les gentilhommes de la chambre, se rendaient à Tsarskoé pour leur service de la semaine. Ces derniers étaient également de service à Pavlovsk. Il advint que Rostopchine, étant de service à Pavlovsk, ne parvint pas à trouver de remplaçant, et finit par écrire des lettres des plus impertinentes à quatre gentilhommes de la chambre, qui s'éternisaient à Tsarskoé. Il s'ensuivit une querelle, des provocations en duel. L'Impératrice s'en mela, défendit les duels, et exila Rostopchine pour un an à la campagne. C'est à partir de ce moment, que Paul se prit d'affection pour ce dernier, pensant que c'était à cause de lui, qu'il avait souffert.

En 1796, Catherine eut une attaque d'apoplexie, qui mit fin à ses jours. Elle respirait encore, quand l'héritier du trône se mit à démolir tout, ce qui avait été institué par elle. Alors commença le règne si pénible de l'Empereur Paul, règne qui ne devait durer que cinq ans.

Il est difficile de se représenter l'état dans lequel se trouva toute la Russie au moment, où le nouvel autocrate



Cessarevitch Paul Pétrovitch
Portrait par Rosselin. Grand Palais



Господинъ Статской Совѣтникъ Леонтьевъ.
Изъ числа имѣющихся въ Царскомъ Селѣ статуй,
отпустите подъ росписку Архитектора Бренны,
тѣ кои отъ васъ, или будутъ потребованы. Пребыва
емъ вамъ благосклонны.
Павелъ

Въ Павловскѣ,
Апреля 26 дня,
1798 года.

Fac-similé d'une lettre de l'Empereur Paul I.

Musée

monta sur le trône. Tout ce qui avait été fait par Catherine fut critiqué et livré à une entière démolition.

Ce terrible «météore» passa également par Tsarskoé, où l'on se mit systématiquement à démolir tout ce qui s'y trouvait. L'Empereur donna toute liberté à l'architecte Brenna, qui construisait le noveau Palais Michel, de prendre à Tsarskoé tout ce qu'il jugerait nécessaire pour embellir le Palais Michel, Pavlovsk et Gatchina. On prit à Tsarskoé ses tableaux, ses statues, ses bronzes, ses antiquités, et ses meubles.

L'ordre fut donné de démolir le village chinois et de se servir des matériaux pour les constructions du Palais Michel et de ceux de Pavlovsk et de Gatchina. L'on ignore la raison, pour laquelle cet ordre ne fut pas exécuté. On n'eut le temps que d'enlever les décors et les ornements des façades. Le pavillon de marbre, construit sur le Champ de Roses, fut détruit et les colonnes enlevées pour servir de décoration aux Palais susmentionnés. Tous les travaux en cours à Tsarskoé, restèrent inachevés. Le Palais de Bois du Grand Duc Constantin, situé près du Petit Caprice, fut démonté et transporté à Pavlovsk. La collection de statues antiques, qui faisaient l'ornement de la grotte, fut détruite. La statue de Voltaire de Houdon—reléguée au grenier. Les vases de bronze, qui ornaient la Pente Douce et l'escalier de la colonnade, furent emportés. Tsarskoé Sélo, cet enfant chéri de la grande souveraine, fut tout d'un coup abandonné; ce palais splendide devint désert.

En attendant, que les appartements de Pavlovsk fussent prêts à recevoir l'héritier du trône, on fut obligé, pour le loger, d'aménager une «petite maison», tant les deux palais avaient été dévastés par Brenna.

«La disposition des esprits était, en général, triste et abattue», rapporte l'historien Childer. Non seulement le peuple, la société, et les employées étaient dans un complet découragement, mais aussi les membres de la Famille Impériale, et les personnes les plus rapprochées de l'Empereur,

vivaient dans une angoisse perpétuelle. Le Comte Rostopchine reçut l'ordre d'ouvrir les lettres de la Tsésarevna; lui-même écrivait des lettres chiffrées à Simon Vorontsov, à Londres.

C'est à Tsarskoé Sélo, que le 27 Juillet 1800, la Grande Duchesse Elisabeth Aléxéïevna éprouva la première grande douleur, causée par la mort de sa fille, encore tout enfant, la Grande Duchesse Marie Alexandrovna.

A cette triste époque, l'administration de Tsarskoé Sélo fut soustraite de la direction immédiate de Sa Majesté et confiée à un comptoir, dit de l'Intendance de la Cour, provenant du bureau des bâtisses des palais et des jardins de Catherine II. Le Comte Tisenhausen fut placé à la tête de ce bureau. Tsarskoé Sélo, avec les villages, qui lui étaient attachés, fut placé sous sa dépendance, à partir du 28 Février 1798. Le 16 Février de l'année suivante, le conseiller d'Etat actuel Aléxis Ivanovitch Leontiev remplaça Iziedinov, auquel on donna le titre d'Intendant du comptoir de Tsarskoé Sélo. En 1801, le comptoir de Tsarskoé Sélo prit le nom de Direction avec un fonctionnaire de IVe classe à sa tête.

VI.

Les premières années du règne d'Alexandre le Bienaimé, Tsarskoé Sélo sembla oublié. La cour vivait en été à Elaguine ou à Péterhof. Ce n'est qu'en 1808 que l'Empereur s'aperçut de l'abandon de Tsarskoé. Il commença par y faire transporter quelques-unes des statues de bronze et des vases, qui en avaient été emportés et fit construire une terrasse de granit sur l'emplacement, occupé par les matériaux de la montagne démolie. Le 29 Août de la même année, on réunit définitivement la ville de Sophie à celle de Tsarskoé Sélo et, à cette occasion, l'intendant de Tsarskoé devint préfet de police de la ville, sous l'autorité du Comte

L'Empereur Alexandre I.
Portrait par Dawe. Palais Alexandre

Господину Генералъ маіору Захаржевскому.

Поручаю управленіе вашему городу Царскому Селу, и предоставляю вамъ имѣть участіе во всѣхъ тамошнихъ Гражданскихъ Правленіяхъ подчиненномъ отъ Обер-Гофмейстера Графа Литта Конторы, Я приказалъ за Вашею, для удобнѣйшаго дѣйствованія по симъ обязательству, возложить на попеченіе вашего и всѣ суммы, по устроенію сего города относящіяся, кои были доселѣ въ непосредственномъ завѣдываніи и распоряженіи Обер-Гофмейстера Графа Литта. Въ слѣдствіе чего и повелѣваю вамъ принять отъ него въ свое вѣдѣніе, какъ всѣ дѣла, отчеты и денежныя суммы по городу Царскому Селу, такъ и вновь устроенныя въ ономъ больницу и богадѣльню, со всею къ нимъ принадлежностію.

Я надѣюсь, что новое сіе порученіе исполняемо вами будетъ съ усердіемъ и надлежащею точностію, на основаніи прежде-данныхъ отъ Меня по сей части Графу Литта предписаній. — С. Петербургъ Мая 12-дня 1817 года.

Александръ

получено 13-е Мая
въ 4 ч. дня.

„Ukase" de l'Empereur Alexandre nommant le Général Zaharjevsky gouverneur de Tsarskoe Selo

Musée

Litta, grand maître de la Cour pour les affaires concernant le palais, et sous celle du Ministère de l'Intérieur pour ce qui était du ressort de la police et des affaires urbaines.

On recommença à peupler Tsarskoé Sélo en y transportant les administrations collégiales, qui avaient été établies à Sophie, et en donnant aux habitants des terrains fractionnés d'après un plan, approuvé par l'Empereur. Sophie se dépeupla très vite et, sur l'emplacement des quartiers de la ville peu habités, on établit, en 1817, un grand champ de manœuvres. L'église, primitivement construite, fut démolie, faute de paroissiens, et la cathédrale de Sophie devint l'église du régiment des hussards de la garde.

L'obligation d'en référer à deux autorités parut en pratique si incommode que, en Mars 1811, le ministre de l'Intérieur, Kozodavlev, demanda à l'Empereur l'autorisation de remettre toutes les affaires, concernant la construction de la ville de Tsarskoé à la direction de l'Intendant Général du comptoir de la Cour. Léontiev quitta sa charge, et fut remplacé par le chambellan de IV classe, le Comte Frantz Pétrovitch Ojarovski, qui remplit ces fonctions jusqu'au 13 Février 1817, époque à laquelle le Général-Major d'artillerie Zakharjevski, qui avait perdu une jambe à la bataille de Borodino, devint Intendant Général de Tsarskoé et préfet de police de la ville. En Mai de la même année, on lui confia non seulement toutes les affaires concernant Tsarskoé, mais encore toutes celles concernant Oranienbaum et, en 1828, il administra également Péterhof et Gatchina. Le Comte Litta remit, en 1817, à Zakharjevski toutes les affaires concernant la direction des Palais.

L'Empereur Alexandre I, qui avait passé à Tsarskoé toute son enfance et toute sa jeunesse, déclara dans le manifeste qu'il publia à son avènement au trône, qu'il règnerait, en se basant sur les lois et dans les idées de son illustre aïeule, la Grande Catherine. En ce qui concerne Tsarskoé, l'Empeureur Alexandre sembla vraiment, dans toutes ses décisions, s'inspirer de Catherine II. De même

que sous le règne de cette souveraine, Kachkine recevait directement tous les ordres de l'Impératrice, Zakharjevski, sous Alexandre, recevait également les indications et les décisions, en ce qui concernait les affaires de Tsarskoé, directement de son souverain. Si Catherine s'était préoccupée durant tout son règne de l'embellissement de Tsarskoé, Alexandre I fit aussi beaucoup dans ce but, rédifiant tout ce qui avait été détruit sous l'Empereur Paul. En mémoire de la guerre avec les Français, il fit édifier l'arc monumental «A mes chers compagnons d'armes». Il fit rebâtir de fond en comble par Stassov, un des meilleurs architectes de l'époque, les vieilles orangeries qui menaçaient ruine. Il ordonna de construire la ferme Impériale à la place, ou s'élèvait le Lusthaus. L'architecte Ménélas, probablement le fils d'un des architectes anglais, appelés par Cameron, fut chargé de construire une ruine artificielle, que l'on nomma la «Chapelle». L'ancien mur d'encinte, qui entourait le parc aux cerfs, fut détruit, et les matériaux servirent à la construction de la chapelle, de la ferme et du bâtiment pour les lamas. L'Empereur avait hérité de sa grand'-mère le goût de l'horticulture. Il porta au dernier degré de la perfection les serres et les jardins de Tsarskoé. L'Empereur affecta une des ailes du grand palais, que l'Impératrice Catherine avait fait construire les dernières années de son règne pour les enfants de Paul, au nouvel établissement d'éducation, le Lycée Impérial de Tsarskoé.

Dans la seconde moitié de son règne, l'Empereur Alexandre prit un goût tout particulier pour Tsarskoé. Il s'y reposait de ses innombrables voyages et pouvait s'y livrer tranquillement, des journées entières, à ses occupations, sans être interrompu par la vie bruyante, que la Cour menait à St. Pétersbourg.

Il disait, qu'il pouvait faire en un jour, plus de besogne à Tsarskoé que dans le courant de toute une semaine à Pétersbourg. Arakchéév, qui était entièrement dévoué à son souverain, désirant rendre le séjour de sa propriété de

L'Empereur Nicolas I.
Portrait par Zichy. Grand Palais

Grouzino plus agréable, y avait aménagé pour l'Empereur, un cabinet de travail, qui reproduisait jusque dans ses moindres détails celui de Tsarskoé Sélo.

Les dernières années de sa vie, l'Empereur se retirait pour quelque temps, même en hiver, à Tsarskoé Sélo. Il y habitait trois pièces dans l'aile dite de l'église.

L'Impératrice Elisabeth Aléxéïevna, déjà mortellement atteinte, et dont la vie s'éteignait peu à peu, faisait souvent, à Tsarskoé des retraites, durant les longs mois pendant lesquels elle était séparée de son Empeureur adoré, afin de se reposer dans le calme de Tsarskoé, de la vie mondaine et des présentations de Pétersbourg, qu'elle supportait de moins en moins facillement. C'est en 1825, en route pour Taganrog, que l'Empereur passa la nuit à Tsarskoé, après avoir fait ses adieux à la capitale, d'une façon si extraordinaire, et c'est également à Tsarskoé, qu'au printemps de l'an 1826, l'Empereur Nicolas alla saluer les restes de son frère.

Né à Tsarskoé, «le chevalier Nicolas», devenu empereur, partageait entre Tsarskoé et Péterhof, ses séjours d'été. Il y habitait toujours le palais Aléxandre.

Les mémoires de M. A. Patkul, femme du compagnon d'études de l'Empereur Alexandre II, contiennent maints détails curieux sur la manière de vivre de l'Empereur Nicolas et de l'Impératrice Alexandra Fedorovna, à Tsarskoé Sélo.

Le choléra fit pour la première fois son apparition à Moscou, l'automne de 1830. Les mêmes mesures de quarantaine et de désinfection, qui avaient été appliquées contre la peste, furent également adoptées contre cette nouvelle épidémie. La Cour déménagea à Tsarskoé, comme d'habitude, et l'Empereur partit pour Moscou, où il surveilla lui-même les mesures prises pour lutter contre l'épidémie. Avant de rentrer dans sa famille, à Tsarskoé, l'Empereur se plia aux exigences d'une quarantaine de douze jours dans la ville de Tver.

L'année suivante, l'épidémie éclata à Pétersbourg et donna lieu sur la place du marché, à une émeute populaire, que l'Empereur calma en personne. La Cour se transporta à Tsarskoé plus tôt que de coutume. On y fit venir les corps de cadets. Bien que l'épidémie sévit avec violence dans la capitale et, à peu près dans tout l'Empire, elle épargna Tsarskoé, qu'entourait un cordon sanitaire.

Le 4 Septembre 1831, l'Empereur se rendit en personne à la «quarantaine» pour y faire passer le Prince Souvorov, aide-de-camp de Sa Majeste, qui lui était envoyé en qualité de courrier par le Feld-Maréchal Paskévitch. Le petit-fils du générallissime venait annoncer la nouvelle de la Prise de Varsovie par Paskévitch.

Sous le règne de Nicolas I. Tsarskoé Sélo contunua à embellir et à se développer.

En 1835, on reconnut nécessaire de restaurer la ville de Sophie, comme faisant partie intégrante de Tsarskoé Sélo. Le général Zakharjevski fit le plan de construction d'une nouvelle partie de la ville, s'étendant de la cathédrale à la chaussée de Pavlovsk. Sur l'ordre de l'Empereur on construisit à Tsarskoé Sélo même, la cathédrale de la ville, et dans le parc, à la place de l'ancien Monbijou, l'Arsenal, où l'on réunit toutes les riches collections personnelles d'armes de l'Empereur. A la place de la pension du Lycée de la noblesse, supprimée, on établit le corps préparatoire de cadets Alexandre. Le Parc fut orné du bain turc et de différentes portes; il fut de plus, notablement agrandi. A la fin du règne de Nicolas I, on démolit l'hôpital de bois pour le remplacer par un hôpital modèle en pierre, qui fut nommé plus tard hôpital du Palais. En 1839, le général Zakharjevski, Intendant-Général des Palais, reçut les prérogatives d'un Gouverneur civil, et Tsarskoé Sélo prit alors le nom de «ville de la Cour».

Sous le règne de l'Empereur Nicolas, Tsarskoé fut relié à la capitale par la première voie ferrée, qui a été construite en Russie. Elle fut tout d'abord considérée par

L'Empereur Alexandre II.

Portrait par Reichart. Palais Alexandre

le public comme une nouvelle distraction, et par les ingénieurs comme une invention tout-à-fait peu pratique pour nos climats. Gerstner, le constructeur de cette voie ferrée, eut toutes les peines du monde à réunir le capital nécessaire à la construction, et le président du Conseil de l'Empire, le Comte Novossiltsev crut de son devoir, en annonçant au constructeur la permission, accordée par l'Empereur, de former une compagnie, d'éxiger, dans les statuts, comme condition absolue, que tout le fer, que l'on avait fait venir d'Angleterre pour la construction de ce chemin de fer, serait expedié à l'étranger aux frais de la compagnie, si elle venait à être dissoute.

Jusqu'en 1835, Tsarskoé Sélo était divisé en deux quartiers auxquels s'en adjoignit, depuis cette époque, un troisième, celui de Sophie. En 1839, un nouveau quartier fut encore ajouté à côté du chemin de fer, et, enfin, en 1855, l'ordre fut donné de morceler le terrain qui s'étendait le long de la chaussée de Pavlovsk.

Sous le règne d'Alexandre II, la ville de Tsarskoé continua à se développer; un gymnase y fut fondé. Le vieux général Zakharjevski, intendant en chef de Tsarskoé Sélo, s'éteignit en 1865. Sa charge fut supprimée, et les affaires de la ville confiées à un hôtel de ville. La direction administrative de Tsarskoé, la police et l'hôpital furent placés sous la direction du général aide de camp Gogel, qui administra jusqu'en 1877, et fut, à ce moment, remplacé par le général aide de camp Rehbinder.

Aucune construction nouvelle ne fut édifiée sous le règne d'Alexandre II, mais on s'attacha à entretenir avec un soin tout particulier ce qui avait été construit avant lui. Le parc de Babolovo fut asséché et on y traça une quantité de nouvelles routes. En 1860, l'Impératrice Alexandra Féodorovna mourut à Tsarskoé, et c'est également dans cette ville que le Tsésarévitch Nicolas Alexandrovitch prit congé de ses Augustes Parents, avant de partir pour l'étranger, voyage entrepris pour rétablir sa santé, et d'où il ne devait

plus revenir. Avant son départ, une soirée dansante avait été organisée dans la grande salle du pavillon, situé sur l'île au milieu du lac; malgré son état de faiblesse, l'héritier y dansa, cherchant à cacher ses souffrances à ceux qui l'entouraient. L'Impératrice Marie Alexandrovna y passa ce penéible automne de 1877, qui fut attristé, le jour de la fête de l'Empereur, par l'assaut malheureux de Plevna.

La Cour vécut peu à Tsarskoé, sous le règne d'Alexandre III. L'Empereur y choisit pour habitation l'aile de gauche du Palais Alexandre. Sous ce règne, la ville de Tsarskoé eut l'honneur d'être la première ville non seulement en Russie, mais encore en Europe, qui fut éclairée à l'électricité. En 1882, le général Rehbinder, intendant de Tsarskoé, ayant été nommé chef du cabinet, le capitaine Anitchkov fut nommé intendant des Palais, et Krassikov, Conseiller de l'Administration des Palais, fut nommé préfet de la ville de Tsarskoé. L'année suivante, le lieutenant-colonel Spéransky, aide de camp de l'Empereur, fut nommé intendant des Palais et, en 1885, le capitaine Ionov remplaça Spéransky en réunissant les fonctions d'intendant des Palais et de la ville. En 1891, le titre d'intendant des Palais et de la ville change de dénomination, et prend le titre de chef de l'Administration des Palais. A la mort du général major Ionov, survenue en automne en l'an 1905 et jusqu'à la nomination du colonel Pechkov en Juin de l'an 1906, les fonctions de chef de l'administration des Palais furent remplies par le général major Toulinsky. Dans la nuit du 25 Décembre 1910 le Général major Pechkov mourut d'une paralysie au cœur, et le 1 Janvier 1911 c'est le colonel, aujourdhui général major Prince Poutiatine, qui fut nommé au poste de chef de l'administration des Palais.

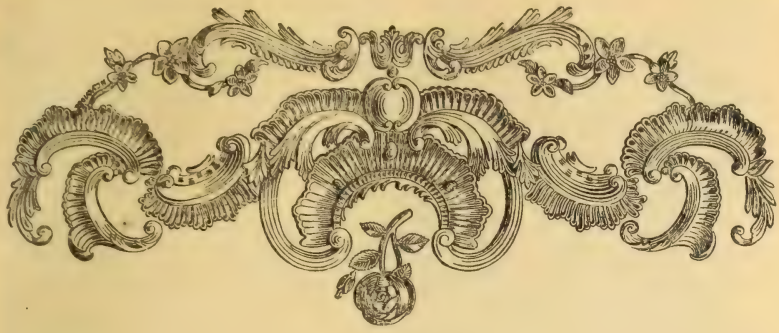
Depuis 1894, Tsarskoé Sélo ne cessa de se développer. Jusqu'en 1905, la Cour Impériale habitait Tsarskoé au commencement de l'hiver et aux premièrs jours du printemps, mais, à partir de 1905, elle y passe tout l'hiver. De notables changements furent exécutés, en 1895, dans le palais Ale-

L'Empereur Alexandre III.

Portrait par Séroff. Palais Alexandre

xandre; ces dernières années Tsarskoé Sélo fut muni d'une canalisation et d'un aqueduc remarquables. Le nombre des établissements d'éducation, de bienfaisance et d'hôpitaux grandit sans cesse; les bâtisses se multiplient et grâce à la propreté, à la sècheresse, aux excellentes conditions sanitaires et aux facilités de communication avec la capitale, la population augmente chaque année, et Tsarkoé devient une des villes les plus salubres et les mieux organisées de la Russie.

DE LA GARE AU
GRAND PALAIS



De la gare au Palais.

Le mode de voyage le plus commode pour aller de Pétersbourg à Tsarskoé Sélo est le chemin de fer de Moscou —Vindau—Rybinsk; le train part de la gare de Tsarskoé et met de vingt-cinq à trente minutes pour vous y amener.

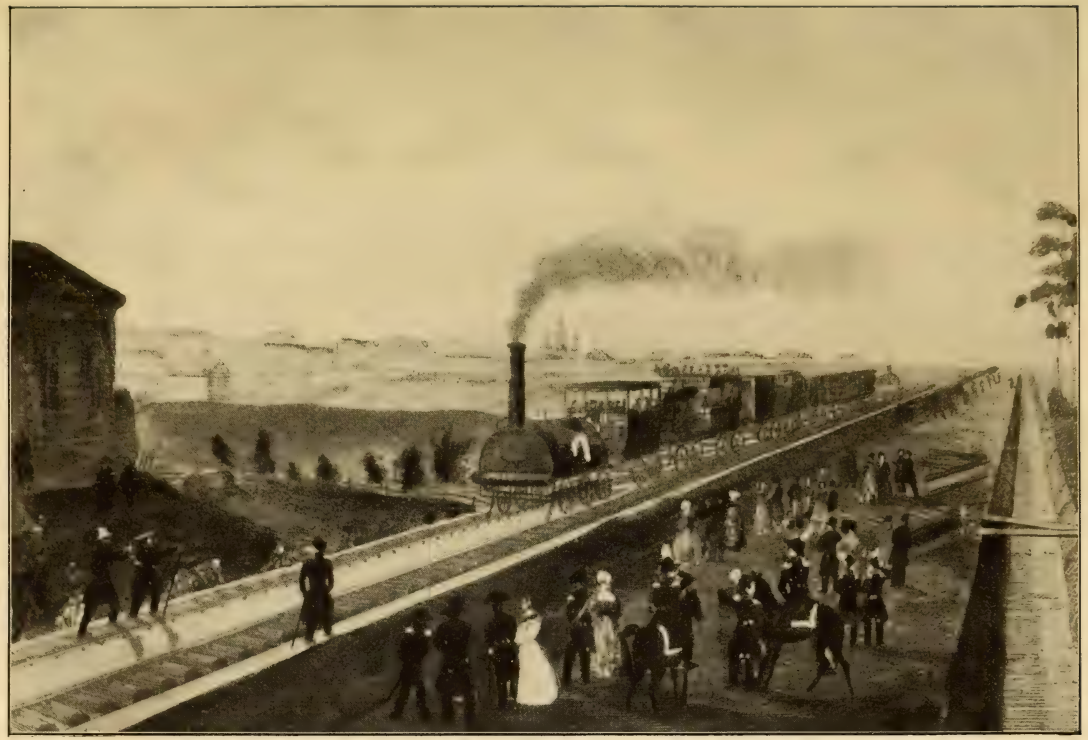
La route passe au-dessus du canal de ceinture, puis près de l'église de St. Mirone, et traverse la banlieue de St. Pétersbourg, la plaine de Volkovo, naguère encore complètement déserte. A gauche, on aperçoit dans le lointain les églises du cimetière de Volkovo, à droite les coupoles dorées du nouveau couvent de femmes de la Résurrection. Au bout de cinq à six minutes, le train passe à côté de la plate-forme du parc militaire d'aérostation, et quitte la ville. Derrière le parc d'aérostation, on voit, au loin, les coupoles de l'église de St. Nicolas de Tchesma avec son asile d'invalides, construit le long de la chaussée de Moscou. Cette maison d'invalides, construite d'après le projet de l'architecte Felten fut instituée dans le palais d'été de Catherine II, en 1773, en souvenir de la victoire, que remporta le Comte Aléxis Orlov à Tchesma. L'asile fut inauguré en 1836. La

première pierre de l'église fut posée en présence du roi de Suède, Gustave II, venu en Russie sous le nom de Cte de Gotland, sous l'Invocation de la Sainte Tête de St. Jean Baptiste le Précurseur, et consacrée en présence de l'Impératrice Catherine II, de son hôte l'Empereur d'Autriche Joseph II, en visite sous le nom de Cte de Falkenstein. L'Impératrice fit don du palais à l'ordre de chevalerie de St. Georges le Victorieux et Martyr, et l'église de St. Jean de Précurseur devint l'église du chapitre de l'ordre. L'Empereur Paul fit don du palais et de l'église à l'ordre de Malte.

A la 12me verste, le remblai de la voie ferrée coupe la chaussée de Moscou à la petite gare de «Srednaia Rogatka».

Un peu de côté, à droite, près de l'intersection de la chaussée avec les routes de Gatchina et de Péterhof, sous Elisabeth et Catherine II, s'élevait un palais. Il n'en est resté qu'un petit pavillon de pierre, occupé par une fabrique. D'ailleurs, à l'époque de Catherine II, une partie du palais avait été démolie pour cause de vétusté, et dans le corps de logis de pierre, quatre pièces seulement avaient été conservées pour servir de lieu de repos à l'Impératrice, quand elle voyageait. Le reste des constructions avait été loué à un cabaretier. Sous le règne de Paul I, le palais avait été désaffecté et transformé en station de poste. Ce palais portait également le nom de maison «aux quatre bras»; il y avait, en effet, un poteau avec l'indication des routes de Moscou, de Péterhof, de Pétersbourg et de Tsarskoé Sélo.

Après la station de Srednaia Rogatka, une voie ferrée qui sert uniquement à l'usage de la Cour, et qui est parallèle à la voie ordinaire, s'éloigne un peu pour se rapprocher du village de Kouzmino, que l'on voit non loin de là. Derrière la voie ferrée, qui mène à Varsovie, sur une hauteur boisée, on aperçoit dans le lointain les bâtiments de l'observatoire d'astronomie, fondé en 1839, près du village de Poulkovo. Au dix-huitième siècle, il y avait là une résidence d'été, construite en même temps que le palais de Tsarskoé. Tout le monticule de Poulkovo, au temps de



Premier voyage en chemin de fer à Tsarskoe Selo, de l'Empereur Nicolas I. en 1837

Musée

l'Impératrice Catherine I, était planté d'arbres fruitiers; plus tard autour du palais on traça un parc anglais.

En approchant de Tsarskoé, on voit à l'horizon les églises du village de Kolpino, où se trouve une célèbre fabrique métallurgique, appartenant au ministère de la marine.

Tout près de la station de Tsarskoé Sélo, se trouve l'hippodrome des courses qui, jusqu'à l'organisation du champs de courses sur la plaine de Kolomiagi, à Pétersbourg, servait aux courses de chevaux, et où chaque année avaient lieu des courses, pour lesquelles on décernait aux gagnants des prix élevés. En ce moment, l'un des bâtiments, servant aux anciennes courses de Tsarskoé, est occupé par l'école mixte privée Levitzky. Cette école a été fondée en 1900, sur le modèle de l'école de Bedale, en Angleterre. Le cours des études est le même qu'au gymnase classique pour hommes. Il comprend quatre classes essentielles et deux préparatoires. Cette école est du ressort du Ministère de l'Instruction publique. Le prix de la pension annuelle dans les classes essentielles est de 300 roubles pour les externes, et de 850 pour les internes. Dans les classes préparatoires, il est de 250 et de 750 roubles.

La gare actuelle de Tsarskoé a été construite en 1904, en même temps que la gare de la même ligne à Pétersbourg, à l'époque, où la ligne de Pétersbourg à Pavlovsk est devenue une voie normale, prolongée jusqu'à la station de Jlobine. La ligne de Tsarskoé a été ouverte à la circulation en 1837, et, de cette façon, c'est le premier chemin de fer qui ait existé en Russie. Les trains circulèrent dès l'automne de 1836, mais seulement entre Tsarskoé Sélo et Pavlovsk, et comme les locomotives n'arrivèrent pas à temps d'Angleterre, la traction se fit au début au moyen de chevaux.

Les statuts de la fondation de la société d'actionnaires pour la construction de ce chemin de fer, obtinrent la sanction Impériale, le 21 Mars 1836. Les fondateurs étaient le Comte Alexis Bobrinsky, le commerçant Benedict Kramer,

Ivan Conrad Pliet et le noble autrichien Gerstner. On réunit trois millions à la signature des statuts: les fondateurs s'étaient engagés à avoir sur les «machines à vapeur» des clochettes ou autres signaux d'alarme et à défendre que les voyageurs, à leur arrivée à Pétersbourg, pussent descendre du train entre la porte et le bureau, où l'on devait vérifier leurs papiers, constatant leur identité. Le 5 Septembre 1838, à 11 heures du soir, le train écrasa un paysan du nom de Pétrov. Cet accident donna lieu à un règlement Impérial, par lequel il était interdit aux locomotives de circuler après 9 heures du soir.

L'inauguration du chemin de fer de Tsarskoé eut lieu le 30 Octobre 1837, en présence de tous les ministres et du corps diplomatique. Gerstner dirigea lui même le premier train; le prix du billet de Pétersbourg à Tsarskoé fut, les premières années, de 2.50 en assignats, dans les voitures de premier ordre, de 1.80 dans les voitures dites omnibus, et de 80 copecks dans les diligences pour le peuple. Ces subdivisions correspondent aux trois classes actuelles.

On raconte que, quand l'Empereur Nicolas Pavlovitch prit le train pour la première fois, il fit placer sa voiture sur la plate-forme d'un wagon et effectua ainsi le trajet de Tsarskoé à Pavlovsk. Plus tard, l'Empereur prenait simplement un coupé dans un wagon de première classe.

On a conservé une assez curieuse description par Bourianov de la circulation des trains entre Tsarskoé et Pavlovsk.

«Maintenant, nous allons nous diriger vers un charmant pavillon, situé à la sortie de Tsarskoé, dans la direction de Pavlovsk. Construit en bois, d'une architecture fort élégante, entouré de plate-bandes de fleurs odoriférantes et de remblais couverts de sable rouge, il renferme des salles spacieuses pour la promenade, une salle à manger où l'on peut se faire servir un excellent dîner, et une société agréable et choisie. Si vous me demandez le but, pour lequel cette société s'est réunie, je vous dirai que c'est tout simplement pour aller à Pavlovsk en chemin de fer dans des voi-

tures, tirées par des machines à vapeur ou locomotives, comme les nomme l'écrivain Gretsch, qui appelle pyroscaphe un bateau mû sur l'eau par la vapeur, et qui a conservé cette dénomination.

En Angleterre, en France et, en partie en Autriche, les voies ferrées actuellement construites, consistent en un remblai, recouvert de traverses; sur ces traverses sont fixés, de longs rails, munis de rebords pour les roues des voitures dans lesquelles se placent les voyageurs. Le gentilhomme autrichien Gerstner construisit chez nous, en 1836, un chemin de fer entre Tsarskoé et Pavlovsk, et entre Pétersbourg et Tsarskoé. Avec le temps, Moscou sera également relié à Tsarskoé par un chemin de fer. Voici que marche une locomotive, munie d'une cheminée qui lance de la fumée. La locomotive tire après elle quelques voitures, qui peuvent contenir plus de trois cents personnes. La force de cette machine est de quarante chevaux; elle parcourt en une heure la distance de trente verstes, et les cinq verstes qui séparent Tsarskoé de Pavlovsk, en sept minutes et demie. La machine est pourvue également d'une sirène, soupape à vapeur, qui sert au mécanicien à avertir les passants de se garer. Une longue file de voitures est attelée à la locomotive; ce sont des diligences des berlines, des chars-à-bancs, de grands chariots couverts, avec six rangs de bancs à cinq places sur chacun d'eux, des wagons, des véhicules ouverts pour autant de voyageurs, de grands fourgons et des chars pour toutes espèces de marchandises, et une série de chariots pour le transport d'animaux, tels que — chevaux, vaches, brebis, veaux et oiseaux domestiques, des cuves pour les liquides, des buffets pour victuailles. Asseyons-nous dans l'un de ces compartiments. Le signal est donné; la musique s'est mise à jouer; la fumée est sortie des tuyaux de fonte de la locomotive. Les maisonnettes de bois, les rivières se sont montrées et ont disparu rapidement à nos yeux; à peine l'aiguille de la pendule a-t-elle indiqué 7 minutes et demie que nous nous sommes trouvés

à Pavlovsk. Regardez les roues de notre compartiment, la partie du centre ou l'intérieur, est en fonte, tandis que l'extérieur est en fer forgé pour éviter que la rapidité du mouvement ne les fasse éclater.»

En approchant de la gare de Tsarskoé, le train passe à droite de la station des marchandises, bâtie en 1907. Plus loin, derrière, on voit les bâtiments de l'abattoir avec la haute cheminée de la fabrique à utiliser les détritus.

Jusqu'en l'an 1895, on tuait le bétail à l'abattoir, qui était placé derrière le cimetière de Kazan. C'était une simple construction de bois, sans aucune espèce d'adaptation technique ou hygiénique. On enfouissait le sang, et le reste des détritus auprès de l'abattoir. Aucune surveillance de vétérinaire, ni de contrôle de la qualité de la viande n'existait.

Le nouvel abattoir a été construit d'après le projet de l'architecte Bach, et il a commencé à fonctionner le 15 Janvier 1895. Il se compose d'un abattoir pour les gros animaux, pour le menu betail, pour les chevaux, d'un entrepôt pour le contrôle de la viande et enfin d'une usine pour l'utilisation des détritus.

A partir de la place de la gare, où debarquent les voyageurs, commence un large boulevard planté en 1830, sur les confins du nouveau quartier de la ville, lequel prit naissance au moment de la construction de la voie ferrée. Ce boulevard avait été tracé par le jardinier Lamine afin de réunir l'ancien boulevard, qui faisait le tour de la nouvelle ville de district, Sophie, dont le plan avait été approuvé par l'Empereur Alexandre I en 1808. L'ancien boulevard commence à la chaussée de Pavlovsk, tourne à angle droit vers l'ouest, et arrive au parc Alexandre. Il est resté intact jusqu'à nos jours, et on n'a fait que le prolonger en 1839, jusqu'à la gare de Tsarskoé, comme je l'ai dit plus haut. La partie du boulevard, qui va de la chaussée de Pavlovsk à la gare, s'appelle boulevard de Sophie, et celle qui va du tournant aux portes Egyptiennes et qui longe les casernes de l'escorte

particulière de l'Empereur, bâties sur un terrain emprunté au parc Alexandre, s'appelle boulevard de Kouzmino.

L'idée d'Alexandre était d'entourer Tsarskoé tout entier de boulevards, par lesquels il fut possible de passer en quittant un des côtés de l'ancien parc Catherine, pour rentrer au Palais par le parc Alexandre, sans être obligé de suivre les rues de la ville.

Le quartier de Tsarskoé, qui prit naissance en 1839, en dehors des anciennes limites de la ville, est coupé par les rues Chirokhaïa, Joukovsko-Volinskaïa, par la ruelle Bezimianni et par la chaussée de Novaia Dérevnia. Au coin de la rue Chirokhaïa et de la ruelle Bezimianni se trouvent les bureaux de l'administration provinciale «Zemstvo» de Tsarskoé et, tout auprès, dans la rue Chirokhaia, la chancellerie du maréchal de la noblesse du district, celle du conseil de tutelle nobiliaire, la chambre du délégué au tribunal de Tsarskoé du tribunal d'arrondissement de St. Pétersbourg et celle de la justice de paix.

En face du point d'intersection des deux boulevards, du côté gauche, s'étendent les villas construites sur des terrains, qui avaient appartenu aux ancêtres de colons allemands. Cette colonie porte le nom de Friedenthal et a été peuplée, de 1816 à 1825, par les émigrés du Duché de Berg. Les colons occupèrent sept maisons, construites aux frais de l'Etat; ils se livrèrent au début à la culture des potagers dans des terrains, qui avaient été attribués à chaque maison, puis à la fabrication de produits de soie, de laine, de coton et de lin et, prnicipalement, à celle de rubans et de galons. Plus tard, ces fabrications domestiques tombèrent en désuétude, et les descendants de ces colons vécurent des produits de leurs jardins, de leurs potagers et de la location de leurs maisons, tant de celles, qu'ils avaient reçu, au début, de l'Etat, que de celles, qu'ils construirent eux-mêmes ensuite. Cette colonie existe encore comme un reste des temps passés, par la simple raison que ces maisons et les terrains, qui leur avaient été attribués, ne leur avaient pas été donnés

comme propriété définitive, mais seulement en usufruit. On entre dans la colonie par la porte de Moscou, siutée à l'endroit même, où se trouvait autrefois la barrière de la ville. Cette porte fut élevée en 1831, par l'architecte Gornostaïev, dans le style Empire, et la grille, fabriquée à l'usine Greisson d'après le dessin de l'architecte Glinka.

C'est par cette barrière, qu'on allait à Moscou, avant l'établissement de la voie ferrée; cependant il n'y avait que les personnes, ayant droit de passer par Tsarskoé, qui prenaient cette route pour se rendre à Moscou, car le chemin le plus direct passait par la Srednaïa Rogatka, la Moscovskaïa Slavianka, Ijora et ainsi de suite. Cette fraction de la route de Tsarskoé à la grand route de Moscou, faisait comme la prolongation de la perspective, allant de Pétersbourg à Tsarskoé, commencée sous le règne de Catherine I, et servant essentiellement à l'usage de la Cour.

C'est par cette barrière que passa, le 28 Février 1826, le cortège funèbre, qui ramenait les restes de l'Empereur Alexandre-le-Béni qui, de son vivant, avait tant aimé Tsarskoé. Un écrivain contemporain relate qu'à 3 heures de l'après-midi, la Cour Impériale et les habitants de Tsarskoé, plongés dans une muette douleur, se portèrent à la rencontre du corps de leur monarque d'impérissable mémoire. Le maréchal en chef de l'organisation funèbre, au moment où il rencontra la procession aux portes de la ville, déposa sur le cercueil la couronne Impériale. A l'approche du char funèbre l'Empereur, accompagné de Son Altesse Impériale le Grand Duc Michel Pavlovitch, et des princes de Prusse et d'Orange, se porta à la rencontre du corps et, prenant les devants, s'inclina jusqu'à terre devant les restes de son Auguste Frère, baignant le cercueil de ses larmes, et suivit à pied le char funèbre, en donnant les signes du plus profond désespoir. Un silence solennel, troublé seulement par les salves que tiraient les canons, de minute en minute, succéda aux cris et aux sanglots, qui avaient accueilli l'apparition du corps.

Un autre contemporain écrivait à cette époque: «Je regardais de l'entresol de mon appartement la triste cérémonie. L'approche du convoi funèbre fut annoncée par des coups de canon et le son des cloches. On entendait de loin les tambours battre tristement aux champs; en tête de la procession marchait un maître de police, suivi de gendarmes; puis venaient les postillons, les corps de métiers, les bourgeois, les marchands, les élèves du Lycée avec leurs instituteurs, les serviteurs du palais, les membres de l'administration du district, le maréchal de la noblesse et le Gouverneur; puis un détachement des hussards de la Garde, les décorations et les insignes de la souveraineté, les chantres de la Cour, le clergé, celui de Tsarskoé avec un archevêque et celui de Taganrog avec le père Fédotov, qui avait administré à l'Empereur les derniers sacrements. Ensuite venaient les porte-croix et les porte-banières, le char funèbre attelé de six chevaux; le cocher de feu l'Empereur Ilia le conduisait. Immédiatement après le char funèbre, suivaient à pied l'Empereur Nicolas et son frère, le Grand Duc Michel, le Prince d'Orange, le Duc de Wurtemberg. Derrière la calèche de voyage de l'Empereur défunt, venait tout le régiment des hussards de la Garde.»

Du côté droit du boulevard, derrière la villa, construite au coin du boulevard de Kouzmino, se trouve un grand terrain, entouré d'une clôture, occupé par l'hôpital du palais de Tsarskoé. La chapelle et l'habitation du corps médical et la pharmacie, servant à l'hôpital et aux serviteurs du palais, donnent sur le boulevard. Le corps de logis principal donne sur la rue dite de l'hôpital; dans le jardin sont disposés les pavillons de réception, l'ambulance, la buanderie, la chambre de désinfections, le bâtiment de quarantaine et trois baraques provisoires en bois pour les malades, atteints de maladies contagieuses. A l'étage inférieur du principal corps de logis, se trouve l'asile pour des vieillards des deux sexes, comprenant vingt places, et l'hospice de la Cour, disposant de vingt-cinq lits.

L'asile de Tsarskoé date du temps de Catherine I. Il était placé tout d'abord aux environs du palais. C'était une maison de bois à un étage, qui était entretenue aux frais de la propriété. Au début, l'asile n'existait pas à proprement parler, mais dès son avènement au trône, l'Impératrice Elisabeth donna l'ordre de bâtir en face de l'église, au coin de la rue Srednaïa et de la ruelle de l'église, à l'endroit même, où se trouve aujourd'hui le pavillon de réserve No. 13 du palais, qui fut d'abord construit en bois et ensuite en pierre, un asile à un étage, pouvant entretenir quarante personnes de deux sexes.

Le 9 Mars 1809, un décret Impérial ordonnait de construire au coin de la rue Moscovskaïa un asile en pierre à un étage, comprenant une infirmerie et une église.

L'architecte Geste traça les plans d'un hôpital en bois et d'un hospice en pierre; mais ces plans ne reçurent la sanction de l'Empereur Alexandre I, qu'en 1812, sur le rapport du Cte. Litta. Quarante ans plus tard, on décida de démolir ce vieil hôpital qui, en 1852, fut rebâti en pierre, d'après les plans de l'architecte Nikitine, approuvés par l'Empereur.

En 1908, l'hôpital subit quelques modifications d'après le plan dressé par l'architecte Danini, et qui donnait plus d'extension aux bâtiments, occupés par l'administration domestique.

L'Empereur donna l'ordre, en 1908, d'augmenter de 10 personnes, cinq hommes et cinq femmes, le nombre des pensionnaires assistés dans l'asile de la Cour, et de transporter la section des femmes à l'asile de la ville Demidov Schelkovski, spécialement affecté aux femmes.

Actuellement, l'hôpital compte 150 lits, et n'est pas uniquement affecté à la Cour, mais constitue le seul hôpital de la ville, où les malades, atteints de maladies contagieuses, sont reçus gratuitement, et ceux qui ont des maladies non-contagieuses, moyennant un payement selon un tarif établi par le Ministre de l'Intérieur. L'hôpital a une église parti-

culière, qui renferme une ikone de la Vierge des Affligés, très vénérée par la population. La chapelle est ornée d'un iconostase ancien, qui avait été celui de la chapelle portative de l'Impératrice Catherine I. Avant la construction de la première église, à Tsarskoé, cette chapelle était placée dans une des salles du château primitif de Tsarskoé. En 1817, l'ordre Impérial fut donné de prendre, pour l'église de l'hôpital, les cloches, les objets du culte et les ornements sacerdotaux de l'église de St. Constantin, à Sophie, qui avait été désaffectée cette même année.

On a conservé en ville la narration de la première visite, que l'Empereur Nicolas Pavlovitch y fit le 16 Octobre 1852.

Quand l'hôpital de pierre fut achevé, l'Empereur manifesta le désir de visiter le nouveau bâtiment; il entra par le perron principal, fut extrêmement satisfait de l'architecture et dit, que l'escalier était aussi beau que celui d'un palais. A mesure que l'Empereur avançait dans sa visite, il manifestait davantage sa satisfaction. L'architecte était au comble de la joie et escomptait d'avance la récompense de ses peines; mais malheureusement, il avait par inadvertance oublié dans l'ancien bâtiment, celui qui est actuellement l'établissement de quarantaine, une porte fort basse, qu'il n'avait pas fait changer. L'Empereur, tout occupé d'admirer les belles proportions de l'hôpital et de féliciter son architecte, ne remarqua pas l'exiguïté de la porte et heurta cruellement du front le chambranle. Il se mit en colère, abrégea la visite, et l'architecte, au lieu de récompense, fut envoyé au corps de garde pour n'avoir pas prévenu l'Empereur et avoir laissé cette «bête» de porte.

La route qui mène de la porte de Moscou à la banlieue, est bordée à gauche, par la colonie de Friedenthal, aux anciennes petites maisons très typiques et, à sa droite, par de belles villas particulières. Cette route mène aux établissements, où se trouvent les filtres, qui desservent les canalisations de la ville, construits d'après les projets de l'ingénieur militaire Griboïedov.

Le réseau des égouts souterrains, qui avait existé à Tsarskoé jusqu'en 1902, avait été établi par fractions à différentes époques et sans système déterminé, et se composait partie de tuyaux de céramique et de tuile, partie de tuyaux en bois. Ces tuyaux portaient les détritus dans les ruisseaux et les cours d'eau des environs, et les infectaient considérablement.

Au commencement de 1902, une commission, nommée spécialement pour étudier les conditions hygiéniques de Tsarskoé, décida de ne conserver du réseau d'égouts existants que l'écoulement des eaux de pluie et de drainage, en le transformant à cet effet, et de construire un nouveau réseau pour l'écoulement des eaux sales et des eaux ménagères; ces eaux, avant d'être déversées dans des réservoirs naturels, devaient être, au préalable, épurées par un système de filtres, puis écoulées dans la petite rivière Slavianka. On adopta à Tsarskoé le système de la canalisation flottante, distincte de celle pour l'épuration des eaux d'égouts, d'après une méthode, qui n'était encore pratiquée nulle part en Russie.

On construisit à l'établissement de désinfection, des fours spéciaux pour incinérer les ordures ménagères et les balayures des rues.

Le réseau de canalisation consiste en tuyaux de céramique d'un diamétre variant entre 7 et 24 verchoks, et il a une longueur supérieure à quarante-cinq verstes. Il est enfoncé dans la terre à une profondeur variant entre 1,00 et 3,25 sagènes. Les eaux impures sont amenées par les deux égouts, de Tsarskoé et de Sophie, jusqu'au remblai du chemin de fer près du village de Tiarlevo; à cet endroit, les deux collecteurs se réunissent en un grand tuyau de 24° de diamètre, qui conduit les eaux à la grande station d'épurement et de désinfection.

Cet établissement a été calculé pour une population de 40 000 habitants. A leur sortie de la station de désinfection, les eaux s'écoulent dans la petite rivière Slavianka par

le collecteur, dit suburbain, de 21 verchoks de diamètre et de 700 sagènes de longueur au delà des deux villages les plus rapprochés, Lipitsi et Novo-Viessi; le village suivant, situé le long du même cours d'eau, à une distance de six verstes est le village Moskovskaïa Slavianka.

Les bâtiments sont en béton et occupent un terrain d'une superficie d'environ 5000 sagènes carrées.

Le réseau de canalisation a été construit de 1902 à 1904. La station biologique a été construite de 1903 à 1908, et c'est à partir du Ier Décembre 1905, que commença l'exploitation partielle du système de canalisation.

A sa sortie des filtres, l'eau n'a ni odeur ni couleur et, tenue dans des ustensiles fermés, elle ne se décompose pas.

Les fours à brûler les détritus ont été construits par la maison anglaise «Horsfall»; les gaz incandescents sont utilisés pour l'éclairage électrique de tout l'établissement et le chauffage du bâtiment. On recueille les détritus dans les chars à deux roues à un cheval; ils ont été construits d'après le type de ceux, employés à Munich. Ils peuvent contenir environ 25 pouds d'ordures, recueillies dans les maisons dans des caisses métalliques d'un type déterminé.

Aux établissements de désinfection proprement dits se trouvent annexés des laboratoires pour les analyses chimiques et bactériologiques et des pavillons pour loger le personnel.

A l'endroit, où la chaussée de Moscou pénètre dans la ville, elle côtoie un grand bâtiment de pierre, l'école professionelle de l'Empereur Nicolas II, bâtie, en 1902, d'après un plan de l'architecte Yossa. L'école a été ouverte le 16 Septembre de la même année; elle est entretenue aux frais du Ministère de l'Instruction Publique, et la ville y ajoute annuellement un subside de trois mille roubles. L'école a une classe préparatoire, six classes essentielles et une complémentaire. Le prix des études est de 70 roubles par an. L'école a été bâtie aux frais du Ministère de l'Instruc-

tion Publique; celui de la Cour donna le terrain, et la ville fit don d'un subside de 20 000 roubles.

Dans ce bâtiment se trouve aujourd'hui temporairement l'école municipale à quatre classes de Tsarskoé, fondée en 1784.

Voici l'histoire succinte de ce premier établissement d'éducation de Tsarskoé Sélo.

Il provient de l'école paroissiale de la propriété de Tsarskoé, à laquelle du vivant de Pierre le Grand l'Impératrice Catherine I confiait les enfants des paysans de ses propriétés et des serviteurs de la Cour «pour les instruire et les surveiller». Une surveillante fut adjointe au diacre pour enseigner la couture aux petites filles. Du temps de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna, cette école se transforma en un établissement d'éducation de l'Etat, pouvant recevoir quarante-quatre pensionnaires et était enclavé dans le village près du palais, mais, en 1750, l'école, avec ses élèves et ses instituteurs, dut être transférée dans le village de Kouzmino, car les élèves, en jouant et en se promenant dans le parc dérangeaient l'Impératrice. On enseignait à l'école, l'histoire sainte, la grammaire russe et le calcul. La Cour allouait pour chaque enfant, outre la nourriture, 1 rouble 52 kopecs ½, tous les trois ans, pour l'habillement, 89 kopecs annuellement pour le linge et la chassure, et 5 kopecs pour le sel, payables par trimestre. En 1784, l'école de Kouzmino fut transformée en petite école populaire; elle fut ouverte à Sophie, dans une maison de pierre, offerte, à cet effet, par Ivan Lazarev. Le 16 Janvier, ce même Lazarev remit à l'Imperatrice la clef de la maison, en y joignant une somme de mille roubles, devant servir à l'aménager. Au moment de l'ouverture de cette école, elle comptait déjà cinquante élèves des deux sexes et deux instituteurs. L'école passa à l'administration de l'assistance publique. En dehors des connaissances générales, on devait, dans la première classe, faire étudier aux enfants un livre intitulé, «Règles pour les écoliers», et dans la seconde, un autre, ayant pour titre

«Devoirs de l'homme et du citoyen». En 1806, cette école fut de nouveau transformée en école de district, d'après l'ordonnance de 1804. Mais les affaires ne marchèrent pas; la première raison fut, qu'il n'y avait pas à Tsarskoé d'école primaire préparatoire et, en second lieu, qu'un seul maître ne pouvait enseigner les douze branches différentes portées au programme. C'est la pénurie de professeurs qui en 1830, avant l'ouverture des classes paroissiales, avait empêché les autorités compétentes d'ouvrir une école paroissiale, dont le programme des cours exigé par les statuts de ces écoles, était incompatible avec le contingent des maîtres existants. L'école de district était dans l'état le plus pitoyable, bien que le nombre des élèves fût très grand, par la raison que peu d'entre eux achevaient leurs études complètes. Une partie d'entre eux prenaient des emplois avant de terminer leurs cours, ou bien entraient en qualité de commis chez des commerçants, d'autres encore étaient congédiés pour inconduite ou vol. Le nombre des élèves, de 1784 à 1833, était environ de cent par an, instruits et surveillés par un ou deux maîtres, comptant trente-six années de services et touchant annuellement de 150 à 200 roubles d'appointements. Parfois, les études cessaient, faute d'encre, qui était achetée, ainsi que toutes les autres petites fournitures, par le baron Dolst, inspecteur de l'école, qui vivait toujours à Pétersbourg, et qui occupa ce poste honorifique de 1808 à 1833. En 1816, l'école Lazarev passa dans le ressort de l'administration du Génie et les classes furent transférées à Tsarskoé Sélo, dans une maison de bois à un étage. Enfin en 1838, les classes paroissiales furent transformées en école paroissiale et déjà, dès 1839, on avait ouvert une troisième classe de l'école de district, pour laquelle on nomma des professeurs titulaires, un inspecteur titulaire, Guirt, un inspecteur honoraire, Tal, et un médecin, Pechel. Grâce à l'exellent choix des maîtres et des inspecteurs honoraires, l'école entra dans sa période de prospérite; le nombre des élèves était d'environ 70. En 1879, l'école de district devint de nouveau une école urbaine,

et il est à remarquer que peu de temps avant cette transformation, elle avait sensiblement perdu de son importance par la raison que, après 1872, les professeurs, s'attendant à une transformation de l'école et au retrait de leurs fonctions, négligèrent leurs devoirs. Le nombre des élèves, depuis 1879, s'éleva en moyenne à 140 par an.

Sur l'emplacement où, en 1904, fut construite l'école, existait en 1809, un square, orné d'un bassin de granit, alimenté au centre par les anciens conduits d'eau de la ville. Au croisement des rues, qui aboutissaient au square, exista pendant près d'un siècle, un grand marché de foin et de bois de chauffage, où se reunissaient les paysans venant des environs avec leurs chariots. Il existe également une légende qui dit que, sur cette place, avait lieu l'éxécution des malfaiteurs.

Du côté gauche du boulevard, commence aux portes de Moscou un parc, dit «Parc Séparé», qui s'étend jusqu'à Pavlovsk. L'étang, qui s'y trouve, s'appelle «Etang des Colons». Il a été creusé par ordre suprême, d'après le plan de l'architecte Ménélas, pour assécher les terrains environnants. Sur ses bords l'on aperçoit la villa du Grand Duc Boris Vladimirovitch, construite en 1896 dans le style d'un cottage, d'après le plans de l'architecte anglais Sherborne, et aménagée par la maison Mapple & Co. Le parc séparé, s'étend entre la chaussée de Moscou, la ligne du chemin de fer de Moscou—Vindau—Rybinsk, la chaussée de Pavlovsk et le boulevard.

Un peu plus loin, le long du boulevard, s'étendent les bâtiments, dits «Ecuries de l'Héritier», parce qu'elles avaient été construites pour l'usage de l'héritier Nicolas Alexandrovitch. Du côté droit du boulevard de la ruelle Pachkovsky à la chaussée de Pavlovsk s'étendent les bâtiments dits du «Palais de réserve». Cette propriété appartient acuellement à la Grande Duchesse Vladimir de Russie. Durant la première moitié du XVIII sieècle, s'élevait à cette place, une vieille auberge. Puis on construisit sur cet emplacement la barrière de Pavlovsk avec un corps de garde.

Palais du Grand-Duc Boris Vladimirovitch vu de l'étang des Colonistes

Palais Vladimir. Façade du jardin

En 1817 l'Empereur Alexandre I ajouta à cet emplacement un terrain d'un arpent et demi, dont il fit don à la Princesse Kotchoubey et, en 1818, il y fit ajouter encore une assez grande étendue de terrain, et reporter au delà de la rue Volkonsky, le corps de garde de Pavlovsk.

Le 6 Janvier 1835, un oukaze Impérial au département des Apanages ordonnait l'achat de la villa de la Princesse Kotchoubey pour le Grand Duc Nicolas Nicolaévitch. En même temps, une ordonnance laissait la gérance de cette propriété à l'administration des Palais de Tsarskoé, jusqu'à la majorité du Grand Duc. Par l'ordonnance Impériale du 29 Décembre 1858, cette villa fut achetée par l'administration du Ministrère de la Cour, et appelée «Palais de réserve de Tsarskoé».

L'Empereur, en Mars 1875, donna l'autorisation au Grand Duc Vladimir Alexandrovitch d'établir sa résidence au Palais de réserve. Quelques modifications et quelques innovations furent faites à ce moment sous la direction de l'architecte Vidov, qui ajouta pour la suite et le personnel domestique quelques nouveaux corps de logis.

Enfin, le 18 Mars 1882, le Palais de réserve fut donné en propriété au Grand Duc Vladimir avec droit de majorat.

Du côté gauche du boulevard, entre la route du parc, allant à Pavlovsk et la chaussée de Pavlovsk, à partir de la ruelle Pachkov, se trouvait jusqu'en 1847, un cimetière et une église, que l'Impératrice Elisabeth Petrovna ordonna de transporter à Kouzmino. A cette époque, les cérémonies funéraires avaient lieu au milieu des lamentations et des cris des mendiants et de pleureuses de toute espèce, qui, suivant l'usage de l'époque, accompagnaient les enterrements. L'Impératrice, qui était supertitieuse, se sentait péniblement impressionnée par ces cérémonies, et donna l'ordre de transférer, aussi bien l'église que le cimetière, au delà des alentours du Palais et des jardins, où tout était organisé pour le repos, après les soucis des travaux journaliers, et où tout devait porter au plaisir et à la distraction.

Le boulevard conduit à un carrefour. De ce carrefour partent, a gauche, la chaussée de Pavlovsk, tout droit la rue Volkonsky, et à droite, la rue Sadovaïa.

Entre la chaussée de Pavlovsk et la rue Volkonsky, s'étend la seconde partie de Tsarskoé Sélo, appelée Sophie; les rues Volkonsky et Sadovaïa forment la limite de l'ancien Parc Catherine.

En face de la porte principale du Palais de réserve, au coin de la rue Volkonsky, s'élève une haute grille de fonte peinte en gris; cette grille est percée d'une porte monumentale de style Empire, et porte l'inscription, en russe, d'un côte, en français, de l'autre, «A mes chers compagnons d'armes». Cette porte a été élevée, en 1818, d'après des dessins de l'architecte Stassov, en souvenir des guerres avec Napoléon. Au XVIII siècle, se trouvait à cette place une caserne de bois pour les cosaques de la Garde, où pendant le séjours de l'Empereur à Tsarskoé, était caserné un corps de garde.

«Le nouvel arc de triomphe, écrivait Svinine, en 1818, élevé par l'Empereur à Tsarskoé Sélo d'après le projet de l'architecte Stassov, mérite toute l'attention des connaisseurs, tant par l'intention qui s'y rattache, que par sa construction même.

Ce monument à la forme d'un portique, formé de huit colonnes, soutenant un fronton; chaque colonne a neuf archines de hauteur. Le monument a lui-même 12 archines 3/4 de hauteur, vingt archines de largeur sur douze de profondeur. Toutes les parties de cet arc sont en fonte et pèsent, dans leur ensemble, 6289 poudes et 28 livres. Sur une des faces du portique, une main modeste a tracé la dédicace suivante: «A mes chers compagnons d'armes» en français, et sur l'autre, les mêmes mots en russe.

Cette porte se trouve à l'entrée du jardin, du côté de Pavlovsk, et elle termine la route nouvellement tracée par l'Empeureur pour ses promenades en drojki et en chars-à-bancs, désignés en russe sous le nom de «lignes». Ce gran-

Orangeries et l'Eglise du
Grand Palais
Gravure par Thon
Musée

Arc de triomphe „A mes chers
compagnons d'armes“
Musée

diose obélisque a été élevé avec une promptitude remarquable et comme par magie. L'ordre de construction fut donné le 12 Mai, et le 17 Août, Sa Majeste visitait les travaux complètement achevés.

La dimension et la grandeur inaccoutumée de ce monument demandaient un mode de construction tout-à-fait nouveau. Il fallait non seulement des artistes et des ouvriers expérimentés, mais encore la construction d'une fonderie toute particulière pour pouvoir y fondre des pièces de plus de vingt pieds. Il n'existe, pour ainsi dire pas, dans toute l'Europe de fonderies pouvant produire des pièces de cette dimension. Il fallait, en outre, trouver le moyen de fondre avec succès le fer en si grande quantité, car il eût été à craindre, qu'il arrivât refroidi au moule, ou qu'il le brisât en s'y précipitant avec trop de force. En un mot, il s'agissait de découvrir un homme, connaissant à fond son métier, et capable de trouver une méthode qui, à cette époque, était inconnue. G. Klark, des fonderies de Pétrozavodsk, fut chargé de la fonte de ces colonnes, s'acquitta de sa tâche avec un art et un entendement, qui lui firent honneur; il avoua, qu'il avait dû lui-même, en grande partie, son succès à l'extraordinaire habileté et à l'adresse des ouvriers russes. Il est impossible, en effet, de ne pas être surpris de l'extrême rapidité avec laquelle fut érigé ce monument, dont exécution demanda 92 jours, d'où il faut déduire le temps, employé pour transporter par eau ces colonnes à 560 verstes de distance jusqu'à Pétersbourg, et, par terre, jusqu'à l'endroit, où elles furent érigées.

Ce monument réunit au caractère de grandeur une noble simplicité et étonnerait peut-être davantage par sa dimension et son originalité, si la couleur grise, dont il est peint, pour la garantir de la rouille, ne dissimulait pas la véritable matière dont il est formé.»

Cette porte est une des entrées du parc de Catherine. Une haute grille de fonte, de l'autre côté de l'arc, va jusqu'à la digue de Pavlovsk, séparant les étangs du Parc de l'étang

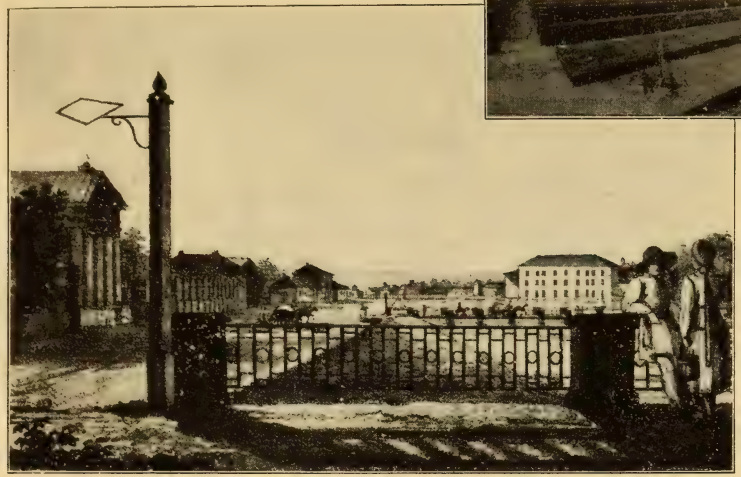
de Jourdain, et de celui des bains publics. Ces digues furent construites et ces étangs furent creusés de 1774 à 1778, d'après les plans de l'ingenieur lieutenant-colonel Gerard, sur les ordres de l'Impératrice Catherine II, qui réorganisa tout le système de canalisation de Tsarskoé. Il creusa plus profondément les étangs du parc, qui dataient du temps d'Elisabeth, établit tout un système de digues et d'étangs et abaissa, au moyen de cinq chutes, l'eau du grand lac du Parc de Catherine au niveau de l'Etang des Colons. L'Impératrice Elisabeth utilisa également le savoir de ce même Gerard, et de Bauer, pour amener l'eau très abondamment au ruisseau Vangazia, jusqu'alors presque dépourvu d'eau; Catherine II fit couler l'eau de ce ruisseau sur une pente, à laquelle elle donna l'aspect d'un escalier aux marches miroitantes.

L'Impératrice Elisabeth s'était préoccupée d'amener à Tsarskoé le plus d'eau possible, tant pour alimenter les lacs, que pour suffire aux besoins du château. Elle avait rêvé de pouvoir se rendre par eau de Pétersbourg à Tsarskoé; des travaux furent entrepris pour transformer en un canal navigable la petite rivière Kouzminka ou le ruisseau Vangazia, afin de faire communiquer la Néva avec l'Ijora; et d'arriver par le canal projeté jusqu'au lac de Tsarskoé Sélo; mais bien qu'on eût fait appel aux personnages les plus compétents — Rastrelli, Bauer et Gerard, — le rêve de l'Impératrice ne put être réalisé, et il fallut se contenter de se servir de la grande et belle perspective tracée à cet effet, et dont l'usage était interdit aux personnes qui n'étaient pas munies d'autorisations spéciales. Cette route était fermée par des barrières, hérissées de pointes, et gardées par des piquets de soldats.

Si l'on monte sur la digue de Pavlovsk et qu'on tourne le dos à la grille, on a devant soi, d'abord, l'étang du Jourdain, où a lieu la cérémonie de la bénédiction des eaux puis, un peu au delà, la digue Paschkov et l'étang des bains publics. Cet établissement a été construit, en 1892, d'après

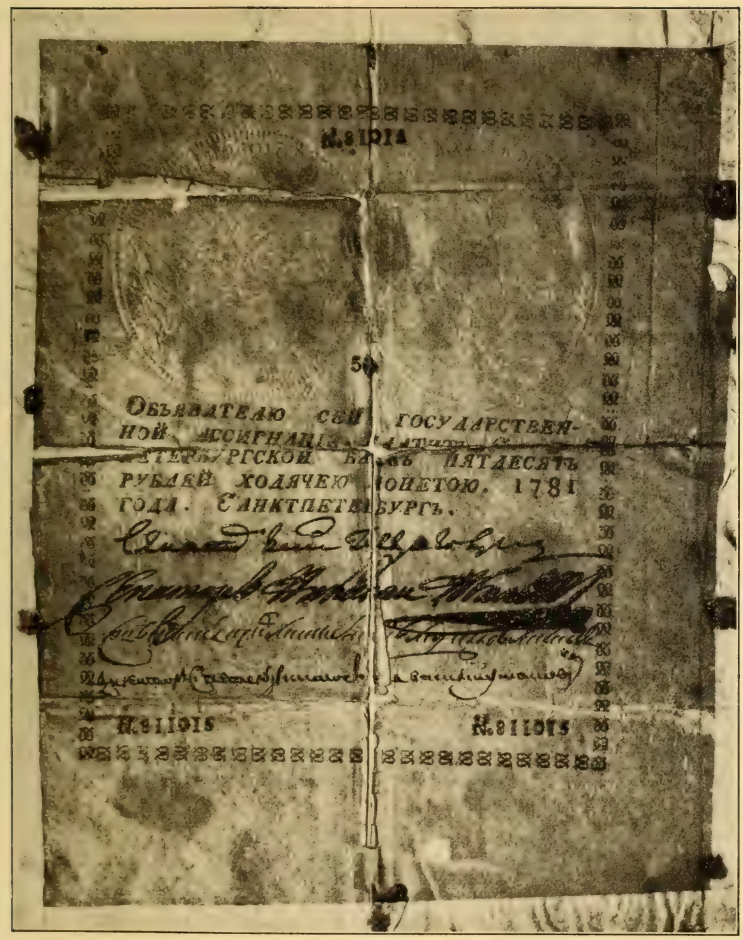
Aspect de la rue Sadovaia au temps de l'Impératrice Elisabeth I.

Tableau par Mahaeff (?). Grand Palais



Rue du quai au commencement du siècle dernier

Aquarelle de Langer. Musée



Billet de banque. Epoque de l'Impératrice Catherine II.

Collection de D. V. Dmitrieff

les plans de l'architecte Bach, en style mauresque. Enfin, plus loin, vient la digue de l'école professionnelle.

Un boulevard s'aligne le long des rives des deux étangs. Dans la Nabéréjnaïa (rue du Quai) se trouvent l'église luthérienne, le gymnase de garçons de l'Empereur Nicolas, et la mairie.

L'église luthérienne est de style gothique, et l'office y est dit alternativement en allemand et en lette. Elle fut construite en 1860, d'après le plan, de l'architecte Vidov. La construction en fut terminée en 1865.

A la place, ou s'élève maintenant cette église de pierre, se trouvait autrefois une église de bois de style purement empire. Elle fut élevée, en 1819, aux frais de l'Empereur Alexandre I qui, en 1818, y consacra 20 000 roubles, à la suite d'une supplique, que lui adressa le pasteur du Lycée, Gnichtel, et d'un rapport, que lui fit le directeur du Lycée de Tsarskoé Sélo, Engelhardt. Le terrain, sur lequel cette église fut édifiée, fut mis, par la volonté de l'Empereur, à la dispositon du Lycée.

L'église a sous sa juridiction une école, entretenue aux frais de l'église et par le payement pour les études, qui est de 2 roubles par mois. L'école est placée sous la dépendance du Ministère de l'Intérieur.

Les trois rives de l'étang des Bains avaient été assignées, en 1785, pour y établir une fabrique de papier, destinée à la confection du papier timbré, et du papier monnaie. On avait, en outre, désigné un autre terrain, situé audelà du «village des serviteurs», et occupé actuellement par un gymnase classique, pour y construire des maisons destinées aux employés, aux ouvriers, à un détachement de soldats et aux entrepôts.

Le corps principal de la fabrique de papier monnaie est aujourd'hui occupé par une école professionnelle, et une partie du terrain, qui avait jadis appartenu à la fabrique, et qui forme aujourd'hui le parc de la comtesse, Hohenfelsen, avait été détaché, en 1858, par l'Empereur Ale-

xandre II, pour en faire don à la veuve du lieutenant-général Pachkov. Le gymnase de garçons Nicolas (gymnase classique), fut fondé, en 1870, en souvenir de feu l'Empereur Nicolas I et de héritier Nicolas Alexandrovitch. Il comprend une classe préparatoire et huit classes fondamentales. Il est entretenu aux frais du Ministère de l'Instruction puplique. La ville lui alloue un subside de deux mille roubles par an, un autre de 5000 lui est payé par les marchands, et enfin un de 3000 par les propriétaires fonciers. Le prix des études est fixé à 70 roubles par an. Le gymnase possède une église, placée sous le patronage de la Vierge; elle a été construite par l'architecte Vidov, et fut inaugurée le 8 Septembre 1872. Cette église renferme l'ancien autel de la chapelle portative de Catherine I. Le gymnase est installé dans une grande maison de pierre, qui avait été tout d'abord destinée à l'asile Nicolas. Sur l'emplacement de la fabrique de papier monnaie, donné en 1859 par l'Empereur à l'hôtel de ville avec les immeubles avoisinants, on projeta de construire, en 1862, un asile en mémoire de l'Empereur Nicolas I et de l'héritier Nicolas Alexandrovitch. L'architecte Monighetti en présenta les plans à la sanction Impériale et, le 23 Novembre 1863, les statuts de cet établissement furent approuvés L'article premier porte que cette maison est fondée:

«En mémoire de feu l'Empereur Nicolas I, et pour célébrer la majorité du Tsésarévitch Nicolas Alexandrovitch.»

La construction fut commencée, mais, en 1869, on s'aperçut que la ville n'avait pas les sommes suffisantes pour terminer les bâtiments et entretenir l'asile; la ville proposa au gymnase classique, dont l'installation se faisait au même moment, de lui céder le bâtiment, à condition qu'il en terminât la construction. L'Empereur Alexandre II fit droit à la requête de l'hôtel de ville, et donna l'ordre de transporter l'asile, comprenant 20 lits, 10 pour hommes, et 10 pour femmes, dans le bâtiment de l'hôpital de la Cour, à condition que

Vue sur le lac de Jourdain

ces pensionnaires fussent entretenus aux frais de la société des bourgeois.

En 1889, l'ingénieur civil Smirnov ajouta à la construction existante un troisième etage, pour y loger une pension qui, d'ailleurs, a été plus tard, licenciée.

A côté du gymnase, se trouve l'hôtel de ville, reconstruit en 1862—1865 par l'architecte Monighetti, qui utilisa un ancien corps de bâtiment de la fabrique de papier monnaie, qu'il remania entièrement. Jusqu'à cette époque l'hôtel de ville était placé là, où se trouve actuellement la succursale de la Banque du Commerce et de l'Industrie, rue de Moscou.

En 1902, l'architecte Bach présenta un projet d'une nouvelle annexe, comprenant une salle d'apparat et un escalier spécial. La salle est ornée dans le style Louis XVI, et sert dans les occasions solennelles pour les assemblées, pour les sessions finales du tribunal d'arrondissement et les séances militaires. On la loue également pour des spectacles. Les portraits des Empereurs Alexandre II, Alexandre III et celui de notre souverain actuel en ornent les murailles. Les bustes des Impératrices Catherine I et Catherine II, ainsi que celui de l'Empereur Alexandre I, sont également placés dans cette salle, et l'on voit, dans l'avant-salle, celui du général Zakharjevski, qui a été durant plus de 48 ans, le gérant en chef de Tsarskoé Sélo.

Tout à côté de l'hôtel de ville, une maison basse à un étage a conservé son apparence primitive. Elle est occupée par les gardiens de l'hôtel de ville.

Une construction de pierre haute de trois étages, et dont la façade donne sur la digue du lac des bains, est occupée par une école professionnelle, placeé sous l'auguste patronage de l'Impératrice Mère, c'était autrefois, comme il a été dit plus haut, le corps de logis principal de la fabrique de papier monnaie, à la place de laquelle, par suite de la liquidation, on transféra, en 1819, la fabrique Impériale de papiers peints de Ropcha, qui fonctionna, à cette place jusqu'en 1860. Quand, à cette date, elle cessa à son

tour d'exister, le bâtiment et le terrain environnant, comprenant 3,104 sagènes, furent vendus aux enchères pour la somme de 16 205 roubles.

En 1872, le bâtiment et 1755 sagènes de terrain furent achetés pour l'école professionnelle, moyennant dix mille roubles. En 1878, la Couronne fit don à l'école d'un nouveau terrain, et le bâtiment fut remanié à l'intérieur pour servir à ce but d'étucation et fut occupé par l'école.

L'école professionnelle est fondée en 1872, et les statuts sont confirmés le 2 Avril 1876. Cette école fait partie des institutions de bienfaisance et a pour but l'assistance d'orphelins et d'enfants de parents pauvres de toutes conditions, en leur donnant une éducation religieuse et morale, en leur enseignant des ouvrages manuels et un état. En même temps, l'école a en vue de leur apprendre les détails du service de maison, de perfectionner et de compléter les connaissances déjà acquises chez eux par les élèves.

On n'accepte les petites filles qu'à partir de huit ans et pas au-dessus de quinze. Le cours de l'instruction est celui de l'école élémentaire de la ville.. Le nombre des élèves est à peu près de quatre-vingts. Le prix de l'instruction est de cent roubles par an et de 25 roubles, une fois payés, à l'entrée.

Les ressources de l'école consistent en dons de bienfaiteurs, en payements pour l'entretien des élèves, en revenus, produits par les commandes exécutées par les élèves et ceux payées par l'église pour leur participation aux chœurs et aux chants religieux, pour lesquels l'école consent à prêter leur concours moyennant une rémunération; enfin, il y a les bénéfices des bazars de charité, des loteries, etc. L'Impératrice Marie Féodorovna a fondé à l'école quatre bourses de 75 roubles chacune. La municipalité de St. Pétersbourg en offre vingt du même prix, et la ville de Tsarskoé Sélo deux également de 75 roubles.

A l'époque, où la propriété de Tsarskoé, à la fin du XVII siècle, et dans les premières années du XVIII, ne repré-

sentait qu'une terre insignifiante, n'ayant qu'une seule maison d'habitation, il n'existait alors, à l'endroit où se trouve actuellement la rue Sadovaïa, que des constructions domestiques.

Le coin du quai et de la rue Sadovaïa était occupé par les «Basses Ecuries». La façade de ce bâtiment, le plus ancien de Tsarskoé, donnait sur la rue Sadovaïa; il fut construit, en 1851, dans le goût de Rastrelli, sur l'emplacement de la cour de la maison d'habitation du maître de la garde-robe Tchoulkov. On doit attribuer la construction des «Basses Ecuries» à l'architecte Tchevakinsky, qui avait également exécuté des travaux dans le grand palais, d'après les dessins du Cte. Rastrelli, architecte en chef.

Le bâtiment, situé du côté droit de la rue Sadovaïa, est le manège de la Cour, construit, en 1786, par l'architecte Neiolov sur l'emplacement de l'ancien manège de bois, vieilli et délabré, et qui avait été construit en 1819, en style empire, par l'architecte Stassov.

Pendant le séjour de la famille Impériale à Tsarskoé Sélo, c'est dans ce manège qu'assistent aux arbres de Noël, ornés à leur intention, les soldats de l'escorte de Sa Majesté, et les employés subalternes des l'administrations de la Cour et de la police. Entre les écuries et le manège, s'élevait, au XVIII siècle, une belle porte de pierre qui s'ouvrait sur la rue Sadovaïa, à la place, où commence actuellement la rue Kaniouchennaïa, dite «rue des Ecuries».

Immédiatement après le manège, un peu en retrait, s'élève actuellement la grande serre des Palmiers, construite en 1900, par l'architecte Bach en style empire. Sur le devant un square, et tout à côté, commence un mur de pierre, qui dissimule les chassis des serres chaudes et les plates-bandes, qui recouvrent toute l'étendue de terrain, située entre la rue des Ecuries et celle de l'Orangerie. Une partie des serres chaudes, principalement celle, appelée la rotonde, ont été construites sous le règne de Catherine par le célèbre jardinier Bouche.

En face de la serre des Palmiers, s'élève une jolie bâtisse de briques rouges surmontée d'une tour, occupée actuellement par la boulangerie de la Cour. Un pont, jeté sur le canal, y conduit. Une arcade, traversant la boulangerie, sert d'entrée à l'ancien parc. Ce bâtiment a été construit en 1776, d'après le plan de l'architecte Neiolov, à la place, où se trouvait autrefois l'ancienne cuisine, qui existait bien avant 1750.

Au-delà de la rue Orangereïnaïa, qui va de la droite de la rue Sadovaïa à la rue Leontievskaïa, la grande orangerie occupe toute l'étendue de terrain. Elle a été rebâtie de 1820 à 1823, d'après le projet de l'architecte Stassov, en utilisant les murs de l'ancienne serre, construite par ordre Impérial du 22 Juin 1762. Stassov acheva sa construction sans toucher à la partie demi-circulaire de l'ancienne bâtisse, qui donnait sur les rues Sadovaïa et Orangereïnaïa; cette partie n'existe plus actuellement. Une partie des bâtiments à ciel ouvert, situeé entre les deux constructions appelées «pavillons» est affectée spécialement aux lauriers.

Les maîtres jardiniers, Bouche, du temps de Catherine II, et Liamine, sous le règne d'Alexandre I, habitaient la partie des bâtiments, désignée sous le nom de pavillon IV. Le théâtre qui, en 1784, avait été transféré dans la salle centrale de l'orangerie, avait été aménagé, en 1765, dans la première avant-salle du grand palais.

Dans le premier pavillon, situé au coin de la Léontievskaïa, habitent depuis Alexandre I les intendants de Tsarskoé. Sous Catherine II ce pavillon était occupé par l'architecte Cameron. Derrière la file des grandes orangeries, se trouvent toutes les serres à fleurs. De l'autre côté de la rue Léontievskaïa, se trouvent quatre pavillons dits «pavillons de la suite». Les façades en sont tournées du côté de la rue Sadovaïa. Leur construction date de l'époque de l'Impératrice Elisabeth, et ils étaient destinées à la lingère en chef du palais et aux invités. Du temps de Catherine, ils se nomaient respectivement: Le pavillon de la pharmacie,

Eglise du Grand Palais

le pavillon du Procureur Général, le pavillon du Cabinet, et le pavillon du Maréchal de la Cour. Ce dernier se trouvait au coin de la Pievtcheskaïa (ruelle des chantres). Entre le second et le troisième pavillon on construisit, en 1823, un bâtiment, en forme d'arc, de style empire, qui fut désigné sous le nom «d'Ecurie de Service». Avant cette dénomination, on l'appelait «l'Ecurie personnelle de Sa Majeste». La maison située au coin de la Léontievskaïa et de la Sadovaïa, fut mise, en 1820, à la disposition de l'historien Karamzine, qui jouissait de la considération générale et de la bienveillance particulière du Couple Impérial, qui l'admettait dans son intimité. L'Empereur, qui était devenu très soupçonneux les dernièrs années de sa vie, lui avait donné toute sa confiance et causait volontiers avec lui des réformes, auxquelles il rêvait, et de ses travaux historiques.

La rue Sadovaïa prend fin au grand palais. Une arcade passe au-dessus de la rue; elle met en communication l'aile du Palais, nommée «aile du Lycée», avec celle de l'église du grand palais. Cinq coupoles dorées, couronnant l'église du grand Palais, ont été restaurées d'après les dessins de Rastrelli, après l'incendie de l'année 1868. Ces coupoles, qui avaient été placées sous la direction de Rastrelli, brûlèrent en 1820; elles avaient été reconstruites par l'architecte Stassov, mais en un style, qui n'était pas parfaitement conforme au plan primitf de Rastrelli; elles subsistèrent jusqu'à l'incendie de 1868. Une magnifique allée de tilleuls, celébrée par Pouchkine dans ses poésies, s'étend dans le parc le long de la Sadovaïa.

En passant de la Sadovaïa dans la Léontievskaïa, on trouve, en arrivant au premier carrefour, et au coin de cette même rue, un édifice à un étage, portant l'inscription, «Administration des palais». C'est là que l'on délivre les billets pour visiter les palais, et l'autorisation de parcourir les parcs en voiture.

Cette maison a été reconstruite en 1817. Sur ce même emplacement avait été bâti, en 1746, un édifice de pierre

de 76 sagènes de long, qui renfermait les caves de la cour, les magasins des fournisseurs du palais, les logements des domestiques de la Cour, les bureaux des architectes et ceux des intendants des propriétés. Antérieurement à cette époque, vers l'année 1820, on fait allusion aux vieux entrepôts de pierre et aux bâtiments, qui se trouvaient près de ces bureaux. Aussi semble-t-il, que l'aile à un étage, qui longe la rue Srednaïa, et qui tourne dans la ruelle Pievtcheskaïa, jusqu'au premier pavillon de la suite, situé dans la Sadovaïa, est la plus ancienne construction de Tsarskoé Sélo. Jusqu'en 1811, les logements des chantres de la Cour et la buanderie Impériale, se trouvaient dans l'aile de la ruelle Pievtchevskaïa. Le centre du quartier, borné par les rues Sadovaïa, Léontievskaïa et la ruelle Pievtchevskaïa, est occupé par la première station électrique et l'une des deux tours renferme la pompe à refoulement de Tsarskoé Sélo. La pompe de la rue Pievtchevskaïa a été construite en 1887. Les réservoirs de cette pompe se remplissent de 10 000 seaux d'eau par heure, au moyen de deux pompes à vapeur. L'eau, qui alimente ces réservoirs, est prise dans le canal Krestovy ou dans l'étang Koukhony du parc Alexandre. Actuellement, l'eau de ces réservoirs vient directement du nouveau château d'eau Orlov. Les réservoirs de la tour Pievtchevskaïa communiquent avec ceux du château d'eau Orlov par des conduites de huit pouces. La tour Pievtchevskaïa alimente à elle seule presque entièrement la ville de Tsarkoé Sélo, alors que la tour Orlov alimente Sophie.

Dans le bâtiment de la tour Pievtchevskaïa, se trouve encore la station électrique de la ville. L'éclairage électrique de la ville date également de cette même année 1887, et l'on établissait en même temps la canalisation. Les pompes à vapeur furent installées de façon à servir à actionner les pompes et à produire la force motrice pour l'éclairage électrique. Tsarskoé est la première ville d'Europe, qui ait été éclairée en entier et exclusivement à l'électricité. Actuellement, l'outillage primitif de la station électrique a été rem-

placé par de nouvelles machines, fonctionnant indépendamment des pompes à vapeur. L'outillage contemporain consiste en deux générateurs de courants changeants de haute pression de deux mille volts et de la force, le premier de 500 chevaux — le second de 225. Il y a, en outre, un dynamo à vapeur de courant continu de 720 volts et de la force de 225 chevaux. Il y a dans la ville 195 réverbères à arcs à incandescence, de 8 a 12 ampères. Ces réverbères sont placés sur des poteaux en fer suspendus au sommet à des branches de fer courbé. L'éclairage primitif des rues avait été organisé par l'ingénieur Pachkov. Les premiers générateurs à courants changeants du système Gants & Co. furent organisés par l'ingénieur Grinévitch, et la transformation complète du système d'éclairage, par l'ingénieur Schwede. La station de la ville délivre actuellement un courant pour quatre cents abonnés, moyennant 12,5 Kopecs par kilo Watt, pour les militaires et 20 Kopecs pour les autres abonnés. À quelques pas du coin de la rue Srednaïa, le long de la rue de l'église, Tserkovnaïa et au coin de la rue Malaïa, se trouve la station électrique du Palais.

En 1896, après le couronnement de Leurs Majestés, et en vu d'un séjour prolongé de la Cour à Tsarskoé, on commença la construction d'une station d'électricité pour l'usage du Palais. Cette bâtisse fut élevée, d'après le plan de l'architecte Danini, en style gothique anglais. Le montage des machines et l'établissement de l'éclairage électrique furent confiés à l'ingénieur Schwede. La station est munie de cinq chaudières à vapeur, de deux machines à vapeur de triple dilatation de la force de trois cent cinquante chevaux, en réunion directe avec des générateurs de courants changeants à haute pression de deux mille volts, une machine compound avec un générateur de 40 chevaux et une turbine génératrice de 500 chevaux. Cette station éclaire le palais Alexandre, le grand palais, le Palais Vladimir, tout les bâtiments dépendant du palais et les casernes du régiment combiné d'infanterie et de l'escorte de Sa Majesté l'Empereur. De l'autre

côté de la ruelle Pievtchevskaïa commence le jardin dit «du Lycée», à la droite de la rue Srednaïa, en face du jardinet, au coin de la rue de l'église, Tserkovnaïa, et à la place des ateliers et des pavillons de l'hospice en pierre, s'élève une maison à trois étages, entièrement habitée par les domestiques du palais. A l'autre angle, se trouve une délicieuse villa, appartenant à la veuve de l'écrivain Markévitch. Son architecture est un spécimen très typique des constructions de la fin du dix-huitième siècle. La dernière maison du coin de la rue du Palais appartient à la Comtesse Chouvalov; l'intérieur de style Louis XVI est orné avec un goût parfait. La rue Srednaïa aboutit à la grille du parc Alexandre.

A la place, où se trouve actuellement le jardinet du Lycée, se trouvait au commencement du 18e siècle, un bosquet de bouleaux. En 1714, on construisit au milieu de ce petit bosquet, une église en bois, d'après le projet de l'architecte Fœrster. Elle fut terminée, en 1714, et placée sous le patronage de la Vierge Marie. Elle fut recouverte de planches à l'extérieur et récrépite à la chaux. L'intérieur fut tendu de toile et blanchi. La pointe, la coupole et les croix extérieures furent recouvertes de fer-blanc. On plaça à l'intérieur un autel et des ornements sacerdotaux en damas d'une chapelle de l'Impératrice. En 1742, on transporta cette église au cimetière, situé au delà du ruiseau Vangazia et, en 1747, au village de Kouzmino. Il ne reste plus de traces de cette église.

Quelques pas dans le jardinet du Lycée mènent le promeneur au monument de Pouchkine, dont la première pierre fut posée le 26 Mai 1889, le jour du centenaire de la naissance du poète, qui avait fait son éducation au Lyceé de Tsarskoé Sélo.

Le 26 Mai 1899, on célébra dans la Cathédrale de St. Catherine, à Tsarskoé Sélo, une messe funèbre, chantée par tout le clergé de la ville; les chants étaient exécutes par tous les élèves mâles des institutions de la ville. Cette

Monument de Pouchkine Administration des Palais

cérémonie fut suivie d'une lecture publique avec projections lumineuses sur écran, de scènes tirées des œuvres du poète, d'une lecture littéraire et d'un concert au théâtre chinois. Il fut décidé de prélever annuellement sur les revenus de la ville, une certaine somme pour l'entretien dans les établissements d'éducation de la ville, de trente-deux garçons et de six filles. Enfin on plaça sur le pan du mur du Lycée, faisant face au palais, une plaque de marbre portant l'inscription: «C'est ici qu'Alexandre Sergueievitch Pouchkine a été élevé de l'an 1811 à 1817».

Les frais d'érection du monument de Pouchkine furent couverts, en partie, par des offrandes publiques et par des dons de particuliers, propriétaires de maisons et habitants de la ville. Les projets du monument furent présentés par les sculpteurs: Tchijov, Bach, Posen et Beklémichev. L'Empereur approuva le projet de R. R. Bach. La figure fut coulée en bronze dans les ateliers de N. Stange.

Le monument représente le poète, en uniforme de lycéen, assis sur un banc. Sur un socle de granit, sont gravées en lettres d'or les strophes prises de ses poésies.

Autrefois le bosquet de bouleaux se terminait là et, c'est à cet endroit, que commençait le jardin de l'église de la Cour. Il était entouré d'une grille de fer supportée par des pilastres de pierre. En 1717, probablement le même architecte Fœrster commença la construction de l'église de l'Annonciation à la place, oû se trouve actuellement celle de l'Apparition miraculeuse de la Vierge. Elle était en bois sur fondements de pierre. A l'intérieur, les murs étaient couverts de stuc; les murs extérieurs étaient recouverts de planches et peints de façon à imiter la pierre. La coupole et le haut du clocher étaient garnis de fer blanc et les croix, qui les terminaient, étaient dorées au feu. L'église fut inaugurée le Dimanche, 9 Aout 1724, en présence de l'Empereur Pierre le Grand et de l'Impératrice Catherine Alexéïevna. Leurs Majestes avaient, dès le 7 Août, pris la

route de Sarskoé et le 8, tous les ministres et tous les gens de marque s'y rendirent également. Le 9 l'inauguration eut lieu. Après la cérémonie religieuse, treize canons tirèrent trois salves; tous les ministres et le clergé, les archevêques: George Dachkov de Jaroslav, Théophane Prokopovitch de Pskov et Alexis Titov de Viatka, furent invités à un banquet qui dura jusqu'à minuit; d'ordinaire, dans ces cas, on tirait des coups de canon. Le 10 Août, Pierre I et Catherine retournèrent dans leur capitale.

Après cette solennité, on se mit à appeler Tsarskoé Sélo du nom de «l'Annonciation», mais deux mois plus tard, on revint à la première dénomination. Cette église brûla le 24 Juin 1728: l'incendie fut, dit-on, causé par la foudre. On parvint à sauver les ornements sacerdotaux et l'iconostase damassé.

En 1734, l'Impératrice Elisabeth Pétrovna donna l'ordre à l'architecte Blank de bâtir une église de pierre, à laquelle on donna le nom de «l'Apparition miraculeuse de la Vierge Marie», au lieu même de l'église de l'Annonciation brûlée. L'Impératrice donna l'ordre de placer, à droite du maître autel, un autel sous l'invocation de St. Catherine et d'en placer également un, du côté gauche, sous celle des bienheureux Zacharie et Elisabeth et, au dessus du parvis, sous le clocher, un troisième sous celle de St. Nicolas le Thaumaturge. La construction dura fort longtemps. En 1746, on ne bénit que les deux autels latéraux et ce n'est qu'en Mai de l'an 1747, que toute l'église fut achevée. Cependant l'un des deux autels doit, selon toutes probabilités, avoir été inauguré sous le règne d'Anna Ivanovna, car, dans le journal du fourrier de la Cour, à la date du 20 Janvier 1742, il est dit, que Sa Majesté l'Impératrice Elisabeth Pétrovna avait tenu sur les fonds baptismaux, dans l'église de pierre de Tsarskoé, sous l'invocation de la St. Vierge, trois Persans et deux Turcs, et, que le 9 Mai 1743, l'Impératrice avait entendu la messe dans l'église de St. Nicolas le Thaumaturge. Le journal du même fourrier relate que les années

L'Eglise Notre-Dame

suivantes, l'Impératrice assista souvent à la messe et aux vêpres dans cette même église.

C'est également là, qu'en 1758 l'Impératrice tomba évanouie aux yeux de la foule. A la suite de cet accident, elle fut fort souffrante pendant quelques jours, et même privée quelque temps de l'usage de la parole. Voici comment l'Impératrice Catherine II relate, dans ses mémoires, cet incident qui, à cette époque, produisit une impression des plus pénibles dans tout Pétersbourg.

«L'Impératrice se trouvant à Tsarskoé Sélo au commencement de Septembre, se rendit à pied, le 8 de ce même mois, jour de la nativité de la Vierge, à l'église paroissiale, située non loin du Palais, à quelques pas de la porte du Nord pour y entendre la messe: à peine le service était-il commencé que l'Impératrice se sentit mal. Elle quitta l'église, sortit par le petit perron, qui est en biais du côté du Palais, et, arrivée au coin de l'église, tomba sans connaissance sur l'herbe au milieu de la foule des gens, venus des villages environnants pour assister à la messe ce jour de fête. Aucune personne de la suite de l'Impératrice ne l'avait suivie au moment, où elle avait quitté l'église, mais bientôt les dames de sa suite prévenues, ainsi que les personnes de son entourage immédiat, se précipitèrent pour lui porter secours et la trouvèrent sans mouvement et sans connaissance au milieu du peuple, qui n'osait s'approcher. L'Impératrice était très grande et très forte, aussi n'avait-elle pu tomber de toute sa hauteur sans se faire beaucoup de mal. On la couvrit d'un mouchoir blanc et l'on courut chercher un médecin et un chirurgien. C'est ce dernier, qui arriva le premier; il jugea nécessaire de pratiquer au plus vite une saignée, qui fut faite aussitôt là, au milieu de la foule, l'Impératrice étant étendue par terre, mais elle ne reprit pas connaissance. Le médecin malade lui-même et ne pouvant marcher, mit longtemps à arriver, car on fut obligé de le porter sur un fauteuil: c'était un certain Kondoïdi, grec d'origine. Le chirurgien était un émigré Français, du

nom de Fouzadié. On apporta enfin du Palais un paravent, et un canapé, sur lequel on étendit l'Impératrice qui, grâce, aux médicaments et aux soins, qu'on lui donna, revint à elle. Elle ouvrit les yeux, mais ne reconnut personne et demanda d'une voix à peine intelligible, où elle était. Cette scène dura plus de deux heures, au bout desquelles on se decida à porter l'Impératrice, au palais, sur un canapé. On peut facilement se figurer la tristesse de tous ceux qui faisaient partie de la Cour. La publicité de l'évènement le rendait encore plus triste. On avait gardé secrète jusqu'à ce jour la maladie de l'Impératrice, et cet évènement en avait divulgué le mystère.»

A l'heure actuelle l'église n'a plus qu'un seul autel sous le patronage de la Vierge Marie. Les deux autels latéraux furent détruits en 1891 et, à la place de celui de gauche, on voit l'image de notre Dame de Kazan. C'est là, que se trouve l'entrée d'une petite sacristie. A la place de l'autel de droite, se trouve l'image miraculeuse de la Vierge. Derrière l'image, il y a un petit réduit avec une sortie sur le jardin, qui sert aux membres de la famille impériale, quand ils assistent aux offices. Les deux iconostases des deux autels désaffectés, ont été donnés le 24 Décembre 1892, par ordre de l'Empereur, au couvent de Récounsk, au gouvernement de Novgorod. A cette même époque, toute l'église fut restaurée et, en dehors de la partie réservée aux membres de la famille Impériale avec entrée particulière, l'entrée de l'église fut considérablement élargie. La restauration de l'église, en 1892, fut faite d'après le projet de l'architecte Danini. L'intérieur se compose d'une nef centrale et de deux nefs latérales, celle du milieu, allant du chœur à l'autel, est à deux jours: les murs au-dessus des lambris qui sont en faux marbre rouge, sont recouverts d'une imitation de marbre; les voûtes sont ornées de la même manière; l'iconostase, blanche et or, est en style de la Renaissance. Deux anges en bois sculpté et doré, placés au-dessus de la partie centrale de l'iconostase supportent

la couronne Impériale. Le lustre d'un beau style empire a été offert, en 1865, par un inconnu.

Sous le règne de l'Impératrice Catherine II, l'église de la Vierge était moins fréquentée par la Cour, que sous le règne de l'Impératrice Elisabeth, et elle commenca à être considérée comme l'église paroissiale du bourg du Palais. Cependant quand on fêtait les jours des Saints, auxquels l'un des autels était consacré, l'Impératrice Catherine ne manquait pas de venir y entendre la messe. C'est dans l'église de la Vierge que l'on chantait les Te Deum les jours de victoires, et qu'on lisait les manifestes.

On sait que l'Empereur Alexandre I, ainsi que ses augustes descendants, visitaient avec une piété toute particulière l'église de la Vierge, manifestant une vénération pour l'église, oû se trouvait l'ancienne image patrimoniale de la maison Romanov. L'image est peinte sur une planche en bois et représente la Vierge Marie, les bras levés au Ciel, (en orante) l'enfant Jésus assis sur les genoux. La peinture des visages est merveilleusement conservée. L'icone a 1 archine 15 verchoks de longueur, et 1 archine 8 verchoks de largeur. Les images des apôtres St. Pierre et St. Paul, des bienheureux Zacharie et Elisabeth et du St. Aléxis, homme de Dieu, furent ajoutées, plus tard d'après le désir de l'Impératrice Elisabeth. Les images de St. Nicolas le Thaumaturge et de la St. martyre Alexandra furent peintes en 1859. Cette relique est vénérée en Russie depuis le règne du Tsar Aléxis Michaelovitch; un des anciens patriarches de l'Orient lui en fit don. L'Empereur Pierre I vénérait tout particulièrement cette icone et la transporta de Moscou dans son palais. La légende populaire raconte, que Pierre, en mourant, bénit avec cette image la Tsesarevna Elisabeth Petrovna, qui depuis ce jour conserva une pieuse vénération pour elle; lors de la nuit de la révolution, qui la mit sur le trône, la princesse priait devant cette image et immédiatement après son avênement elle fit don de ses bijoux pour faire une superbe monture, artistiquement

ciselée, qui pesait plus de 11 Kilos. La construction de l'église à peine terminée, on transporta solennellement l'icone de Pétersbourg. La procession mit trois jours pour arriver à Tsarskoé, l'Impératrice y prenant elle même part et aidant parfois à porter la précieuse relique. L'image fut placée au dessus de la porte principale de l'iconostase, mais depuis le Te-Deum, officié le 5 Juillet 1831, à l'époche du ravage, que le choléra, faisait aux environs, l'icone fut transportée devant l'aile droite. Depuis cette époque on porte en procession l'image autour de la ville de Tsarskoé. La couverture aussi bien que le voile précieux et le tapis furent terminés par les soins de madame Davidov et de plusieurs dames de Tsarskoé, en 1848. Il existe une legende d'après laquelle durant l'incendie du 12 Mai 1820, quand les flammes, après avoir anéanti le grand palais, envahirent le bâtiment du Lycée et gagnèrent l'autre côté avoisinant l'église, l'Empereur Alexandre, voyant l'image miraculeuse de la Vierge quitter en procession l'église, s'écria à haute voix: «Mère de Dieu, sauvez ma maison!» Au même moment, le vent changa de direction, et l'on put se rendre promptement maître de l'incendie. Pendant l'incendie du grand palais, le 16 Juin 1863, l'Empereur Alexandre II donna également l'ordre de sortir de l'église l'image miraculeuse de la Vierge, qu'on promena autour du Palais. Les flammes, qui ne cédaient pas aux efforts des pompiers, s'éteignirent d'elles-mêmes, quand l'image fut portée sur la place du palais, et que l'Empereur se fut incliné devant elle, ainsi que toute la famille Impériale.

La maison à quatre étages, qui se dresse à côte de l'église de la Vierge, porte encore aujourd'hui le nom de Lycée. C'est ici que ce trouvait le Lycée Imperial de Tsarskoé depuis l'année 1811 jusqu'en 1843. Notre plus grand poète national Pouchkine, logea dans ce Lycée et y recut son éducation. Sa chambre était au quatrième étage, prenait vue sur le jardin et portait le No. 14. Pouchkine termina ses études au Lycée parmi les vingt neuf élèves du premier

cours, au nombre desquels se trouvait également le Prince Gortchakov, qui fut, plus tard, chancelier de l'Empire.

Le Lycée fut fondé selon l'idée de l'Empereur Alexandre I pour élever la jeunesse, destinée aux plus importantes fonctions du gouvernement, et composée des meilleurs élèves des familles les plus illustres. Les règlements du Lycée furent promulgués le 11 Janvier 1811, bien qu'ils eussent été sanctionnés par l'Empeureur dès le 12 Août 1810, au moment, où, pour loger cette institution, on affecta l'aile nouvelle à quatre étages du grand palais, en y ajoutant un local spécial pour l'infirmerie, les cuisines et autres locaux domestiques, ainsi que des logements pour le personnel administratif. Le Lycée entra en possession de ces nouveaux bâtiments, munis de tout le mobilier approprié, qu'ils renfermaient.

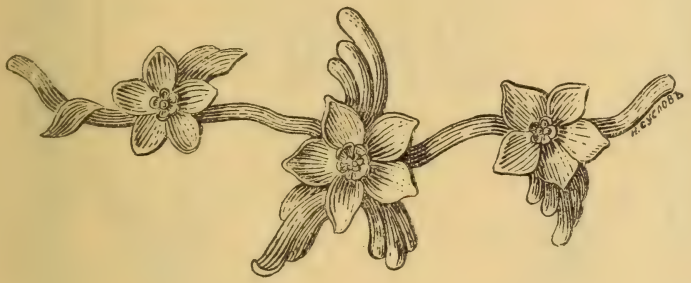
Le bâtiment donné au Lycée était cependant si vieux, qu'au bout de 9 ans, il exigea une restauration complète. Cette aile, construite en 1791, par l'architecte Guarenghi pour les enfants du Tsésarévitch Paul Pétrovitch, faisait partie intégrante du Grand Palais. La galerie jetée au-dessus de la rue Sadovaïa, fut construite pour que l'Impératrice qui, à la fin de sa vie, évitait les escaliers, put aller facilement voir ses petits enfants. Après la mort de Catherine II, cette construction semble n'avoir pas été habitée. L'Empereur Alexandre, comme le font comprendre les paroles adressées par l'Empereur Nicolas à Bronevsky, directeur du Lycée, en 1842, avait eu l'idée en fondant le Lycée et en le logeant dans le palais même, de donner une éducation universitaire à ses plus jeunes frères. «Je songe à vous transférer á St. Pétersbourg» dit l'Empereur Nicolas, «ma famille grandit tous les jours»; «cependant son établissement ici est dû à son père» ajouta l'Empereur en indiquant le Prince Pierre Georgievitch d'Oldenbourg. «Il a donné l'idee à l'Empereur de nous élever à l'université et de nous donner une éducation publique pour nous y préparer. Le Lycée a été fondé et logé sous notre toit dans ce but. La rupture avec Napoléon l'a empêché de mettre ce plan à exécution.»

A l'étage inférieur, d'un côté, était l'infirmerie, de l'autre, la chancellerie. L'étage supérieur renfermait les dortoirs; le second, les classes des cours inférieurs et le réfectoire; le troisième, les classes des cours supérieurs et le parloir. La bibliothèque était placée dans l'arc, dont une partie formait les appartements particuliers de l'Empereur Alexandre, alors qu'il était héritier, et l'autre formait la bibliothèque particulière de Catherine II, transférée des chambres d'agathe du grand palais.

La maison de la suite, au coin de la ruelle Pievtchevskaïa et de la Sadovaïa, fut assignée comme logement au directeur du Lycée. Le jardin et le petit bosquet, entourant l'église de la Vierge, furent donnés au Lycée. L'Empereur alloua sur sa cassette, en 1818, dix-huit mille roubles pour l'arrangement du jardin. Les élèves de la première sortie élevèrent, près de la grille de l'église, un piédestal gazonné, soutenant une plaque de marbre, portant l'inscription «genio loci» «au génie protecteur de ces lieux». Les élèves de la 12 e sortie restaurèrent ce petit monument. Ce qui provoqua une explication de l'administration des établissements militaires d'éducation, qui s'enquit de savoir, de quel droit les élèves avaient, sans autorisation, élevé un monument à Pouchkine? Le directeur du Lycée, Bronevsky, calma les autorités, en déclarant, que le monument n'avait rien à voir avec Pouchkine. La plaque resta en place et, au moment du transfert du Lycée à St. Pétersbourg, la plaque y fut transportée et placée dans le jardin du Lycée. «Le jardin du Lycée, proprement dit», relate un des lycéens de Tsarskoe, «était assez vaste et ombragé par de vieux arbres à branches abondamment touffues, nous y avions assez à faire, chaque classe avait son jardin particulier, la classe supérieure en avait plusieurs. Nous plantions dans nos jardinets des arbres, au printemps des fleurs, nous y ogranisions des bosquets, y tracions des sentiers, en un mot, nous y étions les maîtres absolus et nos supérieurs ne se mêlaient en rien de ce que nous y faisions. Sur le devant du jardin, à l'ombre de vieux tilleuls,

se trouvait un pavillon de bois en forme de champignon. Les précepteurs de service nous surveillaient ordinairement de là. Entre ce pavillon et le grand bâtiment à quatre étages, s'étendait une petite place, toujours sablée, qui servait à nos jeux. Nous y faisions des parties de paume, de cheval fondu et de barres.» Le Lycée resta à Tsarskoé jusqu'à la Noël de l'année 1843.

A cette époque, il fut transféré à Pétersbourg et prit le nom de Lycée Impérial Alexandre. En 1829, «la Pension noble» du Lycée, qui avait été fondée comme école préparatoire pour entrer au Lycée, fut fermée. Elle avait été placée, en 1814, dans le bâtiment qui est occupé actuellement par le quatrième régiment de la famille Impériale à Sophie.



LE GRAND
PALAIS

Le Grand Palais.

L'arc, passant pardessus la rue Sadovaïa, réunit le Lycée à l'aile de l'église du Grand Palais. A l'époque de la domination des Suédois, sur l'emplacement en question, s'élevait une maison de bois, comprenant six pièces que, en 1702, le veneur Apraxine trouva en très mauvais état. Au dire de l'historiographe de Tsarskoé, Yakovkine, cette maison se trouvait tout près de la porte du Nord, conduisant à la place du palais; à côté de cette maison se trouvait un autre petit bâtiment, composé de deux pièces. Les deux maisons, un peu restaurées, servirent de résidence temporaire à l'Impératice Catherine Alexéïevna, les premiers temps de son entrée en possession de la propriété de Tsarskoé.

L'Impératrice Catherine Alexéïevna chargea en 1718, l'architecte Braunstein de construire un château de pierre, juste au milieu, du jardin, qui était déjà tracé à cette époque, et s'étendait du palais à la pente, qui menait au pavillon du «bain supérieur». Cette construction avait quinze sagènes de

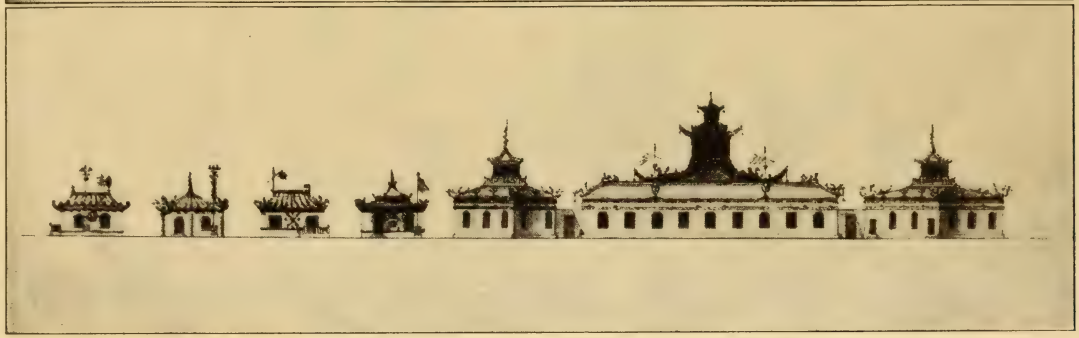
long, neuf de large et seize chambres aux deux étages. C'est ce qui forme actuellement le grand escalier et les pièces adjacentes.

En 1724, la construction et l'ameublement du Palais dans le style hollandais, préféré par l'Empereur, furent terminés et, le 9 Août 1724, toute la Cour passa plusieurs jours en fête.

A la mort de l'Impératrice Catherine Alexéïevna, la propriété de Tsarskoé Sélo passa, en vertu du testament de Sa Majesté, à la Tsésarevna Elisabeth Pétrovna qui, à court d'argent jusqu'à son avènement au trône, considérait cette propriété comme une source de revenus et, s'efforcant de n'y pas faire de dépenses, y passait souvent son temps dans un isolement absolu, vivant dans le petit palais de pierre, chassant dans les forêts voisines et dans son parc, actuellement une partie du parc Alexandre.

Cependant, la Tsésarevna, durant cette période de sa vie, prit un si grand goût pour Tsarskoé Sélo que, dès son avènement au trône, elle décida de faire de Tsarské Sélo sa principale résidence d'été, et chargea l'architecte Zemtsov, célèbre en son temps, de présenter un projet de construction et d'agrandissement du palais. Il avait l'intention de réunir par des galeries, soutenues par des colonnes, les constructions existantes, à deux pavillons latéraux. Mais, en 1743, lors du séjour de la Cour à Moscou, l'ordre fut donné d'arrêter les constructions pour les reprendre au printemps de 1844, d'après un projet nouveau de l'architecte Kvassov, qui avait remplacé Zemtsov décédé.

Il y a quelques années, A. N. Benois eut la chance de retrouver le modèle de ce projet et, en le comparant à d'autres données, il appert que Kvassov avait l'intention d'ajouter de chaque côté des constructions de Catherine, quatre salles réunies par les colonnades, projetées aux deux ailes, et à la construction, dite de circonférence. Ivan Tchernov, conseiller de la chancellerie de la terre de Tsarskoé, chargé de la direction des constructions du Palais n'eut pas con-



En haut: Palais de Tsarskoe Selo en 1761
Gravure de Mahaeff. Musée

En bas: Maisonnettes du village Chinois. Projet de Ch. Cameron
Musée

fiance en l'expérience du jeune sous-architecte Kvassov, et bien que l'exécution du plan décidé dut lui être confiée par sanction Impériale, il parvint à faire surveiller la construction des fondements par l'architecte Giuseppe Trezzini.

Des l'année 1745, Trezzini fut remplacé par Tchevakinsky qui, en 1748, avait remplacé Kvassov. Le résultat des travaux de ces différents architectes, fut la construction du palais, se composant de deux ailes de pierre à deux étages chacune et comprenant, le premier huit pièces, le second six de plein pied avec le corps de logis principal. Ces ailes, l'église et la salle des portraits, qui lui faisait pendant, communiquaient entre elles, par des passages supérieurs, surmontés de galeries ouvertes en bois. Ces galeries étaient trois fois moins hautes que l'étage inférieur de pierre, et sur la partie ouverte de ces voûtes, entre les galeries, étaient plantés des jardins fruitiers. La grande cour était fermée par des constructions peu élevées, nommées «la circonférence». Toute cette construction avait déjà été exécutée dans le style Louis XV lorsque, en 1752, l'Impératrice donna soudain l'ordre de faire de nouveaux travaux, d'après les plans de Rastrelli.

La construction, sous la surveillance de Rastrelli, fut confiée au même Tchevakinsky, assisté de quelques aides italiens et de l'architecte adjoint russe Néiolov. Les galeries ouvertes, entre l'église et les appartements de l'aile droite, furent maintenues dans le projet de Rastrelli. Pour faire pendant à la galerie détruite, entre l'aile droite et le corps de logis principal, on construisit la grande salle du côté de l'aile gauche, à laquelle on donne parfois le nom de grande galerie, et toute l'aile gauche et la galerie du second étage furent transformées en cinq avant-salles. Le verger supérieur et les galeries de bois doré subsistèrent jusqu'en 1771, et furent transformés, à cette époque, par Néiolov, en salles d'apparat.

La construction du palais dura tout le règne d'Elisabeth et coûta des sommes prodigieuses. L'Impératrice Catherine

dit dans ses mémoires, qu'elle écrivit en 1748: «Le Palais de Tsarskoé était alors en construction, mais c'était l'ouvrage de Pénélope; on démolissait le lendemain, ce qui avait été édifié la veille. Le palais a été démoli six fois, de fond en comble, avant d'être en l'état actuel. D'après les comptes conservés, ce palais aurait coûté un million six cent mille roubles, mais en dehors de cette somme, l'Impératrice fit elle-même de grandes dépenses personnelles, dont elle ne garda pas les comptes.»

Comme Rastrelli devait prendre en considération les travaux exécutés avant lui, toute la façade du palais manque de proportions; on peut facilement se rendre compte de ce que devait être le palais à la fin des travaux, confiés à Rastrelli, par les gravures et les tableaux du milieu du XVIII siècle. Les contemporains étaient littéralement éblouis du luxe de l'ornementation du palais, et le peuple racontait des merveilles sur le faste de cet édifice, dont le toit était, disait-on, tout en or. On conserve le récit de la visite, que vint faire à Tsarskoé l'Impératrice Elisabeth, accompagnée de toute Sa Cour et des Ministres des puissances étrangères pour voir le Palais achevé; chacun s'empressa d'exprimer à Sa Majesté son enchantement; seul, l'ambassadeur de France ne souffla mot. L'Impératrice, ayant remarqué son silence, désira connaître la raison de son indifférence; l'ambassadeur répondit, qu'il ne voyait pas l'objet principal «un écrin pour ce joyan».

L'or, en effet, avait été employé à profusion, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du palais. Tout ce qui est actuellement peint en vert olive, les corniches, les pilastres, les cariatides, étaient dorés. Le toit, qui était en fer blanc étamé, était garni d'une balustrade en bois doré, garnie d'ornements et de vases également dorés.

Les paroles du flatteur se trouvèrent cependant prophétiques. Le luxe éblouissant de la façade ne fut pas de longue durée, bien que pour la dorure de l'extérieur du palais, on eût de l'année 1746 à l'année 1760, employé six poudes, 17

L'Impératrice Catherine II.

Bas-relief par Collot. Palais Alexandre

livres, 2 zolotniks d'or pur. L'Impératrice Elisabeth trouvait que le palais n'était pas suffisamment luxueux et, voyant le peu de solidité des ornements de bois et des moulures, les fit remplacer par des motifs de bronze doré. On devait commencer les travaux au printemps de l'année 1762, mais l'Impératrice mourut à la Noël de l'an 1761, et les plans restèrent inachevés.

Quand plus tard, l'Impératrice Catherine II se fit présenter le devis de la restauration de la dorure, elle renonça, après quelques hésitations à remplacer les moulures en argile par du bronze, le devis accusait une somme si considérable, qu'elle ordonna d'enlever complètement les ornements en bois doré et de peindre en vert foncé une partie des moulures dorées. Les entrepreneurs, chargés du travail, offrirent de payer vingt mille ducats pour avoir le droit d'enlever la dorure restante, mais l'Impératrice fit répondre avec fierté qu'elle ne vendait pas sa défroque, et fit peindre en ocre tout ce qui avait été doré.

Cependant tout le monde ne partageait pas l'enthousiasme de ceux, qui avaient vu le palais dans sa magnificence primitive. William Coxe, qui voyageait en Russie en 1778, trouvait que par sa trop grande longueur le palais manquait de proportions: il trouvait également l'éxagération de dorures de mauvais goût: il parlait évidemment, à cette époque, de la dorure extérieure.

D'autres contemporains trouvaient le palais beau, mais sans goût; la Comtesse Golovine dit, dans ses mémoires: «Le Palais de Tsarskoé est vaste et très beau, bien que de style gothique. L'Impératrice Catherine y ajouta pour son usage personnel une construction d'un goût parfait.»

Sans appuyer sur la valeur artistique de la création de Rastrelli, on peut cependant affirmer, qu'en l'état actuel la façade du palais s'écarte infiniment de l'idée, que s'en faisait l'architecte en chef du temps d'Elisabeth. Le toit des deux ailes latérales ainsi qui celui de la «circonférence» fut privé d'ornements; on changea le perron de place, on en ajouta

d'autres; les coupoles de l'église furent transformées; on détruisit la coupole, qui terminait l'aile sud-ouest du palais. Le toit blanc et brillant n'existe plus. Les jardins et les plates-bandes qui remplissaient l'espace compris entre la «circonférence» et les terrasses, descendant vers le ravissant Ermitage, disparurent. Toutes les proportions changèrent, mais malgré tout, et malgré la longueur démesurée de la façade, le palais brillamment éclairé produit un effet merveilleux.

On entre sur la place du palais par trois grandes portes en fer forgé, fabriquées en 1749 par Cordoni, d'après le dessin de l'architecte Rastrelli.

Pendant le séjour de la Cour à Tsarskoé Sélo, des revues des troupes ont lieu sur la place du grand palais. Le journal de fourrier de la Cour relate, que, du temps du règne de Catherine II, les jours de solennité, les troupes venaient sur la place, sous les fenêtres de l'Impératrice, et battaient aux champs.

La Cour grandiose du grand palais est fermée, d'un côté par la façde du palais, de deux autres — par les ailes, et du côté du parc, par des constructions basses, n'ayant qu'un rez de chaussée en forme d'arc, que l'on nommait, à cette époque, la «circonférence». Ces bâtisses datent de la même époque, que la construction du palais, et ont toujours servi de logement aux personnes qui arrivent à Tsarskoé avec la Cour Impériale. Du temps de la grande Catherine, les longements, qui étaient situés à côté de la porte principale, avaient été aménagés pour loger les ambassades étrangères, qui venaient en visite à Tsarskoé, et l'autre, pour les nouveaux-mariés, car il arrivait souvent qu'on célébrât, à l'église du grand palais, les noces des personnages de la suite de l'Impératrice. Après le dîner de gala, on accompagnait les nouveaux-mariés dans cet appartement, et le lendemain, ils allaient remercier l'Impératrice d'avoir daigné honorer de sa présence la cérémonie du mariage, le banquet et le bal, qui terminaient la journée.

Vers 1820, la cour du palais était, pendant les soirées d'été, le rendez-vous de la meilleure société de Tsarskoé Sélo, qui se réunissait sous prétexte d'entendre la musique militaire, qui sonnait la retraite près du corps de Garde.

La façade de tout le palais a 140 sagènes de long. En face de cette façade, entre les deux parties de la circonférence, s'ouvre la grande porte d'entrée et, derrière la grille blanche, qui lui fait suite, s'étend l'allée principale du parc Alexandre. Dans le lointain, à travers les masses de verdure, on voit le bâtiment rouge de l'Arsenal.

Pour visiter le palais, il suffit de sonner au premier perron couvert, élevé de quelques marches seulement. Un lambris suit la construction, depuis la porte principale jusqu'à l'entrée de l'aile de l'église. Sous le règne d'Elisabeth, cette partie du palais n'avait qu'un étage. En 1773, l'Impératrice Catherine la fit élever jusqu'à la hauteur de la corniche de la façade, ainsi que l'aile, qui lui fait pendant. C'est dans cette partie du palais, que l'Empereur Alexandre premier venait se reposer des fatigues de la vie de St. Pétersbourg; il s'y logeait au troisième. Son épouse y passa les hivers de 1822 et de 1825, occupant trois pièces, donnant sur l'édifice du Lycée et sur la cour du palais, tout près du chœur de l'église. Elle aimait ce séjour auprès de son Empereur adoré. Elle était déjà gravement malade et entendait la messe sans sortir de son appartement, en ouvrant simplement les portes, donnant sur le chœur. Elle préférait ces trois petites pièces à son appartement d'été, bien qu'elle trouvât, que l'on y jouissait d'une vue moins agréable et qu'elle se plaignît d'être obligée de tenir toute la journée les stores baissés, pour éviter les regards indiscrets des élèves du Lycée.

En présentant à l'entrée de l'église les billets pour visiter le grand palais, les visiteurs montent l'escalier de marbre blanc, construit en 1843, pour remplacer l'escalier tournant et dallé. Cet escalier porte le nom d'escalier de l'église, car il se trouvait à côté de la salle, qui mène à la chapelle, et qui fut construite à la même époque, par le

même architecte, qui utilisa pour cette construction les appartements du Grand Duc Paul Pétrovitch. La salle de l'église a neuf grandes fenêtres, donnant sur la grande place du palais. Les murs en sont blancs avec de légères moulures dorées, style Louis XVI. Elle est éclairée par de grands lustres, garnis de cierges, et sert d'avant-salle à l'église, dans l'ornementation de laquelle l'on trouve des motifs religieux. L'escalier de l'église est tout blanc, les murs en sont décorés de légères moulures Louis XV et ornés de panneaux de Hubert Robert.

La visite du palais commence par les chambres dites «premier appartement».

La porte de l'escalier s'ouvre sur une antichambre de moyenne dimension, les murs sont peints en rose et garnis de pilastres de bois cannelé, de couleur foncée. Le style date de la fin du XVIII siècle. Les meubles sont de style hollandais, en acajou du commencement du XVIII siècle. L'étoffe en est de damas blanc. Le plafond représente les travaux d'Hercule; il faisait partie des treize plafonds choisis et restaurés par Brouni et l'architecte Stakenschneider à l'Ermitage. Aux murs sont accrochés les tableaux d'Hubert Robert: deux «Vues», une «Ruine» et «la Galerie du Louvre». Entre les lenêtres est une pendule de bronze doré du XVIII siècle par Imbert l'aîné.

A droite de cette pièce, se trouvent les appartements dits «de l'Impératrice Elisabeth Alexéïevna».

A côté de l'office, il y a le salon de l'Impératrice.

Trois fenêtres donnent sur la grande cour du palais, dont les murs sont tendus de soie blanche avec fleurs peintes en bleu. L'ensemble de la pièce est de style Louis XVI, non d'une pureté absolue. Les meubles sont dorés, garnis du même gros de Naples blanc et bleu du milieu du XVIII siècle. Aux deux coins se trouvent deux très grands vases de terre, cadeau de Napoléon III à l'Empereur Alexandre II à l'exposition de 1867; entre les fenêtres, il y a des glaces et des consoles en bois sculpté et doré, style Louis XVI; la cheminée

Fauteuil du Salon de l' Impératrice Elisabeth Alexeievna. Grand Palais

Chaise, époque de l'Impératrice Catherine I. Grand Palais

est de marbre et garnie de vases de porcelaine de la fabrique de Berlin. Le plafond, peint par Machkov, représente des Grecs offrant des présents. Aux murs, les portraits: du Tsésarevitch Paul Pétrovitch, copie d'après Rosselin, de son épouse, Marie Féodorovna, copie de Vigé Lebrun, de l'Impératrice Catherine II, type du genre Nattier, de l'Empereur Pierre le Grand, type du genre Tonauer, de l'Impératrice Catherine par Rokotov et enfin de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna par Eiriksen; sur une console une pendule d'un inconnu du commencement du XIX siècle.

La chambre suivante à deux portes-fenêtres, donnant sur la cour, est le «cabinet chinois bleu».

Les murs, tendus de soie chinoise ancienne, peinte à l'aquarelle, représentent des scènes de chasses. L'ornementation est de style Louis XVI. Le mobilier du milieu, du XIX siècle, est tendu de soie unie; sur une console, se trouve une pendule de marbre rouge foncé, garnie d'ornementation de bronze doré, travail du commencement du XVIII siècle. Sur la cheminée et les tables sont disséminées des porcelaines des XV et XVIII siècles. Au plafond, on voit des Nymphes avec un dauphin, peinture française du XVIII siècle, faisant partie du lot de peintures transportées en 1857, de l'Ermitage, et sur le mur, faisant face aux fenêtres, le portrait de l'Impératrice Elisabeth Aléxéïevna, copie d'après Vigé Lebrun.

La chambre suivante précède le chœur de l'église.

Deux portes-fenêtres donnant sur la grande cour, les murs tendus d'une étoffe de soie jaune, copiée d'un ancien modèle par Sapojnikov de Moscou: le mobilier doré, du milieu du XVIII siècle, tapissé de la même étoffe; sur une console, une pendule de bronze doré du XVIII siècle, travail de le Roy — à Paris, sur les murs, Catherine II dans l'atelier de Falconet, par Charlemagne, tableau moderne; sur le mur d'en face, l'apothéose de Catherine II, par Marcello Bacciarelli et deux vues du Kremlin de Moscou, par F. Alexéïev. Une porte réunit cette pièce à la tribune de l'église.

La première pierre de l'église du Palais fut posée le 8 Août 1745, comme il appert de l'inscription suivante, gravée sur une plaque, trouvée après l'incendie du 12 Mai 1820:

«Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, cette église a été fondée en mémoire et en l'honneur de la Resurrection de Notre Seigneur, sous le règne de notre très — pieuse autocrate et grande souveraine l'Impératrice Elisabeth Pétrovna, en présence de son héritier, le petit-fils de Pierre le Grand, le Grand Duc Pierre Feodorovitch et de son épouse, la princesse orthodoxe et Grande Duchesse Catherine Alexéïevna, et consacrée par Son Eminence Théodore, Archevêque de St. Pétersbourg et de Schlusselbourg, et l'archimandrite de Troïtsky Alexandrovsky, le 8 Août 1745.»

Kvassov, tout d'abord, et Rastrelli ensuite, composèrent le dessin de l'église et, indiquant la dimension de chaque image, ils dessinèrent l'iconostase, ainsi que le baldaquin sculpté et doré, pour le maître autel. Les peintres Grot, Weber, Papaphil et Fantsel, l'ébéniste Soukhoy, le sculpteur Dounker, le doreur Le Prince, travaillèrent à l'ornementation de l'église, sous la surveillance de l'architecte Tchevakinsky. Le plafond fut terminé par le peintre Valériani, Grot étant mort avant d'achever son travail. En 1750, l'Impératrice Elisabeth ajouta aux peintres déjà cités, Caravaca, Tarsi et Vichniakov. En 1753, on prescrivit à Tchevakinsky, qui avait remplacé Kvassov, de donner l'ordre d'employer les meilleurs peintres pour l'iconostase et les moins bons pour les peintures des murs, principalement ceux d'en haut.

En 1749, l'Impératrice choisit la couleur de l'église, qui s'est conservée jusqu'à nos jours, et elle fit dorer les sculptures, les ornements et autres décorations.

L'église fut inaugurée le 30 Juillet 1756. La messe fut dite pour la dernière fois, le 5 Septembre 1761, jour de la fête de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna, et l'archimandrite Ghédéon, membre du Saint Synode, y fit un sermon. Le

Evangile. Don de l'Impératrice Catherine II.
à la Cathédrale de Sophia. (Grand Palais)

10 Février 1762, jour de naissance de l'Empereur Pierre III, la Cour entendit, en présence de Sa Majesté, après la messe, une prédication de Son Eminence, l'évèque Benjamin. Le Ier Novembre 1768, un Te Deum fut chanté pour la guérison de l'Impératrice Catherine II, qui s'était fait vacciner: c'est aussi dans cette église, que fut baptisé, le 6 Juillet 1796, le Grand Duc, plus tard l'Empereur — Nicolas.

Le 12 Mai 1820, l'église fut brulée de fond en comble, mais d'après le désir de l'Empereur Alexandre I, non seulement la décoration, mais encore la dorure, les images et le plafond furent rétablis, d'après les dessins anciens, bien que de souvenir. Les images de Notre Sauveur et celle, qui représente Sa Résurrection, à la droite du maître autel, étaient les mieux conservées. Le plafond fut achevé par le professeur Chebouyeff, en 1823. L'Empereur Alexandre fut très-satisfait de la restauration de l'église et nomma Chebouyeff peintre de Sa Majesté l'Empereur. C'est à cette époque que le Professeur Toupilov peignit quatre allégories, au second rang des ikones. Le Professeur André Ivanov peignit trois ikones et le maitre autel. Le professeur Alexis Egorov peignit 16 ikones. Le plafond des chœurs fut commencé par Otton Ignatius, peintre de la Cour, et terminé par Gustave Hippius, à la mort du premier. Le Professeur Antonelli peignit le plafond de l'autel et restaura 98 ikones, sauvées de l'incendie. François Thibaut, mécanicien, assembla les parties du plafond et les mit en place. Le plafond de Chebouyeff fut enlevé en 1883, à la suite d'avaries, restauré à l'Ermitage et remis en place. Le plafond d'Antonelli fut peint à fresque et légèrement endommagé par l'incendie de 1863. L'académicien Belloni le copia sur toile et le mit à la place de celui, qui avait été abîmé.

De cette façon, bien que durant les incendies de 1820 et de 1863 l'église subît, ces deux fois, d'importants dégâts, elle conserva toute son apparence primitive, telle que l'avait projetée Rastrelli. Son ornementation extrêmement riche, est un des meilleurs spécimens du style du règne d'Elisabeth.

Toutes les cérémonies religieuses, durant deux siècles, eurent lieu dans cette église, en présence de la Cour Impériale.

L'Impératrice Catherine II, durant les dernières années de son règne, évitait les escaliers; elle entendait la messe du haut de la tribune de l'église, tandis que le reste de la famille Impériale et les dignitaires de la Cour assistaient au service, en bas.

C'est dans l'église de Tsarskoé que le corps de l'Empereur Alexandre I, mort à Taganrog, fut exposé et, dans la nuit du 11 au 12 Mars 1826, toute la famille Impériale vint saluer les restes du défunt Souverain. Le cercueil fut alors fermé et transporté en grande pompe par la route du palais de Tchesma, à St. Pétersbourg. C'est dans l'église du palais, que les premiers élèves du Lycée entendaient la messe le Dimanche, en même temps que leur souverain bien-aimé. Un élève de la quatrième sortie écrivait dans ses souvenirs: «Nous nous tenions toujours à gauche de l'église; les élèves du premier cours en avant, les plus jeunes derrière. Karamzine, sa femme et ses deux filles, se tenaient toujours devant nous. Vers dix heures, l'Empereur et l'Impératrice, suivies de demoiselles d'honneur de service et des personnes de la suite, entraient à l'église. La suite se plaçait un peu en arrière, parmi les dignitaires les plus marquants. Je me rappelle du Prince P. M. Volkonsky, du petit Dibitsch, du général aide de camp Dépréradovitch, du Prince Troubetskoï, du ministre A. N. Golitzine, en frac gris, et portant la plaque de St. André. Je me rappelle encore, derrière ces hauts dignitaires, le commandant du régiment des hussards de la Garde, Levachov, plus tard Comte, différents colonels du régiment et de simples officiers de hussards et du régiment Préobrajensky, quand ils montaient la Garde à Tsarskoé. Le reste du public se tenait dans la partie de l'église, qui se trouve sous les chœurs.»

Dans la sacristie, on conserve une croix, un calice, une patène et un St. Evangile d'or pur d'un travail artistique, transportés durant la guerre de 1812, de la Cathédrale de

L'Impératrice Elisabeth Alexeievna
Portrait par J. Lebrun. Grand Palais

L'Empereur Alexander I.
Gobelin Palais Alexandre

Sophie. L'Impératrice Catherine en avait fait don le jour de la consécration de cette église. On voit encore dans la sacristie, un calice du poids de 20 livres, en or pur, donné par l'Impératrice Elisabeth Pétrovna.

Cette église brûla une seconde fois le 16 Juin 1863. On parvint à sauver toutes les images saintes, les ornements et le plafond; les coupoles seules furent détruites.

Après avoir visité l'église, on passe par une tribune dans une antichambre à côté de la chambre de la femme de service.

Cette chambre a une porte-fenêtre, donnant sur le parc. Les murs sont peints en gris; le mobilier en bois d'acajou est recouvert d'une étoffe de soie ponceau de la fin du dix-huitième siècle. Il y a dans cette chambre, une commode de marqueterie du commencement du XVIII siècle, un cartel en bronze doré, par Lenoir de Paris, du milieu du XVIII siècle; aux murs, «Le concile des apôtres» de Véronèse, «Un portrait d'homme» par Fink, «Un paysage hollandais» par un inconnu, «Le Christ et la Samaritaine» par Domenico Fabianni, «Le portrait d'un vieillard» de l'école de Reikart, «Le portrait d'une vieille femme» de la même école, «Un adolescent près d'une cheminée», peiture de l'école française du XVIII siècle.

La chambre suivante est une chambre à coucher.

Deux portes-fenêtres donnent sur le parc; sur les murs ornés dans un style ancien sur un fond vert clair, se détachent des médaillons blancs, tout autour de la pièce, on voit une double rangée de légères colonnes cannelées, en porcelaine. Une très grande glace sépare l'alcôve du reste de la chambre; le lustre est en bronze doré, le mobilier en acajou avec incrustations de bronze de l'époque de l'Empire, il est recouvert d'une étoffe de soie verte; la cheminée de marbre est garnie d'une pendule de bronze de la même époque, représentant une allégorie de la Paix; aux murs, «Des scènes de la vie des paysans», de David Téniers, et «L'alchimiste» une copie d'après Téniers.

A côté de cette chambre, se trouve un petit réduit à une porte-fenêtre donnant sur le parc; cette chambre porte le nom de «chambre au divan paille».

Les murs en sont couleur paille et ornés dans le style Louis XVI. La frise et les voûtes du plafond cintré, décorés de fresques, dus au pinceau de l'académicien Antonelli, «Les Plaisirs d'été des petits enfants» et «L'âge d'or»; au-dessus du divan «Deucalion et Pyrrha»; au-dessus de la fenêtre «Adonis et Venus», «Procris et Cephale»; au-dessus de la porte «Le Printemps et l'été»; sur les murs, deux tableaux, «Des fleurs et des fruits» par Valeff; les meubles, en bois de tilleul, garnis de bronze, couverts d'étoffe de soie paille; un lustre en bronze doré et, sur un guéridon, un flambeau à trois branches, garni d'un abat-jour peint à l'aquarelle, sous verre. Cette chambre est suivie d'une petite bibliothèque.

Une porte-fenêtre donne sur le parc. Les murs, verts foncé, sont ornés de bas-reliefs blancs, de style classique. Le plafond, formé d'une seule voûte, est peint à fresques. Le lustre est en bronze garni de cristal: au mur, un tableau dû à Pinacre: au-dessus de la porte, menant à la chambre voisine, et au-dessus de la fenêtre «Les Bienfaits de la Paix», «Pallas et Junon accourant au secours des Grecs», travail d'Antonelli. Le mobilier est en noyer, recouvert de damas gros vert.

Cette pièce complète la série des «premiers appartements». C'est là que vivait l'Impératrice Elisabeth Alexeïevna, quand elle passait l'été à Tsarskoé. L'ornementation de ces chambres, aussi bien que le mobilier, furent renouvelés d'après les dessins de l'architecte Stassov, quand l'appartement de l'Impératrice fut détérioré, après l'incendie de 1823. C'est là qu'Elisabeth Alexeïevna passa le dernier été de sa vie. Elle maigrissait et changeait à vue d'œil, ce qui frappait son entourage et la Cour, mais elle se réjouissait à l'idée de vivre auprès de son époux. C'est encore là qu'elle allait chercher l'isolement et le repos, après l'existence de Pétersbourg, s'occupant de lecture, d'équitation et de musique.

Enfilade des Salles de Cérémonies donnant sur le Salon
de l'Empereur Alexandre I. Grand Palais

Dans les petites armoires de la bibliothèque, se trouvent encore ses cahiers de musique. En revenant de Pavlovsk, lasse de remplir ses devoirs auprès de l'Impératrice Marie Féodorovna, elle écrivait à sa mère des lettres pleines de mélancolie: elle s'occupait avec discrétion et modestie du grand travail de sa vie, le développement de la société patriotique. C'est là que l'Impératrice recevait le vieil historiographe Karamzine, qui avait pour elle un vrai culte, et qui se laissait tellement entraîner à lire à haute voix à l'Impératrice, qu'il ne s'apercevait pas, combien il la fatiguait. C'est de là que l'Impératrice partit, en Septembre 1828, pour aller rejoindre son mari à Taganrog, dont le bon climat ne lui rendit cependant pas les forces, et où elle eut à supporter sa dernière douleur; elle mourut en route, en revenant à Pétersbourg au printemps de l'année suivante.

Un office sépare le premier appartement de celui que l'on nomme «Appartement de l'Empereur Alexandre I.»

La première pièce est la salle à manger, qui a deux portes-fenêtres donnant sur la grande place; les murs sont décorés en style romain et peints couleur vert d'eau avec bas-reliefs blancs. Le plafond représente «Le Triomphe de Bacchus» par Antoine Canoppi, élève de Canova. Cette toile est une de celles, qui furent restaurées à l'Ermitage, en 1857. Les meubles de style ancien, en bois laqué blanc, sont recouverts de gros de Naples vert uni. Au fond de la pièce, se trouve un grand orgue; sur la cheminée de marbre, une pendule en bronze foncé représente le monument de Minine et Pojarsky à Moscou. Sur les tables, des vases de cristal, les uns clairs, les autres foncés, avec des sujets étrusques, des porcelaines de la Chine et du Japon du XVI et du XVII siècles.

A côté de la salle à manger, se trouve une petite chambre à une fenêtre, donnant sur la place. Cette chambre sert de passage à une pièce, où sont exposés les étendards. Elle est située à côté d'un escalier de fonte, que l'on voit à travers une fenêtre, pratiquée dans la cloison.

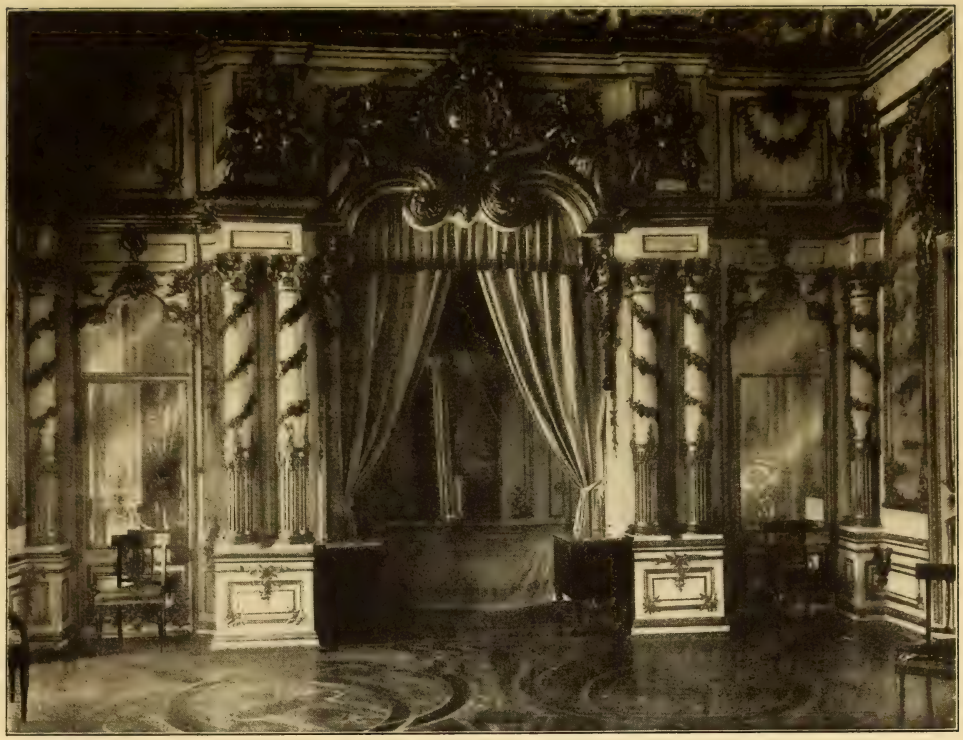
Sur le palier de l'escalier de fonte, s'ouvrent trois portes, l'une sur la chambre verte, la seconde sur la salle aux étendards, la troisième sur la chambre voûtée. Les murs du palier de l'escalier sont en faux marbre et garnis de quatre petits bras de bronze doré, style empire. Les murs de la chambre qui précède l'escalier, sont tendus de damas blanc avec des encadrements de bois sculpté et doré, de style rococo; aux murs, deux taleaux de Rosa de Tivoli.

La chambre aux étendards a deux fenêtres, donnant sur la place; les murs en sont tendus de damas blanc, encadrés de bois sculpté et doré, de style rococo. Le plafond, tiré de ceux qui avaient été restaurés en 1857, représente Bacchus tenant une coupe en mains. Les meubles en bois doré de style Louis XV, sont recouverts de damas blanc; aux murs, une vue du Kremlin de Moscou, travail de Vorobiov et une vue de la place de Kazan par un inconnu (F. Alexeïev). La chambre est divisée en deux parties par une cloison tapissée de damas blanc, derrière laquelle aux jours de grandes réceptions, on installe un buffet de service.

La pièce suivante, donnant par trois portes-fenêtres sur la cour, est le salon de l'Empereur Alexandre I.

Les murs de ce salon sont tendus d'ancienne soie chinoise, peinte à l'aquarelle. La soie est encadrée dans des boiseries dorées, style rococo. Au plafond «Flore et Zephire», peints par Théodore Brullov, d'après un ancien modèle, après l'incendie de 1820. Entre les fenêtres des panneaux de glaces dans des cadres de bois doré, de style rococo. Dans les coins, deux poêles gigantesques, l'un en carreaux de faïence de Hambourg, du commencement du XVIII siècle, l'autre, imité d'un ancien modèle, par Kouznetsov.

Près de la fenêtre, une pendule monumentale avec un carillon, fabriquée par Rœntgen et Kitzing, à Neuwied, et datant de la fin du XVIII siècle; près de l'autre porte, un bureau en mosaïque du XVIII siècle; le mobilier est une imitation prétentieuse et fausse du style chinois de l'épo-



Chambre à coucher de l'Empereur Alexandre I. Grand Palais

que de l'Impératrice Elisabeth; sur les tables, des objets rares de porcelaine chinoise, deux vases gros bleu et une coupe rouge. Devant la fenêtre du milieu, un buste de l'Empereur Alexandre I; aux murs son portrait en uniforme des hussards de la Garde, peint par Batman, et l'Impératrice Catherine II de l'école de Lampi; près des fenêtres, les portraits en buste de Pierre I et de la Grande Duchesse Anna Pétrovna; sur les murs, en face des fenêtres, les portraits, également en buste, de Pierre I, de Catherine I, de l'Impératrice Anna Ivanovna et d'Elisabeth Petrovna par Caravaca.

La porte du fond donne sur la chambre à coucher de l'Empereur Alexandre I. Cette pièce a deux portes-fenêtres, donnant sur le parc; les murs en sont tendus de soie chinoise, peinte à l'aquarelle, représentant des scènes de la vie en Mandjourie. Ces panneaux sont encadrés dans de riches sculptures de bois doré. Au-dessus de l'alcôve du lit, surmontant un baldaquin de bois doré de style Louis XV est le chiffre de Catherine II. Dans l'alcôve, un modeste lit de camp de l'Empereur. Au plafond, une allégorie représentant les sciences naturelles. Dans le coin, une cheminée de style Louis XV; entre les fenêtres, une glace, prenant toute la hauteur de la pièce. Le mobilier empire, en bois d'acajou, est tendu de maroquin vert. Dans la pièce, une profusion d'objets de toilette et de bibelots, ayant appartenu à l'Empereur; près du miroir, son épée et son sabre; sur le lit, un matelas de paille, couvert d'une housse de peau de chamois, un coussin de crin dans sa housse, également en chamois, une couverture de perse et une autre de piqué; aux murs, des plans de Pétersbourg et de Tsarskoé Sélo; au-dessus de la cheminée et des portes, des peintures «Une pastorale», «Une Vestale» et «Des fleurs», tableaux restaurés par Antonelli, après l'incendie de 1820.

La pièce suivante est une salle de réception, dont les deux fenêtres donnent sur le parc.

Les murs en sont ornés de faux marbre avec une frise dans le goût ancien; les portes et le mobilier sont en bois

de tilleul clair, avec ornements de bronze, style Empire; le mobilier est tendu de soie gros bleu. Un lustre magnifique en bronze doré est suspendu au milieu du plafond; sur les murs, deux tableaux, dont l'un par un inconnu, et l'autre d'Adam; «La bataille de Leipzig» par Sauerweide, «Les manœuvres sous Kalich» par Cazella, «La messe à Luneville» par Ladurner; devant le miroir un vase de Sèvres du commencement du XIX siècle, dont l'ornementation représente une vue de la bataille de Brienne, cadeau fait autrefois par Alexandre I au Feld-Maréchal Osten-Sacken; deux vases verts de la fabrique Impériale et une pendule de bronze doré, représentant un guerrier, revêtu d'une armure, de style Grec ancien, par Moynet aîné, Thomire et comp. du commencement du XIX siècle.

A côté de cette pièce, se trouve une petite chambre, voûtée à une seule fenêtre donnant sur le parc.

Les murs et les voûtes du plafond sont garnis d'ornements de stuc, imitant le marbre. En face de la fenêtre, une petite porte mène à un escalier de fonte; le mobilier est en noyer de Perse foncé, de style empire, recouvert de soie jaune.

La porte communique directement avec le cabinet de travail; deux portes-fenêtres s'ouvrent sur le parc; les murs et le plafond sont recouverts de faux marbre de teinte rosée avec des peintures style empire. Au fond, une très-riche cheminée, ornée de bronze, et une superbe pendule représentant Jules César, travail français du commencement du XIX siècle. Entre les fenêtres, une glace de la hauteur de toute la pièce, sur la table — une garniture de bureau en malachite et bronze. Le mobilier est en noyer incrusté de bronze, style empire; sur des tables, des buvards de bronze avec les vues de la ferme et de l'Arsenal de Tsarskoé. Contre le mur, un vase gigantesque de la fabrique Impériale de porcelaine avec peintures représentant une vue de l'entrée à Paris, le 19 Mars 1814, par le peintre Swebach, en 1818.

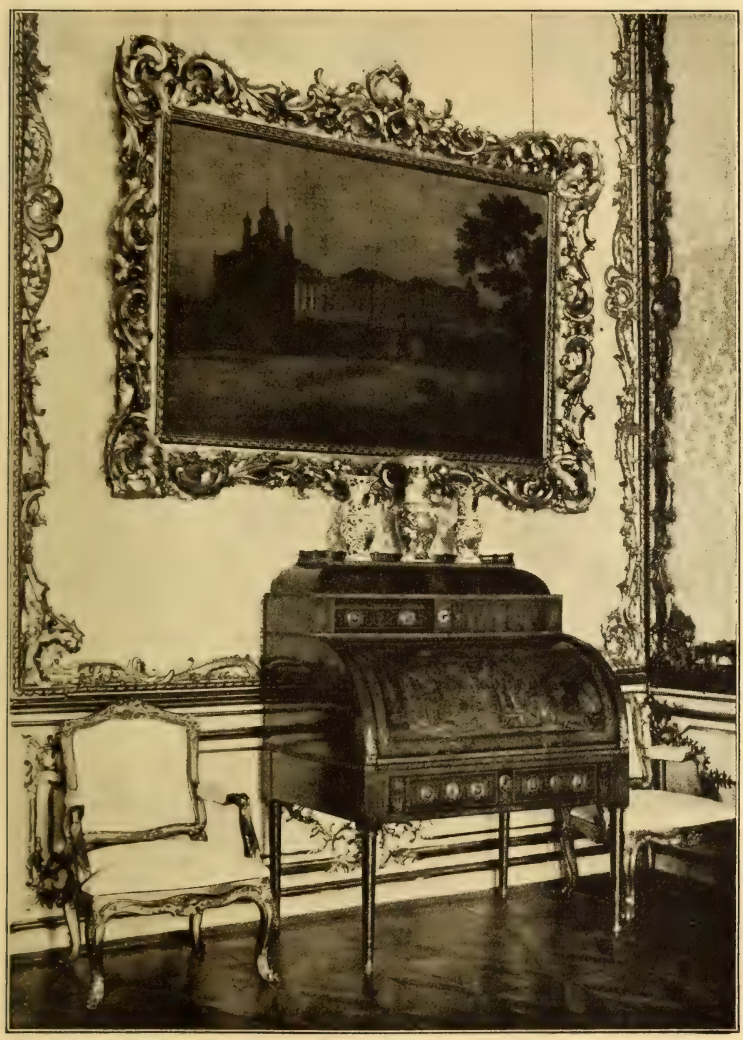
Derrière la chambre à coucher, se trouvent encore trois pièces, que l'on ne peut visiter, qu'avec une permission spéciale du chef de l'administration des palais, ce sont: la petite bibliothèque, qu'un passage fait communiquer avec le cabinet de travail, la chambre du valet de chambre et le cabinet de travail.

La biblothèque n'a qu'une porte-fenêtre, qui donne sur le jardin, et sert de communication avec le cabinet de toilette et un escalier particulier, conduisant au jardin. Les murs en sont blancs, ornés de moulures de stuc doré; de petites bibliothèques sont placées dans les murs mêmes. Aux murs, les portraits de Pierre II, du type de Luddecke, du Prince Georges d'Oldenbourg, exécute par Kiprenski en 1811, des Grandes Duchesses Catherine Pavlovna, et Anna Pétrovna, ceux de l'Impératrice Anna Ivanovna, du Tsar Jean V, par des inconnus, et enfin une gravure, représentant l'Impératrice Alexandra Féodorovna avec le Tsésarévitch Alexandre Nicolaiévitch et la Grande Duchesse Marie Nicolaïevna, par Fricht, copie d'après Dawe.

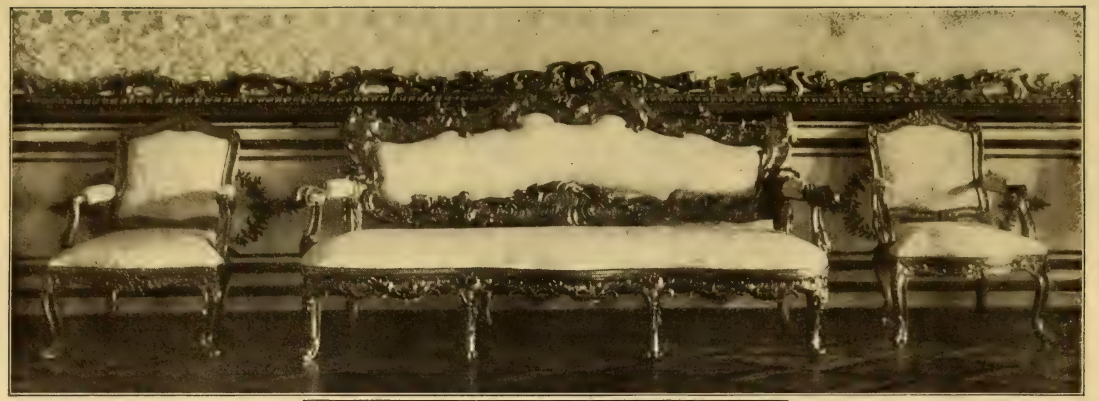
Une petite pièce, destinée au valet de chambre de service, donne sur le parc; elle est tapissée d'un papier bleu ancien et est garnie d'une frise blanche. Le plafond est peint dans le style empire, le divan et les fauteuils sont recouverts d'une étoffe indienne rouge. Dans le passage, qui fait communiquer cette pièce avec la bibliothèque, se trouve le portrait gravé par Radiges, d'après l'original peint par Rosselin, du Comte Nikita Ivanovitch Panine.

De la pièce, servant au valet de chambre de service, une porte s'ouvre sur le cabinet de travail de l'Empereur Alexandre I. Les murs sont tendus de damas blanc, encadré de bois doré de style rococo, le plafond représente l'Apothéose d'Alexandre de Macédoine, peinture russe de la fin du XVIII siècle. Le mobilier est du même style que celui de la chambre à coucher: il se compose d'un grand divan de cuir, d'une grande table à écrire, d'une table à dessiner des plans, de petites armoires et d'une commode avec des

ornements de bronze; la table à écrire, recouverte de drap vert, est placée au milieu de la chambre, en face des fenêtres. Dans les commodes et les petites armoires, se trouvent des cachets aux initiales de l'Empereur, d'autres à ses armes, des portefeuilles pour le voyage, une petite cave à liqueurs, des nécessaires de toilette, un magnifique service à thé, cadeau de la ville de Bruxelles, travail de Faber, une quantité de plans des environs de Krasnoé Sélo, des descriptions de voyages et de campagnes, des ouvrages sur l'horticulture, les statuts militaires de la cavalerie polonaise, des traités militaires allemands, des plans de maisons, projetés par Montferand pour des habitants de Tsarskoé peu fortunés, des instruments pour tracér des plans, des nécessaires de campagne, des boîtes de pistolets et différents autres menus objets. Sur la cheminée, une pendule de voyage dans une gaîne de bois, sortant de la maison Bréguet. Sur la commode, une petite pendule du commencement du XIX siècle, un buvard garni de nacre de perle de la fabrique de Degen. Près du divan, un petit télescope, une redingote, un chapeau et une casquette. Au mur, près de la porte, un plan de Tsarskoé Sélo, de l'année 1822, sur la commode, une miniature peinte par Kitti Tomattis, en 1823, et un portrait semblable de la Grande Duchesse Catherine Pavlovna, peint sur néphrite; au-dessus de la porte, «Une scène près d'une fontaine», par un inconnu; au-dessus du divan, un portrait au pastel de la Grande Duchesse Catherine Pavlovna, un autre portrait d'elle, peint par elle-même, en 1805, et un portrait d'elle par un inconnu. Au-dessus de la table à dessiner, un portrait de l'Impératrice Elisabeth Alexeïevna, peint par Madame Lebrun, en 1801; à côté du divan, un portrait du roi de Prusse Frédéric Guillaume III, par Gebauer, un portrait à l'aquarelle du Grand Duc Constantin Pavlovitch, par Stavik, et au-dessus de la commode, une copie d'une tête de femme de Greuze par la Grande Duchesse Marie Pavlovna, en 1805. La dernière pièce des «seconds appartements» est la salle à manger blanche.



Détail de la Salle à Manger blanche. Grand Palais



En haut:
Meubles de la Salle à Manger blanche. Grand Palais

En bas:
Commode du Salon de Service dans les appartements de l'Impératrice Elisabeth Alexeievna. Grand Palais

Cette pièce se trouve tout à côté du salon de l'Empereur Alexandre I et a une porte, qui s'ouvre directement dans son cabinet de travail. Elle a trois fenêtres, donnant sur la place. Les murs en sont tendus de damas blanc dans des cadres de bois sculpté et doré style rococo. Le plafond représente «L'enlèvement de Tarcius», exécuté par Théodore Brullov, après l'incendie de 1820 sur un modèle ancien qui avait déjà été endommagé, en 1817, pendant le petit incendie du salon et de la salle à manger blanche. Le mobilier doré est de style Louis XV, recouvert de damas blanc; entre les fenêtres des glaces et des consoles recouvertes de marbre gris; près de la fenêtre un groupe de bronze, représentant «l'Enlèvement des Sabines»; sur les commodes, les secrétaires et les tables, des porcelaines Japonaises et Chinoises des XVI et XVII siècles; le long des murs, au fond de la pièce, deux commodes du XVIII siècle et un magnifique bureau, travail russe de la fin du même siècle: sur le côté gauche de ce bureau, deux insciptions «les lois de Catherine II la Grande» et «Pour la prospérité de tous les fidèles sujets». Sur l'une des commodes une pendule, représentant un portique en bronze foncé, surmonté d'une gloire en bronze doré; à l'intérieur de la pendule, un orgue; aux murs, le tableau «La reddition de Chamil» par Willewalde, en 1863, trois vues du palais de Tsarskoé au temps de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna, par un inconnu, «La colonnade du Palais» par Th. Alexeïev, 1823, «Le quai de la Cour à St. Pétersbourg» par le même artiste, en 1794, et un tableau en tapisserie représentant «Un Perroquet et un Singe» signé S. S. Groot et fait à la manufacture Impériale des tapisseries, en 1770.

Cette pièce achève la série des «seconds appartements». C'étaient jusqu'en 1781, les appartements, habités par Catherine II. Il semble que la chambre à coucher de l'Empereur Alexandre I ait été celle de son auguste aïeule. Quand l'Impératrice se transporta dans une autre partie du palais, le Grand Duc Alexandre Pavlovitch s'y établit; les pièces, donnant sur le parc, devinrent des chambres habitées, tandis

que celles, qui donnaient sur la cour, devinrent des salons de réception et servirent d'accès à la tribune de l'église, en passant par les chambres du Tsésarévitch, qui devinrent ensuite les premiers appartements. Avec l'accroissement de la famille du Tsésarévitch et du personnel de la maison, à cet appartement vinrent s'ajouter les pièces du rez-de-chaussée, dont une partie, comme il a été dit plus haut, fut transformée, par la suite, en salle de l'église.

Une partie des pièces des premiers et des seconds appartements conserva le style de la décoration du temps de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna. La chambre à coucher, le cabinet de travail, le salon, la salle à manger et la chambre des étendards, ce sont apparemment les salons de l'aile de droite, construite par l'Impératrice Elisabeth; les autres pièces d'apparat décorées dans un style plus récent, ont été probablement construites par Neiolov, au commencement du règne de Catherine II, à l'époque, où on supprima les galeries, et où on transforma les jardins fruitiers en salles de réception. Les chambres intérieures des premiers appartements, aussi bien que le cabinet, le salon et la salle à manger de l'Empereur Alexandre I, furent décorées plus tard encore. L'incendie de 1820, qui détruisit l'ornementation et les murs du palais jusqu'à la galerie de tableaux, qui suit la salle à manger blanche, ne changea en rien le caractère de l'ornementation, Stassov ayant eu l'ordre de tout remettre en l'état primitif.

L'Empereur Alexandre I logeait toujours dans les seconds appartements, quand il venait à Tsarskoé, en été. Il avait choisi ces chambres, bien que dans les dernières années de son règne, l'Impératrice eût fait bâtir pour son petit-fils le noveau Palais Alexandre. Le Tsar Béni, fatigué moralement et physiquement, trouvait dans cet appartement un repos relatif. Quand l'Empereur revenait de ses longs et fatigants voyages, il ne rentrait pas directement dans la capitale, mais s'arrêtait d'habitude à Tsarskoé, et c'est là, qu'il prit les décisions les plus importantes des dernières

Détail du Cabinet de travail de l'Empereur Alexandre I.
Grand Palais

années de son règne. En revenant du congrès de Troppau, il reçut le célèbre mémoire de Benkendorf, concernant les sociétés secrètes, mémoire auquel il ne donna pas suite. C'est également à Tsarskoé que l'Empereur apprit par un rapport du commandant du corps de la garde, le général aide de camp Vassiltchikov, qu'il existait parmi les officiers un complot politique, et qu'il reçut la liste des noms des officiers qui en faisaient partie. «Mon cher Vassiltchikov», lui dit le monarque, après un moment de profonde et silencieuse réflexion, «vous, qui êtes à mon service depuis le commencement de mon règne, vous savez mieux, que qui que ce soit, que j'ai partagé et même protégé ces erreurs et ces illusions, ce n'est donc pas à moi à les punir».

C'est également à Tsarskoé, que le 16 Août 1823, l'Empereur signa le manifeste, qui instituait le Grand Duc Nicolas Pavlovitch, héritier du trône; il ne le fit pas publier et ordonna de conserver ce document, jusqu'à première demande, à la Cathédrale de l'Assomption. Ces deux décisions, de ne pas poursuivre les sociétés secrètes et de ne pas proclamer le changement d'hérédité au trône, ne servirent qu'à augmenter la surexcitation des esprits, surexcitation qui se propagea jusque dans la haute société, et qui créa le 14 Décembre 1825.

L'Empereur Alexandre I passa à Tsarskoé les meilleures années de sa vie et, déjà dans son enfance et dans son adolescence, il accompagnait la Grande Catherine dans ses villégiatures d'été à Tsarskoé. Il y passa également les quatre années, qui suivirent son mariage, alors que la Russie pouvait jouir, du calme, que donne la conscience de sa force, créée par les années d'un bonheur sans exemple du règne de Catherine, et tandis que toute l'Europe Occidentale tremblait sous le roulement du tonnerre de la révolution française.

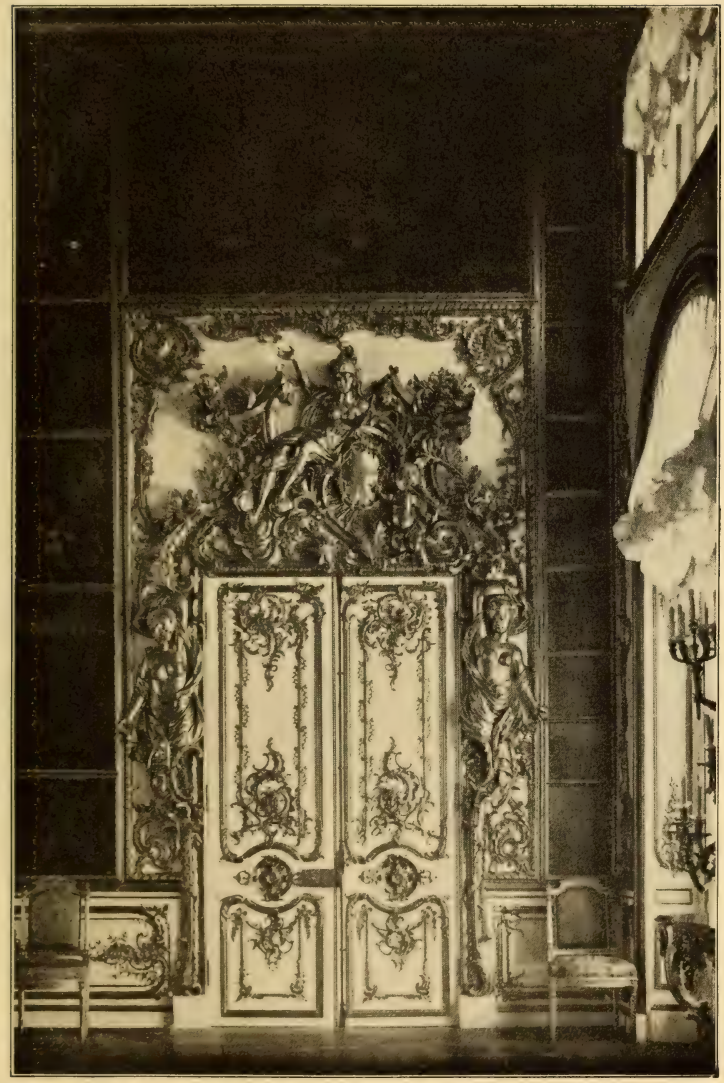
C'est à Tsarskoé, que l'Empereur se reposa les dernières années de sa vie. Au prix d'efforts surhumains et des sacrifices pénibles de la Russie, il avait mérité le surnom de libérateur de l'Europe.

La lutte contre Napoléon, la perfidie de la diplomatie européenne, les questions polonaises, grecques et turques, les difficultés intérieures avaient détruit les illusions du petit-fils favori de la Grande Catherine et, succombant sous le poids du labeur gouvernemental, ayant perdu confiance en les hommes, il rêvait, dans la tranquillité de Tsarskoé, d'abdiquer et de vivre en simple particulier dans un beau château au bord du Rhin.

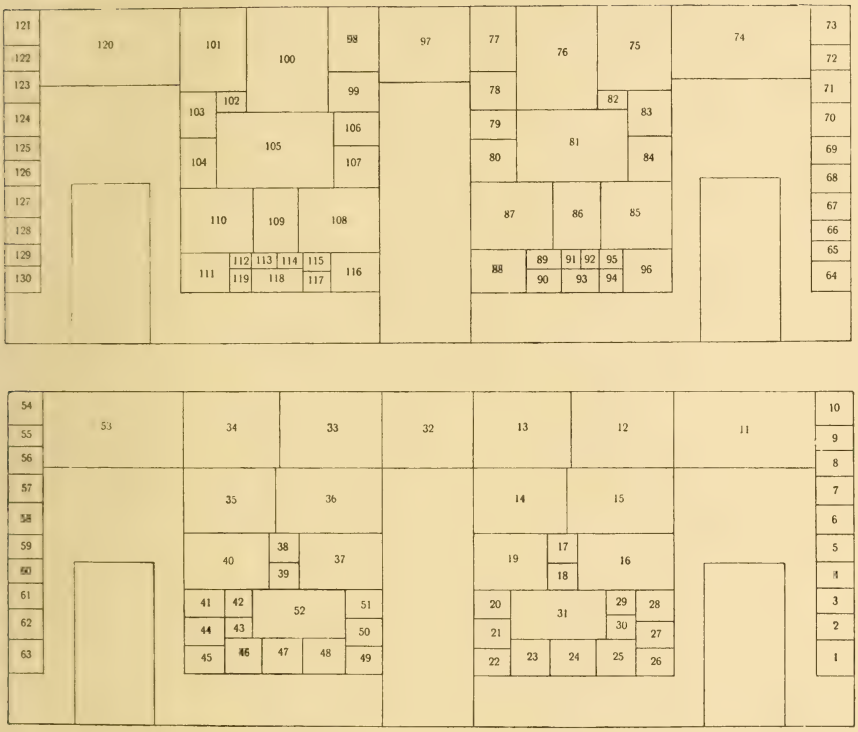
On peut juger du peu de prix que l'Empereur donnait à la vie, et combien peu il tenait à son rang, par les paroles qu'il adressa à Vassiltchikov qui, en 1824, le félicitait d'avoir guéri d'une maladie sérieuse et lui faisait des compliments d'avoir échappé à un danger mortel: «En somme je n'aurais pas été fâché de me débarrasser d'une couronne qui me pèse énormément.»

La première pièce du troisième appartement est la galerie de tableaux.

Cette salle occupe toute la largeur du palais; trois portes-fenêtres donnent sur le parc et trois autres sur la place; cette salle éclairée des deux côtés, est décorée de boiseries et de stucs dorés dans le style Louis XV. L'immense plafond représente l'Olympe et fut peint, en 1820, par l'académicien Bezsonov, d'après le dessin ancien du plafond Gradizzi, détruit par l'incendie de 1820. Les murs de la salle sont entièrement couverts de tableaux, réunis pour la plupart sous le règne de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna. Après l'incendie de 1820, cent trente tableaux furent rentoilés par les soins de Briosco, Bencini et de Mitrokhine; l'académicien Antonelli restaura, à la même époque, les tableaux qui se trouvent au-dessus des portes. Deux poêles allemands anciens en plaques de faience du XVIII siècle garnissent le mur longitudinal; huit vases de labrador, de jaspe et d'agate, de magnifiques candélabres garnissent les consoles. Sur une table séparée, se trouve un immense vase de la fabrique Impériale avec le chiffre «E. P.»; au-dessous de ces initiales, un paysage doré représentant le soleil levant,



Porte de la Salle des Tableaux. Grand Palais



Disposition des tableaux. Salle des Tableaux au Grand Palais

éclairant des instruments oratoires et la devise «Utile»; au-dessous de ce mot, une autre inscription: «fait à Pétersbourg en 1779». Le classement et la dénomination de ces tableaux se voit sur le plan suivant et la liste qui l'accompagne.

Description des tableaux.

1. Pâté, fruits et trois bocaux avec du vin, peint sur bois par Jan Davidsz de Heem.
2. Paysage, peint sur toile. Ecole flamande.
3. Marine, tableau peint sur toile, par Claude de Ruet.
4. Scène d'intérieur, tableau peint sur toile, par Jan Horemans.
5. Chasse au faucon, tableau peint sur toile, copie d'après Wouwerman.
6. Intérieur d'une église Catholique, tableau peint sur toile en 1572, par P. de Witte.
7. Portrait d'un vieillard inconnu, en manteau noir, tableau peint sur toile en 1739, par Bartolo Nazari.
8. Bocal de cristal avec un bouquet de fleurs, peint sur bois par Gardillé.
9. Paysage, peint sur toile, école flamande.
10. Portrait d'un inconnu en pelisse bleue, tableau peint sur toile, école flamande.
11. Paysage, peint sur toile par Jacob Wouterss Vosmaer.
12. Judith et Holoferne, tableau peint sur toile par Andrea Celestini.
13. Le sacrifice d'Abraham, tableau peint sur toile par Cosimo Daddi.
14. Loth, après sa fuite de Gomorrhe, peint sur toile par Matteo Pacelli.
15. Assassinat de Candaule, roi de Lydie, tableau peint sur toile par Rossi.

16. Allégorie. L'ignorance, possédant la richesse et repoussant les arts et l'industrie, tableau peint sur toile en l'an 1637, par Théodore van Thulden.

17. Vase garni d'un bouquet de fleurs, tableau peint sur toile par K. Vogelaer.

18. Paysage, tableau peint sur toile par Pieter van der Elst.

19. Paysage. Au premier plan: Rijsbrack peignant d'après nature, au milieu de sa famille, tableau peint sur toile par P. Rijsbrack.

20. Paysage, tableau peint sur toile par Vachleet.

21. Un pâtre, tableau peint sur toile par Rosa di Tivoli.

22. Fête villageoise, tableau peint sur bois, copie d'après Adriaen van Ostade.

23. Paysage; au premier plan Apollon, poursuivant Daphnée, tableau peint sur toile par Glauber.

24. Chevaliers et lansquenents en escarmouche, tableau peint sur toile par Bourguignon.

25. Paysage, rencontre d'Apollon et de Daphnée, tableau peint sur toile en l'an 1696, par Glauber.

26. Cabaret, tableau peint sur bois par Adriaen van Ostade.

27. Un pâtre, tableau peint sur toile par Rosa di Tivoli.

28. Un paysage, tableau peint sur toile par Vachleet.

29. Portrait d'un inconnu en manteau rouge foncé, tableau peint sur toile par Luca Giordano.

30. Le Rémouleur, tableau peint sur bois par David Téniers.

31. La bataille de Poltava, tableau peint sur toile, en 1726, par Martin Lejeune.

32. Marine, tableau peint sur toile par Seghers.

33. Moïse, délivrant un Israélite des coups d'un Egyptien, tableau peint sur toile de l'école flamande.

34. Loth et ses deux filles dans une grotte; on voit dans le lointain Sodome et Gomorrhe en flammes, tableau peint sur toile par Francesco Curado.

35. Un geôlier apportant à Hérodiade la tête de St. Jean Baptiste, tableau peint sur toile par Rossi.

36. Les fils de Noé, trouvant leur père endormi dans une vigne, tableau peint sur toile de l'école Italienne.

37. Une scène de famille, tableau peint sur toile par Jan Miense Molenaer.

38. Vase garni d'un bouqeut de fleurs, tableau peint sur toile par K. Vogelaer.

39. Marine, tableau peint sur toile de l'école Italienne.

40. Jupiter pénétrant chez Danaé en une pluie d'or, tableau peint sur toile par Blanchard.

41. Paysage, tableau peint sur toile par Cornelis Huijsmans.

42. Portrait d'un jeune homme inconnu en cuirasse, coiffé d'un chapeau noir, garni d'une plume rouge, tableau peint sur bois de l'école de Rembrandt.

43. Paysage, tableau peint sur toile de l'école du Poussin.

44. Berger et bergère avec un petit garçon près d'une fontaine, tableau peint sur toile par Jan Lingelbach.

45. Fête villageoise flamande, tableau peint sur toile, en l'an 1699, par Renburg.

46. Didon se livrant aux flammes après le départ d'Enée. Etude peinte sur toile, en l'an 1719, par Elliger.

47. Le camp d'une armée assiégeante, tableau peint sur toile par Bourguignon.

48. Enée se présentant à Didon. Etude peinte sur toile, en l'an 1719, par Elliger.

49. Un prestidigitateur, tableau peint sur toile en 1699 par Renburg.

50. Paysage, tableau peint sur toile par K. Ruthart.

51. Paysage, tableau peint sur toile par Huijsmans.

52. La bataille de Poltava, tableau peint sur toile par Martin Lejeune.

53. Bouquets de fleurs dans deux vases, tableau peint sur toile par Jacob Wouterss Vosmaer.

54. Portrait d'un inconnu en costume polonais, tableau peint sur toile par un peintre inconnu.

55. Paysage, tableau peint sur toile de l'école flamande.

56. Fruits et fleurs, tableau peint sur toile par D. van der Neer.

57. Portrait d'une femme inconnue en robe framboise, tableau peint sur toile en 1738 par Bartolo Nazari.

58. Garçon achetant des crêpes, tableau peint sur toile de l'école flamande.

59. Marché de chevaux, tableau peint sur toile, école de Wouwerman.

60. Famille flamande, tableau peint sur toile par Jan Horemans.

61. Marine, tableau peint sur bois par Berestraaten.

62. Paysage, tableau peint sur toile de l'école Italienne.

63. Trois bocaux de vin, des huîtres et un citron, tableau peint sur bois par van Dullaert.

64. Vieillard et vieille femme, tableau peint sur toile par Philips Wouwerman.

65. Paysage, tableau peint par van Berchem.

66. La maison du grade, tableau peint sur toile, copie d'après Téniers.

67. Bocal avec du vin, des écrevisses, un poisson, du pain et des légumes sur une table, tableau peint sur toile de l'école flamande.

68. Paysage. Latone avec Apollon et Diane demandant l'hospitalité aux habitants de l'ile Délos, tableau peint sur bois par Paulus Bril.

69. Forge, tableau peint sur toile de l'école flamande.

70. L'enfant qui rit, tableau peint sur toile, copie de Caravaggio.

71. Différents fruits posés sur une table, tableau peint sur toile, école flamande.

72. Marché, tableau peint sur toile de l'école flamande.

73. Portrait d'un vieillard inconnu en manteau noir la

tête couverte d'une coiffe de velours noir, tableau peint sur toile de l'école flamande.

74. La fiancée, tableau peint sur toile par Spielberger.

75. L'enfant prodigue, tableau peint sur toile par Baltasare Peruzzi.

76. Caïn tuant Abel, tableau peint sur toile par Lactanzio Mainardi.

77. Bacchus endormi, tableau peint sur toile par J. Karl Loth.

78. Fruits, tableau peint sur toile par Michel Angelo di Campidoglio.

79. Paysage, tableau peint sur toile par P. Rijsbrack.

80. Portrait d'un savant inconnu en manteau noir, tableau peint sur toile par K. de Moor.

81. La mort de Sophonisbe, tableau peint sur toile de l'école du Guercino.

82. Scène de famille, tableau peint sur toile par P. Noort.

83. Une jeune homme jouant aux cartes avec une jeune fille, tableau peint sur toile par Bianchi.

84. Suzanne au bain, tableau peint sur toile de l'école flamande.

85. Assaut d'une forteresse, tableau peint sur toile par Palamedesz (van der Pool?)

86. Allégorie représentant la musique, tableau peint sur toile par Nattier.

87. Paysage, tableau peint sur toile par Jan Both.

88. Foire, tableau peint sur toile en l'an 1712 par J. Broers.

89. Paysage, tableau peint sur bois par van der Neer.

90. Paysage, tableau peint sur cuivre par Cesari d'Arpino (?) (Witenbruck?)

91. Paysage, tableau peint sur cuivre par Ferg.

92. Paysage, tableau peint sur cuivre par Ferg

93. Maison de garde, tableau peint sur cuivre par David Téniers.

94. Paysage, tableau peint sur bois par A. Keilenburg.

95. Noce, tableau peint sur toile de l'école flamande.

96. Chien faisant la garde devant du gibier tué, tableau peint sur toile par Jan Fyt.

97. Marine, tableau peint sur toile par Seghers.

98. Jupiter, tableau peint sur toile par J. Karl Loth.

99. Fruits divers, tableau peint sur toile par Michel Angelo di Campidoglio.

100. Orphée chantant son dernier couplet pour délivrer Euridyce du royaume de Pluton, tableau peint sur toile par Lactanzio Mainardi.

101. Une perspective, tableau peint sur toile par P. de Witte.

102. Un Dominicain et deux nonnes distribuant du pain aux pauvres, tableau peint sur bois de l'école Italienne.

103. Vieillard, tableau peint sur toile par J. Bianchi.

104. Lucrèce, tableau peint sur toile de l'école de Netscher.

105. La valetaille et les fous d'un magnat polonais, tableau peint sur toile par D. Schulz.

106. Paysage, tableau peint sur toile par Rijsbrack.

107. Portrait d'un vieillard inconnu, tableau peint sur toile par F. de Moor.

108. Paysage, peint sur toile par J. Both.

109. Allégorie représentant la sculpture, tableau peint sur toile par Nattier.

110. Assaut d'une forteresse, tableau peint sur toile par Palamedesz.

111. Lièvre tué, tableau peint sur toile par Jan Fyt.

112. Marché, tableau peint sur toile par Ferg.

113. Le soir, tableau peint sur cuivre par K. G. Schütz.

114. Le matin, tableau peint sur cuivre par K. G. Schütz.

115. Le départ pour la chasse, tableau peint sur toile par Spetter.

116. Foire, tableau peint sur toile en 1712 par J. Broers.

117. Paysage, tableau peint sur toile par Berchem.

118. Scène d'intérieur, tableau peint sur toile par Cornelis Janssens.

119. Trois femmes causant avec deux hommes; derrière eux un page avec un chien, tableau peint sur toile de l'école flamande.

120. Ecuyer Romain, tableau peint sur toile par Spielberger.

121. Portrait d'un vieillard inconnu, couvert d'une pelisse foncée et un béret sur la tête, tableau peint sur toile de l'école flamande.

122. Diane et Callisto, tableau peint sur bois en 1652 par Dominicus van Tol.

123. Differents fruits, tableau peint sur toile de l'école flamande.

124. Portrait d'un inconnu en costume Vénitien, tableau peint sur toile par Tiepolo.

125. Scène de la vie flamande, tableau peint sur toile par Jan Horemans.

126. Bande de brigands, tableau peint sur bois par Paulus Bril.

127. Fruits divers, tableau peint sur toile par van der Neer.

128. Villageois regardant des faiseurs de tours, tableau peint sur toile par R. Ryinbet.

129. La nuit, tableau peint sur toile par van der Neer.

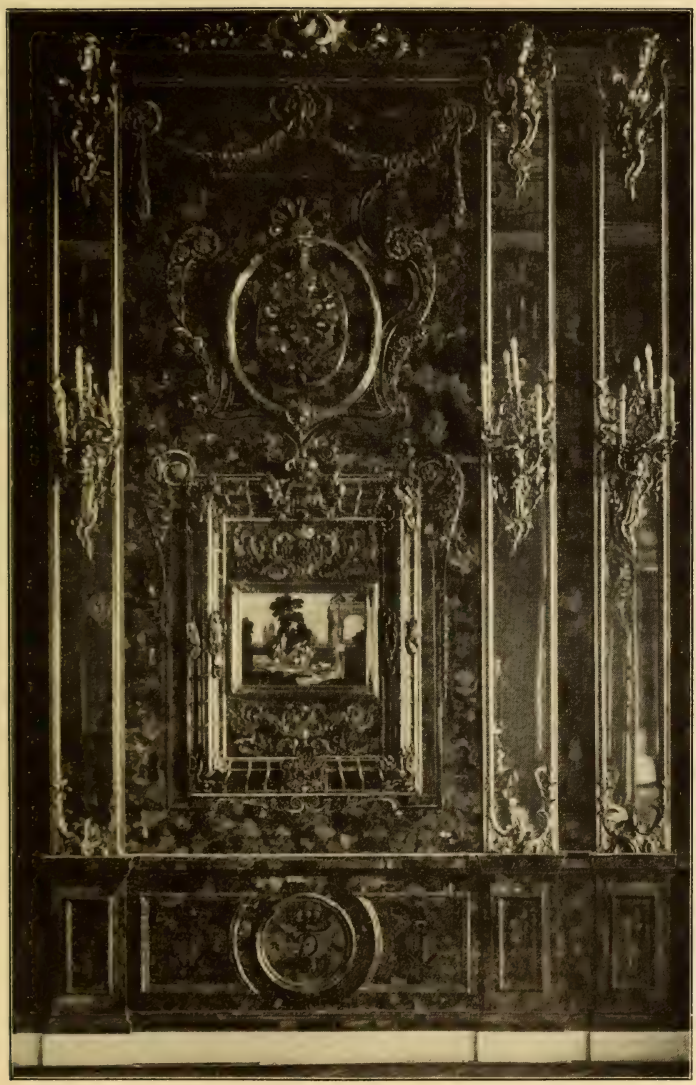
130. Marine, tableau peint sur toile par van de Velde.

La pièce qui suit la galerie de tableaux est la chambre d'ambre. Elle ouvre la suite des «appartements de l'Impératrice Marie Féodorovna».

La chambre d'ambre donne sur la place par trois portes-fenêtres, et reçoit le jour de deux côtés; les murs sont couverts d'ambre; entre les fenêtres, des trumeaux de toute

la hauteur de la pièce, encadrés de bois sculpté et doré de style rococo; aux murs, des bras en bois sculpté du même style. Au milieu de la chambre, le modèle du monument de Frédéric le Grand à Berlin. Le mobilier est en bois blanc sculpté avec de légères dorures et recouvert de soie jaune. Près des fenêtres des vitrines, remplies de bibelots en ambre; des échecs, de petites boîtes, des tabatières, etc.: une pendule de bronze doré représentant un arbre avec ses branches recouvertes de feuilles et de fleurs de porcelaine; sous l'arbre, un groupe de bronze doré, exécute par Causard à Paris, au milieu du XVIII siècle. Aux murs, des tableaux de mosaïque représentant les cinq sens, dans des cadres d'ambre richement sculptés. Sur le mur, qui fait face à la salle des peintures, deux dates sculptées en ambre 1709—1760.

Le maître tourneur de Sa Majesté Danoise Gottfried Wolfram de Dantzig avait commencé en 1701 l'éxécution d'un cabinet en ambre d'après l'ordre de Frédéric I de Prusse. Son successeur, Gottfried Turau, également de Dantzig, y travailla durant tout le règne de Frédéric I, sans parvenir à l'achever. Ce cabinet était destiné à orner le palais de Charlottenbourg, mais le roi, Frédéric Guillaume, en fit spontanément don au Tsar Pierre le Grand, comme gage d'amitié éternelle. Par une lettre d'Amsterdam, datée du 7 Janvier 1717, le Tsar fit envoyer ce cabinet d'ambre de Berlin à Memel; Bestoujev, maréchal de la Cour de la Duchesse de Courlande, Anna Ivanovna, reçut le précieux cabinet, et l'envoya avec une escorte militaire, par Riga à St. Pétersbourg; il resta dans cette dernière ville, sans être utilisé, jusqu'en 1755. Un artiste, du nom de Martelli, etait en train d'orner d'ambre une pièce du Palais d'Hiver, quand il reçut l'ordre d'arrêter son travail et d'installer le cabinet d'ambre à Tsarskoé Sélo. En 1830, le général Zakharjevsky demanda à faire restaurer cette chambre, et, l'autorisation lui ayant été donnée, un tourneur, nommé Esch, fut chargé de ce travail.



Détail du Salon d'Ambre. Grand Palais

La pièce suivante est éclairée de deux côtés, et donne par trois portes-fenêtres sur la grande cour; c'est la salle des portraits.

Les murs de cette chambre sont tendus de damas blanc, encadré dans des boiseries dorées de style rococo. Dans un coin, il y a un grand poêle en carreaux de faience de Hambourg; dans un autre, une cheminée de stuc. Entre les croisées, de grands panneaux de glace de toute la hauteur de la pièce; le mobilier doré est couvert de damas blanc de style Louis XV. Sur la cheminée, une pendule de la fin du XVIII siècle en marbre blanc, avec ornements de bronze doré de la fabrique de Barancourt, à Paris. Le plafond, peint par un inconnu, est du nombre des peintures restaurées dans les ateliers de l'Ermitage, en 1856. Devant la fenêtre du milieu, se trouve un buste de l'Impératrice Catherine II; ce buste est une copie de l'œuvre du professeur Gansberg, exécutée par l'académicien Brodsky. Aux murs, sont les portraits en pied de l'Impératrice Catherine I, dûs au pinceau d'Ivan Adolski Bolchoï, de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna, peint par Bucholz en 1768 et ceux des Tsésarevnas Nathalie Alexeïevna et Anna Pétrovna, par des inconnus.

La pièce suivante des appartements officiels est «la chambre verte à colonnes».

C'est également un salon éclairé de deux côtés, à deux portes-fenêtres, donnant sur la grande cour. Les murs, tendus de damas blanc avec boiseries dorées de style rococo, sont en outre, ornés de panneaux étroits, composés de paillons de couleur verte recouverts de verre, dits «colonnes».

Dans le coin, un grand poêle en faïence de Hambourg. Dans le fond de la pièce, s'élève une cloison avec de petits carreaux en mica; cette cloison, peinte en blanc, se termine par une décoration gothique, et est un des derniers spécimens des cloisons très à la mode dans les chambres de l'époque de Catherine II. Entre les fenêtres, se trouvent des panneaux de glace de toute la hauteur de la pièce, dans des encadre-

ments dorés de style Louis XV. Les meubles sont du même style en bois doré et recouverts de damas blanc. On voit encore dans cette pièce, une pendule dans une gaine en bois de noyer, fabriquée par Georges Dudds de Londres. Le plafond est peint par Torelli.

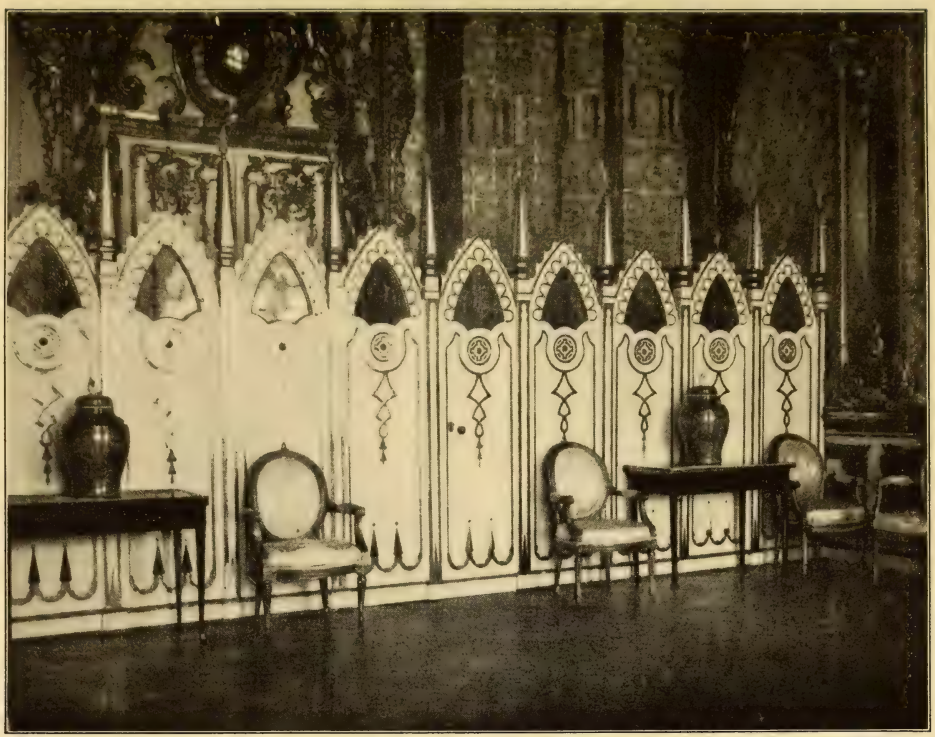
Cette pièce termine la partie du palais, qui fut ajoutée aux anciennes bâtisses de pierre, à l'époque, où l'Impératrice Elisabeth fit reconstruire le palais, et qui constitua le corps principal de logis.

Le salon suivant est «la salle aux colonnes couleur framboise».

Elle ne reçoit le jour, que d'un côté, et c'était probablement la pièce d'angle des constructions de pierre de l'Impératrice Catherine I. Ce salon a deux fenêtres donnant sur la grande cour. Les murs et le mobilier sont pareils à ceux de la chambre à colonnes vertes, à cette différence près, que les paillons des colonnes sont couleur framboise. Le plafond est une allégorie exécutée par Luca Giordano. Auprès des fenêtres, des piédestaux supportent de superbes candélabres en bronze doré du commencement du XIX siècle. On y voit également des vases de porcelaine du Japon.

La dernière chambre officielle avant l'escalier principal du palais, est la «salle à manger de l'Impératrice Marie Féodorovna».

Cette pièce a quatre fenetres, donnant sur la grande cour. Les murs sont tendus de damas blanc, encadré de boiseries dorées et de stuc; au coin, un grand poêle de faience. Le plafond représente «La mort d'Alexandre de Macedoine» peint par Charles Balk. Aux murs, des tableaux de Willewalde «L'entrée au Kremlin de l'Empereur Alexandre II le jour de son couronnement», «La prestation de serment du Tsésarevitch Nicolas Alexandrovitch et celle du Tsésarevitch Alexandre Alexandrovitch», «l'Inauguration du monument millénaire de la Russie à Novgorod, en 1862», de Ladurner: «la prestation de serment du Tsésarévitch Alexandre Nicolaïevitch, en 1834» et deux petits tableaux



Cloison de l'époque de l'Impératrice Catherine II.
dans la verte Salle des Colonnes du Grand Palais

de Schwarz «La Parade» et «La Relève de la garde montante». Sur des consoles, de somptueux vases en vieille porcelaine chinoise, de couleur vert céladon, montés sur bronze Français, de style Louis XV.

Avant de franchir la porte, qui s'ouvre sur le palier de l'escalier principal du palais, il faut retourner sur ses pas pour visiter les appartements de l'Impératrice Marie Féodorovna, femme de l'Empereur Paul I. Les fenêtres de cette pièce donnent sur le parc.

Ces appartements commencent par une petite pièce qui précède un escalier tournant en fonte. Elle n'a qu'une seule porte-fenêtre; une porte s'ouvre sur la salle des tableaux, l'autre sur une salle de réception, et derrière une cloison vitrée, existait autrefois un escalier en colimaçon, qui conduisait au jardin. Cette petite pièce, peinte en vert tendre, est très richement décorée de stucs, de boiseries dorées et d'appliques également dorées. Deux dessus de porte de petites dimensions représentent — l'un: «les ruines d'un palais», l'autre, «la construction d'un palais du milieu du XVIII seècle», et sont d'un peintre inconnu.

Après, vient un salon de réception. Les murs sont tapissés d'un papier du commencement du XIX siècle; le style de cette pièce et de toutes celles des appartements de l'Impératrice Marie Féodorovna, est de l'époque de l'Empire. Le mobilier contemporain de la fabrique de Meltzer est de style Louis XVI, recouvert d'une soie gris pâle; un lustre somptueux et des candélabres massifs en bronze doré du commencement du XIX siècle achèvent l'ornementation de ce salon. La pendule, de la même epoque, représente Annibal. Aux murs, des tableaux: «Une tête de femme par Guido Reni»; «Une jeune fille avec une couronne de fleurs» d'Andréa del Sacce: «Une vue de Kolomenskoé, environs de Moscou», par Rauch: «Le pont Issaakievsky à St. Pétersbourg, du temps de Paul I», par un inconnu, et «Une tête de la Vierge», par Sasso Ferrato.

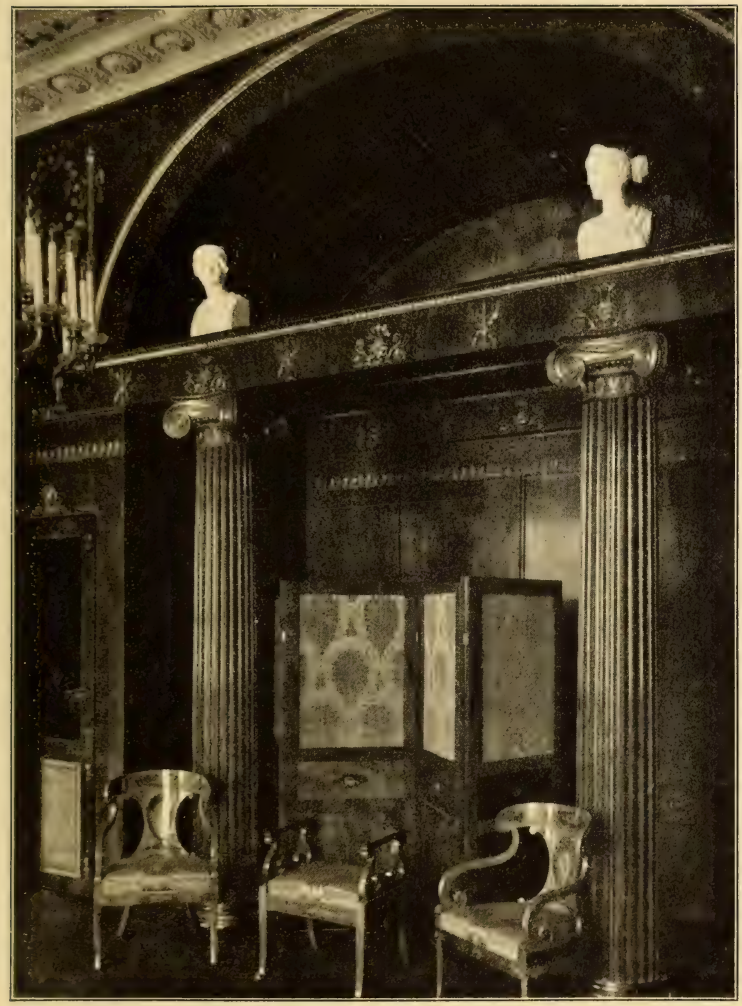
Une porte mène de cette pièce à un salon dit «salon bleu».

Ce salon a trois portes-fenêtres. Les murs sont tendus de damas bleu; le plafond de stuc se détache du mur par une frise richement sculptée et peinte, avec des aigles en haut relief. Le travail du plafond et de la frise est dû à Demouth Malinovsky et Scotti. Les poêles sont décorés de peintures par l'académicien Antonelli. Le mobilier est blanc et or et date environ de l'année 1820; il est recouvert d'une étoffe de soie bleu de ciel. Entre les fenêtres, des miroirs de toute la hauteur de la pièce; les tables sont recouvertes de verres bleus; le lustre est en bronze doré. Les murs sont ornés de deux tableaux de «batailles» par Bourguignon, de deux vues de Tsarskoé Sélo par de La Barta (1787) et de vues de Théodosie, et de Kertch, par Aïvasovsky.

La chambre suivante est la bibliothèque; les murs sont tendus d'une étoffe de soie rouge avec des dessins d'or; le plafond est orné de fresques et le mobilier est d'acajou avec ornements de bronze. Les coins ont des cheminées avec des glaces dans des cadres de bois, ornés de bronze; un miroir semblable se trouve entre les fenêtres; les cheminées supportent des candélabres et des pendules de bronze à soubassements de marbre rouge foncé, une pendule représente Homère, l'autre un jeune homme, tenant un rouleau devant le buste de Socrate; toutes les deux sont de travail français d'un fabricant inconnu ,du commencement du XIX siècle; aux murs des tableaux, deux paysages de Panini, et deux tableaux de Hagen: «Une tête de femme», de l'école flamande et «L'Ascension de la Vierge» par Beskey, copie d'après Rubens. Des chiffonniers sont garnis d'objets en porcelaine russe de la fabrique Impériale, décorés par Stolétov et Swebach; un lustre magnifique descend du plafond.

Auprès de la bibliothèque, se trouve le «salon rose». Cette chambre s'appelle également «le cabinet». La troisième fenêtre sert de porte et s'ouvre sur le balcon. Les murs sont tendus d'un damas aux teintes dorées. Le plafond et les murs sont décorés de peintures dans le style ancien; le mobilier est en bouleau de Karélie, recouvert de cuir olivâtre.

Détail du salon bleu. Appartements de l'Impératrice Maria Feodorovna. Grand Palais



Chambre à coucher de l'Impératrice Maria Feodorovna
Grand Palais

Dans les coins, sont placées des cheminées ornées de pendules et de candélabres; une des pendules représente Bayard, armant chevalier François I, roi de France; l'autre représente Apollon et Diane; toutes deux sont de fabrication française du commencement du dix-huitième siècle; le lustre de bronze doré est superbe; aux murs, des tableaux: «Une vue du Caucase», par Mestchersky, «Un marais dans l'île de Rugen», par Dücker, deux paysages par Van-Valens, «La Vierge avec l'enfant Jésus», copie d'après Van Dyck; au-dessus du canapé un portrait de l'Impératrice Marie Féodorovna du type des portraits de Lampi, par un inconnu.

La chambre suivante est la chambre à coucher.

Elle est à deux fenêtres; les murs sont tendus de vieille soie chinoise et ornés de panneaux en érable; le mobilier est du même bois, ainsi que l'alcove et les colonnes. Le peintre Bernasconi décora le bois de légères fleurs peintes; le mobilier est tapissé d'une soie moderne olive clair. Le plafond est orné de peintures de B. Médici, représentant des guirlandes de fleurs; le lustre est en cristal et bronze doré; les murs sont ornés de deux tableaux de l'école Italienne, représentant la fuite en Egypte.

Un peu plus loin, que la chambre à coucher, sont deux petites pièces chacune à une fenêtre, le cabinet de toilette, et la chambre de la femme de chambre.

La première est tendue de perse moderne; les portes et le mobilier sont en érable sauvage. Un plafond voûté est décoré de fresques; la seconde est tapissée d'un papier moderne, copié d'après un ancien modèle, le mobilier est en frêne verni.

Les chambres privées de l'Impératrice Marie semblent n'avoir jamais été habitées par cette souveraine, depuis le moment où elles ont été décorées, en 1820. Elle avait jusqu'alors toujours habité le palais de Pavlovsk, pendant le séjour de la Cour à Tsarskoé, et, lorsqu'en 1826, la Cour se fixa à Tsarskoé pour y recevoir la dépouille mortelle de l'Empereur Alexandre I, l'Impératrice Marie Féo-

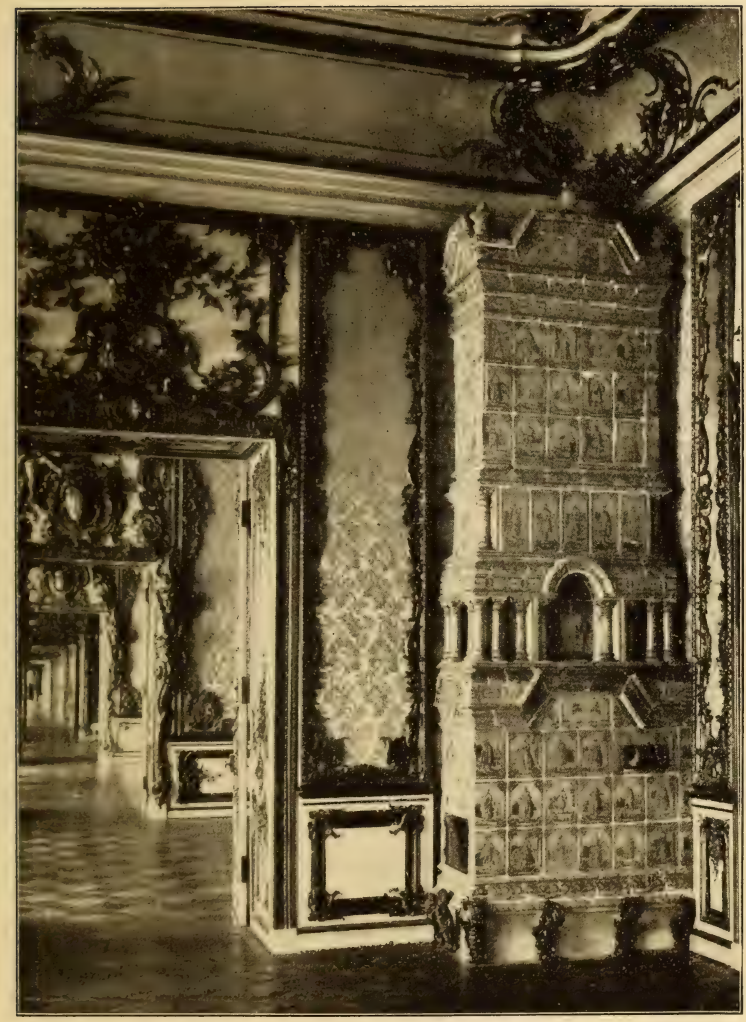
dorovna habita les chambres de l'Impératrice Elisabeth Alexeïevna.

Après avoir visité cette partie du palais, les visiteurs rentrent dans les chambres officielles du troisième appartement et arrivent à l'escalier principal en passant par la salle à manger.

Jusqu'en 1781, époque où Catherine II se transporta dans les nouveaux appartements, que Cameron avait amenagés suivant le goût de l'Impératrice, et qui se trouvaient dans l'aile gauche du palais, c'était dans la galerie de tableaux et dans les autres chambres officielles, qu'avaient lieu toutes les réunions du soir, les bals, les réceptions, les dîners; c'est là, en un mot, que se passait la vie de la Cour de Catherine II, qui, les affaires terminées, aimait à se reposer avec les personnes qu'elle honorait d'une invitation à Tsarskoé. Seuls, les grands dîners officiels avaient lieu dans la galerie ou dans la grande salle.

Ainsi, c'est dans la galerie de tableaux que l'Impératrice les grands jours de fête, recevait les félicitations des personnes de sa suite et de celles qui venaient à la Cour à l'occasion de fêtes telles, que celles des bals, dits «de la Chambre», qui duraient de 6 à 9 heures du soir. L'Impératrice jouait souvent, le soir, aux échecs ou au brelan, assise à une grande table ronde.

Dans la première moitie du règne de Catherine II, des soirées avaient lieu parfois dans la chambre d'ambre; les personnes de le suite immédiate de l'Impératrice en faisaient partie. Elle recevait en audience solennelle les ambassadeurs étrangers dans ce salon. L'Impératrice jouait parfois aux échecs et aux cartes dans la salle des portraits, mais c'est surtout dans cette pièce, qu'en sortant de ses appartements particuliers pour se rendre à la salle, où devait avoir lieu la soirée, que Sa Majeste s'arrêtait pour causer avec les demoiselles d'honneur ou les officiers de service. C'est également dans ce salon, que le Dimanche, en revenant de la messe, l'Impératrice recevait les felicitations des personnes



Poêle ancien en porcelaine de Hambourg. Grand Palais

Grand Escalier au Grand Palais

de sa suite ou des dignitaires venus de la ville; il y avait baise-main, les dames étaient en redingote et en chapeaux de ville, les hommes ne portaient leurs décorations que jusqu'à midi.

La plupart du temps, le dîner de l'Impératrice était servi dans la salle à manger, quand il n'y avait pas d'invités, venus de la ville. La Cour dînait également dans cette même salle à manger, quand l'Impératrice souffrante ne sortait pas de ses appartements.

Parmi les bals des petits appartements, celui du 10 Décembre 1765, est particulièrement curieux; pendant que l'Impératrice faisait sa partie de cartes, les musiciens de la Cour jouaient du violon, les dames et les cavaliers dansaient des contredanses, tandis que quelques-uns des cavaliers, pour rendre la fête plus amusante, se déguisèrent en dames.

Le 14 Juin 1780, l'Impératrice reçut dans la salle des portraits une députation des représentants de l'administration de la ville, nouvellement fondée, de Sophie, et, dans la salle à colonnes vertes, des représentants du commerce et de la bourgeoisie de la même ville, venus pour offrir à Sa Majesté le pain et le sel et des fruits frais.

L'escalier principal du palais se trouve au centre de cet énorme bâtiment.

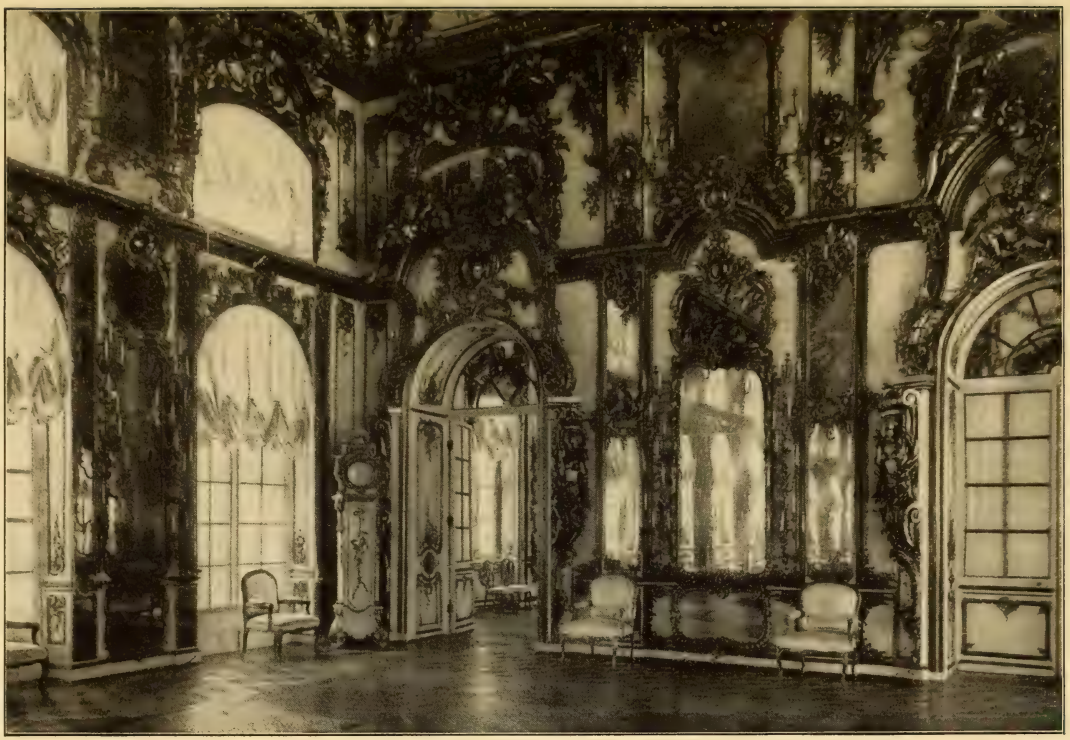
Avant les changements apportés, en 1779, par l'Impératrice Catherine II, l'escalier principal se trouvait dans l'aile du sud, et le centre était occupé par le superbe salon chinois, vers lequel convergeaient de petits escaliers de bois, menant à la place et au jardin. Catherine II donna l'ordre de transporter le salon chinois à la place, qu'il occupe actuellement, et fit démolir l'un des escaliers. Le nouvel escalier était en acajou et fut conservé jusqu'en 1860, époque à laquelle l'architecte Monighetti construisit un superbe escalier de marbre, dont il dessina également toute la décoration.

Les murs et le plafond du nouvel escalier sont en stuc léger, style Louis XV, et peints en blanc; trois tableaux

décorent le plafond — au centre, «Le triomphe de Vénus», par Joseph Viena; de coté «L'enlèvement d'Europe» et «Galathée», copies d'après Guido Reni. Au milieu des stucs des murs, sont encastrés une immense pendule et un baromètre, ainsi que des plats chinois et japonais; des consoles de stuc portent également des vases et des chinoiseries de porcelaine. L'escalier a une sortie sur le parc et une autre sur la place, où donne également un grand balcon découvert. L'Impératrice Catherine voyait de ce balcon défiler les régiments en marche cérémoniale, au retour des revues et des manœuvres. Sur les marches du perron couvert de l'escalier, qui est formé par le balcon, on aménagea une loge qui servait à l'Impératrice, et qui sert encore actuellement, pendant les revues Impériales. Le perron de l'escalier principal, du côté du parc, a conservé le même aspect, qu'il avait à l'époque, où Rastrelli le construisit.

Au delà de l'escalier, commencent «les quatrièmes appartements», qui se composent de «la salle à manger d'argent», de «la grande salle» et des trois antichambres.

La salle à manger d'argent a quatre fenêtres, donnant sur la grande place. Les murs sont peints en couleur lilas. Les stucs et les appliques sont argentés. Le plafond représente la famille de «Darius devant Alexandre de Macédoine», peint par Charles Balk. L'intervalle entre les fenêtres est occupé par des glaces, dont les cadres sont argentés. Le mobilier est également argenté et tendu de damas jaune; le tout est de style Louis XV; au milieu de la chambre est placé un groupe en argent, offert à l'Empereur Alexandre par les cosaques de la garde à l'occasion du jubilé centenaire du régiment, fêté en 1875. On voit aussi dans cette pièce, une pendule en forme de portique en bronze argenté; quatre figures de femmes représentant les quatre parties du monde, sont placées sur les côtés. Sur le haut de la pendule, une Minerve assise, au bas un ornement, imitant le jonc, est placé sur un fond dans le goût de Boule, d'un travail français du XVIII siècle d'un fabricant inconnu. Jusqu'en 1861,



Détail de la Grande Salle. Grand Palais

ce salon était doré, et, à cette époque, on ne sait pour quel motif, un ordre Impérial le fit argenter.

Une porte s'ouvre de la salle à manger argentée dans «la grande salle», ou «galerie», comme la nomme le journal du fourrier de la Cour du XVIII siècle.

La salle a 67 archines de long sur 24 de large; elle est à double jour et a treize fenêtres sur chacun de ses côtés; tous les intervalles entre les fenêtres sont ornés de glaces décorées de boiseries dorées de la plus grande richesse; de très nombreuses appliques sculptées et dorées en augmentent la beauté. Le plafond fut au début décoré par l'architecte des théâtres de l'académie des sciences et par le professeur de perspective Joseph Valeriani, en 1753. En 1857, il fut remplacé par un nouveau plafond, peint par deux peintres — Vounderlich, qui renouvela la décoration du pourtour de la partie centrale, en s'inspirant de l'ancien, et — Francuoli, qui peignit le milieu, qui, probablement, n'avait pas été conservé durant la restauration. Le mobilier consiste en fauteuils de bois doré de style Louis XV, recouverts de damas blanc; dans un des coins de la salle, on voit une pendule dans une gaine de bois, fabriquée par Conrad Ehrbev à Berlin au XVIII siècle.. Cette salle, unique en son genre, bâtie d'après les dessins de Rastrelli, sous le règne de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna, est depuis cette époque, conservée dans le même état. Les sculptures ont été exécutées par des ébénistes russes et la dorure a été faite par Leprince.

On donnait toujours dans cette salle les dîners de gala, les grands bals masqués et les «curtag». Je crois qu'il n'existe pas de tête couronnée qui, ayant visité Tsarskoé Sélo, n'ait assisté dans cette salle à un grand dîner en son honneur. Actuellement les déjeuners et les grands dîners ont lieu dans cette salle, les jours de revues Impériales. Le dernier «curtag», qui ait été donné dans cette salle, a eu lieu en l'honneur du mariage de la fille du Grand Duc Paul avec le Prince de Suède, Duc de Sudermanland.

Trois portes vitrés mènent de la grande salle à la première antichambre.

Cette première antichambre est également à double jour, et a trois portes et trois fenêtres, s'ouvrant sur des balcons du côté de la grande place et du côté du parc. Les murs, peints en blanc, sont ornés de boiseries et de stucs dorés de style Louis XV; entre les portes des deux côtés, se trouvent d'immenses consoles de bois doré, chargées de précieuses porcelaines de Chine et du Japon des XVI et du XVII siècles. Le plafond représente «Bacchus et Ariadne», peint par le père et le fils Gradizzi. Le mobilier consiste en chaises de bois doré de style Louis XV, recouvertes de damas blanc. Au milieu de la salle, se trouve un grand groupe en argent, orné des miniatures des Empéreurs Alexandre I et Nicolas I par Zichy, offert à l'Empéreur Alexandre II, en 1868, par le régiment des hussards de la garde.

En 1765, on avait monté un petit théâtre pour des représentations, données à la Familie Impériale. Le premier spectacle fut donné le 21 Avril de la même année; les chantres de la Cour y repésentèrent un opéra français «Le Troqueur». Depuis cette époque jusqu'au moment, où le théâtre de l'opera fut construit en pierre dans les jardins d'en haut, on y donna presque chaque semaine des spectacles. Le 19 Août 1772, les demoiselles d'honneur et les gentilshommes de la Cour y donnèrent, en présence de Sa Majeste, le «Brigadier» de Von Viesen.

Après la première antichambre s'en trouve une seconde, appelée parfois, la chambre des «cavaliers».

C'est également une pièce à double jour, ayant trois fenêtres et une porte-fenêtre donnant sur le parc, et sur la cour. Les murs sont ornés comme ceux de la première antichambre et de la pièce voisine; le long des murs, de grandes crédences couvertes de porcelaines chinoises; des deux côtés, des cheminées de marbre surmontées de glaces. Le plafond représente «Bacchus et Ariadne» peint par Peresinotti ou Valeriani; le mobilier consiste en chaises, comme dans la

pièce voisine; dans un coin, une pendule dans sa gaine de bois d'acajou avec des dorures, travail du XVIII siècle.

Depuis l'époque où Catherine II occupa ses nouveaux appartements, cette pièce servit de lieu de réunion pour les petites soirées, ou l'on faisait de la musique; elle servit egalement à de petites soirées dansantes. En 1845, on installa dans ce salon un théâtre pour des soirées théâtrales intimes.

La chambre suivante, appelée «troisième antichambre» ou «salle de billard», est également une pièce à double jour, ayant quatre portes-fenêtres de chaque côté, s'ouvrant sur les façades du palais; les murs blanc sont ornés de trente colonnes de bois doré. Le style de la décoration de cette pièce est du commencement de l'époque Louis XVI, aux murs longitudinaux de la chambre sont de grandes appliques en bois sculpté et doré de style Louis XV. La corniche est ornée d'une série de tulipes de verre, renfermant des bougies pour augmenter l'éclairage de la pièce; aux murs latéraux, deux cheminées de marbre blanc, surmontées de glaces. Le style mêlé de cette chambre s'explique par le fait que, à l'époque, où Cameron restaura l'aile gauche du palais, la quatrième et la cinquième antichambre furent supprimées, la troisième souffrit beaucoup de ce changement et fut refaite dans le style à la mode de cette époque. Du temps de l'Impératrice, il y avait dans cette pièce un billard, sur lequel elle jouait parfois une partie, à laquelle on avait donné le nom de «à la guerre».

Avec le salon suivant dit «des arabesques», commence «les cinquièmes appartements», décorés par Cameron suivant le goût de Catherine II.

Le salon «des arabesques» a quatre portes-fenêtres, donnant sur la cour. La chambre est également à double jour; les murs sont blancs agrémentés d'ornements dorés et de pilastres cannelés, couverts, comme le plafond, de peintures de style Renaissance italienne; les murs sont garnis de deux rangées d'appliques dorées d'une riche composition; au-

dessous des appliques des miroirs ovales. Au plafond, entre les peintures à fresques 8 médaillons peints dans le goût italien de la Renaissance. Entre les fenêtres, d'immenses glaces et des consoles recouvertes de marbre jaune. Les pieds des consoles, ainsi que les cadres des glaces, sont en bronze doré; les appliques, les candélabres sont de style Louis XVI; sur la console du milieu, une pendule de bronze foncé avec les attributs de la guerre par Peltier à Paris, travail de la fin du XVIII siècle; près de la cheminée, deux vases immenses de le fabrique Impériale, représentant des hussards et des cosaques de la garde, peints en 1854, par Savelieff et Froloff; au milieu du salon, un groupe en argent, offert en 1880, par le régiment des chevaliers-gardes à leur chef. Le mobilier de style Louis XVI est en bois blanc et or, recouvert de soie bleu. Les tables adossées aux murs sont de l'époque de Catherine, le lustre du règne d'Alexandre II.

La chambre suivante porte le nom de «chambre de Lyon».

Elle est à double jour, et donne sur la cour par trois portes-fenêtres. Les murs sont tendus de damas de Lyon jaune. Le plafond est décoré dans le style de la Renaissance italienne; le plancher et les portes sont en marquèterie de bois précieux incrustés de nacre. Les chambranles des portes et ceux des fenêtres sont en lapis lazuli, ornés de bronze doré, style Louis XVI. Les cheminées sont également en lapis et bronze doré, avec des figurines en marbre de Carrare. Le projet de cette pièce a été conçu par Cameron, qui supprima la quatrième et la cinquième antichambres et en fit «la chambre aux arabesques», et la chambre dite «de Lyon» donnant sur la cour, et quelques pièces d'intérieur donnant sur le jardin.

Catherine II écrivit à Grimm pour lui manifester son enchantement d'avoir des chambres, décorées dans un pur style de Raphaël.

Sous le règne d'Alexandre II, la chambre de Lyon fut restaurée par Monighetti; c'est à cette époque, que le maga-

Ecran. Tableau de A. Belsky. Salon Lyonnais. Grand Palais

sin anglais de Pétersbourg eut la commande des glaces, des cheminées, du lustre et des tables, le tout en lapis et en bronze, ains que les cadres des deux écrans des cheminées, le milieu de ces écrans représente deux paysages exécutés, en 1787, par Alexis Belsky, dans le genre d'Hubert Robert. Au mur, on voit un grand tableau, commandé au peintre Felice Schiavoni par l'Empereur Alexandre II, lorsqu'il était encore héritier, durant son voyage en Italie; ce tableau représente les derniers moments de Raphaël. L'artiste profita de cette occasion pour représenter les principaux contemporains de ce peintre. Le mobilier date du règne d'Alexandre II.

C'est dans la chambre aux arabesques et dans celle dite «de Lyon», que se concentra toute la vie de la Cour dans la seconde moitié du règne de Catherine II. Dans les premières années de ce même règne, l'existence se passait dans la salle des tableaux, dans la chambre d'ambre et dans les salons à pilastres, la salle chinoise seule séparant la chambre de Lyon des appartements privés de la Souveraine. C'est dans la chambre dite «de Lyon», que les personnes, qui avaient des rapports à faire à l'Impératrice attendaient leurs audiences. C'est également dans ce salon, que l'Impératrice jouait aux cartes, bien qu'il semble, que des deux salons, elle préférât la chambre des arabesques, où se donnait parfois des concerts. Les Grandes Duchesses, dont les noces ont lieu à Tsarskoé Sélo, s'habillent pour leur mariage dans le salon dit «de Lyon», devant la toilette d'or de l'Impératrice Anna Ivanovna.

La porte du salon de Lyon s'ouvre sur la salle chinoise. Quatre portes-fenêtres donnent sur le jardin particulier, deux autres fenêtres sur la place. La salle est à double jour, les murs sont recouverts de panneaux de laque, rapportés de Chine au XVIII siècle, et entourés de cadres de bois d'ébène, le long desquels sont appliqués des émaux cloisonnés; du plafond, décoré dans un style chinois, descendent quatre lustres chinois en porcelaine et bronze fabriqués en Europe,

mais par des ouvriers chinois; six candélabres gigantesques sont placés le long du mur. Dans les coins, deux immenses pagodes de la fabrique Impériale; sur les tables, sur les étagères, le long des murs et dans le milieu de la pièce, une fort riche collection de vases, de boîtes, de pagodes et de maints objets de porcelaine, d'émail, et de laque. Des tableaux en émail cloisonné du XVII siècle, précieux surtout par leur rareté, des plats et des vases du XVII siècle, des cornets de laque rouge recouverts d'images, d'un travail merveilleux et ayant atteint le dernier degré de perfection. L'écran, devant la cheminée, en émail orné de nacre est un spécimen unique en son genre d'un travail chinois du XVI siècle. Au milieu de la chambre, s'élève un vase en laque rouge du XVI siècle d'une rareté exceptionelle, et fabriqué en Chine au XVII siècle. Ce vase est un cadeau de l'Empereur de Chine à l'Empereur de Russie, en 1909. Deux coffrets octogones ont été offerts par le prince régent. Parmi les objets de moindre dimension, il faut citer le «Lao-Dsi» sur un élan, sculpté dans la racine d'un bambou centenaire. Sur la cheminée, une pendule et des candélabres de style chinois de fabrication européenne. Près de la porte, menant à la chambre de Lyon, une commode d'acajou ornée de sculpture artistique en ivoire, travail d'Archangel. Le moblier date en partie du règne d'Alexander II et imite le style Chinois; quelques pièces du mobilier datent du XVIII siècle, imitent également le style Chinois et datent, probablement, de l'ancienne salle chinoise.

A la place de ce salon et jusqu'à la transformation du palais par Catherine II, se trouvait, comme il a été dit plus haut, l'entrée principale et l'escalier d'honneur du palais. Au-dessus du perron, donnant sur une pelouse, existait au commencement du règne de l'Impératrice, un balcon couvert, où Sa Majesté avait l'habitude de souper avec toute Sa Cour durant les chaudes soirées de l'été, au retour des promenades dans le parc; on y dansa même quelquefois. Une petite porte mène de la salle chinoise aux appartements particu-

liers de Catherine; ces appartements commencent par «le cabinet d'argent».

C'est une petite pièce dont l'unique fenêtre donne sur le jardin privé; les murs et le plafond sont peints dans le goût de la Renaissance Italienne; d'étroits panneaux de glace, ainsi que la fenêtre et la porte, sont encadrés d'argent; tout le mobilier, à part deux petites tables courbées, n'est pas de l'époque de Catherine II, mais bien du règne de l'Empereur Alexandre II; près de la fenêtre, dans deux niches, garnies de glaces, deux vases de cristal simulent deux autels.

L'Impératrice Catherine écoutait les rapports dans ce cabinet, assise devant l'une des deux petites tables, dont il a été question plus haut, et ayant son interlocuteur placé bien en face d'elle à l'autre table. Cette pièce, ainsi que celle, qui lui fait suite, se nommait dans le langage de la Cour «en haut». Dans les souvenirs de son secrétaire, on rencontre souvent l'expression «ètre appelé en haut», «ètre conduit en haut». C'est entre ces murs, que fut décidé un jour le sort de la Pologne. La Comtesse Golovine fut témoin du charme, qu'exerçait l'Impératrice même sur les personnes qui lui étaient hostiles. «Un jour, une députation Polonaise fut admise à Tsarskoé. Le ton sarcastique et malveillant de ces envoyés de la Pologne amusait les courtisans. L'Impératrice sortit de son cabinet de travail, et aussitôt son air de grandeur et son sourire bienveillant en imposèrent à ces envoyés, qui la saluèrent respectueusement. Elle fit deux pas, on lui présenta ces messieurs, qui, chacun à tour de rôle, mit un genou en terre pour lui baiser la main. La soumission était peinte sur leurs traits; à ce moment l'Impératrice leur adressa la parole; leurs visages rayonnèrent, un quart d'heure après, elle s'éloigna, faisant un léger signe de tête, qui forçait involontairement à s'incliner. Les Polonais perdirent complètement leur sang-froid; ils partirent en courant et criant: «ce n'est pas une femme, c'est une sirène, une fée, à laquelle il est impossible de résister.»

On peut se figurer, ce que devaient éprouver les fonctionnaires qui venaient lire leurs rapports, penchés sur la petite table en face de l'Impératrice dans le cabinet d'argent.

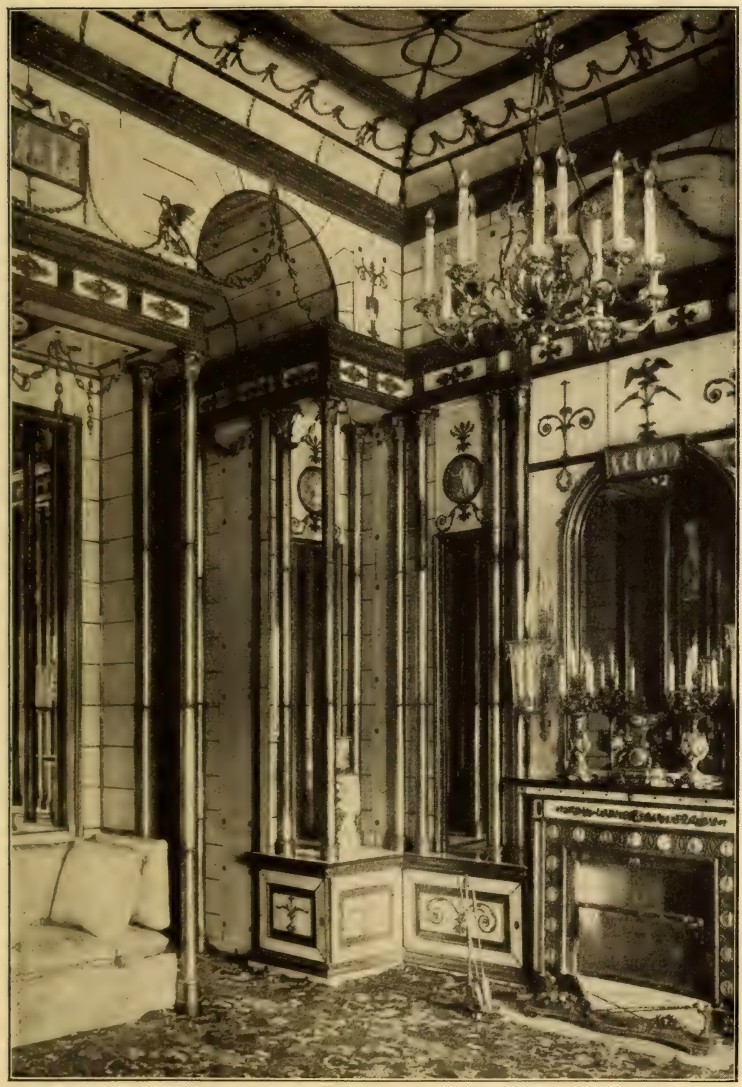
A côté du cabinet se trouvait «la chambre à coucher».

Elle a deux fenêtres, donnant sur le jardin privé. Les murs et le plafond sont recouverts de plaques de verre et de porcelaine, d'une teinte laiteuse, reliées par des ornements de bronze doré de style Louis XVI, encadrant des médaillons de porcelaine Wedgewood. Les portes sont ornées de la même façon. Une alcôve, où se trouvait le lit, occupe le fond de la pièce. Entre les fenêtres, une glace de toute la hauteur de la pièce: des dessus de porte de verre ornés de bronze: aux murs, des glaces entre des colonnes de verre lilas foncé avec des chapiteaux et des bases en bronze doré. L'alcôve est séparée de la chambre par une glace d'une grande largeur, également entourée de colonnes comme celles du reste de la chambre: cette glace est encadrée de bronze doré avec des médaillons pareils à ceux du reste de la pièce. Aux murs quatre lanternes de l'époque de Catherine II; dans l'alcôve se trouve le fauteuil roulant de l'Impératrice. Dans deux niches, devant l'alcôve, deux vases de porcelaine chinoise du XV siècle de la plus grande rareté. Dans une des armoires se trouve un service à thé en émail chinois d'une finesse de travail extraordinaire. Le mobilier date de l'Empereur Alexandre II, et est tendu de damas blanc.

A la suite de la chambre à coucher, un boudoir à une fenêtre, appelé «le cabinet bleu» donne également sur le jardin privé.

C'est la seule pièce, qui ait conservé son mobilier de l'époque de l'Impératrice Catherine. Les murs, le plafond et les fenêtres sont recouverts de plaques de verre de couleur laiteuse avec raccords de verre bleu ornés de bronze doré.

Au milieu des murs, des motifs de bronze doré sur fond de verre bleu: aux portes, des colonnes de verre bleu,



Chambre à coucher de l'Impératrice Catherine II.
Grand Palais

avec chapiteaux et bases en bronze doré, supportant des dessus de porte en verre laiteux ornés de bronze. Dans le fonds de la pièce, un large et moelleux divan surélevé d'une marche recouvert de damas gros bleu. Une table et deux banquettes en verre gros bleu, complètent l'ameublement.

La chambre, qui fait suite, est la chambre dite «de verre».

C'est également une petite pièce donnant par deux fenêtres sur le jardin privé, et par une porte vitrée, sur la terrasse de verre; les portes, les fenêtres, et les murs sont recouverts de glaces, séparées par de minces cadres en majolique, le plafond est peint dans le goût de la Renaissance italienne; de ce même plafond descend une lanterne de l'époque de Catherine; près d'un mur un secrétaire en marquèterie décoré de bronze; sur ce secretaire une pendule de la fin du XVII siècle avec un cadran horizontal et un Cupidon, portant les initiales de l'Impératrice. Le mobilier est tendu de damas rouge. C'était le cabinet de travail favori de Catherine II. Elle aimait tant la décoration de son appartement, qu'elle n'eut pas la patience d'attendre, que Cameron en eût achevé l'installation. Elle vint s'y loger, alors qu'il n'y avait que deux pièces de prêtes sur les onze, qui composaient ces appartements. L'écossais Cameron, partisan des Stuarts, élevé à Rome, était un admirateur passionné de Clérisseau; il s'était servi des cartons de ce dernier pour l'ornementation intérieure des appartements de l'Impératrice. «J'avoue, que voici neuf semaines, que je vis ici, et que je ne cesse d'admirer l'arrangement de mon appartement», écrivait Catherine a Grimm.

L'Impératrice comparait son petit salon bleu à une tabatière, et en était enchantée.

Entre le cabinet des glaces, et la chambre, qui avait été le cabinet de toilette de Catherine II, et qui actuellement porte le nom de «chambre à coucher de l'Impératrice Marie Alexandrovna» se trouve une petite chambre de passage, ayant une fenêtre donnant sur le parc; les murs en sont décorés de copies des cartons de Raphaël, faites par Gio-

vanni Volpato à Rome, en 1774. Le plafond et la frise sont dans le goût de la Renaissance. Le lustre, de l'époque de Catherine II, est en verre rouge avec pendeloques de cristal blanc. A droite de la chambre de passage se trouvent deux petites pièces très simple qui servaient aux femmes de service.

Ces pièces ont des fenêtres, donnant sur le parc; elles sont tapissées d'un papier ancien. Dans la première de ces deux pièces le poêle en faïence de l'époque de Catherine est intéressant. Le mobilier est en bois de la même époque; et sur la commode on voit une ancienne pendule par Deverberie, horloger à Paris.

La seconde des deux pièces donne sur un escalier, qui descend directement au parc.

La seconde porte de la chambre de passage conduit au cabinet de toilette de Catherine II, donnant sur le parc.

Elle est décorée fort simplement. Les murs, de teinte rosée, sont ornés de médaillons en papier mâché, et de petits tableaux, représentant des fruits, des fleurs et des paysages peu compliqués. Ce mobilier date du règne de l'Empereur Nicolas; il est en bois d'acajou tendu d'une étoffe de soie blanche.

A côté du cabinet de toilette, est une pièce à une fenêtre, tendue d'une cretonne de la fin du XIX siècle; les meubles sont recouverts de la même étoffe. En déplaçant la chaise longue, on découvre une baignoire en marbre de l'époque de Catherine. Après les grandes réceptions, et parfois quand l'Impératrice était souffrante, elle soupait dans son cabinet de toilette et y faisait sa partie de cartes avec les personnes de son intimité.

Elle avait la plupart du temps pour partenaires, le général aide de camp de service Comte Stroganov, le vieux chambellan Tchertkov, que l'Impératrice aimait beaucoup, le Grand chambellan Schouvalov, et Platon Zoubov. La partie se prolongeait jusqu'à 9 heures ou 9½ du soir.

«Je me souviens», dit la Comtesse Golovine dans ses mémoires, «qu'un jour, Tchertkov, qui était mauvais joueur,

Service à thé, présent de la ville de Bruxelles
à l'Empereur Alexandre I. Grand Palais

Vase. Grand Palais

Pendule du Salon des Glaces.
Grand Palais

s'emporta contre l'Impératrice, qui avait oublié de prendre une levée. Il jeta les cartes sur la table, ce qui blessa Catherine II. Elle ne dit absolument rien mais cessa de jouer. Cet incident se passa à la fin de la soirée. L'Impératrice se leva et prit congé de nous. Tchertkov semblait saisi de stupeur. Le lendemain était un Dimanche. Il y avait un grand dîner pour tous ceux, qui occupaient à la Cour des postes élevés. Après la messe et la réception habituelle, au moment, où l'Imperatrice allait se retirer dans ses appartements, le maréchal de la Cour, le Prince Bariatinsky, nommait les personnes, qui devaient dîner à la table Impériale. Tchertkov, qui avait ses entrées même aux réunions les plus intimes, se tenait à l'écart dans un coin, hors de lui de chagrin de la scène de la veille. Il semblait ne vouloir pas lever les yeux sur celui, qui devait lui lire sa sentence, mais quelle ne fut pas sa stupéfaction, en entendant prononcer son nom. Il ne marchait pas, il courait. Nous nous approchâmes de la colonnade au bout de laquelle se tenait l'Impératrice. Elle se lève et donne le bras à Tchertkov pour aller à table, mais il était incapable de prononcer une seule parole et, revenant à la place, ou elle lui avait pris le bras, elle lui dit en russe: «comment n'avez-vous pas honte de croire, que je pourrais vous en vouloir. Vous avez oublié le proverbe, qui dit, que se quereller entre amis est un plaisir». Je n'ai jamais vu d'homme dans un état pareil à celui de ce vieillard, qui éclata en sanglots et répétait sans cesse: «Oh! ma petite mère, comment veux-tu que je te parle, comment répondre a ta bonté: j'aimerais mourir pour toi.»

Le cinquième appartement était devenu sous le règne de l'Empereur Alexandre II, l'appartement particulier de l'Impératrice, qui faisait a Tsarkoé des séjours prolongés, y habitant non seulement une grande partie de l'été, mais encore tout l'automne. C'est à Tsarskoé, que le 28 Novembre 1878, elle apprit la prise de Plevna. Ses augustes enfants habitaient auprès de leur mère.

Après avoir visité la chambre à coucher de l'Impératrice

Marie Alexandrovna, il faut revenir à la chambre des glaces, qui, par une porte vitrée, donne sur le palier dit «des glaces».

Cette terrasse couverte, est protégé au Nord et à l'Ouest par deux murs du palais; son toit est soutenu par des colonnes de stuc cannelées. Le côté méridional donne sur le jardin privé: du côté de l'Est la terrasse communique directement avec le jardin «suspendu». Les murs de la terrasse sont peints en couleur bleu clair, et le sol est dallé de marbre.

Le palier dit «des glaces» avait été bâti par Cameron à la même époque, où il organisa les nouvelles chambres de l'appartement de Catherine II, et formait une partie du plan grandiose du jardin, planté sur la partie voûtée de «la Pente Douce» descendant dans le parc, avec la colonnade, le bain froid et la chambre d'agate. Ce plan avait été mis à execution de 1779 a 1792. Les dernières années du règne de Catherine, Cameron avait commencé la construction d'une chapelle près de la chambre d'agate, mais il n'eut pas le temps de l'achever, et à la mort de l'Impératrice, elle fut démontée.

Sur le Palier dit «des glaces», du temps de Catherine II on plaçait le long du mur capital, un sopha de cuir et une table devant. C'est là, que l'Impératrice aimait le matin à s'occuper d'affaires. Tout le jardin suspendu, ainsi que le coin du jardin, formant l'étage inférieur de la colonnade et du bain froid, était rempli de fleurs odoriférantes. Durant les soirées chaudes, l'Impératrice aimait à se reposer, après sa promenade, sur la terrasse; c'est ainsi qu'à cette époque on appelait l'espace compris entre le palier de glaces et la chambre d'agate. La Comtesse Golovine, parle dans ses mémoires de l'impression extraordinaire que produisait la Cour de l'Impératrice dans cette mise en scène féerique, tandis que l'Europe occidentale traversait les évènements sinistres, crées par la révolution française.

La journée de l'Impératrice Catherine II à Tsarskoé Selo, au dire de son secretaire Gribovsky, était distribuée de la façon suivante: elle se levait vers huit heures du matin et s'occupait jusqu'à neuf heures, soit dans le cabinet de

travail, soit sur la terrasse, à écrire sa correspondance; à 9 heures elle rentrait dans sa chambre à coucher, où elle écoutait les rapports jusqu'à midi. L'Impératrice portait d'habitude une robe de chambre en gros de Tours blanc et un bonnet de batiste légèrement incliné du côté gauche. Elle tenait une loupe à la main; dans sa vieillesse, elle se mit à porter des lunettes, ce qu'elle n'aimait pas. «Nous avons la vue un peu affaiblie par notre long service pour le pays, et nous sommes maintenant obligée de porter des lunettes,» dit-elle un jour à Gribovsky. A midi l'Impératrice faisait sa toilette, et dinait à deux heures; le repas ne durait pas plus d'une heure. L'Impératrice se retirait après le dîner; elle se reposait parfois, elle se promenait souvent, et deux fois par semaine, elle écoutait la lecture du courrier de l'étranger; durant cette lecture, elle faisait en papier des copies de camées. A six heures on se réunissait dans les grands appartements pour la soirée ou le spectacle: à 10 heures l'Impératrice se retirait dans ses appartements privés, et se mettait au lit à onze heures. Les jours ordinaires les hommes paraissaient à la Cour en habit; les jours fériés les militaires étaient en uniforme, et les civils en habit à la française jusqu'à l'heure de la réunion du soir. Dans les occasions solennelles l'Impératrice, en quittant ses appartements pour se rendre à la messe, recevait les félicitations, et donnait sa main à baiser. La plupart du temps dans la galerie de tableaux, il y avait ces jours-là dîner d'apparat, et c'est le grand maréchal de la Cour, qui présentait la coupe à Sa Majesté au moment, où l'on portait la santé. Le soir, l'Impératrice se rendait souvent au spectale avec ses demoiselles d'honneur et les cavaliers de sa suite, pour assister aux représentations données par les acteurs de la comédie. «Rien ne pouvait être plus-imposant, plus impressionnant et plus bienveillant que l'Impératrice», dit la Comtesse Golovine dans ses mémoires. «Dès que l'Impératrice paraissait toute crainte s'effaçait pour faire place au respect et au dévouement.»

On venait se loger à Tsarskoé sur une invitation spéciale de Sa Majesté; le dimanche pour la messe il y avait généralement une réunion très-nombreuse des hautes charges de la Cour. C'est à ce moment qu'avait lieu la relève des aides de camp généraux de service; celui, qui terminait son service, mettait le genou en terre devant l'Impératrice et lui rendait le sceptre, qu'elle remettait au nouveau général de service.

La colonnade fut construite par Cameron à la place, où, sous le règne de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna, se trouvait le pavillon en pierre pour le jeu de paume, dit, «pavillon du jeu de paume»; le second étage de ce pavillon était de plein pied avec le jardin suspendu. La colonnade proprement dite est composée d'une salle longue et étroite, vitrée de tous les côtés, et entourée d'une galerie couverte, dont le toit est soutenu par des colonnes cannelées en stuc blanc. Le premier etage de cet edifice est recouvert éxtérieurement de pierres de taille; à l'intérieur, un long corridor le traverse d'un bout à l'autre, et sur ce corridor donnent, des deux côtés des pièces de petites dimensions. Du temps de l'Impératrice Cathèrine, cet édifice était destiné au logement des demoiselles d'honneur. Cette colonnade se termine du côté du parc par un escalier monumental, orné des statues d'Hercule et de Flore. Ces deux statues ont été fondues par Mojalov en 1785—1786, d'après un dessin du professeur Gordeïev. Entre les colonnes de la galerie, sont placés des bustes, fondus en bronze, d'après l'antique, par ordre de l'Impératrice Catherine II, à l'académie des Beaux Arts de St. Pétersbourg; parmi ces bustes, se trouve celui de Fox, leader de l'opposition parlementaire de l'époque, en Angleterre. «Par son éloquence il empêcha la guerre entre l'Angleterre et la Russie», dit Catherine II, «je ne puis mieux lui témoigner ma reconnaissance, qu'en plaçant ici son buste entre celui de Demosthène et de Cicéron. Pitt est jaloux de cet honneur» dit l'Impératrice, en montrant un jour la colonnade à ses invités.

Pavillon d'agathe. Grand Palais

Du côté du Nord, «le jardin suspendu» est bordé par les «chambres d'agate».

Au-dessous de ces pièces, se trouve ce que l'on nomme «le bain froid». On ne peut le visiter actuellement, parce qu'il est très-détérioré par le temps et demande une complète restauration.

Toute la construction des chambres d'agate se faisait sous la surveillance de l'architecte Cameron, assisté d'ouvriers anglais et du maître maçon Joseph Minciachi. La décoration et les peintures du bain ont été exécutées par Charlemagne.

La porte qui s'ouvre au milieu du portique oblong des chambres d'agate mène au «premier cabinet».

Ce cabinet a une porte-fenêtre s'ouvrant sur le jardin suspendu. Les murs sont peints en bleu clair, le plafond voûté, et couvert de fresques imitées de l'antique, est décoré de stucs d'un dessin fort riche ainsi que la frise. Dans le coin, se trouve une cheminée de marbre avec un bas-relief, également en marbre. Le long du mur, un canapé en bois sculpté et doré, de style Louis XVI, recouvert de damas blanc. Sur la cheminée une pendule d'albâtre représentant l'abandon d'Ariadne, deux tasses de faïence et deux candélabres de bronze et de cristal. Auprès de la fenêtre, se trouve une petite table d'acajou avec ornements de bronze et munie d'une tablette en mosaïque.

La chambre suivante s'appelle «le cabinet de toilette rond».

La forme de cette pièce est ovale, et elle a deux fenêtres, donnant sur le jardin suspendu et le grand palais. Les murs sont peints en rose pâle et décorés de stucs d'un dessin lèger et ornés, en outre, de quatre médaillons peints à la gouache; la frise est d'un style ancien. Le plafond, de forme ovale, est voûté et décoré à l'antique; près de la fenêtre, est placé un vase oriental en albâtre, en forme de coupe, posé sur un piédestal en marbre noir; les murs sont décorés d'un bas-relief en marbre, représentant la «naissance des amours»,

et du portrait du Comte Mamonov, dans un cadre de bronze. Dans un coin, une cheminée en marbre blanc avec des ornements anciens supporte deux bustes en porphyre. Le mobilier consiste en six grandes chaises en bois doré de la fin du XVIII siècle, recouvertes de damas blanc, et en une commode style Boule.

Une porte conduit de cette pièce au cabinet de jaspe.

Ce cabinet a une forme rectangulaire avec une partie ovale dirigée vers le palais. Le centre de cette pièce se détache du reste par deux portiques d'une forme gracieuse. La chambre a deux portes-fenêtres donnant, l'une sur le palais, l'autre sur le parc, les murs, les portes et les portiques sont recouverts de plaques de jaspe; les colonnes et les pilastres ont des soubassements et des chapiteaux en bronze massif; les murs sont couverts de décors en bronze, et dix bas-reliefs et un tableau de mosaïque encadrés de bronze doré, complètent la décoration de ces murs. Le plafond a la forme d'une coupole; sur les portiques, des coupes de jaspe, des bustes de marbre blanc décorent les niches, qui sont également recouvertes de jaspe. Les chambranles des portes et des fenêtres sont en agate et en jaspe, encadrés d'ornements en bronze massif et doré. Des statues représentant Bacchus et une «Bacchante», «Antinoüs» et «César»: des bas-reliefs représentent des scènes de la vie antique. Le mobilier consiste en quelques tables ornées de bronze et de médaillons en papier mâché, imitant le Wedgewood, en d'autres tables en bois courbé, en deux chiffonniers style Boule, renfermant un nombre infini de tiroirs, en une table à jeu de fabrication turque en marqueterie de nacre, et enfin en deux tabourets ronds recouverts d'un ancien gros de Tours de couleur paille. On conserve dans cette pièce un fauteuil à roulettes, ayant appartenu à l'Impératrice Catherine II. Sur l'un des chiffonniers est posé, sous un vitrine, un modèle de sceptre en ivoire; sur l'autre, une pendule en imitation de jaspe, ayant la forme d'un temple avec des colonnes, dont les chapiteaux sont en bronze doré, travail

Détail du Salon de jaspe. Pavillon d'agathe. Grand Palais

de la fin du dix-huitième siècle. Les ornements de bronze et de porcelaine des chambres d'agate ont été exécutés par Rachette, directeur de la fabrique Impériale de porcelaine.

Cette pièce donne accès à la «Grande salle» des chambres d'agate.

Elle a trois portes-fenêtre donnant sur le parc et communique par une des portes avec le portique extérieur demi-circulaire. Les murs sont recouverts d'une imitation de marbre de couleur rose et sont entourés d'une série de colonnes de marbre blanc, soutenant un plafond richement décoré de fresques et d'ornements de stuc. Au-dessus des portes, de beaux bas-reliefs de marbre blanc encadrés de bronze doré. Les murs sont ornés de huit médaillons avec de riches bas-reliefs de marbre dans des cadres dorés. Deux cheminées de marbre blanc, avec des encadrements de marbre rouge et des bas-reliefs blancs, sont en face des fenêtres. Des écrans de bois doré sont placés devant les cheminées. Dans les murs, sont creusées six niches, ornées de grands vases. Parmi ces vases, deux sont en fonte, décorés dans le style pompéïen; l'un en porphyre vert, l'autre en agate rouge; un semblable est en porphyre rouge et un autre enfin est jaune, en albâtre oriental. On voit également dans cette pièce, deux vases de la fabrique de porcelaine Impériale, décorés de bronze, avec le portrait du Comte Alexis Orlov, un médaillon représentant le plan de la bataille de Tchesma et une vue de Mytilène. Ces vases portent les inscriptions: «Le Comte A. Orlov vainqueur et exterminateur de la flotte turque». «Que la Russie soit dans la joie et le plaisir» Tchesma, Juin 2—26. «Et que la Russie ait une nouvelle joie et un nouveau plaisir, Mytilène, Novembre 13, 1771.» Le mobilier consiste en deux commodes de style Louis XVI, en chaises dorées de la même époque, recouvertes de damas blanc, en une commode en Boule, en deux tables de jeu en marqueterie et portant le chiffre «E II», et enfin en deux tables à écrire en acajou avec des pieds enveloppés de paillons.

La chambre suivante se nomme «l'Avant-salle».

Elle est ovale avec deux portes-fenêtres donnant sur le parc et sur le jardin de fleurs d'«en bas». Les murs et les portes sont également ornés d'agate et de jaspe encadrés de bronze doré. Le plafond voûté est richement décoré de stucs dorés. Dans les niches des murs, des statuettes de marbre «Le gladiateur», «Le Faune avec un chevreau». Au mur, un tableau en mosaïque encadré de bronze, et représentant une «Vue de Rome», travail d'Arvati (1770) avec l'inscription «Veduto del tempio della Sibilla Tiburtina in Tivoli Cesare Arvati fece in contro la chiesa de Greci Roma 1770.» Deux vases blancs de la fabrique Impériale avec anses de bronze, de l'époque de Catherine II, sont également placés là. Le mobilier se compose de deux tabourets, de deux étagères de bois d'acajou décorées de bronze, d'une petite table d'acajou recouverte en cuir, d'une seconde table en marqueterie, d'un écran en bois doré et d'une table ordinaire en bois peint, dont le haut fort original est décoré de dessins à la plume, représentant des journaux, des cartes à jouer, une carte géographique des conquêtes de la Russie après le second partage de la Pologne, et un portrait en forme de médaillon de l'Impératrice Catherine II en costume de Minerve avec une dédicace:

«Cette image est celle de la mère de la Russie et de la déesse.
Tombez en pensée, peuples et souverains, sous le regard de l'ange de munificence et de l'héroine.
La moitié des bienheureux du monde lui élèvent des temples et des autels.
Héros et souverains suivez-la avec confiance.
Peuples, adorez la vérité et la modestie.»

Le journal annonce la nomination de Zoubov, comme Feld-Maréchal; le dessin est exécute par le lieutenant d'artillerie Guillaume Focht, en 1791.

Une porte mène de cette pièce par un escalier de granit

Vase de porcelaine de
la Manufacture Impériale.
Grand Palais

Vase, laque de Chine
présent de l'Empereur
de Chine.
Grand Palais

Vase de porcelaine de la
Manufacture Impériale.
Pavillon d'agathe

en colimaçon, dans le parc. Sur le palier supérieur de cet escalier, se trouve une porte, qui s'ouvre sur la dernière chambre des appartements d'agate qui, du temps de Catherine II, servait de bibliothèque. Des armoires pour les livres sont encastrées dans ses murs; une porte mène de la bibliothèque au portique demi-circulaire, qui forme l'entrée des chambres d'agate.

La «Pente Douce» est la dernière des constructions, que Cameron ait achevées du vivant de la Grande Catherine. En 1793, l'Impératrice pouvait, dans ses promenades descendre par la «Pente Douce», du palier des glaces dans son magnifique jardin, où «sa manie de constructions et de plantations», comme elle avait l'habitude de dire en plaisantant, se faisait voir d'une façon si éclatante.

Aux endroits mêmes où, sous le règne de l'Impératrice Catherine II, se trouvaient, le long de la «Pente Douce», des statues antiques, on plaça, sous le règne d'Alexandre I, des copies d'autels anciens, pour remplacer les statues, qui s'y trouvaient autrefois. Tout au bas, à la sortie même du parc, se trouvent des vases gigantesques, qui y ont été replacés aujourd'hui. Ces vases, ainsi que les statues antiques avaient été enlevés à Tsarskoé Sélo par ordre de Paul I, mais ils ont été remis en place sous le règne d'Alexandre premier. Quand tout le plan de Cameron eut été exécuté, après bien des années de travail, plan, qui ne s'acheva pas sans maints accidents, tels que l'écroulement de la voûte sous les appartements d'agate, l'Impératrice passait avec un réel plaisir son temps dans ses nouveaux appartements, vraiment imperiaux.

Elle aimait à se promener par le mauvais temps dans la galerie, elle aimait les dîners dans la salle de verre de la colonnade; elle aimait à s'occuper dans les salons d'agate, où l'on transportait, quand elle arrivait, ses livres de prédilection. Du haut de la colonnade, s'ouvrait un vaste panorama sur son enfant, la ville de Sophie, et sur les parcs; par une journée claire, on pouvait apercevoir tout le pays

jusqu'aux bords de la Néva. Du jardinet des demoiselles d'honneur, s'élevait le parfum des fleurs, et l'Impératrice, en vieillissant, jouissait là d'un calme physique et du comfort, qu'elle avait établi dans cette partie du palais, d'après son goût personnel, et, l'esprit encore très ferme, elle s'apprêtait à envoyer son meilleur capitaine, Souvorov, pour arrêter l'anarchie, qui avait envahi la France et toute l'Europe occidentale.

C'est de là, au milieu d'un cadre somptueux et d'un cercle remarquablement fastueux de cavaliers et de grands seigneurs, qu'elle dirigeait d'une main ferme la Russie, qui, après ses trente quatre années de règne, était arrivée à l'apogée de sa puissance. C'est également là, qu'elle passa le dernier été de sa vie, écrivant sans cesse à son fidèle correspondant Grimm, qu'elle se portait à merveille, en dépit des voeux de ses ennemis les plus acharnés. Deux mois après être rentrée à St. Pétersbourg, elle fut frappée d'une attaque d'apoplexie, qui brisa l'existence de la Grande Souveraine et, neuf années plus tard, les aigles de Catherine devaient survivre à la journée d'Austerlitz, ne s'étant pas encore remises de la bourrasque, qu'elles subirent durant le règne de son fils infortuné.

Après avoir visité les chambres d'agate, les visiteurs, en passant par les appartements de l'Impératrice Catherine II, reviennent à la salle chinoise pour visiter les appartements de l'Empereur Alexandre II, qui se trouvent au-dessous.

Immédiatement après le salon chinois, vient la chambre «à coupole».

C'est pour ainsi dire une antichambre, car elle a une sortie directe sur l'escalier dit «du Bosquet». La chambre à coupole a une fenêtre, donnant sur la cour et une autre sur le jardin privé; sa coupole est au centre de la pièce, et est percée de six œils-de-bœuf. La coupole et les petites voûtes surmontant les œils-de-bœuf, sont couvertes de peintures représentant les branches d'un buisson. La partie centrale de la pièce forme, au-dessous de la coupole, un

La Colonnade du Grand Palais

rectangle séparé du reste de la pièce par vingt colonnes cannelées en bois. L'Impératrice Catherine II dînait quelquefois dans cette chambre avec une suite peu nombreuse, quand, pour une raison ou pour une autre elle désirait rester dans ses appartements privés. A côté de la porte, qui s'ouvre sur l'escalier dit «du Bosquet», se trouve une autre porte, qui communique avec un petit appartement «de réserve», qui sert aux membres de la famille Impériale les jours de grande affluence d'invités.

Cet appartement a été décoré fort simplement il y a quelques années, et le public n'est pas admis à le visiter.

L'escalier du Bosquet relie les appartements de l'Impératrice Catherine II au corridor de l'étage inférieur de l'aile gauche. Ce corridor a une entrée séparée, sortant sur la place triangulaire. Cette entrée se nomme «le perron Zoubov».

Le palier de l'escalier du Bosquet à l'étage inférieur a une porte, qui s'ouvre sur une petite antichambre, qui commence les appartements de l'Empereur Alexandre Nikolaïevitch.

Ces appartements se composent d'une série de pièces de dimensions assez restreintes, peu élevées de plafond et très modestement décorées. Les fenêtres donnent toutes sur le jardin privé, et sont de plein pied avec le jardin. Le seul luxe de ces pièces est la décoration de la chambre «Asiatique». L'ameublement et la décoration de ces chambres ont été exécutés sur les indications personnelles de l'Empereur Alexandre II, et attestent de la simplicité de ses habitudes.

La petite antichambre donne dans un salon de réception, qui a deux fenêtres.

Les murs sont tapissés de papier fort simple; la décoration du plafond est des plus modestes; de petites armoires basses en bois d'acajou, entourent la pièce le long des murs. Un divan couvert de maroquin vert et quelques fauteuils de l'époque de Nicolas complètent l'ameublement de ces

pièces. Des tableaux représentant des batailles et des uniformes militaires russes et prussiens couvrent les murs. Ces tableaux sont: de Souhodolsky, «La bataille de Varna», «La bataille d'Ostrolenka», de Moller, «Une batterie de cosaques dans un ravin», de Schultz, etc. Près de la cheminée, est un tableau de P. Vernet, représentant le Cte Orlov Denissov et sa suite; près de la fenêtre, au-dessus d'un petit bureau on voit une aquarelle du Baron Klodt, représentant un «Jockey», peinte en 1842.

Vient ensuite une toute petite pièce dite «des étendards».

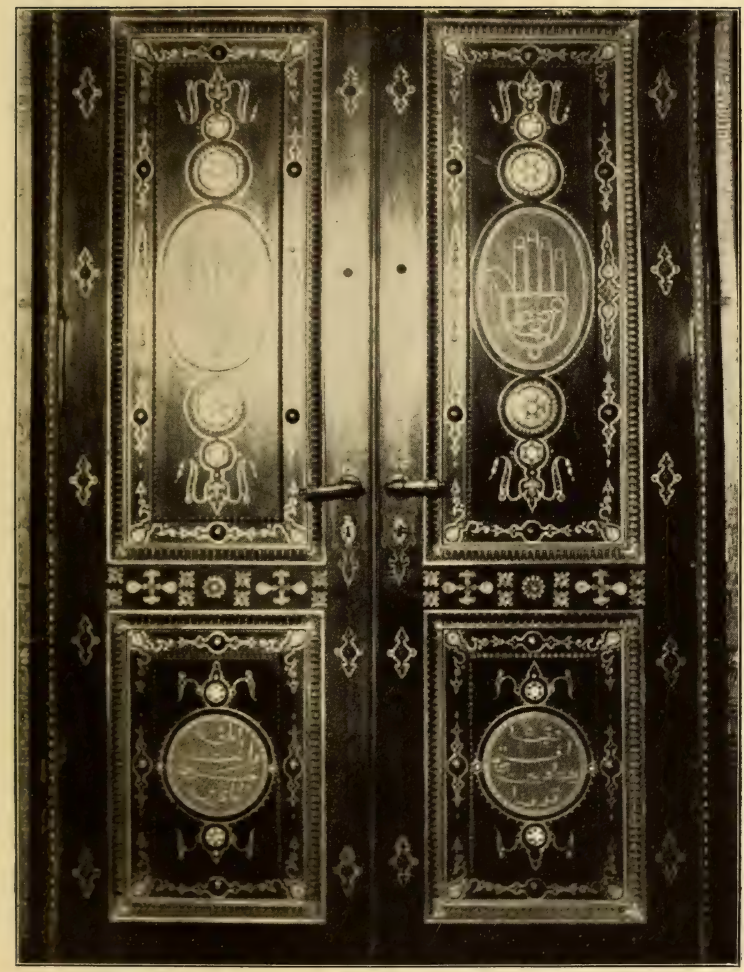
Elle n'a qu'une fenêtre, et elle est, comme la précédente, tapissée d'un papier simple; les murs sont couverts de tableaux, représentant les uniformes de différentes armées; sur le mur, qui sépare cette pièce de la précédente, on voit un tableau, représentant «Une revue du régiment de la garde à cheval, au manège Michel, à St. Pétersbourg, le 7 Novembre 1846, jour du jubilé de cinquante ans de l'Empereur Nicolas Pavlovitch, comme chef du régiment». Ce tableau est de Schwarz. Les étendards des différents régiments, qui forment la garnison de Tsarskoé, sont placés dans cette pièce durant le séjour de la Cour Impériale à Tsarskoé Sélo.

La chambre suivante, qui n'a qu'une fenêtre, se nomme «chambre de l'arsenal».

Les murs, comme ceux des pièces précédentes, sont tapissés de papier et couverts de dessins, représentant des uniformes. Sous le règne de l'Empereur Alexandre II, il y avait toujours dans cette pièce un des vingt invalides qui formaient la garde de l'Arsenal du parc de Tsarskoé Sélo.

La chambre de l'Arsenal s'ouvre sur la «chambre asiatique», décorée dans un goût oriental.

Les murs et les embrasures des fenêtres sont couverts par toute une collection d'armes orientales; le long des murs sont disposés des divans bas; au milieu de la chambre jaillit une petite fontaine orientale; les planchers sont recouverts de tapis de Perse, les portes sont richement décorées



Porte du Salon Asiatique. Grand Palais

dans le goût oriental. Dans l'embrasure d'une des fenêtres, une petite table à écrire est incrustée dans un réduit secret. La collection des armes appartenait personnellement à l'Empereur Alexandre II, et formait comme le complément des collections conservées à l'Arsenal de Tsarskoé. Sans parler des armes, il y a, dans cette pièce, une foule d'autres objets, tels que bocaux, plateaux, tasses, miroirs, brûle-parfums, etc. Cette collection comprend, en tout, 450 objets. D'ailleurs, parmi les armes orientales, il y en a aussi d'Européennes, telles qu'un sabre d'un travail russe de XVII siècle, damasquiné d'or, et portant l'inscription, «Christ aide-moi à vaincre».

La chambre suivante est le «cabinet de travail».

Elle a deux fenêtres et est tapissée d'un papier semblable à celui des autres pièces; les murs sont couverts de tableaux, représentant des militaires russes, et des portraits de la Famille Impériale. Une grande table en acajou, recouverte de drap vert, occupe le milieu de la pièce, un grande table à ecrire, également en acajou occupe le mur, qui sépare cette pièce de la chambre asiatique. Les autres murs sont occupés par des bibliothèques basses remplies de livres. Entre les deux fenêtres, se trouve une grande glace dans un cadre doré, de la fin du dix-huitième siècle, surmontant une console également en bois doré. Sur la table à écrire, parmi des portraits de famille, deux aquarelles de Hau des années 1843 à 1845, représentant le Tsésarévitch Nicolas Alexandrovitch et la Grande Duchesse Alexandra Alexandrovna; au mur séparant cette pièce de la pièce suivante, quelques miniatures, représentant Catherine II dans un riche cadre ovale en bronze doré, l'Impératrice Marie, épouse de l'Empereur Paul I, le roi de Hollande Guillaume II et le Prince d'Orange. On conserve dans les tiroirs de la table à écrire deux miniatures des Empereurs Alexandre I et Nicolas I, peintes par Winberg

La chambre suivante est le «cabinet de toilette».

Il est meublé et décoré comme la chambre précédente. Un divan de bois d'acajou est placé le long du mur, deux chiffonniers, et dans l'intervalle entre les fenêtres, un trumeau pareil à celui du cabinet de travail. Les murs sont couverts de photographies et de dessins, représentant des uniformes militaires. Près du divan, est placée une petite commode, dont le couvercle se soulève et recouvre un modeste lavabo de porcelaine. Près de la cheminée, un portemanteau, auquel est suspendu une redingote de l'Empereur de l'uniforme des cuirassiers de Sa Majesté, qu'il portait le dernier été de son déjour à Tsarskoé, et une gibecière. Près de la fenêtre, à côté de la porte, menant à la chambre du valet de chambre, est un simple trumeau; au mur, donnant dans la chambre du domestique, une aquarelle de Teich, exécutée en 1858, et représentant la Grande Duchesse Marie Alexandrovna, se promenant dans le parc de Tsarskoé Sélo.

Au delà du cabinet de toilette, il y a encore deux petites chambres, chacune à une fenêtre. Ces chambres sont destinées aux valets de service; dans l'une d'elles, se trouve un escalier, menant aux appartements privés de l'Impératrice Catherine II, et la chambre de la garde-robe, communiquant avec le vestibule de la porte d'entrée particulière, conduisant au jardin privé.

Derrière ce vestibule, se trouve encore un appartement de réserve, meublé actuellement pour les membres de la Famille Impériale. Ces chambres, aussi bien que les autres appartements de l'étage inférieur du palais, ne sont pas visibles, ils sont meublés très simplement et servent aux membres de la Famille Impériale et aux personnes de leur suite.

Dans les chambres du rez-de-chaussée de l'aile gauche du palais, dont une partie forme l'appartement de l'Empereur Alexandre II, après la transformation du palais sous le règne de l'Impératrice Catherine II, en 1779—1784, des appartements avaient été organisés pour le Pce Potemkine

Avenue longeant le Grand Palais

et pour Lanskoï. Dans les archives de l'administration du palais, on conserve un écrit, relatant un ordre oral de l'Impératrice Catherine II de l'année 1780 ayant trait, à la transformation de l'escalier de cette aile en salon chinois et à la construction d'un perron particulier du rez-de-chaussée, donnant sur le jardin privé. Après Potemkine et Lanskoï, le Prince Platon Zoubov a vécu dans ces appartements du rez-de-chaussée.

Après la mort de l'Impératrice Catherine II, jusqu'à l'avènement au trône de l'Empereur Alexandre II, ces appartements ont été occupés par différentes personnes de la Cour Impériale. L'Empereur Alexandre II y habita pendant toute la durée de son règne, quand il venait à Tsarskoé. A l'instar de Son Auguste père, il aimait à y passer le printemps et l'automne. L'Empereur se promenait d'habitude après son déjeuner dans les allées du parc de Catherine seul et suivi d'un grand chien. Il arrivait souvent à l'Empereur de se promener le soir en voiture ouverte, et de parcourir tous les parcs.

Après avoir visité les appartements de l'Empereur Alexandre II, les visiteurs remontent l'escalier du Bosquet et, passant par le salon chinois et les appartements officiels, ils reviennent au perron de l'église.

LES PARCS IMPÉRIAUX

Parcs Impériaux.

Si, après avoir visité le grand palais, on veut continuer à visiter Tsarskoé Sélo, ce que l'on a de mieux à faire, c'est de sortir par le perron de l'église et de prendre la rue Sadovaïa; soit en allant à pied, soit en prenant une voiture, il faut tourner l'angle de l'aile de l'église, passer sous l'arcade du Lycée et rentrer dans le parc par la première porte, en passant à côté d'une petite fontaine, ayant la forme d'un cygne. Un escalier de marbre conduit de la rue à une longue allée, qui longe le Palais. Au centre de cette allée, en face du Palais, au milieu d'un bocage, s'élève un monument en bronze de l'Impératrice Catherine II, modèle de celui, qui se trouve à Pétersbourg. De cet endroit part une longue avenue qui aboutit à l'Ermitage. Des deux côtés de cette avenue, du temps de Pierre le Grand et de l'Impératrice Elisabeth, s'étendaient, jusqu'au canal aux Poissons, des jardins réguliers à la mode Hollandaise. Ce jardin, au temps de Catherine II, a été transformé en jardin anglais. Il a deux niveaux différents depuis le Palais jusqu'au canal, et deux escaliers de pierre les reliant. Il est partagé tout du long par une grande artère appelée l'allée Ghénéralskaïa (des généraux). Dans le jardin du premier niveau, le plus rap-

proché du grand palais, se trouvait autrefois des charmilles, différents caprices de la mode du dix-huitième siècle, des bosquets, des galeries, des treillages.

C'est également là que, devant un étang de petite dimension, s'élève un bâtiment appelé «le bain d'en haut». Au milieu d'une seconde pièce d'eau est placée une statue de bronze, représentant Thésée. Ce pavillon de bains, construit, en 1778, par l'architecte Neïolov a servi jusqu'à nos jours de bain aux membres de la famille Impériale, habitant le grand palais. Ce Pavillon, au temps de Catherine II avait, au début, porté le nom de «nouveau bain». Le vieux bain se trouvait dans l'aile actuelle de l'église, et avait été détruit, en 1777, au moment où la reconstruction du nouveau bain avait été commencée; il se nommait la savonnerie de Leurs Altesses, par opposition à celle des Messieurs de la suite, se trouvant dans un taillis du parc et portant actuellement le nom de «bain d'en bas».

Le «Bain d'en haut» fut refait à neuf et, tout l'intérieur transformé en 1811, par l'ingénieur et lieutenant-général Bétancour.

Sous son apparence actuelle, c'est un pavillon à un étage, bâti en pierre; il se compose de quatre pièces, un cabinet, une salle centrale octogonale, une chambre avec un bassin au milieu du sol, une étuve garnie de bancs, une petite antichambre et un réduit, renfermant une chaudière. Les planchers sont tous munis de parquets, sauf la pièce, ou pénètre la vapeur et celle, où se trouve la chaudière. Les murs sont ornés de peintures restaurées dans les 20 dernières années du XVIII siècle; elles sont dues au pinceau de Bareta. Le «bain d'en bas», construit par Neïolov, consiste en une salle centrale et en quatre salles de bain, rondes, éclairées aux quatre coins par de petites fenêtres également rondes; les baignoires sont massives, en marbre et sont placées le long des murs des salles de bains. Les planchers sont en mosaïque, les murs sont très simplement ornés. Le bâtiment souffre beaucoup de

Une vue. Park Catherine

Ancienne
Salle de Bain
(Actuellement
transformée en
Musée)

Entrée du
Pavillon
d'agathe
Projet de
Stassoff

l'humidité, dont on aperçoit les traces sur les murs et les plafonds le «bain d'en bas» ne se chauffe pas.

Il arriva un été de l'an 1780, que le «bain d'en haut» eut une destination tout inattendue. L'intendant de Tsarskoé Sélo, le général Kachkine reçut du célèbre Bezborodko, le factotum de l'Impératrice, la lettre suivante:

«Le Comte Falkenstein va vous arriver, vers le 20 Juin. Il a l'habitude de ne vivre que dans les auberges et ne veut, sous aucun prétexte, changer sa manière de vivre; c'est pourquoi l'Impératrice désire, que vous fermiez, dans le noveau bain, la salle de bain, que vous garnissiez la maison de tous les meubles nécessaires, que vous donniez à cette maison le caratère de maison à louer ou d'auberge. Mettez-y une enseigne, qui en indique la destination et sur laquelle vous vous bornerez à faire peindre, comme seule inscription, les armoiries du Comte de Falkenstein, telles que vous les trouverez dans le paquet ci-joint. Informez-vous de ce qu'est la rose au point de vue héraldique, et conservez en entier le paquet, que je vous envoie. Bouch doit représenter l'aubergiste de cette maison. Faites-moi savoir que vous avez bien exécuté tout ce que je vous ai demandé, et croyez au dévouement

de Votre Excellence,

le serviteur fidèle,

Alexandre Bezborodko.

Kachkine exécuta fidèlement tous ces ordres d'après le désir de Sa Majesté, et le Comte de Falkenstein, autrement dit l'Empereur Joseph II, se plia à cette mystification. Il faut croire que la véritable auberge de Tsarskoé Sélo, qui était affermée à un sujet français, n'inspirait pas beaucoup de confiance à l'Impératrice.

Dans la seconde partie du parc, le terrain, qui séparait les allées, était planté d'arbres fruitiers. Une tradition rapporte que les beaux sapins, qui longent le canal aux Poissons ont été plantés par Pierre le Grand. Jusqu'en

1742, le bois qui se trouvait derrière le canal, n'avait jamais été coupé; à son avènement au trône, l'Impératrice Elisabeth chargea son jardinier Lamberti, (qui, avait prédit à Catherine qu'elle serait autocrate de toutes les Russies, et cela six ans avant son avènement au trône), de défricher ce bois et d'en faire un jardin régulier avec des allées droites, et des massifs d'arbres. C'est dans ce nouveau jardin, que de 1746 à 52, Rastrelli posa les fondements de l'Ermitage. Au début, ce palais était entouré de fossés avec ponts levis, et pour assécher cette localité, on avait détourné les eaux qui comblaient ces fossés, en les écoulant dans l'étang, suivant le cours du ruisseau Vangazia. En Juillet 1750, l'Impératrice donna l'ordre de daller tout l'espace, compris entre le palais et le nouveau canal, qui l'entourait, de plaques de marbre noir et blanc en forme de damier; le canal fut pavé de pierres et séparé de la petite place par un balustre en pierre. L'Ermitage est un bâtiment de pierre à deux étages. Dans la partie centrale, se trouve une grande salle, ayant aux quatre coins de petites galeries, se terminant par des pavillons assez exigus. L'étage inférieur est habité par le personnel domestique. On arrivé au premier, soit par un ascenseur, soit par un escalier étroit. Le premier étage est très richement décoré de boiseries dorées, style rococo; les plafonds et les trumeaux, ainsi que les dessins de porte, sont peints par Valériani, Gradizzi père et fils, et Peresinotti.

L'Ermitage, à l'époque de l'Impératrice Elisabeth Petrovna, avait un toit de fer peint vert et blanc, et au-dessus des balustres de pierre des figures de bois doré en achevaient l'ornementation et se retrouvaient également sur les balustrades, qui séparaient le canal de la petite place de marbre, qui entourait le palais.

La salle de l'Ermitage présentait cela de particulier, qu'elle avait été organisée pour des dïners, d'où la domesticité était exclue. Cinq tables servies montaient à volonté du plancher. Ces tables, qui existent encore au-

L'Ermitage

jourd'hui, sont munies d'ascenseurs spéciaux pour les plats, et les assiettes, au-dessus de chacune desquelles est une ardoise. Il suffit à l'un des convives de tirer une ficelle, après avoir au préalable écrit sur l'ardoise, ce qu'il désire; l'assiette disparaît et un domestique l'ayant chargée du mets ou du breuvage désiré, la fait remonter. Trente-cinq personnes peuvent prendre place à ces différentes tables.

Si les invités à l'Ermitage désiraient danser avant souper ou après dîner, à un signal donné, toutes les tables disparaissaient au moyen d'un mécanisme particulier dans des ouvertures du plancher qui se replaçait, en transformant rapidement la salle à manger en salle de bal.

Le 7 Septembre 1754, par ordre de l'Impératrice Elisabeth Petrovna, «les ministres étrangers accrédités à Sa Cour, les ministres du pays et les personnes les plus distinguées de la société furent invités», dit le journal du fourrier du palais, à visiter le château, les parcs et le «parc aux bêtes». Les invités furent conduits dans trois lignes (char-à-bancs) à l'Ermitage, où l'on se mit à table à deux heures de l'après-midi; deux fois les tables présentèrent aux invités des plats et un dessert. Les domestiques de la Cour avaient été si bien stylés que tout réussit à merveille, sans un accroc, et les tables furent servies en abondance sans le moindre retard. Avant le dîner, les ministres visitèrent le mécanisme avec le plus grand intérêt; sitôt après le dîner, toutes les tables disparurent, le plancher fut replacé dans un ordre admirable, à l'étonnement général.

Sous les règnes des Impératrices Elisabeth et Catherine, des dîners eurent souvent lieu au palais de l'Ermitage pour les étrangers de distinction et le corps diplomatique; on y donnait également des banquets solennels pour la Cour, surtout pendant les chaleurs de l'été.

L'allée, qui s'ouvre devant l'Ermitage, conduit le visiteur après 150 ou 200 pas, à la digue qui sépare le second et le troisième lac, creusés à l'endroit, où coulait

autrefois le petit cours d'eau Vangazia. La digue et le pont sont ornés de rocailles, entre lesquelles l'eau s'échappe avec bruit. Cet endroit porte le nom de «Pont vert».

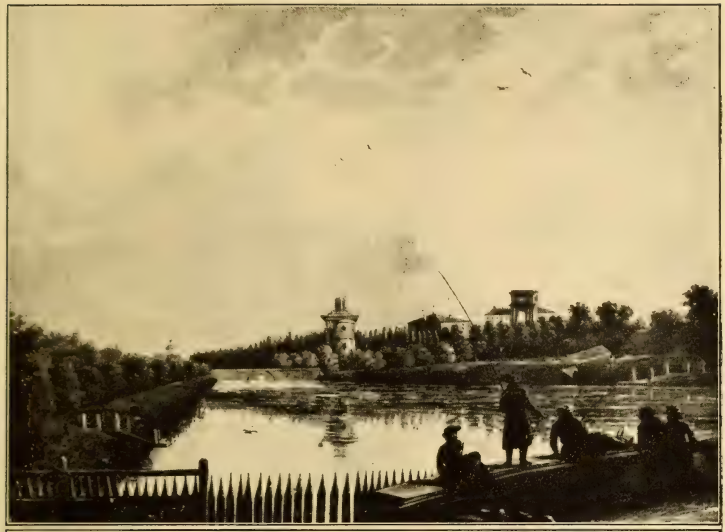
Derrière le second lac, immédiatement après le Pont vert, au carrefour de deux routes carrossables, se trouve un petit pavillon rond en fer de fonte.

La digue, qui sépare le premier bassin du second, est également ornée de rocailles, jetées ça et là, et porte le nom de «Pont du diable». Un étroit sentier pour les piétons traverse le pont du diable et mène sur la rive opposée. Ces deux digues ont été élevées en 1777, par l'ingénieur Gerard.

A quelques pas du «Pont du diable», sur les bords du premier lac, se trouve la petite colonne rostrale, édifiée le 4 Octobre 1771, par ordre de Catherine II, pour honorer les actions d'éclat, faites dans la Méditerranée par le Comte Fedor Grigorievitch Orlov. Cette colonne est en marbre gris bleu veiné de blanc; elle est placée sur un piédestal de marbre blanc de Sibérie. La plaque de cuivre avec inscription, est moderne, et remplace la plaque ancienne en bronze, qui a été volée ces dernières années.

L'inscription porte: «l'an 1770, le 17 Février, le Comte Fedor Orlov débarqua avec deux vaisseaux de guerre russes dans la presqu'île Morée de la Méditerranée au port de Vitoulo. Il débarqua les troupes à terre et alla lui-même à Modone rejoindre les chrétiens de ce pays. Le capitaine Barkov, avec une légion orientale Spartiate, prit Passava, Berdoni et Sparte. Le capitaine Prince Dolgorouky, avec la légion occidentale spartiate, conquit Kalamate, Leoktari et l'Arcadie. La forteresse de Navarin se rendit au brigadier Annibal.

Les troupes russes étaient au nombre de six cents hommes qui ne demandaient pas, si l'ennemi était nombreux, mais bien où il était. Six mille Turcs furent faits prisonniers.»



En haut: Ancien parc anglais en 1787

Tableau par de la Barthe. Musée

En bas: Vue du Grand Lac en 1787

Tableau par de la Barthe. Musée

De l'autre côté de la pièce d'eau, le chemin des piétons s'élève le long d'un monticule, formé par la terre enlevée en 1774—1776 pour creuser les trois lacs. Ce monticule porte le nom de «Montagne en mémoire Trifonov» d'un des jardiniers de l'époque.

Il y avait autrefois, au sommet de ce monticule un pavillon de bois sur fondements de granit; à l'intérieur du pavillon, une élevation de pierre formant canapé, comme on disait au dix-huitième siècle. Le toit du pavillon se terminait en pigeonnier. Le pavillon était orné de statues et de bustes; le toit et les murs, qui étaient fort légers, étaient soutenus par des montants de fer qui, de même que le canapé de granit, subsistent encore. Au pied du monticule, on arrangeait sur le lac, durant bien des années, une glissoire qui a été transportée ces dernières années sur le lac des colons.

Le chemin, qui monte au canapé de granit, en descendant la colline, mène à la digue, le long du grand lac, près de l'embarcadère principal de l'Amirauté, où se trouvent les bateaux.

Le grand lac de Tsarskoé fut creusé dans la première moitié du XVIII siècle, selon toutes probabilités, à l'époque de Catherine Alexeïevna. On sait qu'en 1749, au moment des travaux, qui eurent pour but d'amener l'eau à Tsarskoé, par le canal de Vittolov, le lac fut encore agrandi et approfondi sur les bords, en laissant au milieu une île, ayant une galerie, faite de poutres équarries.

Depuis la création des parcs de Tsarskoé Sélo, le grands lac a toujours été le centre de la localité; la promenade le long du chemin, qui contourne cette vaste pièce d'eau a toujours été particulièrement aimée de l'Impératrice Catherine II, des Empereurs Alexandre I et Alexandre II. L'ornementation des bords du lac a toujours été l'objet de la préoccupation des Augustes propriétaires de Tsarskoé. Une des plus belles vues sur le Palais est celle, dont on jouit des bords du lac; celle qu'on a des fenêtres du

Palais sur le lac est une des plus jolies. Pouchkine, dans ses vers les plus sonores, chante la vue, que l'on a du bâtiment de l'Amirauté sur le palais.

Le premier jardinier de Tsarskoé, Lamine, attendait quotidiennement sur la digue, près des bateaux, l'Empereur Alexandre I, durant les séjours, que ce monarque faisait à Tsarskoé. Le chirurgien Tarassov dit dans ses mémoires :

«L'Empereur prenait son thé vers sept heures; c'était toujours du thé vert avec une crème épaisse et des morceaux de pain blanc grillé.

Il faisait ensuite une toilette sommaire, me faisait venir pour examiner sa jambe et en faire le pansement, puis, sa toilette terminée, il allait au jardin par une porte réservée, suivait une allée, qu'il affectionnait et se rendait à la digue du grand lac, où l'attendait son jardinier en chef et toute la gent volatile, tels que cygnes, canards et oies, parqués dans la basse-cour, avoisinant la digue. Les gardiens de la basse-cour préparaient, pour le moment de l'arrivée de l'Empereur, dans des corbeilles toutes espèces de nourriture. Préssentant de loin la venue de l'Empereur, tous ces animaux poussaient des cris de bienvenue, chacun à sa façon. L'Empereur mettait un gant préparé tout exprès; il prenait les corbeilles et distribuait la nourriture à tout ces animaux; puis, il donnait à son jardinier Lamine les ordres nécessaires pour le parc et les jardins, et poursuivait sa promenade.»

A droite de la digue, on aperçoit un joli bâtiment à un étage avec un débarcadère sur le lac. C'est la «Grotte» ou «Salle du matin». Au loin, on voit la colonnade et la façade du midi du palais; et dans le fond des prairies, descendant du Palais vers le lac. Sur un promontoire, avançant vers l'eau, se dessine le monument de l'héritier défunt, Nicolas Alexandrovitch. Devant les yeux le spectateur a une grande île avec une salle au milieu; plus loin, le toit et le minaret scintillant d'or du bain turc

Un pont au Parc Catherine

et la colonne rostrale, monument élevé en mémoire de la bataille de Tchesma, émergeant du milieu des eaux. A gauche, les bâtiments en briques rouges de l'Amirauté, avec une cale de construction en bois et une multitude de bateaux à rames, se balançant entre le débarcadère principal de la grande digue et la cale.

La construction de la grotte a été commencée en 1755, par ordre de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna. La bâtisse, ainsi que l'ornementation intérieure furent exécutées sous la surveillance de Rastrelli, par un Italien, le conseiller de cour Rossi; à cette époque, la mode existait à peu près dans toute l'Europe de décorer plusieurs chambres dans les palais ou dans des pavillons, de coquillages et de tuf. Le Palais de Tsarskoé avait une chambre de ce genre, mais on la supprima pour cause d'humidité, et tous les coquillages furent employés à décorer le nouveau pavillon que l'on transforma en «Grotte». On employa à la décoration de ce pavillon plus de 210 poudes de grosses coquilles et jusqu'à 17 poudes de petites. Le toit était en fer blanc, entouré d'une balustrade de pierre. Ce pavillon subsista en cet état jusqu'en 1770, époque à laquelle l'Impératrice Catherine fit enlever les coquillages et la balustrade, et changer l'intérieur, en y mettant des moulures à lignes droites. Sous le règne de l'Impératrice Catherine, la grotte fut affectée à la conservation d'objets d'art anciens. Dans la description de Tsarkoé, au XVIII siècle aussi bien que sur les gravures de l'époque, la grotte porte le nom de «salle des antiques»; à la fin du règne de Catherine II, on conservait dans la grotte une quantité des statues, d'inscriptions et parmi les œuvres conteporaines on y conservait aussi la statue en pied de Voltaire par Houdon. Parmi tous les objets anciens réunis dans ce bâtiment, se trouvait naturellement des objets de moindre valeur. Catherine II donna l'ordre, durant l'été de 1792, à son secrétaire Khrapovitsky, de choisir parmi les bustes, ceux qui avaient plus de valeur, d'en faire faire des copies en bronze et de les placer

le long de la colonnade. A l'avènement de l'Empereur Paul, une partie des trésors de la grotte fut transportée à Gatchina, et l'autre à St. Pétersbourg. La statue de Voltaire a longtemps passé pour perdue et ne fut retrouvée, que sous le règne d'Alexandre II, dans les caves du Palais de la Tauride à Pétersbourg; elle fut temporairement transportée à Tsarskoé Sélo, mais, plus tard, elle fut renvoyée à St. Pétersbourg.

L'Impératrice Catherine aimait beaucoup la vue qu'on avait de la grotte sur le lac, et il lui arrivait souvent pendant les journées chaudes de l'été de s'y retirer pour s'occuper des affaires de l'Etat, ou de littérature. Ces jours-là, à un signal donné, vers 10 heures, on appelait toute la jeunesse pour le déjeuner, que l'on prenait en commun; il se composait de thé, de café, ou de chocolat. Parfois, la musique se faisait entendre à cette occasion. Quand les soirées étaient chaudes, l'Impératrice soupait dans la grotte et écoutait la musique militaire, qui jouait sur l'île du milieu du lac.

Le côté extérieur de la grotte a varié assez considérablement et diffère de ce que l'on voit sur les gravures. L'ornementation du toit a été modifiée, les balustres ont été enlevés, ainsi que les statues qui l'ornaient. Des deux côtés de la porte, qui donne sur le lac, on a placé deux statues de bronze «le gaulois mourant» et «le gladiateur». Sous le règne de l'Empereur Alexandre II, l'on construisit un embarcadère devant la grotte.

L'intérieur de la grotte consiste en une vaste salle séparée en trois parties par deux cintres. Dans celle du milieu, se trouve une statue colossale de l'Impératrice Catherine II, représentée sous les traits de Minerve; elle est due au ciseau de Rachette en 1789, et a été coulée par Vassili Mojalov à l'académie des Beaux Arts. Le long des murs se retrouvent encore quelques statues et quelques bustes de marbre qui ne présentent pas une valeur artistique particulière.

Une jolie grille à jour ferme les portes et les fenêtres de la grotte; les murs sont recouverts de stuc, et peints en gris de deux tons. Le plancher est dallé de marbre. Malgré la simplicité de l'ornementation, le bâtiment produit une impression favorable par ses proportions et la correction du dessin des moulures. Le dessin choisi par Catherine semble de meilleur goût, que les dorures surchargées et l'exagération de coquillages, qui plaisait tant à l'Impératrice Elisabeth Pétrovna.

Ces dernières années, le jour de l'Epiphanie, après la messe dite au grand palais, le service religieux et la cérémonie de la bénédiction des eaux, ont lieu à l'embarcadère, devant la grotte, en présence de Sa Majesté et de la Cour. A la fin de la messe, qui est dite au grand palais, le cortège de la Cour passe par les salons, rejoint le grand escalier, traverse le parc au milieu des troupes placées sur deux rangs, arrive jusqu'à la grotte, d'où elle rentre au palais au milieu de salves d'artillerie.

Autrefois, le Ier Août, la bénédiction des eaux avait lieu au même endroit, si la Cour se trouvait à ce moment à Tsarskoé.

Il y a toujours beaucoup de promeneurs à l'embarcadère du grand lac, le long de la grande digue; beaucoup de personnes attendent leur tour de faire une promenade dans une des embarcations multiples et de types différents qui sont mises à la disposition du public sans autre rétribution que le pourboire à donner aux matelots. Il est défendu de débarquer le long des iles et sur les bords du lac, ou à d'autres embarcadères, que l'embarcadère principal, où l'on prend les bateaux.

Un peu plus loin que la grotte, plus près du grand palais, se trouvait, aux environs de 1752, un hangar de bois, où étaient remisés les bateaux, dont se servait l'Impératrice pour ses promenades sur l'eau. Un corps de matelots habitait dans cette localité. On y voyait également une volière

de bois, pleine de volatiles, dont on gardait une partie dans la basse cour, située à l'étang inférieur. Mais, sous le règne de l'Impératrice Elisabeth Pétrovna, le hangar des bateaux et la volière furent transportés de l'autre côté du lac derrière la digue. En 1773, l'Impératrice Catherine donna l'ordre de détruire les remises de bois et d'en construire une de pierre pour les bateaux. On ajouta une grande salle à l'étage supérieur, et des deux côtés, on bâtit deux ailes pour les volières, après avoir détruit la basse-cour, établie sur les bords de l'étang inférieur. Les constructions furent exécutées d'après le projet de l'architecte Vassili Neïolov, qui avait été envoyé, en 1770, avec son fils, en Angleterre pour se perfectionner et pour étudier les aspects et les constructions tant anciennes, que nouvelles. Les Neïolov revinrent un an après, apportant une quantité de gravures et de dessins, dont une partie décore les murs de la salle du premier étage de l'Amirauté de Tsarskoé. Le résultat de leur voyage fut l'apparition à Tsarskoé de constructions d'un type inconnu jusqu'à ce jour, celui du gothique anglais. Il faut attribuer à ce genre, la façade de la cuisine de l'Ermitage, l'Arsenal, le pont rouge du canal des cygnes et l'Amirauté. Le bâtiment, où sont remisés les bateaux, l'habitation des matelots et la volière sont désignés sous le seul nom d'Amirauté, et il paraît que ces constructions furent élevées en souvenir de la réunion de la Tauride à l'Empire.

Entre la construction principale et les ailes, on creusa deux petits bassins pour les oiseaux et, dans l'une des ailes, existe encore un bassin pour les cygnes et les canards, ce qui leur permet d'y passer l'hiver.

La salle, qui se trouve au-dessus du hangar des bateaux a été décorée en 1774, dans le goût hollandais, de plaques de faïence émaillées, dans lesquelles sont encastrées 166 gravures anglaises coloriées. Près des fenêtres, sont pendues huit vues de Tsarskoé, peintes à l'aquarelle par le peintre Zakharov. Les planchers sont carrelés en rouge.

Dans cette salle, se trouve un immense globe, dont l'Académie des sciences fit don en 1901, et sur lequel le gentilhomme de la chambre Bergholz, qui l'avait vu le 6 Septembre 1721 à Pétersbourg, donne dans son journal de nombreux détails.

«Après le dîner, quelques-uns d'entre nous,» écrit-il, «avons été visiter un très-grand globe, qui se trouvait à Schleswig, et qui fut transporté ici avec l'assentiment de l'évêque administrateur. On le transporta par eau jusqu'à Réval, et de Réval à Pétersbourg par terre, sur une machine, faite exprès pour cela, et que tiraient des ouvriers. On dit que, non seulement il fallut nettoyer les routes, mais encore abattre des forêts pour laisser passer cette immense machine; on assure, que le globe a été quatre ans en voyage, et que bien des personnes périrent dans ce transport. Il est placé sur une pelouse en face du palais de Son Altesse Royale. On construisit une baraque en bois pour le conserver, en attendant que l'on acheva une grande construction, destinée au musée d'histoire naturelle et à conserver d'autres curiosités, et où le globe sera également placé. La garde en est confiée à un tailleur, originaire de Saxe, mais qui a longtemps vécu à Schleswig, et qui l'a apporté ici. Placé là temporairement, il n'est pas aussi bien installé qu'il l'était à Schleswig, où il était entouré de galeries, figurant l'horizon. C'est là qu'on le garde en attendant son installation définitive. L'extérieur de ce globe n'est nullement détérioré; il est composé de papier collé sur cuivre, très-bien dessiné à la plume et colorié. Une porte s'ouvre à l'intérieur; elle porte les armes des Holstein et, au centre, se trouve une table, entourée de bancs, sur lesquels nous nous assîmes au nombre de dix. Sous la table, se trouve un mécanisme, que le tailleur assis avec nous mit en mouvement; aussitôt le firmament, sur lequel sont représentés en cuivre dans leur dimension relative toutes les étoiles, aussi bien que le globe extérieur, se mirent lentement à tourner au-dessus de nos têtes, autour de son axe en cuivre poli, traversant

le globe et la table autour de laquelle nous étions assis; à côté de cet axe, au milieu de la table se trouve un autre petit globe de cuivre poli avec la description de la terre, gravée avec art. Il reste immobile, tandis qu'autour de lui, gravite la grande sphère céleste, la table représentant l'horizon; sur la même table, en même temps que toute la machine tourne également un cercle de cuivre, dont on n'a pu m'expliquer la destination. Les bancs placés autour de la table ont des dossiers formant un cercle de cuivre, qui porte des subdivisions sur l'intérieur de la grande sphère céleste. Sur la partie extérieure du globe, une inscription latine dit, que dans son amour pour les sciences mathématiques, Son Altesse Sérénissime, le Duc Frédéric de Holstein, ordonna, en 1654, de commencer la construction de ce globe, construction, que poursuivit son héritier Christian Albert, dont la mémoire est digne d'être toujours conservée, et qu'enfin il a été terminé, en 1661, sous la direction d'Oléarie; viennent ensuite les noms du fabricant et de l'architecte, tous deux originaires de Liège, et ceux de deux frères, de Gouzoum, qui ont dessiné, décrit et colorié l'extérieur du globe et l'intérieur de la sphère céleste. Quand ce globe sera transporté dans le nouveau local, qui lui est destiné, le Tsar a l'intention de lui faire adapter un nouveau mécanisme, qui le fasse tourner automatiquement, comme autrefois dans le jardin de Gottorp, où il était mis en mouvement au moyen d'une machine hydraulique.»

Le globe en question fut envoyé en 1901, par l'académie des sciences à Tsarskoé Sélo.

Pour visiter la salle de l'Amirauté, il suffit de s'adresser à l'un des matelots du hangar des bateaux.

Un chemin de piétons longe les bords du lac; il commence à l'Amirauté et va parallèlement à la grande route carrossable, tracée à l'époque d'Alexandre I, et allant de la porte, portant l'inscription «A mes chers compagnons d'armes», jusqu'à la porte Orlov, en passant par les portes

des corps de troupes, servant de sortie du parc vers Sophie, (entre la montagne Trifonov et l'Amirauté). La porte Orlov sert de sortie du parc vers la chaussée de Gatchina. Le long de cette route, derrière la grille, passe la rue Volkonskaïa, qui est la continuation du boulevard, et porte au-delà de la porte Orlov le nom de Grand'route. De la chaussée de Pavlovsk jusqu'à la Porte des Cadets, le long de la rue Volkonskaïa est une série de villas particulières, le long desquelles, en 1884, on a planté un boulevard. En 1897, un boulevard semblable a été planté de l'autre côté de la rue, de long de l'ancien canal découvert de Taïtsy, dont on ne tarda pas à faire couler l'eau par un tuyau souterrain en fonte De la Porte des Cadets, jusqu'à la porte Orlov toutes les maisons sont propriété de l'administration militaire.

En face de la «Porte des Cadets» se trouvent les casernes du 4e régiment des tirailleurs de la famille Impériale. Ce bâtiment avait appartenu au Lycée, et c'était là, que se trouvait la pension «noble» du Lycée qui, de 1829 à 1859, avait été occupée par le corps préperatoire des cadets Alexandre. Plus loin les deux bâtiments rouges sont les casernes du régiment des hussards de S. M. l'Empereur, puis vient le corps de garde du même régiment, qui occupe une tour, laquelle, sous le règne de l'Impératrice Catherine, était une étable. L'autre tour, est également restée intacte, aussi bien que le corps de logis central, qui est actuellement l'appartement du chef du régiment des hussards. Après l'organisation de la ville de Sophie, c'est à dire après 1780, c'est dans ces bâtiments qu'étaient placés les administrations collégiales de la ville de district, et ce n'est que sous le règne d'Alexandre I, qu'elles furent transportées à Tsarskoé Sélo. Au-delà de la seconde tour, se trouvent les casernes du même régiment.

L'Impératrice Catherine aimait beaucoup à se promener sur les bords du lac. Elle se reposait souvent sur un petit monticule, que traverse le sentier, menant à la porte go-

thique de bronze. Un petit incident, qui montre l'extrême bienveillance, qu'elle avait pour son entourage, arriva à l'Impératrice Catherine pendant une de ses promenades.

La Comtesse Golovine rapporte dans ses memoires, le fait suivant: «Un soir pendant la promenade, Sa Majesté nous conduisit au lac et s'assit sur un banc; elle me donna l'ordre de m'asseoir à côté d'elle, tout en invitant Leurs Altesses Impériales à jeter du pain aux cygnes, habitués à ce repas. Toute la Cour prit part à ce divertissement. L'Impératrice se mit à me parler d'une «toach», espèce de chat américain, que tout le monde craignait, et qui lui était très attaché. «Figurez-vous, me dit Sa Majesté, quelle injustice on a commise hier (j'avais été souffrante la veille et n'avais pas paru à la cour) pendant qu'on était réuni sous la colonnade, ce pauvre chat sauta sur l'épaule de la Grande Duchesse Elisabeth; il voulait la caresser; la Grande Duchesse le repoussa à l'aide de son éventail; ce mouvement provoqua un empressement irréfléchi de la part des assistants, qui chassèrent honteusement le pauvre animal, et depuis on ne l'a plus revu.» A peine l'Impératrice avait elle prononcé ces paroles, que le chat fit son apparition sur le dossier du banc. Par malheur, j'avais un chapeau, qui ressemblait à celui, que portait la veille la Grande Duchese. Le chat me prit pour elle, il flaira ma figure, et ayant remarqué du mécontentement de ma part m'enfonça les griffes dans la lèvre supérieure et me mordit à la joue. L'Impératrice poussa un cri, qu'elle accompagna en russe des noms les plus tendres; le sang coulait de ma lèvre, ce qui augmenta la frayeur de Sa Majesté. Je la suppliai de ne rien craindre et, ayant saisi d'une main la tête de mon ennemi, je le pris, de l'autre, par la queue et le remis aux mains du page de la chambre, appelé par l'Impératrice pour me porter secours. Elle me témoigna toute sa satisfaction sans bornes pour mon courage, et me combla d'éloges pour cette preuve vraiment trop minime de sang-froid, m'essuya les lèvres avec son mouchoir, répétant combien elle était contente

de voir, que je ne m'étais pas trouvée mal et que je m'étais abstenue de toute affectation. Le pauvre chat fut enfermé dans une cage de fer, envoyé à la ville, placé à l'Ermitage, et depuis on n'en a plus entendu parler.»

L'île, qui est au milieu du lac, fut ornée, dès que le parc fut tracé, d'une salle de bois garnie de galeries. En 1750, on remplaça cette salle de bois par une construction de pierre, luxueusement ornée, probablement dans le même style, que la grande salle du palais, car la chronique parle de glaces entre les fenêtres, de la richesse des dorures, des stucs et des marqueteries du plancher. Malheureusement, toutes ces richesses ne se sont conservées ni matériellement parlant, ni au point de vue artistique, car il n'est pas resté un dessin, une gravure, qui puisse nous donner une idée de ce qu'avait été cette salle de l'île jusqu'en 1794, époque où elle fut transformée de fond en comble en style classique par Guarenghi. Les architectes Stassov et Pierre Neïolov restaurèrent de nouveau la salle, en 1817—1819, peignirent les murs en ocre jaune, firent un plancher nouveau, et le peintre Théodore Barondoukoff orna le plafond de camaïeux, représentant des trophées sculptés.

L'extérieur de la salle est denué de toute ornementation et est une simple construction de pierre à un étage, de 12 sagènes de long sur huit de large, avec deux portes et huit fenêtres du style plus sobre de l'époque d'Alexandre I.

A quelques sagènes de l'île, émerge du lac une colonne rostrale, élevée par l'Impératrice Catherine en mémoire de la bataille de Tchesma. En 1771, un ordre Impérial fut donné au comptoir de construction d'Issaakievsky, de préparer une colonne de marbre d'Olonetz et de l'envoyer démontée à Tsarskoé. La construction fut terminée en 1778. Le soubassement de la colonne est une pyramide carrée et tronquée en granit gris poli.

Au-dessus du soubassement de marbre rouge est un

piédestal, de marbre bleuâtre; la colonne a six sagènes et demie de hauteur; elle est ornée de carènes de marbre et d'un aigle de bronze; deux ancres sont couchées sur le piédestal. Sur la face méridionale de la base, une plaque porte l'inscription suivante: «En souvenir des victoires navales, remportées dans l'Archipel entre Assio et l'île de Chio, le 24 Juin 1770; dix navires de guerre russes et sept frégates, commandés par le général Comte Alexis Orlov et l'Admiral Grégoire Spiridov ont battu et mis en fuite le capitaine-pacha Jephir Bey, qui avait sous ses ordres seize vaisseaux de ligne et plus de cent frégates, galères, brigantins et autres petits bâtiments.

«Le 26 Juin de la même année, toute cette flotte fut incendiée dans le port de Tchesma par le contre-amiral Greig à la tête d'une escadre, detachée de la flotte victorieuse, du 2 au 4 Novembre 1770, en présence des armées russes présentes dans la Méditerranée, sous le commandement du général Comte Orlov. Les armées ayant fait une descente sur l'île de Mytilène, l'ennemi fut mis en fuite, la place envahie, l'amirauté et ses environs pris, les restes de la flotte turque brûlés, dont deux vaisseaux de ligne de soixante-dix canons et huit dépots, des munitions et des agrés maritimes.»

Sur la base, trois bas-reliefs de bronze représentent du côté Est la bataille de Chio, du côté Nord celle de Tchesma, du côté Ouest le combat sur les bords de l'île de Mytilène.

Le chemin, qui côtoie le lac, se détachant de celui, qui mène à la «Montagne de Sucre», passe à côté d'un cap, qui s'avance sur le lac et sur lequel en 1848, en souvenir de la campagne victorieuse de 1828—1829, l'Empereur Nicolas donna l'ordre de construire en pierre, le pavillon du «Bain Turc».

Les circonstances qui accompagnèrent la construction de cet édifice sont assez curieuses. En 1848, le ministre de

Bain turc

la Cour adressa, par ordre Impérial, à l'architecte Monighetti les dessins du «Bain Turc», exécutés par l'architecte Rossi, dont l'Empereur n'avait, paraît-il, pas été satisfait. Monighetti fut obligé d'établir un nouveau projet, pour lequel il devait faire usage de décorations de marbre, que l'Empeureur avait fait venir d'Adrianople. Le projet de Monighetti fut approuvé en Avril 1850, avec ordre de commencer les travaux immédiatement, mais, bien que le devis de l'architecte portât 37 838 roubles 12¾ de kopecs, l'Empereur n'assigna à cette bâtisse que trente mille roubles, donnant l'ordre à Monighetti de s'arranger comme il pourrait, ce qu'il fit en cédant la construction à l'architecte Camouzzi. Les travaux furent achevés en 1852.

L'intérieur du «Bain Turc» est merveilleusement décoré en style mauresque; une petite antichambre mène à la salle, où l'on se déshabille. Elle est couverte dans la partie inférieure de mosaïques de marbres de différentes couleurs; la partie supérieure est ornée de stuc d'une façon artistique; une niche renferme une fontaine, qui tombe en cascatelle, et qui sépare la pièce, où l'on se déshabille de celle, où l'on se baigne. La niche est en marbre d'Olonetz, sculptée et en partie dorée; l'or se retrouve en abondance dans tous les détails de l'ornementation. La salle de bain est éclairée d'en haut; à part ce détail, l'ornementation est la même que celle de la pièce, où l'on se déshabille. Dans les murs sont encastrées deux vasques de marbre avec des robinets pour l'eau chaude et pour l'eau froide. Un passage voûté mène à un salle ronde, surmontée d'une coupole. Des ouvertures dans la coupole laissent passer une lumière douce et égale. Au milieu de la salle, on voit un bassin de marbre blanc avec une fontaine polychrome et dorée. Appliquées au mur, deux vasques, au-dessus desquelles sont des plaques murales en marbre à ciselures transparentes et portant des inscriptions anciennes. D'un côté de la salle ,une alcôve, ornée de colonnades, et dans l'alcôve, une fontaine, tombant en cascade, ayant la forme

d'une conque, est fixée au mur par une plaque de marbre richement décorée; l'autre voûte mène à un réduit presque sombre à six pans, orné de deux vasques de pierre; tous les planchers sont de marbre, les murs sont plaqués de marbre, en partie véritable, en partie imité.

Un peu plus loin, le sentier, devenu étroit avant de parvenir au pont de marbre couvert, tourne à gauche et conduit à un pavillon, ayant l'apparence d'une pyramide de granit à quatre pans. Cette pyramide a été construite sous Catherine II, en 1771. Aux angles s'élèvent quatre petites colonnes en marbre; derrière, près d'un petit cours d'eau, en face d'îlots, que l'on nomme les «Iles des Cygnes», reposent sous trois plaques de marbre, les trois chiens favoris de la grande souveraine — Sir Tom Anderson, Zémire et Duchesse.

Les épitaphes de ces trois mausolées ont été composées par le Comte de Ségur, courtisan et poète aimable, ambassadeur de France près de Catherine II.

Ici mourut Zémire, et les grâces en deuil
Doivent jeter des fleurs sur son cercueil;
Constante dans ses goûts, à la course légère
Comme Tom son ayeul, comme Lady sa mère;
Son seul défant était un peu d'humeur,
Mais ce défant venait d'un très — bon cœur.
Quand on aime, on craint tant! Zémire aimait tant celle
Que tout le monde aime comme elle!
Croyez-vous qu'on aime en repos,
Ayant cent peuples pour rivaux?
Les dieux, temoins de sa tendresse,
Devroient à sa fidelité
Le don de l'immortalité,
Pour qu'elle fut toujours auprès de sa maîtresse.

En contournant la pyramide, le sentier rejoint celui, qui longe le lac et mène au pont de marbre couvert; c'est

La pyramide et les tombeaux des chiens

la copie d'une des créations du célèbre architecte Italien Palladio. Ce pont a été construit à Tsarskoé, vers l'an 1778, par Neïolov. Il est probable que ce pont est également le résultat du voyage des Neïolov en Angleterre, où ils virent probablement dans la propriété de Lord Pembroke, à Wilton, un pont identique, mais fait de matériaux plus simples. Coxe, voyageur, qui visita Tsarskoé Sélo, en 1778, relate également dans ses récits cette similitude. Le pont est en granit et la galerie est taillée à Ekaterinbourg d'un marbre bleu et blanc, dit «Marbre Gornochitsky» et «Stanovoï». C'est un Italien du nom de Tortori, maître marbrier à Ekaterinbourg, qui l'a monté et mis en place. Le pont est jeté sur un petit détroit, séparant du grand lac une de ces petites pièces d'eau, qui forment tout un réseau de petits canaux et de baies. Au milieu de cet archipel, se trouvent les «Ilots des Cygnes». L'eau vient d'un côté de l'étang de Vittolov, près des portes Orlov, où il forme un ruisseau, qui contourne le monticule avec sa «Ruine» au sommet, la porte de fonte et la «Montagne de Sucre»; de l'autre coté l'eau coule dans un canal au courant rapide, de l'allée à la «Rampe» et passe sous le pont rouge, orné de deux petites tourelles.

En traversant le pont de marbre, l'allée serpente le long du lac. A gauche, dans un fourré, l'on aperçoit deux pavillons en bois, de style Louis XVI, peints en jaune, réunis par une palissade, également en bois. C'est un bain, construit sous le règne de Catherine II pour enseigner la natation à ses petits-fils. On en fit don, plus tard, au Lycée; actuellement, il sert aux membres de la famille Impériale durant leurs séjours à Tsarskoé.

On voit à gauche un ruisseau sortir du taillis et passer sous un petit pont; du côté droit, s'élève au-dessus du lac un petit îlot. Le ruisseau coule de la source célèbre dite de «Perrette», sur laquelle Pouchkine a fait une de ses poésies les plus connues. Voiei la fable de La Fontaine.

La Laitière et le pot au lait.

Perrette sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas;
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière, ainsi troussée,
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent;
Achetait un cent d'œufs; faisait triple couvée;
La chose allait à bien par son soin diligent.
«Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son;
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable;
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau?»
Perrette là-dessus saute aussi, transportée;
Le lait tombe; adieu veau, vache, cochon, couvée
La dame de ces biens, quittant d'un œil marri
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
Au grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait:
On l'appela le POT AU LAIT.

La laitière et le pot au lait

Le pont des montagnes Russes à l'époque de Catherine II.

Musée

Quel esprit ne bat la campagne?
Qui ne fait châteaux en Espagne?
Picrochole, Pyrrhus, la laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous.
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes.
Tout le bien du monde est à nous . . .
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi;
Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi,
On m'élit roi, mon peuple m'aime,
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant:
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même:
Je suis Gros-Jean comme devant.

La source a été captée en 1810, d'après un travail de Bétancour. Le monument, représentant Perrette et le pot au lait, est dû au ciseau de P. P. Sokolov.

En 1877, la source commença à tarir; comme on ne trouva pas dans le dossier de la construction de la fontaine le plan des travaux, l'ingénieur Tcherniavsky, qui était à cette époque à la tête du service des eaux de Taïtsy, fut chargé d'étudier et de trouver la raison de la diminution de l'eau dans la fontaine de Perrette. Il fut constaté, que l'eau était captée à des sources naturelles et amenée à la fontaine par des tuyaux de bois; ces sources se trouvaient dans une couche pierreuse sous de la terre noire, dans la prairie, devant la terrasse. L'ingénieur Tcherniavsky répara les tuyaux, et l'eau coula en abondance, comme autrefois, de la cruche de Perrette.

L'analyse de cette eau, faite en 1910, par le docteur Goutovsky prouve, qu'elle est moins pure que celle, qui provient des sources de la porte Orlov, qui alimente actuellement le réseau des conduites, approvisionnant Tsarskoé Sélo.

A quelques pas du monument de Perrette, au bord du lac, se trouve un grand embarcadère de granit, orné de deux statues de bronze, copiées de l'antique.

Il y avait autrefois un radeau mettant cet embarcadère en communication avec l'île; à 150 pas de cet endroit, sur un promontoire, au milieu de plates-bandes de fleurs, s'élève le buste en bronze de feu l'héritier Nicolas Alexandrovitch.

Si l'on se place au debarcadère de granit, en tournant le dos au lac, on a devant soi un pré vert, s'élevant jusqu'à une haute terrasse en granit, ornée de deux escaliers monumentaux, qui donnent accès de la prairie à la terrasse; la terrasse est garnie de balustres surmontés de statues de bronze. Des plates-bandes en garnissent le sommet et, sous le règne d'Alexandre II, cette terrasse servait de rendez-vous très-fréquenté du public, venant y écouter la musique militaire, qui y jouait les jours fériés.

Cette terrasse a été bâtie, en 1809, d'après les plans de l'architecte Rousski, sur l'emplacement d'une galerie de pierre, commencée sous Catherine II, mais restée inachevée. (Cette galerie était en pierre de Poudost.) L'Empereur Paul donna l'ordre de la démolir et de transporter les matériaux, en partie, à Pavlovsk, et le reste à Pétersbourg, pour s'en servir dans la construction du palais Michel, qu'on bâtissait à ce moment. Cette galerie se construisit pendant les dernières années du règne de Catherine à la place, où se trouvait, tout au commencement du règne d'Elisabeth, la montagne russe et le carrousel, qui occupaient tout l'espace compris entre la terrasse actuelle et le pont de granit et toute l'allée depuis la «Pente Douce» de la galerie de Cameron jusqu'au cours d'eau, qui va du petit pont de béton au pont rouge.

A la place, où se trouvent actuellement les plates-bandes de la terrasse, se trouvait un pavillon de pierre assez élevé et à deux étages, construit d'après les dessins de Rastrelli; les planchers du «pavillon d'en bas», de la salle centrale et des deux pièces adjacentes étaient en marbre, en forme de damier. Dans la partie centrale du pavillon, se trouvaient deux petits palliers éclairés par deux portes

En haut:
Anciennes montagnes Russes à l'époque de Catherine II.
Croquis de 1779. Musée

En bas:
Terrace. Parc Catherine

vitrées, donnant sur la partie supérieure du bâtiment. De ces deux palliers glissaient des fauteuils, fixés sur des chariots, le long de cette montagne artificielle, dans les deux directions-du côté du palais et du coté du petit pont rouge. Sous la pente de la montagne, se trouvaient les machines à faire glisser, que l'on mettait en mouvement avec des chevaux, et qui avaient probablement été aménagées pour faire remonter les chariots sur la plate-forme du haut. L'étage supérieur pouvait être chauffé et avait un plancher de bois. A l'étage inférieur, toutes les portes étaient vitrées. La coupole, qui couronnait la salle du haut, et les pièces d'angles avait un toit de fer peint en blanc; ce toit était surmonté de balustres en bois sculpté. La plate-forme des palliers était entourée d'une balustrade en pierre ajourée; ces deux balustrades et la rampe de l'escalier étaient ornées de vases et de statues. Quatre escaliers monumentaux montaient du parc à la plate-forme.

De cette montagne à glisser, partaient trois pentes de bois se dirigeant vers le lac, l'une directement sur les îles, et les deux autres allant en biais vers le débarcadère, orné de statues. Dans l'espace compris entre ces pentes, on avait établi des carrousels, des balançoires, et autres jeux de plein air. On pouvait glisser de la montagne centrale jusqu'à la salle, qui se trouvait sur l'île, car, au-dessus du lac, on avait établi sur pilotis une espèce de plancher, garni de tuf. Jusqu'en 1777, une palissade de bois richement décorée contournait les montagnes de bois et les carrousels.

A cette époque, deux des montagnes étaient en un tel état de vétusté, que l'Impératrice Catherine donna l'ordre de les détruire, d'enlever les pilotis du lac, de construire deux ports, de niveler tout le terrain, où se trouvait toute cette construction, et de le convertir en vastes pelouses, et de ne conserver que les carrousels et les jeux. Il existe une divergence d'opinions au sujet de l'époque à laquelle fut démolie la montagne à glisser. Yakovkine prétend qu'elle a été construite en 1792, au moment de la construction de la

«Pente Douce», qui va de la plate-forme de verre jusqu'à la montagne du Nord. L'Impératrice Elisabeth Alexeievna, dans une lettre à sa mère, en 1795, écrit, que la montagne à glisser existe encore, mais qu'elle tombe en ruine. En réalité, les deux pistes de la montagne furent détruites en 1791, et le pavillon central exista jusqu'à l'automne de 1795, moment, où l'on se mit à bâtir la grandiose galerie de pierres brutes.

Il est incontestable, que le pavillon de la montagne à glisser était remarquablement joli, et que toute cette fantaisie de l'architecte génial de l'Impératrice Elisabeth, plaisait énormement à tous ses contemporains; ce qui en est la preuve, c'est l'enthousiasme qu'il souleva parmi tous les visiteurs de Tsarskoé à cette époque; l'allié et l'ami de la grande Catherine, l'Empereur Joseph II, désira même en avoir le modèle.

Une partie du vieux Parc entre la route de la Rampe, servant de prolongement à la «Pente Douce», la chaussée Volkonsky et la route passant sous le «Caprice» s'appelait jadis le «Jardin Anglais», et avait été tracé les premières années du règne de Catherine II. En 1856, une partie de ce jardin fut détachée pour en faire le jardin privé du grand palais; il est séparé de l'allée de la Rampe et de la place triangulaire, près du «Petit Caprice», par une grille de fer peu élevée, ayant trois portes ornées de bronze doré, exécutées d'après un dessin de Monighetti.

On n'est admis dans le jardin privé, que dans des cas exceptionnels. Il renferme quelques monuments de l'époque de Catherine II et de celle d'Alexandre II. C'est sur le jardin privé, que donne la façade méridionale du grand palais, et c'est au second étage, que se trouvent les chambres que l'Impératrice Catherine fit aménager selon son goût pour son usage personnel. Au rez-de-chaussée, se trouvent les appartements du Tsar Libérateur. L'Empereur Alexandre II donna l'ordre, en 1866, de planter devant ses fenêtres un parterre de fleurs et fit placer au milieu une grande fontaine

Monument de Lanskoi.
Parc reservé du Grand Palais

de marbre, dessinée par l'architecte Vidov et exécutée à la fabrique de Péterhof. Un peu plus loin, à cette même époque, fut construite une terrasse ouverte, à l'Italienne. Derrière cette véranda s'élève l'obélisque du monument Roumiantsev, immortalisé par la gravure célèbe de Outkine, d'après le portrait de Catherine II, par Borovikovsky.

Cet obélisque fut élevé en Décembre de l'année 1771, en mémoire du Comte Pierre Alexandrovitch Roumiantsev Zadounaïsky, pour la victoire qu'il remporta sur les bords de la rivière Kagoul. L'obélisque et son piédestal sont en marbre bleuâtre, veiné de blanc, le monument a cinq sagènes de haut. Le piédestal repose sur un soubassement de trois marches, entouré de bornes, également en granit, reliées par des chaînes de bronze. Le piédestal porte sur le côté dirigé vers le palais une plaque de bronze, sur laquelle est gravée l'inscription suivante:

«En souvenir de la victoire remportée, le 21 Juillet 1770, sur les bords de la rivière Kagoul, en Moldavie, par le Comte Pierre Roumiantsev qui, à la tête de dix-sept mille hommes de troupes russes, mit en fuite cent cinquante mille Turcs, commandés par le vizir Halil-Bey, et les poursuivit jusqu'au Danube.»

Non loin de l'obélisque, un peu à l'écart, un autre monument, qui à la forme d'un pilier de marbre quadrangulaire de moyenne dimension, porte une plaque de bronze avec l'inscription suivante: «Combien il est agréable aux âmes honnêtes de voir les vertus et les services appréciés par les louanges unanimes.»

Yakovkine se demande, quel souvenir rappelle ce monument, tous l'ignorent. Das un vieil album, datant de l'année 1779, où se trouvent des vues de Tsarskoé, on désigne ce monument en disant, que ce piédestal de marbre est élevé à la vertu et aux services rendus.

Ce monument a été placé par Catherine II, après la mort du général aide de camp A. D. Lanskoï, qui jouissait de sa bienveillance toute particulière. Sur la plaque de

bronze dorée, en dehors de l'inscription indiquée ci-dessus, se trouvent encore les armoiries en relief de ce favori, et au-dessous une reproduction agrandie des deux faces de la médaille frappée en souvenir de sa mémoire, portant d'un côté l'effigie en profil du général avec l'inscription Alexandre Dimitrievitch Lanskoï, de l'autre, un obélisque avec quatre cyprès aux angles et portant l'inscription : «Souvenir d'amitié» né le 8 Mars 1758, mort le 25 Juin 1784.

La mort de Lanskoï produisit sur l'Impératrice une impression terrible. Doué de qualités exceptionnelles, vif, animé, gai, d'une beauté remarquable, en cinq jours, il descendit dans la tombe. Il prit une angine et mourut de l'empoisonnement du sang. «C'était un jeune homme plein de reconnaissance, doux de caractère, honnête, écrivait Catherine à Grimm, le 2 Juillet 1789. Je l'ai élevé; il partageait mes joies et mes peines, en un mot, c'est en sanglotant, que j'ai la douleur de vous annoncer, que le Général Lanskoï n'est plus.»

L'Impératrice s'adonna tout l'été à sa douleur de la perte, qu'elle venait d'éprouver. Le Comte Orlov et Potemkine eurent toutes les peines du monde à dissiper la tristesse de l'Impératrice. Tout l'hiver, les réceptions lui furent à charge; elle ne recherchait aucune distraction même après sa rentrée en ville, elle s'enferma dans une petite pièce de l'Ermitage, passant tout son temps entre les affaires de l'Etat et des études philologiques, composant son célèbre dictionnaire de deux cents langues, ce n'est qu'après six mois, que, suivant sa propre expression, elle revint à elle.

A l'époque de Catherine, tout l'espace compris entre le palais et le lac était occupé par une jolie pelouse, au milieu de laquelle s'élevait l'obélisque de Roumiantsev, et on apercevait dans le taillis le monument de Lanskoï. La salle de concert, que l'architecte Italien Guarenghi avait construite, en 1786, était, à cette époque, visible des fenêtres mêmes du Palais; tout cet espace se nommait la grande prairie.

Pavillon de musique. Jardin privé du Grand Palais

On parvient à l'île par deux ponts de fer garnis de piliers de marbre. Une porte massive donnant sur un portique rond orné de colonnes donne accès à une salle de concert de dix sagènes de long. En dehors de la salle, le pavillon comprend deux cabinets, séparés de celle-ci, par deux arcs droits. Toute l'ornementation de la salle est dans son architecture de style romain classique. Le plafond, qui à la forme d'une voûte ovale, est orné de peintures à fresques sur les voussures, où sont représentés les signes du zodiaque; les murs sont en stuc, imitant le marbre; le plancher est en mosaïque et le milieu, venant de Rome, représente le mythe de l'enlèvement d'Europe. Les mosaïques des deux autres parties du plancher ont été fabriquées en Russie. Dans cette même salle, on voit aux murs vingt-huit petits bustes, copiés de l'ancien.

Non loin de ce pavillon, l'on en voit un autre de petite dimension et recouvert de fragments de marbre ancien, rapporté d'Italie et de Grèce sous le règne de Catherine. Dans ce pavillon, on conservait autrefois des collections de marbre, rapporté de Rome à l'Impératrice par Reifenstein, qui était chargé en Italie de toutes les affaires de l'Impératrice ayant trait aux arts.

Derrière la salle de concert, sur la même île, se trouve la petite ferme, appartenant à la Grande Duchesse Marie Alexandrovna, et construite en 1861 sur les plans de Monighetti.

Cette petite ferme se compose de deux izbas russes: la vacherie et la basse-cour, tout est en proportion réduite pour la Grande Duchesse, tout enfant. L'izba, proprement dite, renferme une seule chambre, et la cuisine; la chambre est chauffée par une poêle de faïence de couleur, portant les initiales M. A. et tout le mobilier est en bois de chêne sculpté; dans l'armoire du coin est rangée la vaisselle, dans le coin d'honneur une ikone de la Vierge, encadrée de chêne et entourée d'un assuie-mains, brodé dans le style russe; sur une étagère, la vaiselle décorative parmi laquelle se trouve une

buire de verre de l'époque de l'Impératrice Elisabeth, fille de Pierre le Grand. Les murs et le plafond sont en bois sculpté, avec des pièces sculptées enchassées dans les poutrelles. Toute l'installation, tant dans l'izba propre, que dans celle qui communique avec elle par un passage, la pièce où se conserve le lait, et la cuisine, le tout est en proportion réduite pour enfant. Dans la laiterie, une chambre propre avec un mobilier plus simple, et une seconde obscure avec des seaux de bois de toutes espèces pour le lait. Sous la dépense une petite glacière; derrière la laiterie, une petite vacherie, la petite cour de la ferme est occupée par une Casse-cour surmontée d'un pigeonnier. Dans l'izba propre, deux balcons couverts et un petit perron.

Le long du rivage de l'îlot, sont disposés des rails passant dans un tunnel, sous des ponts, devant des barrières; il y a, en un mot, tous les détails d'un chemin de fer en miniature, qui aboutit à un petit port; c'est là, que les enfants de l'empereur Alexandre II s'amusaient à jouer. C'est pour eux également, que sur un terre-plein du jardin privé, on avait organisé une gymnastique et un jeu de quilles.

A quelques pas de là, à droite de la route, portant le nom de «Chemin de la Rampe», sur les bords d'un ruisseau en face de la salle de concert, se trouve sur un îlot un bâtiment assez vieux et presque rond que l'on nomme «le Kiosque turc», autour duquel, le long des murs, sont établis de vieux bancs de bois. L'intérieur se compose d'une salle unique avec alcôves; des divans courent le long des murs; l'étoffe qui les recouvre est à moitié usée. Le centre de la pièce est plus élevé que le reste; le plafond est soutenu par de minces colonnes de bois, imitant des troncs de palmiers, qui s'évasent et forment sous le plafond des touffes de feuilles, découpées en fer blanc, peintes comme des feuilles de palmier véritables. On assure que ce pavillon est la copie exacte d'un kiosque du sultan dans un des jardins de Constantinople, et qu'il a été construit sous le règne de Catherine II, en souvenir de l'ambassade du Prince Repnine, vers l'année

Vue du parc anglais du temps de l'Impératrice Catherine II.

Tableau d'un peintre inconnu. Musée

1770. Il avait été décoré exactement comme celui de Constantinople; les divans et le plancher étaient recouverts d'étoffes et de tapis précieux, rapportés de Turquie. Il n'est resté de ces étoffes que les housses, et des divans — que le bois vermoulu. Les murs sont recouverts de peintures à peu près effacées, représentant les environs de Constantinople.

De suite après le petit pont «Boutov», sous lequel court un ruisseau dans la direction du «Pont rouge», le chemin appelé «La Rampe» tourne à droite et arrive à la digue du canal Vittolovsky, au grand pont «Boutov». A droite, s'étend une grande pelouse, qui va jusqu'à la route dite du «Sous le Caprice» qui se voit au loin. Cette pelouse est le fameux champ de Roses. Là, tout près de la route «La Rampe» au milieu des buissons d'églantiers, se sont conservés les restes d'un pavillon de forme ronde en granit, construit en 1793. Sur un soubassement de granit, s'élevaient 32 colonnes de marbre, soutenant une coupole également de granit. Le plancher était formé par des carreaux de marbre. Le Pavillon était entouré de buissons de roses. La construction de ce bâtiment est due à l'architecte Neïolov.

C'est dans le champ de Roses, que la jeune femme du Grand Duc Alexandre Pavlovitch, remarquable par sa grande beauté et son charme infini, aimait, durant les chaudes soirées d'été, à aller s'isoler et rêver d'une patrie lointaine; elle vivait à la Cour de sa grand'mère et sous sa protection personnelle, heureuse encore de sa jeunesse et de ses succès à la Cour, et confiait ses secrets et ses espérances à la Comtesse Golovine, femme du maréchal de la Cour de son époux. C'est là que la jeunesse, dont l'Impératrice Catherine aimait à s'entourer, s'amusait sous les yeux bienveillants de la grande Souveraine, aux jeux de barre, au cheval fondu, au chat penché, quand on était las de glisser des montagnes et de surprendre les spectateurs en rivalisant d'adresse sur les appareils ingénieux du carrousel. C'est à ces jeux que se distinguait par la rapidité de sa course et par sa gaieté

communicative, Rostopchine, qui était à cette époque gentilhomme de la chambre et venait d'épouser Mlle Protassov.

Des années s'écoulèrent, et sur cette pelouse, sur laquelle la grande Catherine avait fait planter des roses des espèces les plus variées, les fleurs devinrent sauvages; autour du monument aux formes antiques, vinrent s'ébattre de jeunes Lycéens représentants des familles les plus illustres; parmi eux se distinguait un jeune élève, qui n'était pas des derniers aux jeux et aux folles inventions, le célèbre Pouchkine. Ce champ, où enfant et adolescent le Grand Duc Alexandre Pavlovitch passa les heures les plus insouciantes de sa vie, il l'abandonna, devenu Empereur, aux jeux des élèves de l'institution, qu'il avait fondée, d'où devaient sortir les meilleurs serviteurs de la Russie.

Le canal Vittolovsky, le long duquel passe la grande allée de sapins, sépare le Champ des Roses d'une partie du jardin anglais, planté de chênes par ordre de Catherine, du monticule artificiel avec une ruine au sommet.

Autrefois un bac, dont les embarcadères en pierre existent encore presque intacts, traversait ce canal, qui a l'aspect d'un miroir d'eau; d'autres bacs servaient également à traverser les trois autres pièces d'eau, situées entre le grand lac et la rue Sadovaïa. Des chênes sont plantés régulièrement en damier. Pendant les chaudes soirées d'été à l'époque de Catherine, on soupait parfois sur l'herbe à cet endroit, et la chronique rapporte, que ces repas étaient toujours gais et animés.

Le canal Vittolovsky qui, en 1740, fournissait l'eau au grand lac, avait été creusé sous la direction de l'ingénieur sous-lieutenant Ostrovsky, et était alimenté par des sources jaillissant aux environs du village de Vittolovo. Actuellement, l'eau du canal, ainsi que celle de tous les bassins de Tsarskoé Sélo, vient directement des sources de Taïtsy. Derrière le pont Boutov et la large digue, sur laquelle passe une route carrossable, qui sert de continuation à l'allée de «la Rampe» s'élève «la Ruine», qui est un monument artificiel dans le

Arc de Triomphe. Parc Catherine

goût du moyen âge. La tour de la ruine se termine par un pavillon de pierre. Du côté Nord-Est de la tour, une pente, va jusqu'au haut de la tour et commence presque à la «Montagne de Sucre» tout près de la porte gothique en fonte, qui avait été fabriquée en 1782, aux usines Démidov, d'après un dessin de Felten.

La ruine a été construite, en 1774, par ce même architecte Felten, en mêmoire de la première guerre, déclarée par les Turcs à la Russie, en 1768, terminée par le traité de Koutchouk-Kaïnardji, et qui avait étonné l'Europe par le vol triomphant des aigles de Catherine.

Près de la Ruine, se trouve la porte en marbre, dite Orlov, qui ouvre la route de Gatchina, propriété du Prince Grégoire Grégoriévitch Orlov, et qui avait été achetée par Catherine pour Paul Pétrovitch, après la mort de son dernier propriétaire.

A la porte Orlov, c'est toujours une sentinelle, prise parmi les soldats du régiment des hussards de la Garde, qui mont · la Garde. La chronique rapporte que l'Impératrice Catherine, mécontente de voir que l'on volait des fleurs, la nuit, au Champ des Roses, fit garder les fleurs des espèces les plus rares par des hussards. L'Empereur Nicolas, à qui on raconta ce fait, donna l'ordre, que le soir cette sentinelle fût placée dorenavant à la porte Orlov, et qu'en souvenir de sa grand'mère, fondatrice de ce brave régiment, ce fût toujours un hussard, qui monte la garde à cet endroit.

La portes de marbre fût construite, en 1772, d'après un projet de l'architecte Rinaldi, et sous la surveillance immédiate du marbrier Pinchetti.

Les parties inhérentes de cette porte, comme d'ailleurs toutes les constructions de marbre, édifiées sous le règne de Catherine II, avaient été faites dans les ateliers du comptoir de construction de l'église Issaakievskaia à St. Pétersbourg. Le piédestal de cette porte est en marbre rouge de Soummer. Les inscriptions, qui le recouvrent, expliquent les raisons pour lesquelles Orlov mérita que l'on érigeât

de son vivant ce monument. Sur le côté, qui regarde la route de Gatchina, on lit l'inscription suivante en lettres d'or: «Moscou délivré du péril par Orlov». Du côté du parc, des lettres semblables portent ce qui suit: «Quand, en 1771, sévissait la peste, et que le peuple était en pleine désorganisation, le général Comte Orlov, grand-maître de l'artillerie, demanda l'autorisation de se rendre à Moscou pour y rétablir l'ordre et l'obéissance. Il fit distribuer des vivres aux orphelins et aux nécessiteux, et arrêta l'épidemie par les mesures sages et prudentes, qu'il établit.»

Cette porte servit également à une autre entrée triomphale. En Janvier 1789, on attendait le retour de Moldavie du Prince Potemkine de Tauride, qui y avait commandé en chef les armées russes. L'Impératrice donna l'ordre d'organisier pour son retour une brillante illumination. Ce qui fut surtout remarquable dans cette illumination, c'était la décoration de l'arc de triomphe, tout orné de transparents lumineux. Du côté de la route de Gatchina, on voyait l'inscription suivante. «Tu entres au milieu des acclamations dans le temple de Sophie.» Ces vers se trouvaient dans une poésie, que l'Impératrice choisit elle-même dans une ode de Petrov sur la prise d'Otchakov. Cette poésie, aussi bien que le vers «tu entreras dans le temple de Sainte Sophie», avaient été indiqués par l'Impératrice elle-même dans une lettre, qu'elle écrivait à son secrétaire Krapovitsky. «Vous ferez mettre au milieu une couronne de lauriers, comme je vous l'ai deja iniqué, d'un côté des trophées maritimes, et de l'autre des trophées de guerre. C'est là, la récompense que je donne à Potemkine. Je n'ai rien de plus à ajouter; il y a à Sophie une cathédrale de St. Sophie;» ce disant, elle voulait faire remarquer que cette observation devait faire taire les bruits, qui ne pouvaient manquer de naître dans la société et à la Cour à la suite d'une déclaration aussi solennelle du désir secret de l'Impératrice et de son glorieux compagnon d'exploits. L'Impératrice était persuadée, que Potemkine entrerait à St. Sophie, non pas au

temple de Sophie de Tsarskoé, mais bien dans celui de Constantinople. On peut se pénétrer de cette conviction de l'Impératrice en lisant le journal du même Krapovitsky où, à la date à laquelle l'Imperatrice avait donné l'ordre de préparer les transparents, il avait inscrit les paroles de Catherine «il sera cette année à Constantinople, mais ne me l'annoncez pas brusquement».

Un petit bois de chênes commence à la porte Orlov et occupe en largeur et en longueur tout l'espace compris entre l'étang Vittolovsky et la route allant le long de la grille du parc; ce petit bois est coupé au milieu par une jolie petite prairie, et va jusqu'à la sortie du parc près des «Loges Roses» ou «Loge de Babolovo». Cette loge existe sous son aspect actuel depuis 1848, époque de sa reconstruction et de la fondation de la porte, d'après le projet de Stakenschneider, qui l'avait emporté sur Monighetti et sur Maker au concours établi par l'Empereur Nicolas I entre ces trois architectes.

La porte a été construite à l'usine Berdt. De 1825 a 1847, il y avait, à cet endroit, une porte grandiose avec deux corps de garde et une galerie construite par l'architecte Ménélas. Il est probable qu'elle était placée à angle droit avec celle, qui existe actuellement, et qu'elle avait la façade tournée vers la percée de Babolovo; cette façade comptait vingt et une sagènes de longueur.

Voici la description qu'en fait l'architecte Ménélas.

«Cette construction a été commencée en Mai 1825, et complétement terminée en 1826; la largeur de l'entrée est de 7 archines, 10 verschoks; deux piliers avec des caissons décorés de rosaces, en soutiennent l'arc d'une longueur de 8 archines et demie sur trois archines, 7 verschoks de largeur. Au milieu, se trouve une porte, qui donne dans la galerie. La hauteur du bâtiment est de 18 archines dans la partie médiane, et les côtés ont dix archines. Dans l'attique, se trouvent deux aigles Impériales en fonte. Les génies de jardins sont sur des piédestaux de granit; des emblèmes,

qui servent d'ornement, sont placés dans des enfoncements au-dessous de la corniche de la porte. Seize colonnes de fonte, d'ordre Ionique avec huit pilastres sur les murs, forment deux galeries, qui ont quinze archines de long et 5 archines de large, y compris les colonnes. Ces colonnes ont 7 archines de haut et treize archines d'épaisseur. Entre les colonnes, se trouvent du côté de la grande route des grilles de 3 archines et demie de hauteur; les verrous de la porte, également en fer, ont 7½ archines de hauteur et ont un dessin identique à celui des grilles, qui se trouvent près des colonnes. Les chambres intérieures ont 7 archines et demie de large sur 8¼ de long et 8½ de hauteur; elles se divisent en deux étages. Dans celui d'en bas se trouve un petit escalier, menant à l'étage supérieur; un poêle suédois chauffe les deux étages; du côté de la grande route se trouve une double porte vitrée, et un perron de granit y donne accès; sur la galerie, une double porte sans vitres et une fenêtre du côté du jardin. Les chambres sont garnies de banquettes, d'une table et de chaises. Les murs extérieurs sont d'un style rustique, le bas des portes, les galeries et le corps de garde sont en granit; le plancher de la galerie est également en granit.»

L'Empereur Nicolas fit, en 1847, enlever toute la construction, en ne laissant que le corps de garde.

Au-delà de la porte Orlov, des deux côtés de la chaussée de Gatchina, s'alignent depuis 1871, les casernes du second régiment des tirailleurs de la garde. Un peu plus loin, mais toujours le long de la chaussée, se trouve la nouvelle église du régiment, laquelle s'appuie sur la rue des fourrages. Elle a été construite en 1904, aux frais d'un marchand de Moscou, le bourgeois honoraire I. A. Protopopov, d'après un projet de l'architecte Ouspiensky. Tout l'intérieur est décoré dans le style des églises russes du seizième siècle.

Un peu en biais de la porte Orlov, derrière un enclos formant le coin de la rue Volkonsky et de la chaussée de

Gatchina, se voit l'immense bâtisse du lazaret militaire local. Il fût construit en 1837. L'ancienne cour de la poste de Sophie s'est trouvée absorbée dans l'ensemble de l'édifice, et la nouvelle station postale a été transportée dans la ville même. Derrière les casernes du second régiment des tirailleurs, entre le parc et la chaussée de Gatchina, se trouvent les bâtiments de l'école de puériculture, construit en 1904, par l'Impératrice Alexandra Féodorovna, d'après un plan de l'architecte Danini.

L'école des bonnes est destinée à cinquante élèves, et la crèche, qui y est annexée, est destinée à cinquante enfants. On accepte pour élèves des jeunes filles âgées d'au moins seize ans, et dans des cas tout particuliers des jeunes femmes. Les élèves y reçoivent tout leur entretien; on leur fournit l'habillement, le linge, les chaussures et les fournitures de classe. Le prix de la pension annuelle est de 360 roubles; les personnes peu fortunées peuvent payer la moitié. Enfin, pour les personnes nécessiteuses, il y a des places gratuites et des bourses. Le droit aux bourses et à l'admission gratuite est réservé aux filles des militaires blessés à la guerre. La durée du stage est fixée à deux ans; ce terme peut être reduit pour les personnes suffisamment préparées ou particulièrement capables. Les élèves ayant terminé leurs études reçoivent, suivant leur succès, des témoignages et des certificats. Celles qui quittent avant d'avoir terminé leurs études, ont, comme exception, des certificats désignant la proportion de leurs connaissances. Enfin, celles, qui achèvent leurs études, restent sous la protection de l'école, durant deux années.

On admet à la crèche des enfants en bonne santé, depuis les premiers jours de leur naissance jusqu'à deux ans. Des enfants à la mamelle sont allaités par des nourrices attachées à l'établissement, ou bien au biberon. Dans quelques cas exceptionnels, on admet des nourrissons avec leurs mères comme nourrices. Les enfants restent à la crèche jusqu'à l'âge de sept ans.

Sous la porte Orlov, passe un immense tuyau souterrain, par lequel s'écoule l'eau de la source de Taïtsy, qui alimente le grand lac et toutes les pièces d'eau décrites ci-dessus, les canaux et les ruisseaux, qui parcourent le parc et la ville. Un peu à droite de la porte, de l'autre côté de la grande route qui commence à cet endroit, s'élève la grande tour hydraulique Orlov.

En 1887, sur l'initiative du général-major Yonov, intendant des Tsarskoé Sélo, on posa les bases du nouveau système de conduits d'eau de Tsarskoé. A cet effet, l'on construisit en deux points de la ville des châteaux d'eau, ayant chacun quatorze sagènes de hauteur. Chacune de ces tours est munie d'un réservoir d'une capacité de dix mille seaux. L'eau est amenée dans ces réservoirs par des pompes à vapeur et provient d'un réservoir central, placé à la tour Orlov, et alimenté lui-même directement par le canal de Taïtsy. Trois chaudières à vapeur sont placées dans la tour Orlov, qui comprend en outre deux pompes à vapeur de la force de dix mille seaux à l'heure et une pompe de quinze mille seaux à l'heure, établie en 1896. Depuis 1906, les mécanismes des tours ont perdu à peu près toute leur signification et ne sont conservés qu'en cas d'avarie du nouveau système de canalisation Orlov, qui fournit directement l'eau en dehors des pompes et des réservoirs des tours. Les tours ont été construites par l'architecte Vidov. Le projet des conduites d'eau a été élaboré par l'ingénieur Altoukhov, et l'installation des chaudières et des pompes a été exécutée par l'usine de San-Galli.

Il est à remarquer que jusqu'à ce moment les habitants de la ville n'avaient à leur disposition que l'eau de puits, alimentés par cette même eau de Taïtsy, qui arrivait en partie à ces puits par des canaux ouverts ou des tuyaux de bois.

Auprès de la tour dans le rayon du parc de Babolovo, qui commence en cet endroit, l'on aperçoit un canal ouvert qui porte l'eau de l'aqueduc de Taïtsy, et en ce même endroit un tuyau de fonte placé sous terre parallèlement à la chaussée

de Gatchina porte l'eau du grand viaduc Orlov, qui fonctionne depuis 1906.

Immédiatement derrière la tour Orlov, en traversant la chaussée, on voit au detà de la grille du vieux parc un grand bâtiment de briques à trois étages. Cet édifice a été construit par l'architecte Danini, dans le style des maisons de la fin du XIX siècle de l'Allemagne du Nord. C'est un asile fondé par l'Impératrice Alexandra Feodorovna et inauguré en présence de Leurs Majestés, au mois de Décembre 1906; ce bâtiment sert d'asile aux militaires blessés.

Le but de cette institution est, dans la pensée de l'Impératrice Alexandra, de donner un asile temporaire à des militaires blessés, qui n'ont pas perdu toute possibilité de travailler, de leur enseigner un métier quelconque, et de leur donner de cette façon le moyen de gagner leur vie en sortant de l'asile. Cette institution est organisée pour cent cinquante hommes assistés, mais l'église, les ateliers, le réfectoire, la cuisine, les bains et les autres institutions, dont on fait usage, sont calculés pour 250 hommes, dans le cas, où l'asile prendrait à ses frais plus d'invalides, qu'il ne le fait actuellement. Dans les ateliers, l'on enseigne aux pensionnaires divers métiers, tels que ceux de tailleur, de chapelier, de menuisier, de tapissier, de vannier et de bottier. Il y a, en outre, une buanderie à vapeur, annexée à l'établissement; les élèves, qui le désirent, sont autorisés à y étudier le maniement de la machine et à apprendre le blanchissage du linge. A la fin de l'apprentissage, les élèves reçoivent l'outillage complet, dont ils ont besoin pour exercer leur métier, et un billet de retour gratuit dans leur foyer.

Le bâtiment évalué à 375 000 roubles, y compris l'outillage des ateliers, a été construit aux frais du chapitre des ordres et s'entretient de subsides provenant de la même source.

Derrière la grille, qui sépare la grande route du parc de Babolovo, sur le terrain affecté â l'asile, s'élève, au milieu de sapins gigantesques, une colonne de dimension

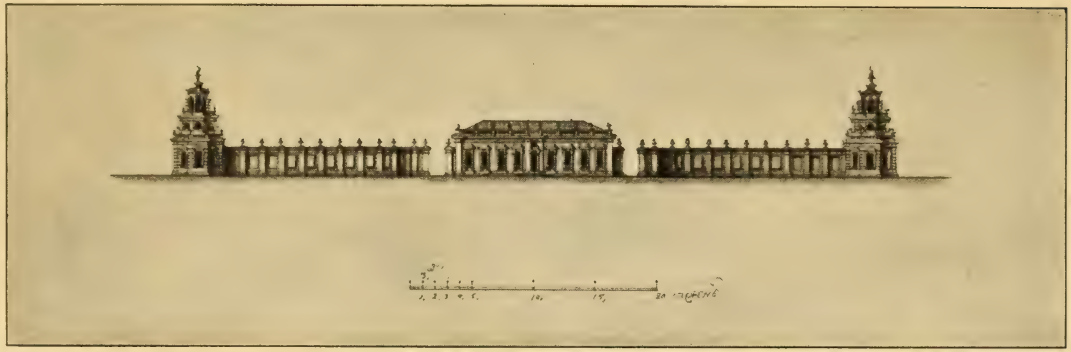
moyenne, d'un monolithe de marbre bleuâtre veiné de blanc. Cette colonne a été placée là, en 1777, en souvenir de la conquête de la Crimée. Voici la description de la translation de cette colonne telle, qu'elle se trouve décrite dans le No. 27 de la gazette de Moscou de l'année 1777.

«Cette colonne a été, par ordre spécial de l'Impératrice, amenée de Sibérie et remise au comptoir de construction de l'église cathédrale Issaakievsky, et mise en l'état de perfection nécessaire sous la direction du général en chef, Comte Jacques Alexandrovitch Bruce. Cette colonne, placée sur un traîneau, composé de poutrelles équarries de seize archines de long, était d'un poids de 1,950 poudes et nécessitait cent vingt chevaux pour le transport de la localité où elle a été taillée; le départ eut lieu à 8 heures 15 minutes du matin et, le même jour à quatre heures de l'après-midi, la colonne était à Tsarskoé. Quand cette colonne passa près du Palais, l'Impératrice et Leurs Altesses Impériales daignèrent aller la voir et, en signe de satisfaction, l'Impératrice fit distribuer huit cents roubles aux ouvriers et aux contre-maîtres, qui avaient participé à la translation de la colonne, et fit don d'une tabatière en or ornée de diamants au conseiller actuel Somitchev, qui dirigea le transport de cette colonne si pesante et l'amena jusqu'à Tsarskoé Sélo sans encombre. Pendant le transport de la colonne, les rues étaient pleines de spectateurs, qui étaient on ne peut plus surpris de voir ce transport s'effectuer sans difficultés, et voyaient tous dans cet évènement le soin constant de Catherine II de signaler les actions d'éclat de ses sujets. Ils admiraient une Impératrice, qui non seulement ne se contente pas de faire de grandes choses, mais se préoccupe d'en perpétuer la gloire à tout jamais.»

En 1785, on plaça sur le haut de la colonne un ornement de cuivre, représentant des trophées Turcs. Ce monument porte le nom de colonne de Sibérie. A l'endroit, où poussent actuellement des arbres, et où s'élève l'asile, se trouvait, du temps de l'Impératrice Catherine, la cour de réserve

Magasin du Palais à l'époque de l'Impératrice Catherine II.

Musée



Façade de la vacherie de l'époque de l'Impératrice Catherine II.

Musée

du palais. Tout auprès de la colonne, se trouve une petite maison de briques, qui sert de refuge à deux familles d'invalides.

Quelques pas, le long de la grande route, mènent à une petite clairière auprès de la maison de garde rose. La grande route est la continuation de la rue Volkonsky, qui est, à cet endroit, la limite entre le parc Alexandre et celui de Babolovo; c'est également là, que commence la jolie percée du parc de Babolovo, qui est la continuation du chemin, qui passe sous le Caprice, et qui commence à la demi-circonference du grand palais. C'est là, que commence également la route, qui conduit au parc Alexandre à côté de la Chapelle et des serres d'en haut, le long desquelles passe l'allée des lilas. C'est encore en cet endroit que se trouve une des portes de l'asile.

Une route, droite comme une flèche, va de la maison de garde du pavillon Rose à l'ouest, coupant le parc de Babolovo; c'est la percée de Babolovo; à sa gauche s'étend une partie du parc, séparée du reste et donnée en usufruit à l'asile; un peu plus loin, derrière une haie vive, se trouve l'école d'horticulture; c'est la pépinière, qui sert au renouvellement du parc, avec ses serres chaudes pour la préparation des boutures et des fleurs, destinées aux parterres du parc. La pépinière et les serres chaudes ont été organisées par le maître jardinier Lamine, et la petite maison destinée aux garçons jardiniers a été construite en 1820 par l'architecte Geste. A droite de la percée, tout au milieu du fourré, l'on voit un petit bâtiment, construit en 1909, en béton par l'ingénieur Griboïedov, comme modèle de construction bon marché, et â l'abri de l'incendie, pour une famille de petits ouvriers; un des invalides de l'asile y est logé avec sa famille.

Un peu plus loin, dans le fond du parc, se trouve une autre maison de garde, derrière la grange aux foins. Des deux côtés de la percée, s'étend le vaste et magnifique parc de Babolovo avec ses prairies, ses bois et ses intermi-

nables allées pour les promenades à pied, à cheval ou en voiture. Tout au bout de la percée, à quelques pas de la maison de garde, qui est située à la sortie du parc, le long de la chaussée de Krasnoé Sélo, la route passe sur un pont jeté au-dessus du canal de Bauer, pavé de moellons de pierre, et qui est traversé par une partie découverte de l'ancien aqueduc de Taïtsy. Ce canal commence un peu à droite de la percée et du palais de Babolovo, et passe presque à la lisière du parc, entrant en ville entre les casernes du second régiment des tirailleurs de la garde et les maisons de l'asile, à côté du château d'eau de la tour Orlov. A mi-chemin avant d'arriver à l'école d'horticulture, en face d'un vaste pré nommé «Torfianoé Polé» (champ de tourbe), le canal traverse une grotte, qui renfermait autrefois la statue en marbre d'un ermite, assis à une table et lisant l'histoire Sainte.

Dans la grotte, se trouve, accrochée au mur, une tablette de marbre portant l'inscription suivante: «Sous le règne heureux de Catherine II, l'eau potable a été amenée à Tsarskoé Sélo, qui en était privé jusqu'à ce jour, par les soins du général-lieutenant Bauer en l'an 1774.»

Dans la ville et un peu au-delà de la lisière du parc jusqu'à la grotte de Kourgolov, située à 1583 sagènes du palais de Babolovo, l'eau coule le long d'un tuyau de pierre, posé par l'ingénieur Toll (de 1795 à 1800), après que l'on eut constaté, que la galerie de bois construite en 1774, était pourrie. Tout le conduit d'eau d'une longueur de plus de quinze verstes, fût terminé dans le courant de l'été de l'année 1774. Il avait été construit d'après le projet d'un célèbre ingénieur des eaux, fort connu à cette époque, le général quartier-maître Bauer, et de l'ingénieur lieutenant Gerard. L'Impératrice accompagnée de toute Sa Cour vint visiter l'aqueduc quelques jours avant son ouverture.

Le journal du fourrier de la Cour, en date du 3 Juin 1774, rapporte que l'Impératrice sortit en phaéton, peu après six heures, accompagnée des demoiselles d'honneur

Palais de Babolovo

et des cavaliers de la Cour dans des chariots à deux roues; ils se dirigèrent vers les mines, ou, pour parler plus correctement vers les sources de Taïtsy, d'où le général Bauer conduit l'eau à Tsarskoé Sélo; le géneral fit manœuvrer les machines et fit voir les détails de cette organisation.»

A droite de la percée, le long du canal Bauer, à cinq minutes de marche, se trouve le Palais de Babolovo sur les confins du parc, tout auprès du village de Babolovo, sur un léger monticule au-dessus du ruisseau de Kouzminka, transformé en cet endroit en un petit lac au moyen d'une digue.

L'étang, situé derrière le palais, est alimenté par l'eau de Taïtsy; le lac situé entre le Palais et ses communs, tire son eau de la rivière Kouzminka.

Le Palais de Babolovo a été construit en 1784, probablement par l'architecte Neïolov, dans le style gothique anglais pour remplacer une petite maison de bois vermoulue, et l'Impératrice en fit présent au Prince Sérénissime Grégoire Alexandrovitch Potemkine.

Le palais n'est pas grand; il n'a que 15 sagènes de long sur 5½ de large; il n'a qu'un étage et comprend sept pièces. Dans l'une d'elles, se trouvait, jusqu'en 1824, une salle de bain avec un bassin de marbre remplacé par l'Empereur Alexandre I par une piscine de granit.

Le palais de Babolovo renferme une salle charmante par ses proportions et meublée d'un mobilier blanc à peu près rustique, un salon, un cabinet de travail, un salon d'attente et un cabinet de toilette, meublés de quelques fauteuils et de quelques chaises d'acajou, conservés de l'époque de Nicolas I, et enfin une salle très vaste avec un immense bassin en granit, dont j'ai parlé plus haut; toutes les pièces ont des sorties directes sur le jardin.

De l'autre côté du lac, tout auprès de la sortie du parc dans le village Babolovo, se trouve une maison de garde avec cuisine et quelques logements.

Un parc anglais avait été tracé par ordre de l'Impératrice Catherine, autour du palais et des communs; ce parc

aboutit à la percée. Le reste du parc avait été laissé inculte avec ses bois et ses prairies sans autres chemins, que la ligne directe, allant de la porte Orlov le long du canal Bauer. En 1858, l'Empereur Alexandre II désira faire tracer, dans le bois, des routes pour s'y promener à cheval, et donner au parc l'air soigné des autres parcs de Tsarskoé. On fit venir à cet effet de Paris, l'architecte jardinier décorateur Rondi, qui présenta ses plans au bureau des constructions impériales du Ministère de la Cour. Mais le bureau du Ministère non-seulement n'approuva pas ce projet, mais ne reconnut à Rondi ni connaissances, ni goût, ne le trouva pas supérieur en savoir à un simple manœuvre et le renvoya en France. Après ce renvoi, les routes furent confiées aux soins du jardinier de Tsarskoé.

La route carrossable qui fait le tour du parc, commence au château d'eau Orlov, suit le canal Bauer et, passant près du palais de Babolovo, va jus'qu'à la porte Alexandre et à la grande route, décrivant de la sorte un arc immense, dont la corde serait cette route.

A cinq minutes du palais de Babolovo, la route, qui fait le tour du parc et longe tout le temps ses confins, donne naissance à un autre chemin carrossable, qui s'enfonce dans le fourré et se nomme «nouvelle route de Babolovo»; au milieu de ce chemin se trouve l'étable d'été pour les veaux, qui dessert la ferme Impériale. Un peu plus loin, cette route se divise en deux nouvelles routes dont l'une, celle du nouveau Babolovo, donne sur la grande route près de la maison en pierre du garde, l'autre, qui la prolonge, va à la grange aux foins, qui est à côté de la maison de garde du Pavillon rose, et va se réunir au fond du parc avec la route carrossable, qui en fait le tour, et qui commence derrière l'aile des cuisines du palais de Babolovo.

A dix minutes de marche du Palais de Babolovo, la route, qui fait le tour du parc, coupe en droite ligne l'ancien chemin de Krasnoé Sélo, allant de cette même maison de garde, bâtie en pierre, jusqu'aux anciennes portes de Krasnoé

hermétiquement, et placées en cet endroit an 1846. L'ancienne route de Krasnoé passait autrefois par cette porte. Cette route, en dehors du parc, est actuellement abandonnée, les ponts en sont levés et la communication avec Krasnoé Sélo est établie par la chaussée, sur laquelle aboutit la percée de Babolovo. Auprès de l'ancienne porte de Krasnoé, s'élève une maison de bois pour le garde du parc, et à 15 minutes de marche de la porte de Krasnoé, la route, qui fait le tour de parc, arrive à l'endroit où la grand'route sort du parc par la porte Alexandre, transportée en ce lieu, en 1846, des bâtiments dits des «Lamas».

Derrière cette porte se trouve le village d'Alexandrovka, très habité durant les mois d'été par des Pétersbourgeois. La grand'route s'y divise en deux embranchements, dont l'un mène directement à la station d'Alexandrovka de la ligne de Varsovie, faisant partie du réseau du chemin de fer du Nord-Ouest, et mène à Péterhof, tandis que celui de droite passe par le village de Kouzmino, près de l'observatoire Nicolas à Poulkovo, le principal observatoire de la Russie, et aboutit à la chaussée de Varsovie.

A côté de la porte, dans l'enceinte du parc Alexandre, est une maison de garde en bois pour le gardien du parc; c'est là que commence une longue allée de sapins qui passe à côté de l'écurie des «Lamas» et de l'atelier de photographie et va jusqu'au pont des «Lamas»; de ce pont, cette même allée passant près d'Arsenal par le pont des dragons et le pont chinois porte le nom «d'allée de l'Arsenal», et mène à la principale porte du grand Palais. De la porte Alexandre jusqu'au pont des «Lamas», l'allée est bordée d'arbres d'une rare beauté; il est probable, que ce sont les restes d'une percée, faite au milieu d'un bois épais, qui poussait, à cet endroit, à une époque des plus reculées.

A mi-chemin, entre la porte Alexandre et la maison des «Lamas», entre l'allée et la lisière du parc, l'architecte Danini construisit, en 1909, une maison de garde en pierre pour y loger deux surveillants. Ce bâtiment a pris le nom

de «la maison de garde des sapins». L'allée des sapins, la grand'route et celle qui mène de la maison des «Lamas», en passant près des écuries des éléphants, forme dans le parc un triangle, laissé tout-à-fait à l'état sauvage et dépourvu de chemins.

La partie du parc Alexandre qui s'étend au Nord-Ouest de la maison des «Lamas» et qui mène jusqu'à la ville près du palais Alexandre, n'était jusqu'en 1895 qu'une vaste prairie, semée de charmants groupes d'arbres, et servait de pâturage aux troupeaux de la ferme Impériale. Actuellement, cet espace de terrain est couvert de constructions; ce sont les casernes du premier régiment des chemins de fer, de l'escorte de S. M. l'Empereur et du régiment combiné d'infanterie. C'est aussi là, que se trouve la station de la ligne réservée à l'Empereur, et les garages des automobiles Impériales. Dans cette partie du parc, une route conduit du bâtiment des «Lamas» à la ville, le long de la clôture, fermée pendant le séjour de la Cour. L'autre route carrossable commence à mi-chemin de la petite digue des «Lamas» et va jusqu'à la ferme, en passant à côté de toutes les constructions précitées.

Le bâtiment «des Lamas», occupé aujourd'hui par un atelier de photographie, a été construit en 1822, d'après le plan de l'architecte Ménélas, pour y loger des lamas, venus de l'Amerique de Sud. Outre une écurie et un manège pour ces animaux, il y avait un logement pour le gardien, un hangar pour le fourrage, et une tour de huit sagènes de haut avec une chambre de repos; les murs sont encore décorés de gravures enluminées de A. Schuch, représentant des vues de l'Amérique du Sud. En 1860, l'architecte Monighetti transforma en atelier de photographie une galerie surmontant le bâtiment, destiné au fourrage. Il construisit un escalier, qui mène à cet atelier et une pièce à côté de l'atelier; à côté de la pièce de la tour, il installa le laboratoire pour la photographie. Dans le manège «des Lamas», sont logés actuellement des biches, rapportées des contrées montagneuses

de la Mongolie méridionale par le lieutenant-colonel Joukovsky, du 14e régiment des tirailleurs.

On a aménagé dans le logement du surveillant, des chambres pour les gardiens du parc; l'établissement de photographie est vide. Le mobiler du cabinet est de style empire russe de l'année 1820.

Sur la route qui se détache de l'allée des sapins dans la direction de la grand'route, se trouve un pavillon de bois assez délabré, avec de petites tourelles et une cour quadrangulaire tout autour des dépendances et des hangars; c'est la maison des éléphants. Ce pavillon a été construit par le même architecte Ménélas, en 1828. En cette même année, on transporta, dans ce pavillon, des éléphants, qui appartenaient à l'Empereur, et qui étaient logés à Pétersbourg, dans la cour Volinkine.

Il est probable que ces bêtes ne tardèrent pas à crever, car on retrouve une correspondance avec la direction des Palais au sujet de l'arrivée à Tsarskoé, en 1832, du premier éléphant, amené par trois Afgans. Le second éléphant fut offert à l'Empereur par l'Emir de Boukhara, et amené à Tsarskoé, en 1849. Cet éléphant était une femelle, qui, à l'âge de trois ans, fut amenée des Indes pour le Khan de Hérat. Deux ans plus tard, cet éléphant fut donné par le Khan à l'Emir qui, un an après, l'envoya à Pétersbourg. L'éléphant mit 88 jours pour aller de Boukhara à Orenbourg, il hiverna dans cette ville et partit à la fin de Mai pour Nijni, où il arriva 57 jours après. De Nijni à Oust-Ijora, sur la Néva, l'éléphant marcha pendant 36 jours en suivant la rivière Tikhvinka. Les éléphants furent entretenus dans ce pavillon jusqu'en 1860, époque, où l'ordre fut donné de les transférer à Pétersbourg, à la ménagerie Kreuzberg. En 1870, l'Emir envoya de nouveau trois éléphants à l'Empereur. Parmi ces éléphants, l'un d'eux resta à Tsarskoé et y vécut jusqu'en 1872, époque, où il fut donné également au jardin zoologique. Enfin, en Juillet de l'année 1890, un jeune éléphant arriva d'Odessa à Tsarskoé amené en Europe

par Sa Majesté l'Empereur qui, alors Grand-Duc Héritier, revenait de son voyage autour du monde. En Août 1896, un autre éléphant, envoyé d'Abyssinie, fut offert à l'Empereur. Un de ces éléphants, originaire de Siam, creva en 1902, l'autre vit jusqu'à présent et se trouve sous la surveillance d'un Tartare, qui le montre avec plaisir aux visiteurs. Cet éléphant est d'un naturel doux et obéit aveuglément à son cornac. En été, il se promène en liberté et se baigne quotidiennement dans un étang du parc Alexandre, avoisinant son écurie. Dans ce même pavillon, se trouvent des logements pour les gardiens du parc et le cornac de l'éléphant.

Le bâtiment des éléphants se trouve en dehors de l'allée des sapins, non loin de deux petites maisons de garde, bâties en pierre, d'où partent deux routes; l'ancienne route de Krasnoé, et la nouvelle de Babolovo mentionnées déjà ci-dessus. Ces deux maisons se trouvent symétriquement placées des deux côtés de la porte de fer, qui forme une des nombreuses entrées dans la partie réservée du parc Alexandre, entourée d'une grille de fer peinte en blanc. Ces deux maisons servent d'habitations à des gardiens du parc.

La partie du parc, entourée du grillage blanc n'est accessible au public, qu'en l'absence de la Cour Impériale.

Derrière la porte du parc et tout à côté des maisons de pierre des gardiens, une large voie carrossable mène au pont supérieur des «Lamas», jeté sur la rivière Kouzminka. A son entrée dans le rayon des parcs de Tsarskoé Sélo, ce petit cours d'eau serpente d'une façon bizare au milieu des prairies du parc de Babolovo, coupe la grand'route, pénètre dans le parc réservé Alexandre et, après avoir reçu les eaux du canal Vittolov, il forme deux lacs aux contours pittoresques, entre le pont supérieur des «Lamas» et la petite digue portant le même nom. Non loin du pont en question, un étroit sentier qui commence à la grande voie carrossable près des maisons des gardes, se perd dans le fourré et débouche au pont des Lamas. Un sentier pour

piétons, longe les bords des lacs, d'un côté, et il aboutit au pont des «Lamas»; de l'autre côté, une voie carrossable commence au même pont et va à droite vers le bâtiment appelé «la Chapelle».

Le long de cette route, non loin de l'allée de l'arsenal, l'on apercoit dans le fourré, derrière une grille de fer, le monument de marbre de la Grande Duchesse Alexandrine Nicolaïevna, fille de l'Empereur Nicolas, enlevée à la fleur de l'âge. Il a été élevé en 1845, et fut exécute par le marbrier Catozzi, d'après un projet de l'architecte Stakenschneider. La statue de marbre est due au ciseau du professeur Vitali.

La statue est posée au milieu d'une chapelle ouverte, en marbre; sur le devant, un escalier de granit mène à une petite plate-forme, munie de bancs et de caissons pour des fleurs; cette plate-forme est ornée aux quatre coins d'urnes en syénite foncée. Sur le fronton de la chapelle est tracée l'inscription suivante: «Seigneur, que ta volonté soit faite.» L'intérieur de la chapelle est décoré d'ornements dans le style byzantin. Sur un des murs latéraux, sont inscrites «les Huit Félicités», sur l'autre les paroles du Sauveur «Venez à moi, vous tous, qui souffrez et qui êtes accablés et je vous calmerai», «prenez mon joug et je vous instruirai, car je suis humble et tranquille de cœur, et vous aurez le calme de l'âme, car mon joug est doux et mon fardeau léger».

Non loin de là, se trouve une petite maison de bois construite également en 1845, d'après un projet de l'architecte Efimov. Cette maisonnette se compose de deux chambres, dont les murs sont en bois équarri, et de deux terrasses ouvertes, soutenues par des piliers en bouleau. La maison est recouverte de chaume. Le mobilier est en bois de sapin de style «meubles de jardins», et se compose d'une chaise-longue, recouverte de cuir, d'une table à ecrire et d'un grand fauteuil de cuir. Sur les terrasses, des meubles de jardin en jonc. La tradition rapporte, que la chaise-longue, la table à écrire et le fauteuil étaient dans la chambre

de la Grande Duchesse; le reste du mobilier a été exécuté par Gambs, en 1845.

L'Empereur Nicolas I, ayant construit cette maison, où sa fille, morte avant l'âge, aimait tant à venir s'asseoir au bord de la pièce d'eau, et à donner à manger aux cygnes, venait souvent lui-même, le soir, dans cette maison et restait longtemps assis sur ce même fauteuil.

De l'autre côté du chemin, se trouve une maison de garde en bois, où loge un gardien du parc. On peut s'adresser à lui pour faire ouvrir l'enclos, où se trouvent le monument et la maison.

A quelques pas de la maison du garde est le pont des «Lamas», d'où part un étroit sentier, tracé en 1907, afin de relier le pont susmentionné avec l'écurie des «pensionnaires», située au fond du parc, non loin de la grille, dans la direction de la ferme Impériale.

Jusqu'en 1826, les vieux chevaux de selle des souverains terminaient leur vie à «la pension», qui était alors aux écuries Impériales de St. Pétersbourg. En Janvier de cette même année, l'Empereur Nicolas, en vérifiant les registres des chevaux de selle de l'Empereur Alexandre premier, donna l'ordre de les transférer tous, — ils étaient à ce moment au nombre de huit, — à Tsarskoé Sélo, où il leur fit préparer des stalles dans les écuries Impériales, et installer pour eux des abris à la ferme, afin qu'il fût possible en été de mettre ces vieux chevaux en liberté.

L'écurie des «pensionnaires» est composée d'un pavillon de pierre à deux etages, flanqué d'une tour ronde d'un côté. A l'étage inférieur, se trouve une écurie de huit stalles et une pièce demi-circulaire, où l'on conservait autrefois les harnachements des chevaux, qui furent dans la suite envoyés au musée des écuries à St. Pétersbourg. Actuellement, dans cette pièce, qui a conservé la dénomination de «musée», il n'est resté qu'un mobilier de bois dans le style anglais gothique, préféré par l'architecte Ménélas. A l'étage supérieur, se trouvent les logements des gardiens

La maisonnette en mémoire de la Grande-Duchesse Alexandra Nikolaievna. Parc Alexandre

et des palefreniers. La cour du bâtiment de l'écurie des «pensionnaires» est entourée de constructions de bois pour les besoins de l'administration.

En été, on laisse les chevaux en liberté dans la prairie. Derrière l'écurie, en face de la tour, des dalles de marbre indiquent la sépulture des chevaux favoris des souverains. C'est là que sont ensevelis «L'ami», cheval, que l'Empereur Alexandre I montait pendant la campagne de France; «Flora», que montait Nicolas I à Varna; «Kob», cheval sur lequel l'Empereur Alexandre III passait la revue de ses troupes.

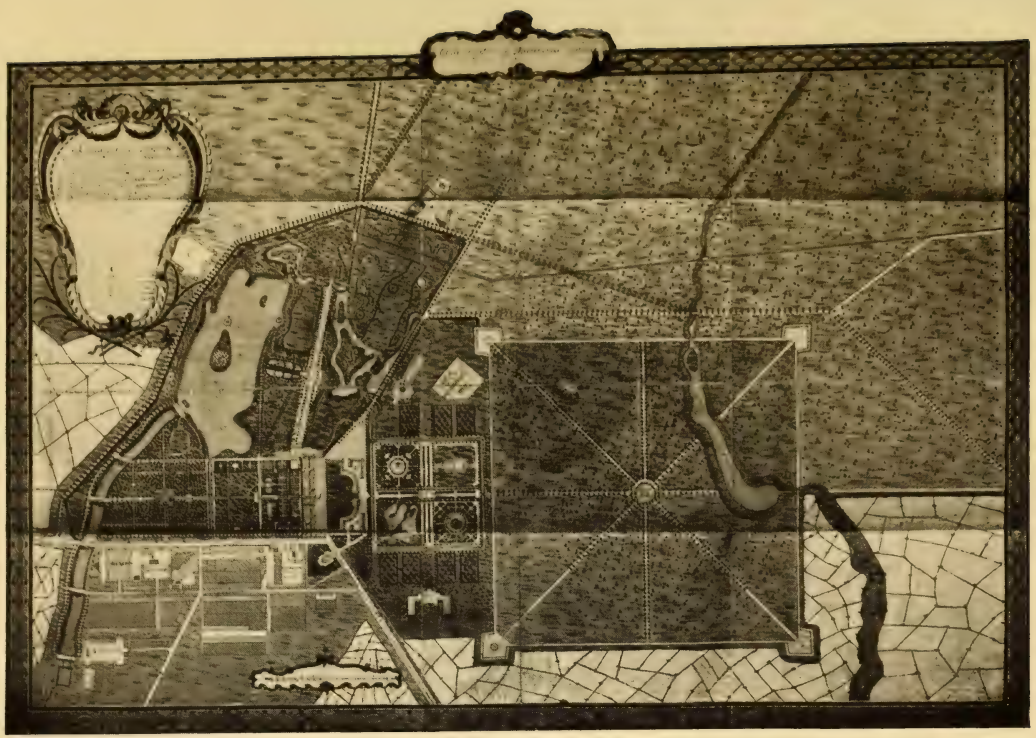
La volonté, que l'Empereur Nicolas exprima le premier mois de son règne, de donner un asile aux vieux chevaux de son auguste frère, fut religieusement exécutée. Lés chevaux personnels des empereurs terminent leur existence dans une belle écurie, se promènent l'été en liberté, et, après leur mort, leurs os se réduisent lentement en poussière sous des dalles de marbre, certifiant de leurs fidèles services à leurs augustes maîtres.

A cinq minutes de marche du pont des «Lamas», dans le large de l'allée de l'Arsenal, se trouve un bâtiment en briques assez élevé, de style gothique anglais, «l'Arsenal». Jusqu'en 1818, cet endroit était le milieu d'un vaste carré pris dans le parc et entouré de murs élevés; on le nommait «le parc aux bêtes».

Du vivant de l'épouse de Pierre le Grand, alors que le parc de Tsarskoé ne faisait que de naître, un bois épais croissait en cet endroit; il était entouré d'une haute palissade de bois et avait pour destination de garder en liberté des animaux sauvages. La Tsésarevna Elisabeth y venait souvent de Pétersbourg et de sa propriété de «Ribatchi» se livrer au plaisir de la chasse; elle y tirait des cerfs, des élans, des renards, rabattus tout exprès des environs vers le parc; c'est également là, qu'embusquée dans des huttes particulières, elle tuait la nuit des coqs de bruyère et des coqs de bois. En 1750, on construisit un mur élevé en pierre pour remplacer la palissade, à moitie pourrie. Ce

mur, de forme rectangulaire, était percé de quatre portes et avait un bastion à chaque coin. Trois de ces bastions avaient été aménagés en «Lusthaus» ou «pavillons de plaisir» pour les besoins de la chasse; on se proposait de transformer le quatrième en église. Sur le plan, datant de 1779, annexé ci-joint, se voient la direction des murs et l'emplacement des trois bastions disparus; le quatrième a été conservé près de la «Tour Blanche». La hauteur des murs était de quatre archines et demie. La façade du Nord partait du bastion de la «Tour Blance» dans la direction des constructions de la ferme Impériale, et se terminait par un autre bastion au point d'intersection avec la façade Ouest, laquelle commençait au bastion, qui occupait l'emplacement, où se trouvent actuellement les maisons en pierre du corps de garde. Sur ce dernier bastion, se trouvait une église, supprimée sous le règne de Catherine II. La façade du midi traversait l'étang des «Lamas» et arrivait jusqu'au bastion Sud-Est à la place, où se trouve actuellement la Chapelle; et celui de l'ouest allait de la Chapelle à la «Tour Blanche». Une partie de cette façade existe encor aujourd'hui, et sur ce mur viennent s'appuyer les serres chaudes dites «supérieures». En 1818, les murs du «parc aux bêtes» furent détruits, et on utilisa les matériaux pour la construction du bâtiment des «Lamas», de «la Chapelle», de la «Ferme», de la «Tour Blanche» et de la «Ruine», qui fait partie de ce bâtiment. Les «Lusthaus» des trois bastions, leurs tourelles, leurs coupoles, et leur ornementation intérieure de lambris multicolores furent détruits au commencement du XIX siècle. Seul, l'Arsenal survécut, mais sous un tout autre aspect, que celui qu'il avait primitivement.

Avant la construction du mur du «parc aux bêtes» une glacière en pierre, surmontée d'une galerie en bois ajouré, partait de l'intersection de deux percées, dirigées du centre du parc vers les coins et les portes, et aboutissait à un monticule, fait avec la terre provenant du creusement des étangs des «Lamas». Vers 1748 on construisit, d'après les plans



Plan général de Tsarskoe Selo par Ilia Néeloff.

Musée

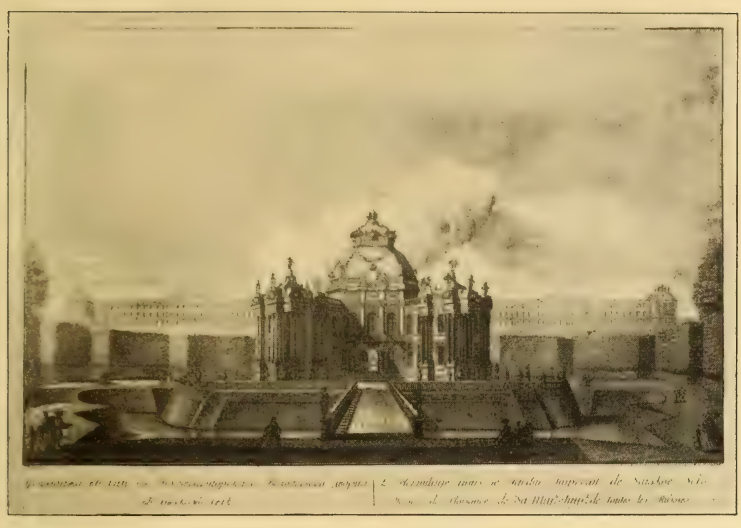
de Rastrelli, un délicieux pavillon aux proportions harmonieuses appelé «Mon Bijou» et élevé à la place même, où se trouvait la glacière. Ce pavillon était en briques à deux étages avec une coupole dans le milieu et quatre corps de logis latéraux. La salle du milieu était ornée de seize colonnes; des statues et des vases d'albâtre décoraient l'espace compris entre les deux perrons, ainsi que la corniche du pavillon, dont le toit et la coupole étaient entourés d'une balustrade de bois, ornée de découpures dorées. Les escaliers des perrons avaient des rampes dorées. Autour de «Mon Bijou», on creusa un canal, qui fut dallé de pierre, et muni d'un parapet également en pierre. L'intérieur du pavillon de «Mon Bijou» fut richement décoré de dorures et de peintures par le peintre Grot. Non loin de là, au-delà du canal, se trouvaient deux petites maisons de pierre, occupées par les communs. Toute cette magnificence a disparu. En 1800, d'après le devis de Neïolov, 43 mille roubles environ furent payés pour la restauration de «Mon Bijou» et environ 20 mille roubles pour les routes du «Parc aux bêtes». Cependant, en 1801, dès l'avènement au trône d'Alexandre I, on donna l'ordre d'arrêter tous les travaux. D'ailleurs, sous le règne de Paul I, tous les tableaux de «Mon Bijou» avaient été transportés à Gatchina.

Sous Alexandre I, l'architecte Ménélas changea complètement l'extérieur de Mon Bijou; il le reconstruisit dans le style Anglo-Gothique, qu'il copia du reste à peu près sur le modèle du pavillon de Schrubs-Hill, en Angleterre, et dont une gravure existe dans une des salles du premier étage de l'Amirauté.

La création de Rastrelli fut changée au point de ne pouvoir plus la reconnaître; le caractère du parc qui l'entoure fut modifié également; le nom même de Mon Bijou disparut et fut remplacé par celui d'Arsenal. Au lieu des allées, taillées à la française, qui partaient du fossé, entourant le bâtiment de sa plate-forme, garnies de quatre ponts, un parc anglais prit naissance; les fossés furent comblés et les

ponts détruits. Le bâtiment de l'Arsenal jusqu'à ces dernières années, renfermait une riche collection d'armes, dont l'Empereur Nicolas Pavlovitch était fier. Cette collection comptait jusqu'à cinq cents numéros et était exposée dans les salles des deux étages du bâtiment, ainsi que sur l'escalier. Actuellement, cette collection se trouve au musée de l'Ermitage à St. Pétersbourg. L'Empereur Nicolas commença à collectionner encore adolescent. Dès l'an 1811, le Grand Duc Michel Pavlovitch, légua sa collection à son auguste frère. L'Empereur Alexandre II compléta cette collection. Il y avait, en dehors des armes, une quantité de selles précieuses orientales, des objets personnels de l'Empereur, la badine avec laquelle l'Impératrice Catherine II se promenait dans le parc de Tsarskoé, les trophées de la campagne de Hongrie (réunis au musée de l'Ermitage à St. Pétersbourg en 1894), les trophées de guerre enlevés aux révolutionnaires polonais (transmis au musée d'artillerie à St. Pétersbourg en 1907) et quelques petites collections préhistoriques et etnographiques (transmises également en 1907, au musée Alexandre III).

Le 23 Mai 1842, un cortège de chevaliers, dont seize cavaliers et seize dames, se rendit à la place du palais Alexandre. Les cavaliers étaient en armures, empruntées à l'Arsenal, les dames en costumes du seizième siècle. L'Empereur Nicolas et le Tsésarevitch Alexandre portaient des cuirasses de l'époque de Maximilien; les jeunes Grands Ducs avaient des costumes de pages de cette même époque. Le cortège, musique en tête et précédé de hérauts d'armes, traversa le parc et arriva à la place du palais, qui n'était pas comme elle est actuellement couverte de buissons de lilas. Cette brillante société exécuta, à cet endroit même, un carrousel, comprenant un quadrille et autres évolutions compliquées à cheval. Quelques années plus tard, l'Empereur commanda au peintre Horace Vernet un tableau représentant cette fête équestre; ce tableau se trouve à Gatchina. Avant le transfert des collections de l'Arsenal à St.



L'Ermitage, à l'époque de l'Impératrice Elisabeth I.
Gravure de Mahaeff. Musée

„Mon Bijou“ (actuellement Arsénal)
à l'époque de l'Impératrice Elisabeth I.
Gravure de Mahaeff. Musée

Pétersbourg, une compagnie de vingt invalides, choises parmi les sous-officiers retraités de la garde, étaient les gardiens de l'Arsenal. En 1860, il y avait deux les derniers survivants des guerres patriotiques. Ces gardiens surveillaient les collections et mettaient de l'ordre, maintenaient la propreté, et faisaient également le service dans les appartements de l'Empereur, au grand palais.

Actuellement, sur le désir de l'Empereur, on a transporté à l'Arsenal les modèles de tous les régiments de cavalerie russe, modèles artistement exécutés sous le règne de l'Empereur Nicolas I. Ils sont faits en papier maché et représentent les officiers ou les simples soldats à cheval. Tous les détails de l'armement et de l'équipement sont rendus avec la plus grande exactitude; à part ces modèles, qui sont rangés au premier étage et au second, l'Arsenal renferme une grande collection des types différents de la verrerie et de la porcelaine de la fabrique Impériale. Cette collection n'est pas catologuée pour le moment, et l'accès des salles, où elle est placée, est interdit au public. Les salles de l'arsenal sont décorées très simplement et toutes dans le style anglo-gothique.

Dans le fourré, non loin de l'arsenal, se trouve une petite maison, destinée au logement du gardien. C'est la «maisonnette de bouleau». A côté de la route, tout près de la plate-forme de l'Arsenal, au milieu d'une grotte artificielle, jaillit une source, qui alimente d'eau potable tous les habitants des maisons de garde du parc; le reste de l'eau s'écoule dans «l'Etang des Lamas» par un ruisseau bordé d'arbres ombreux.

La route de l'Arsenal conduit en dix minutes à pied au pont dit des «Dragons», jeté au-dessus du canal Krestovy, dit de «La Croix». Les statues, qui ornent ce pont, existaient déjà tu temps de Catherine II, mais elles étaient en plâtre; en 1862, on les remplaça par des figures de zinc, qui avaient été fondues d'après un modèle du sculpteur Schwartz, à l'usine Morane. Une avenue de bouleaux traverse en cet

endroit celle de l'Arsenal et continue en suivant les bords du canal; elle mène à la Tour Blanche et au palais Alexandre, et à droite à «la Chapelle». A la place, où est actuellement l'allée de bouleaux, se trouvait autrefois le mur d'enceinte du «parc aux bêtes». Derrière ce mur et au-delà du canal, le parc prenait le nom de «nouveau parc». Dix pas plus loin, dans l'allée de bouleaux, on arrive à la Chapelle. C'est une ruine artificielle, construite, en 1827, par l'architecte Ménélas. En passant sous l'arc et, après avoir appelé le gardien, dont le logement se trouve sous la tour recouverte d'un toit pointu, on monte par un escalier, qui longe la muraille, et l'on arrive à la pièce située en haut du monument; elle affecte la forme d'une chapelle gothique et est ornée d'une statue du Christ par Danneker. Cette statue a été exécutée à Stuttgart, en 1824, sur l'ordre de l'Impératrice Marie Feodorovna, épouse de l'Empereur Paul I, qui en fit cadeau à son fils, l'Empereur Alexandre I. Jusqu'en 1825, à la place, où se trouve actuellement la Chapelle, se voyait un des pavillons de plaisance de l'Impératrice Elisabeth. Voici ce que dit Piliaiev de la statue du Christ:

«La légende rapporte, que le sculpteur Danneker vit un jour en songe le Christ, et depuis ce moment cette image le hantait jour et nuit au point, qu'il se prit à croire, qu'une force surnaturelle le poussait au travail; aussi après huit années de réflexion et d'essais, il créa cette statue du Sauveur. Alors que la statue était encore inachevée, le sculpteur fit venir dans son atelier un enfant de sept ans, et lui demanda, ce que représentait cette statue. «C'est le Sauveur,» répondit l'enfant, et l'artiste, au comble de la joie, embrassa l'enfant. C'était là une preuve que sa pensée était si nette, qu'un enfant même la comprenait. La première esquisse parut en 1816, mais la statue elle-même ne fut achevée qu'en 1824.

L'expression du Christ est pleine de tristesse et d'une beauté divine. Le Christ est debout, recouvert d'un long vêtement, qui tombe négligement en plis allongés le long

du corps Une de ses mains est appuyée sur son cœur, l'autre est tendue en avant. En travaillant à son œuvre, Danneker lisait constamment l'évangile et la Bible et, dès qu'il trouvait dans les écritures Saintes une particularité nouvelle, il s'empressait de modifier son travail. Sans parler de sa beauté et de sa grandeur divine, cette œuvre porte encore l'empreinte de la piété.»

Immédiatement derrière le parc Alexandre, s'étend l'allée des lilas, allant de la maison de garde rose au canal de la croix. Des deux côtés de cette allée, s'allongent les serres chaudes du parc supérieur. L'une des lignes de ces serres, appelée ligne du «Parc aux bêtes» suit le mur de clôture du parc. Elle a été ajoutée à ce mur en 1819. La plus grande partie des serres chaudes et la maison du jardinier en chef, se trouvent de l'autre côté de la route. C'est dans ces serres, qu'en hiver on cultive les fruits et spécialement les fraises pour la table Impériale. Dans les potagers, qui se trouvent derrière les serres, dans l'enceinte du parc Alexandre, on cultive toutes les baies, qui poussent à l'air dans notre climat. Au dire de Yakovkine, les serres chaudes se trouvent en cet endroit depuis l'année 1722. Au XVIII siècle, le parc, occupant l'espace compris entre le grand palais et le «Parc aux bêtes», par opposition au jardin inférieur, s'étendant du grand palais à l'Ermitage et au lac, se nommait le jardin «supérieur» ou «nouveau»: de là les nominations des serres.

Les serres du jardin supérieur sont situées entre la Chapelle et le village chinois et séparées de l'allée des lilas et de la dernière route carrossable, par deux sentiers parallèles pour les piétons, dont le plus proche va en montant sur un monticule artificiel, au sommet duquel se trouve un pavillon de marbre. Cette montagne relie l'ancien jardin supérieur avec le jardin anglais, c'est-à-dire avec le parc Catherine. La montagne est percée de deux tunnels, dont le plus rapproché et le plus étroit, donne passage à la route carrossable, dont j'ai parlé plus haut, tandis que le plus

large livre passage à la route dite «sous le Caprice», allant de la ville à la percée de Babolovo. Ce monticule et le pavillon, qui le couronne se nomme «le Grand Caprice», en opposition avec un autre monticule artificiel, traversé en son milieu par une route menant à celle du «sous caprice» et qui est plus raprochée du grand palais; ce second monticule porte le nom de «Petit Caprice». Ces deux monticules ont été élevés avec la terre, provenant du creusement des différéntes pieèces d'eau du parc Catherine. «Les Caprices» et le pavillon dans le goût chinois, ont été construits de 1770 à 1773, d'après les plans de l'architecte Neïolov. En 1779, le pavillon a été endommagé par la foudre. En 1786, la façade du «Grand Caprice» a été modifiée d'après les plans de Guarenghi et le pavillon a été reconstruit. Un modèle, en porcelaine du «Grand Caprice», assez endommagé et le représentant probablement dans son aspect primitif, existe encore. Sur ce modèle, «le Caprice» n'a qu'une seule arcade sur laquelle repose un pavillon, flanqué de six colonnes et dont le toit est légèrement recourbé; les colonnes de chaque coin étaient surmontées de dragons. La montagne elle-même était beaucoup plus escarpée, du côté du jardin anglais, elle était presque à pic, sans routes, et du côté du jardin supérieur, un sentier tortueaux, ayant l'aspect d'un escalier de 58 marches, y montait. Au dire de Pilaiev, la dénomination de «Caprices» donnée à ces monticules, provenait de ce que l'Impératrice Catherine, en étudiant les devis des terrains des jardins de Tsarskoé Sélo, hésitait à approuver ces devis en posant au bas sa signature. Cependant, elle se décida à faire cette dépense, et signa de ces mots: «Qu'il en soit ainsi, c'est mon caprice.» Il existe une autre version. Il y avait aux «Caprices» des corps de garde et des barrières. C'étaient les entrées des Palais de Tsarskoé. C'est également là, que se trouvaient les portes de sortie des jardins, donnant sur les routes, que prenait habituellement l'Impératrice dans ses promenades en voitures, durant ses séjours à Tsarskoé. C'est à cet endroit que l'Impératrice

Sommet du Grand Caprice à l'époque de l'Impératrice Catherine II.

Aquarelle de M. Ivanoff. Musée

disait au cocher, où il fallait la conduire, et, en riant, Catherine II, appelait cet endroit «son caprice». C'est également, ce que confirme la Comtesse Golovine dans ses mémoires: «L'Impératrice n'annonçait jamais à l'avance son départ de Tsarskoé Sélo, et partait au moment, où l'on s'y attendait le moins. Cela donnait lieu à des malentendus, qui amusaient Sa Majesté.

On vint encore annoncer, que l'Impératrice allait sortir en voiture, ce bruit agita beaucoup tous ceux, qui avaient l'honneur d'accompagner l'Impératrice en ville, dans la voiture de Sa Majesté. Le Comte Stackelberg était particulièrement intéressé par cette nouvelle. Son premier soin fut de donner l'ordre à son valet de chambre d'emballer tous ses effets. L'Impératrice prit place dans une voiture à six places et me fit inviter à y monter avec elle, ainsi que Protassov, Zoubov, le général aide-de-camp Passek et le Comte Stackelberg. L'Impératrice donna l'ordre au cocher de partir. Il commença par nous faire faire une promenade, puis prit la route de la ville. Le Cte Stackelberg fit un signe à Passek pour lui faire voir, qu'il ne s'était pas trompé, qu'il était certain d'avoir prévu le départ; mais, à ce moment, le cocher quitta la grand'route et tourna dans le bois. La route et les détours déroutèrent complètement le Cte Stackelberg; il ne savait plus à quelle idée s'arrêter. Ma présence aurait dû cependant l'éclairer, car jamais je n'allais en ville dans le carosse de l'Impératrice. Nous rentrâmes tranquillement au palais, où le Comte ne trouva plus son valet de chambre, qui était parti avec tous ses effets pour la ville. Il fallut l'envoyer chercher, ce qui ennuya extrêmement le Comte et amusa infiniment l'Impératrice.»

Auprès du «Grand Caprice», à l'entrée du parc Catherine, près du Champ des Roses, on construisit d'après le plan de Monighetti, un châlet suisse, pour y loger le gardien du parc. Cette construction exécutée en 1848, fut probablement placée, où se trouvait autrefois un corps de garde. Derrière

le caprice, se trouve le village, dit «chinois». Il devait être construit d'après un plan grandiose de l'architecte Cameron, mais ne fut pas mené à bonne fin. Cameron avait voulu construire dix-huit petites maisons dans le style chinois, les entourer de galeries, soutenues par des piliers d'une forme orientale bizarre, et derrière le village, une pagode à huit étages. Au dire de Yakovkine, la construction commença en 1782, mais le projet existait certainement dès l'année 1779, d'autant plus, que le plan du village, du temple rond, de toutes les petites maisons et de la pagode entre dans l'album de 1779. Les galeries, l'entrée du village et la pagode restèrent à l'état de projet. La mort de l'Impératrice Catherine arrêta les travaux. Les façades et les toits des maisons déjà construites ne furent pas achevées, comme le désirait Cameron. Tout au contraire, l'Empereur Paul désira faire démolir toutes les maisons, afin de se servir des matériaux pour la construction du palais Michel à St. Pétersbourg. On ignore la raison qui empêcha de mettre ce projet à exécution. En 1818, huit petites maisons, formant les côtés de la rue du village chinois, furent réunies entre elles en deux groupes de quatre maisons, constituant deux bâtiments allongés, partagés en deux appartements chacun. La cinquième maison de chaque côté de la rue avait été reliée avec les angles et formait ainsi deux nouvelles maisons. Enfin, les dernières maisonnettes, entourant la place au milieu de laquelle s'élevait le temple rond, avaient été également transformées en appartements et dépendances. Dans l'une de ces maisons, sous le règne d'Alexandre I, si je ne me trompe, dans celle où est placée actuellement la pharmacie, logeait, durant l'été de 1825, l'historiographe Karamzine. Le bâtiment du milieu a complètement perdu le style, que lui avait donné Cameron. Il a pris le caractère de toutes les constructions du XIX siècle et, au lieu de maisons chinoises, evidemment d'un genre recherché, on ne voit plus, que de simples maisons blanches, couvertes de toits peints en couleurs variées, et relevés dans les angles.

En face du village chinois, et dans le parc de Catherine, s'élève un pavillon chinois appelé «Skripoutchiy» (le Cri-Cri). Il est bâti au bord d'une pièce d'eau, allant du grand au petit «Caprice». Ce bâtiment de dimensions assez restreintes est agrémenté d'une tour et d'un belvédère. Le belvédère est surmonté d'une girouette qui, au moindre coup de vent, produit un gémissement plaintif.

Actuellement, «le petit Caprice» touche, d'un côté, à la partie réservée du parc Alexandre, et de l'autre, au jardinet privé du grand palais; le jardin est fermé du côté du pavillon Skripoutchiy par une porte sur laquelle on lit: «Entrée interdite au public.»

De suite après le «petit Caprice» la route s'élargit, formant ce que l'on nomme la place triangulaire. L'un de ses côtés est fermé par un bâtiment en pierre à un étage, et peint en jaune; ce bâtiment est l'aile des cuisines et la demi-circonférence du grand palais; il se termine par la porte ajourée, élevée par Rastrelli et dont l'entrée, dite du «Comte Zoubov» se trouve près de la pointe du triangle.

L'autre côté est fermé par la grille du jardin privé, et la troisième, par la grille du parc Alexandre. Dans le jardin privé, à droite, de suite après le «Caprice» on voit la façade de derrière de la salle des «Soirées». Cette salle est un bâtiment à un étage, orné de colonnes et de figures de plâtre grossièrement exécutées. A l'intérieur, du bâtiment, une salle assez vaste, de style classique, avec une grande niche dans le mur du fond et deux cabinets sur les côtés. Le plafond et la frise sont recouverts de peintures du même style que la salle. Ce bâtiment avait été commencé la dernière année du règne de Catherine, et ne fut achevé que quatre ans plus tard. Un peu plus loin, sur la place, se trouve la «Porte du Monogramme» (Venzelevaria) du jardin privé; elle est argrémentée de monogrammes exécutés, en 1856, à St. Pétersbourg, d'après les dessins de Monighetti. Ce sont les initiales en bronze doré de l'Empereur Alexandre II et de son auguste épouse. Des ornements du même genre

garnissent les grilles. Sur cette place en triangle, à l'époque de Catherine II, se trouvait une maison de bois; les Grands Ducs y logeaient, en 1797. Cette maison, fut démontée par ordre Impérial, et transportée à Pavlovsk. Le bâtiment à un étage, peint en jaune, donnant d'un côté sur la place triangulaire et de l'autre, sur la grille du Parc Alexandre, sert à la cuisine principale du palais. On n'y fait la cuisine que les jours de grande réception. Ce bâtiment et l'aile, qui lui est symétrique de l'autre côté de la grande porte d'entrée du palais, ont été construits, en 1775, à l'époque, où on détruisit les deux bastions, qui existaient autrefois en cet endroit. Les pièces d'artillerie, qui les garnissaient furent transportées sur les bastions du «parc aux bêtes». Depuis ce moment, ces deux bâtiments prirent le nom «d'ailes des cuisines». Sans parler des grandes cuisines, ces bâtiments renferment de nombreux logements pour les serviteurs du palais, de vastes glacières et des remises pour les mobiliers des Palais; des ateliers de couture et de tapissiers sont annexés à ces remises; on avait eu l'intention, en 1761, de démanteler les bastions, alors qu'on projeta de construire à leur place des ailes pour les cuisines, qui occupaient un trop grand emplacement dans les circonférences et pour y loger toute une compagnie de soldats, qui montaient la garde au palais de Tsarskoé Sélo.

A gauche, derrière la clôture du parc Alexandre, au point de réunion de deux lignes perpendiculaires du canal «Krestovy» s'élève le pont chinois dit «Krestovy», bâti par ordre de Catherine II. Ce pont est composé de quatre demi-arcs reliés entre eux. Un pavillon chinois est construit au point de jonction de ces arcs. Les murs en sont recouverts de briques vernissées, de teinte rosée; les arcs ont à leur partie supérieure des escaliers ouverts à marches de granit. A l'époque, où le parc n'était pas entouré d'une grille de fer, on pouvait passer par ce pont du village chinois ou du jardin particulier au jardin Alexandre et des deux côtés du pont «Krestovy». Ce pont a été construit en 1776.

Le canal «Krestovy» forme un quadrilatère régulier. Tout l'espace intérieur de ce quadrilatère est également divisé en d'autres quadrilatères composés d'allées, qui vont du pont des «Dragons» au pont chinois (près de la grande porte d'entrée du grand palais), et d'une percée avec deux allées latérales, qui vont du palais Alexandre au grand «Caprice». Dans l'un de ces quadrilatères, le plus rapproché du pont «Krestovy», se trouve «Le Petit Champignon»; dans le second, le théâtre chinois, dans le troisième, le «Parnasse» et la «Faisanderie», et enfin dans le quatrième, — «Les Petites Iles».

Dans le nouveau jardin, entre le canal «Krestovy» et la percée, près du pont chinois «Krestovy», sont disposés de superbes parterres de fleurs, qui semblent dissimulés derrière des charmilles, taillées en croix.

En face de la porte principale, sur le canal «Krestovy», se trouve le pont dit «Chinois», construit à la même époque, que le pont des dragons et d'après les dessins du même architecte; deux autres ponts chinois sont jetés sur le canal «Krestovy» et sur les allées, allant le long de la percée au théâtre chinois. Dans le premier de ces quatre quadrilatères du jardin nouveau, à la gauche du pont chinois se trouve une courtine légèrement élevé, plantée d'arbres à feuilles aciculaires. Tout autour, un labyrinthe de petites routes et de places plantées de hauts acacias taillés et qui avaient crû en tous sens. C'est là, ce que l'on nomma «le Champignon».

Dans le second quadrilatère, à droite du pont chinois, de petites pièces d'eau agrémentées de petits ponts, de petits sentiers et de promontoires qui se reflètent dans le cristal des eaux, où se mirent de vieux saules. Ce quadrilatère porte le nom «d'îlots-Ostrovki». L'entrée en est interdite au public.

Dans le troisième quadrilatère, à gauche du pont chinois et au-delà de la percée, se trouve le theatre chinois, construit dès l'année 1777. Du temps de Catherine,

on appelait ce théâtre «l'opéra de pierre». Sous l'Impératrice Elisabeth, il y avait à Tsarskoé un théâtre, qui avait été organisé par Valériani, dans la «nouvelle» salle de l'orangerie. Sous le règne de l'Impératrice Catherine II, comme il a été déjà dit dans la description du grand palais, un petit théâtre de chambre avait été établi, en 1765, dans le grand palais; il avait été, plus tard, en 1774, transporté à l'orangerie. En 1770, on posa les fondements de l'opéra en pierre, d'après le projet de Neïolov. Ce théâtre avait trente deux sagènes de longueur sur dix de largeur. Il a été construit dans le goût chinois et sa partie extérieure est d'une ornementation des plus simples. En 1908 et 1909, l'architecte Danini reçut l'ordre d'y ajouter deux foyers, un nouvel escalier, un chauffage central, un système de ventilation, et de prendre toutes les mesures nouvelles contre l'incendie. Ce théâtre, bien qu'en pierres, n'était jusqu'à ce jour, qu'un théâtre d'été. La scène est immense et peut servir aux représentations les plus compliquées de ballet et d'opéra. La salle est décorée de clinquant dans le goût chinois, et peut contenir plus de trois cents cinquante spectateurs. Les petites loges Impériales ont des panneaux chinois anciens. A partir du 20 Juillet 1779, l'Impératrice Catherine allait souvent au théâtre. Elle y assista le 19 Juin 1780, à un spectacle de gala, donné en l'honneur du Cte Falkenstein, autrement dit de Joseph II, empereur d'Allemagne. Le 21 Juillet 1779, le spectacle de gala, donné pour l'inauguration du théâtre fut répété en présence d'invités venus de St. Pétersbourg et, parmi eux, tous les membres du Saint Synode. On donna un opéra bouffe. Après la mort de Catherine, il n'y eut pas de spectacle durant vingt ans. Les représentations recommencèrent le 22 Juillet 1821, par un spectacle de gala, le jour de la fête patronale de l'Impératrice douairière, Marie Feodorovna. En 1830, il y eut plusieurs spectacles en Août et en Septembre. A l'un de ces spectacles, la fameuse chanteuse Sontag chanta le «Babier de Séville». Les années suivantes, on joua souvent des pièces

Une vue sur le Palais Alexandre

françaises et des pièces allemandes. C'est dans ce théâtre, qu'en 1892, des amateurs jouèrent la comédie du Cte Léon Tolstoi «Les fruits de la civilisation», qui, pour la première fois, vit les feux de la rampe. En 1902, on donna dans ce même théâtre un spectacle en l'honneur du président Loubet. Le théâtre fut restauré à cette occasion, et l'on y installa la lumière électrique. Enfin en 1909, la tragédie de Schiller «La fiancée de Messine» traduite par K. R. fut donnée en présence de Leurs Majestés, avec le concours du Grand Duc Constantin et des officiers du régiment Ismaïlovsky.

Ce théâtre a trois foyers; l'un d'eux, se trouve derrière la grande loge Impériale; il est tendu de damas jaune et les meubles en sont en bois doré recouverts d'étoffe de soie blanche. Le foyer de droite est décoré de stuc dans le style Louis XV. Un lustre colossal, une cheminée et des miroirs, sortis de la fabrique Impériale Nicolas, le décorent. Avant la restauration du palais Alexandre, en 1894, ces miroirs et cette cheminée décoraient une des salles de ce palais. Une porte ancienne en noyer poli et ornée de médaillons de porcelaine, mènent de ce foyer à une petite pièce, servant de salon d'attente à la petite loge Impériale. La porte, qui la précède, faisait également partie autrefois du palais Alexandre. Cette pièce est décorée de stucs de style Louis XIV. Un escalier de marbre blanc conduit du vestibule de la loge au perron personnel de l'Empereur. Du côté gauche de la salle, se trouve le troisième foyer, décoré assez simplement, avec un plafond orné de stucs en style chinois. Le mobilier du foyer de droite est doré; il date du milieu du XVIII siècle. Le rideau et l'étoffe des meubles est en damas. Dans le foyer de gauche, le mobilier est noir, recouvert de soie jaune; les portières sont rouges.

Dans le dernier des quadrilatères du nouveau jardin, se trouve une montagne artificielle «Le Parnasse»; un sentier étroit monte en serpentant jusqu'au sommet; derrière le «Parnasse» se trouve la «Faisanderie». La terre, accumulée

pour former la montagne du Parnasse, provient probablement du canal Krestovy et des étangs élargis et creusés, en 1755. A cette époque, l'on planta des arbres, qui sont devenus si grands et si touffus, qu'ils ont complètement fermé la vue, que l'on avait du haut du «Parnasse», où l'on devait, dit Yakovkine, construire, en 1762, un pavillon à huit faces, surmonté d'une coupole. Le plan cependant n'a pas été réalisé.

La «Faisanderie», qui se trouve derrière le Parnasse, tout au bord du canal Krestovy, se compose d'une petite maison de bois, où hivernent les oiseaux, d'un petit logement pour le veneur, chargé de l'élevage des faisans, et d'une volière très haute en fil de fer, construite en 1909. Jusqu'en 1895, la Faisanderie était établie dans une maison de garde près des greniers à foin. Le public n'est pas plus admis au «Parnasse», qu'à la «Faisanderie».

La percée, qui sépare le Parnasse des lacs, traverse le canal Krestovy et s'appuie sur la façade du palais Alexandre, donnant sur le jardin; deux ponts, qui font suite aux allées, bordant la percée, sont jetés sur le canal; un peu à droite, un des sentiers, serpentant entre les pièces d'eau, va rejoindre la route carrossable transversale, côtoyant le canal par un petit pont suspendu, le pont «Triassoutchiy» (pont tremblant). Derrière ce pont, une partie de l'eau tombe du canal dans le grand étang des cuisines, disposé d'une façon pittoresque devant les fenêtres mêmes de la façade orientale du palais. Derrière cet étang, se trouve un bâtiment blanc d'architecture fort simple, et qui n'est autre, que les cuisines principales du palais Alexandre, qui donnent dans la rue du palais.

A gauche de la percée, depuis la route transversale carrossable jusqu'au palais, s'étend le jardin privé du palais Alexandre; ce jardin est séparé de la percée et de la route transversale par une grille de fonte peu élevée. La grille va du palais jusqu'à la route transversale, et continue le long de cette route jusqu'à la digue, construite en 1897,

Monument de W. A. Shukowski
Parc reservé du Palais Alexandre

par l'ingénieur Makarevitch pour l'écoulement des eaux du canal Krestovy dans le bassin du jardin privé. La digue permet de passer, en bateau, du bassin dans le canal. Au milieu de ce bassin, se trouve un îlot appelé «Dietzky» (îlots des enfants) et, sur cet îlot, un petit pavillon bâti en 1830 par l'architecte Gornostaïev; devant ce pavillon, s'élève un buste de marbre, érigé à la mémoire du précepteur de l'Empereur Alexandre II; le socle porte l'inscription: «A Karl Karlovitch Moerder d'impérisable mémoire.»

Cette maisonnette se compose d'un salon, prenant toute la largeur, et de quatre petites pièces portant les noms de «chambres d'Alexandre Nicolaïevitch et de Marie Nicolaïevna» à droite du salon, celles de gauche sont les «chambres d'Alexandra Nicolaïevna et d'Olga Nicolaïevna». L'ornementation de ces pièces est des plus simples; les plafonds sont décorés dans les styles Empire et Louis XVI; des meubles d'enfants garnissent ces chambres, ceux de la chambre d'Alexandre Nicolaïevitch sont recouverts de cuir et d'une étoffe brodée à la main, les autres de cretonne. A droite de la maisonnette, sur le «cap du bon Sacha» se voit un buste de marbre du poète Joukovsky, le second précepteur de l'Empereur. En guise d'inscription, on voit gravé sur une plaque de bronze la poésie de ce poète «le cygne de Tsarskoé Sélo». A la place du jardinet privé, depuis la construction du palais, devant les fenêtres de l'Impératrice Elisabeth, se voyait autrefois un merveilleux parterre de fleurs. Le jardin privé est fermé au public.

En longeant la grille du petit jardin, l'allée transversale passe par dessus une écluse et sort sur la route valonnée, qui contourne la pièce d'eau, bordée du côté de l'ouest par le jardinet privé. On arrive à un carrefour. A gauche, une allée mène d'abord à «l'Arsenal», puis à la «Tour Blanche», avec sa ruine, et enfin à la sortie du parc vers la ferme Impériale. Une route toute droite aboutit à une porte, généralement fermée, de la clôture du parc; à droite, en deçà du pont de l'écluse, s'ouvre le palais Alexandre.

Ce palais a été construit les toutes dernières années du règne de Catherine II, par l'architecte italien Guarenghi, que l'Impératrice fit venir en 1780. Le Palais fut entièrement terminé en Mai 1796, la dernière année de la vie de Catherine II et, le 12 Juin, le Grand Duc Alexandre Pavlovitch vint avec son épouse et toute sa Cour habiter ce palais.

La Comtesse Golovine décrit ainsi, dans ses mémoires une des premières journées, passées dans le nouveau palais, autrement dit dans le palais Alexandre, par le Grand Duc Alexandre Pavlovitch et par sa femme.

«Le Grand Duc et la Grande Duchesse etaient enchantés de leur palais; mon appartement était au-dessus de celui de la Grande Duchesse; il était situé au milieu du bâtiment, et s'avançait en demi cercle; la Grande Duchesse pouvait causer avec moi de la dernière fenêtre, avant le coin. Une après-dîner, nous nous amusâmes à nous parler de la sorte. Elle était assise devant sa fenêtre et moi devant la mienne, et l'entretien dura longtemps. Pendant ce temps, le Grand Duc et mon mari jouaient du violon dans mon salon.

L'Impératrice fit dire à Leurs Altesses Impériales, qu'elle désirait leur faire visite, après diner, dans leur nouvelle demeure. Un superbe dessert fut préparé sous la colonnade qui ressemblait à un salon ouvert et était orné, du côté du jardin, de deux rangées de colonnes. Une vue charmante et étendue s'ouvre à cet endroit. Puis l'on rentra dans les appartements; l'Impératrice s'assit entre la Grande Duchesse et moi et dit: «Je demande à Votre Altesse Impériale l'autorisation de faire visiter vos autres appartements à notre société.» Comme c'était un dimanche, il y avait beaucoup de monde de la Cour et, du nombre, le vice-chancelier Cte Ostermann et le Cte Morkov.»

A l'extérieur, le palais se distingue par la simplicité et la sévérité du style. Une colonnade majestueuse s'élève devant la façade du milieu, en retrait sur elle. Jusqu'à l'année 1847, devant la colonnade, entre les deux perrons, s'étendait une place prolongeant la chaussée. Devant la

Colonnade du Palais Alexandre

colonnade, sont placées deux bronzes «Le Babotchnik» (joueur d'osselets) et «Le Svaetchnik», représentant deux jeux populaires russes, les «osselets» et la «svaïka». Les deux figures sont dues au ciseau de deux sculptures russes, Pimenoff et Loganovsky. L'intérieur du palais fut décoré dans un style classique, et luxueusement meublé. Il fut habité quelque temps par le Grand Duc Alexandre Pavlovitch, mais, étant devenu Empereur, il préféra habiter le grand palais. L'Empereur Nicolas, au contraire, préférait le palais Alexandre, transférait, au printemps, sa résidence à Tsarskoé et y séjournait jusqu'à la fin de Mai, au moment où les troupes allaient au camp. La Cour rentrait à Tsarskoé après les manœuvres et revenait à Pétersbourg pour le 24 Novembre. C'est dans ce palais que l'épouse de l'Empereur Nicolas, l'Impératrice Alexandra Feodorovna mourut, le 19 Octobre 1860. C'est aussi dans le cabinet de travail de l'Empereur, dans ce Palais, que fut installé le premier appareil, en Russie, de télégraphe électro magnétique, cet appareil mettait en communication le cabinet de l'Empereur avec le ministère des voies de communication et les bâtiments publics de la capitale. L'avènement au trône de l'Empereur actuel, amena d'importantes modifications pour faire du palais de Tsarskoé une comfortable habitation hivernale.

Les salles de réception sont restées sans changement depuis le règne de Nicolas I. Les appartements de l'Empereur Alexandre III sont également restés sans modification. Dans l'oratoire du Palais, une image de la Tsaritsa Alexandra, peinte sur verre par Alexandre Brullov, est restée en souvenir de la Grande Duchesse Alexandra Nicolaïevna, morte prématurément.

Une partie des livres de la bibliothèque privée de l'Empereur est disposée dans deux pièces du palais. On y conserve deux sections comprenant les livres des Empereurs Paul et Alexandre I. Une chapelle de campagne occupe une des salles du palais. La plupart des tableaux décorant les murs du palais, sont dus au pinceau de peintres

contemporains. Parmi les plus anciens, on peut citer Willervalde et Ladurner. Il y a trois toiles de Vénetsianov, des portraits de Dawe, Caravaca et autres. La visite du palais n'est pas autorisée.

A cinq minutes de marche de la place du Palais Alexandre, sur la route qui conduit à l'Arsenal, on se trouve au milieu d'un bastion, le seul resté intact de l'ancien «parc aux bêtes«. Ce bastion fut conservé par ordre de l'Empereur Alexandre I et restauré en 1824, à l'époque, où l'architecte Ménélas se mit à bâtir avec les matériaux des murs du «parc aux bêtes», qui avait été démantelé, une tour blanche de 15 sagènes de haut en style gothique et une ruine artificielle, qui servit de couronnement à cette tour. La ruine représente une partie de la muraille d'un châtau, détruit par les boulets près de la principale porte d'entrée. A l'intérieur, des appartements sont aménagés pour les serviteurs de S. M. l'Empereur; derrière la porte d'entrée de la ruine, se voient encore les restes d'une place forte en terre gazonnée, où les augustes enfants de l'Empereur Nicolas étudaient la fortification. A l'intérieur du bastion s'élève un mât très-haut, garni d'échelles de cordes; tout autour du mât est tendu un filet, qui permet aux enfants de sauter, même du haut, sans se faire de mal. En été, en l'absence de la Cour, quand le parc est ouvert au public, une foule d'enfants viennent s'y ébattre. «La Tour Blanche», entourée à tous les étages de balcons de fer forgé, est visible chaque été. Elle comprend une série de pièces superposées et décorées de fresques en style gothique, actuellement très détériorées. Le mobilier sculpté, confectionné apparemment d'après les dessins de l'architecte Ménélas, est de style gothique. Le premier étage comprend la salle à manger et l'office; les plafonds sont en stuc; les murs sont couverts de peintures, le mobilier est en sapin. On conserve dans la salle à manger un paravent, sur lequel sont collés de nombreux dessins de modes d'hommes et de femmes des 25 premières années du XIX siècle.

Le second étage comprend deux chambres de domestiques; les murs sont peints à la colle, en vert, le mobilier est en bouleau.

Au troisième, il y a un salon; quatre fenêtres et une porte-fenêtre donnent sur le balcon. Les chambranles des portes et des fenêtres sont en bois clair, magnifiquement sculptés. Les plafonds sont de stuc et richement ornés. Les murs sont décorés de peintures, représentant des batailles du moyen âge; deux glaces, splendidement encadrées, ornent les murs; deux cheminées en marbre blanc complètent l'ornementation de ce salon. Les meubles cannés sont en bois de chêne. Au quatrième étage, deux chambres; la première est un cabinet de travail; les plafonds sont de stucs; les murs sont ornés de peintures, représentant des chevaliers et des armes de style gothique. Une porte donne sur le balcon; les chambranles des fenêtres et des portes sont de chêne sculpté; on y voit encore deux miroirs et une cheminée en fonte garnis d'ornements de même métal. Les meubles sont en acajou; dans les coins, deux colonnes gigantesques couronnées de bustes représentant des chevaliers. La seconde pièce est une chambre à coucher; le mobilier, en style empire, est en érable satiné, avec incrustations de bronze du même style. Il se compose d'un lit démontable, d'un divan, d'une chaise-longue, de deux fauteuils, d'une table et d'un lavabo. Dans les deux pièces, des meubles de jonc. Au cinquième étage, une chambre à neuf fenêtres à demi ovales. Elle est remplie de jouets d'enfants; le mobilier est recouvert de toile cirée; on y conserve le modèle d'une cascade, un billard d'enfants et le modèle de deux bâtiments inconnus. Les jouets passent pour avoir appartenu à feu l'Empereur Alexandre II. Le sixième étage sert de sortie sur la plate-forme de la tour. Les chambres communiquent avec la plate-forme du haut, par un escalier tournant en fonte. La partie inférieure des marches est garnie d'ornements; les chambranles des portes et des fenêtres sont en chêne sculpté.

Du haut de la plate-forme, des embrasures s'ouvrent sur un panorama charmant des environs de Tsarskoé. C'est là, que se trouvait autrefois le sémaphore, dont les signaux se reproduisaient sur une tour en bois très-élevée, qui subsiste encore aujourd'hui à Pétersbourg, non loin du parc aérostatique. Sur le bastion de «la Tour Blanche» étaient placés des canons qui, durant tout le règne de Catherine, tiraient les salves les jours de fête.

En revenant de la place de «La Tour Blanche», dans la direction de l'Arsenal, et en prenant à droite la première route de traverse, on peut en dix minutes arriver à la ferme Impériale, située en dehors des grilles du parc. Elle se compose d'un grand nombre de bâtiments de ce même style gothique anglais, que préconisait l'architecte Ménélas; il construisit cette ferme, en 1820, pour y loger tous les troupeaux de la Cour. La ferme fut fondée sur des bases solides, dans le but de perfectionner par la vente du jeune bétail les races utilisées dans toutes les parties de la Russie. En 1822, on fit venir des taureaux et des vaches du Tyrol, de la Hongrie, de la Suisse, de l'Angleterre, de la Hollande, de Kholmogory et de la petite Russie. Il y avait en tout soixante deux têtes de bétail et cent mérinos de Troppau. Mais à la suite de différentes épizooties, qui survinrent en 1825 et 1829, et, plus tard, en 1859, tout le bétail périt, et l'on décida de ne reproduire à la ferme que la race de Kholmogory; comme il ne restait que peu de bétail à la ferme, on résolut de ne plus vendre de produits.

En 1865, à la mort du général d'artillerie Zakharjevski, qui avait, durant de longues années, administré Tsarskoé-Sélo, ce fut le Grand Duc Nicolas Nicolaievitch, qui se chargea de la haute administration de la ferme. Il avait fait venir des vaches de diverses races et donna l'ordre de vendre au dehors le jeune bétail, né à la ferme. On fit venir des races anglaises et bretonnes et des vaches de Iaroslav. Plus tard, on remplaça les bretonnes par des vaches de Breitenburg. Les choses allèrent ainsi jusqu'en 1880. A

L'éléphant

Ferme Impériale

cette époque, le Grand Duc se démit de ses fonctions. En 1887, on ajouta encore des vaches de la race de Simmental. Mais tout ce troupeau s'acclimata difficilement, et l'on fit, en 1906 un nouvel essai des vaches de la race Fionaise, qui donne aujourd'hui encore les meilleurs résultats.

En 1909, on organisa également l'élevage de la volaille. Tous les produits en volailles, en lait et en œufs, qui ne sont pas utilisés pour les besoins de la Famille Impériale, sont, par autorisation de l'intendant du palais, vendus au dehors. Au milieu de la ferme, se trouve une superbe étable en pierre aménagée pour l'hiver et pouvant abriter quatre vingt-quatre vaches. Des deux côtés, dans les ailes de la ferme sont situés les communs, des logements pour le surveillant, le vétérinaire, et les vachers. Dans l'un des deux pavillons, ayant vue sur les champs, sous une tourelle ronde, se trouve une vaste glacière et des barattes mécaniques, munies de séparateurs, de réfrigérants, etc.; l'autre pavillon est resté en l'état primitif où Ménélas l'avait installé; il est destiné à recevoir les visites des membres de la Famille Impériale. Tout le mobilier des deux salons, de la salle à manger, de la cuisine et des chambres de repos de l'étage supérieur a été exécuté d'après les dessins de Ménélas; ce mobilier est en érable avec des sculptures gothiques, les murs sont ornés de gravures, datant de l'année 1820, et représentent des vues de la Suisse. Des portraits de l'Empereur Alexandre I et de son auguste Epouse ornent la salle à manger.

LA VILLE

La Ville.

Après avoir visité la ferme, il faut revenir à la route de la ferme, longeant la grille du Parc. Par cette route, on arrive en quinze minutes à la ville, en sortant du parc par la porte Tchikhatchov toujours ouverte. A gauche de la route, non loin de la ferme, se détache le chemin, conduisant à la ligne privée du chemin de fer, c'est-à-dire au pavillon, qui dessert spécialement le palais. Ce pavillon est en communication directe avec toutes les voies ferrées, aboutissant à St. Pétersbourg. La ligne spéciale de la Cour et la station ont été construites de 1895 à 1909.

Au-delà du chemin, qui conduit à cette station, on voit un bâtiment actuellement en construction, c'est la future église de l'escorte de S. M. l'Empereur et du régiment combiné d'infanterie. Le projet de cette église est dû au professeur-architecte Pokrovsky. La pose de la première pierre de cet édifice a eu lieu pendant l'été de 1909, en présence de S. M. l'Empereur. Derrière l'église, sur les confins de la vaste prairie de la ferme, se voient les casernes des troupes ci-dessus mentionnées, et les bâtisses des garages Impériaux; la première remise est celle des automo-

biles, des ateliers et du personnel; ce bâtiment est en briques et fut construit dans le genre des cottages anglais, en 1906, d'après un dessin de l'architecte Danini. La seconde habitation est une maison d'habitation, de style dit moderne. Elle a été construite en 1908, d'après le projet de l'architecte Lipski. De l'autre côté du chemin, où se trouve la maison d'habitation du garage, s'élève l'aile des officiers du régiment combiné d'infanterie, ayant sa façade du côté de la rue Kouzminskaïa, qui est la continuation de la rue du Palais (Dvortsovaïa), sur laquelle s'ouvre la porte Tchikhatchov, qui termine la route de la ferme. A gauche de la porte, et s'appuyant sur la rue Kouzminskaïa, s'ouvre la rue de Moscou, agrémentée d'un boulevard d'érables. Jusqu'en 1808, un rempart côtoyait cette rue et séparait le village Impérial des champs environnants. Au coin des rues de Moscou et du Palais, s'élève l'immense bâtisse de l'école ecclésiastique de femmes.

Cette école a été fondée en 1843, et destinée à recevoir quatre-vingt-dix élèves. En 1883, tout a été doublé, personnel et élèves, et les classes ont été portées de trois à six. En 1901, le nombre des élèves s'est élevé à 204; toutes sont pensionnaires. Le coût de pension est de cent cinquante roubles pour celles, qui paient leur entretien complet, de cent roubles pour celles, qui sont entretenues aux frais de l'Etat, et enfin de soixante-quinze roubles pour celles, qui ont une demi-bourse. Le programme des études correspond à celui des gymnases de femmes Marie, mais on n'y enseigne pas les langues étrangères. A la fin de leurs études, les élèves reçoivent le titre d'institutrices privées. Pour la dernière classe on a institué, en 1903, une école modèle ecclésiastique et paroissiale, dite «école pédagogique pratique». Cette école, entretenue aux frais du St. Synode, se trouve rue Magazeïnaïa (des Magasins).

A côté de cette institution, se trouve l'église catholique, dont la façade donne dans la Kouzminskaia. Elle fut construite de 1824 à 1826, en remplacement de l'église de bois

Armes de la ville de Tsarskoe-Sélo.

qui, depuis 1811, occupait une maison, appartenant au commandeur de Maisonneuve, maître de cérémonies, rue de l'hôpital, No. 6. L'église fut bâtie aux frais de l'Empereur Alexandre et de Sa Famille, sous la surveillance particulière d'une comité, présidé par l'aide de camp général Ojarovsky, d'après un projet de Domenico Adamini. L'ornementation intérieure, de style Empire, se distingue par une simplicité pleine de noblesse; quant à l'extérieur, il donne même une impression de pauvreté.

Le 24 Juin 1825, la pose de la première pierre de l'église eut lieu en présence du ministre de l'instruction publique et d'une foule d'invités. Au-dessus de la première pierre, deux plaques de bronze, portant des inscriptions appropriées, les unes en russe, les autres en latin, furent placées. Trois ans plus tard, l'église fut consacrée; de 1906 à 1908, par suite de l'augmentation sensible de la paroisse, l'église fut, à la demande du curé, agrandie du double environ d'après le projet de l'architecte Danini; mais, les ressources faisant défaut, la construction resta à peine commencée.

L'église a trois autels, l'un sous le patronage de Jean Baptiste, les deux autres en souvenir de Jésus au jardin des oliviers et de la Vierge. Les autels sont en faux marbre. Au-dessus du maître autel, une image artistiquement gravée sur une plaque de bronze. Cette image représente la décollation de St. Jean Baptiste; elle fut offerte par la Princesse Lovitch, épouse du Tsésarévitch Constantin Pavlovitch. On y voit également une croix d'un travail artistique, avec un crucifix en corail.

Dans la cryphte de l'église, se trouvent quinze tombes. Dans l'une d'elles repose, sous un sarcophage artistique, la Princesse Lovitch, décédée à Tsarskoé Sélo en 1831. C'est également dans cette église que sont enterrés l'archevêque métropolitain catholique Ignace Louis Korvin Pavlovsky, le Pce. Emmanuel Mestchersky, le Comte et la

Comtesse Ojarovsky, le Comte Jules Litta, le Comte de Laval, etc.

A dix minutes de l'église catholique, au coin du boulevard et de la Kouzminskaïa, se trouve la porte du même nom, derrière laquelle commence le village de Kouzmino, habité par les descendants de ceux, que Pierre le Grand fit venir pour peupler cette contrée, rendue à la Russie.

Kouzmino formait jusqu'à l'abolition du servage un des villages du domaine Impérial de Tsarskoé. Tsarskoé tout entier a été construit par les ancêtres de ces habitants de Kouzmino. On compte actuellement à Kouzmino trois mille habitants. La plupart des habitants ont leur existence complètement assurée tant par les produits du sol, que par leurs occupations commerciales; beaucoup d'entre eux ont des entreprises de voitures publiques et trafiquent avec Tsarskoé Sélo. En été ils louent des maisons de campagne.

La Porte de Kouzmino a été construite en 1829, dans le style Egyptien, d'après un plan de l'architecte Ménélas. Les hiéroglyphes ont été modelés par le professeur Demouth Malinovsky. La porte de fer a des pilastres du même métal et des dalles également en fer; les hiéroglyphes de ces dalles et de ces pilastres, ainsi que ceux, qui ornent les deux maisons, situées de chaque côté de la porte, ont été coulés à l'usine Alexandrovsky de St. Pétersbourg.

Le parc Alexandre s'étendait jusque là, quand, en 1895, on empiéta sur une partie du parc pour la construction des casernes. Depuis la porte, qui se trouve au-delà des limites de la ville, tout le long du boulevard, une vraie colonie de nouvelles villas s'établit.

En venant de la porte de Kouzmino, on fera bien de tourner au coin du boulevard, d'aller jusqu'à l'intersection du boulevard avec la rue Léontievskaïa, de suivre cette rue jusqu'à la maison, occupée par la confrérie des Sœurs de la Croix-Rouge, maison construite en 1907, d'après les plans de l'architecte Danini.

Le long du boulevard, en partant de la rue Léontievskaïa, s'alignent plusieurs constructions, appartenant à des établissements de bienfaisance; d'abord une maison de bois qui abrite la société des sœurs de la Croix-Rouge de la section de Tsarskoé Sélo. Cette institution est sous le patronage de l'Impératrice Alexandra Feodorovna. Le comité local de la Croix-Rouge a été institué en 1899. La communauté a une ambulance et un hôpital avec une salle d'opération et des chambres séparées pour les malades payants et les convalescents. En souvenir commémoratif du bicentenaire de Tsarskoé Sélo, le comité local de la Croix-Rouge se propose de construire cette année un hôpital attaché à la communauté. La société de la Croix-Rouge possède en outre un bâtiment de pierre servant d'asile pour des vieilles femmes de la fondation Demidov Chelkov. Il a été bâti en 1902, d'après un plan de l'architecte Danini. Cet asile a été fondé par Pélagie Demidov, veuve d'un marchand de Tsarskoé Sélo, qui légua dans ce but, une somme par testament, et par Alexandra Chelkov, fille d'un marchand, qui fit un don pour compléter le legs de la précédente. C'est l'hôtel de ville qui dirige cet établissement, et un comité spécial l'administre; 55 vieilles femmes y reçoivent asile. Cinq vacances sont occupées au choix par les parentes de Mme. Chelkov. Cinquante cinq parmi les vieilles femmes de Tsarskoé et de Pavlovsk, ayant plus de cinquante cinq ans, ont le droit d'entrer à l'asile. Cet établissement a été ouvert le 22 Octobre 1904. En 1908, on y transféra temporairement l'hospice de vieilles femmes du Palais, où vingt cinq vieilles femmes sont entretenues aux frais de Leurs Majestés. On donne la préférence aux femmes, dont les maris et les pères ont servi au ministère de la Cour. Le troisième bâtiment en pierre, que l'on voit au coin du boulevard et de la rue des Orangeries, est l'asile d'enfants; il est du ressort des institutions de l'Impératrice Marie et porte le nom de «Asile de Nicolas, Elisabeth et Olga Adamovitch»; il comprend une section

pour les orphelins du Tsésarévitch Alexis Nicolaévitch. Ce bâtiment a été élevé, en 1905, d'après un plan du technicien A. Drucker.

L'asile est sous la surveillance du comité de St. Pétersbourg des asiles d'enfants; il a été fondé en 1842, et a changé de nom en 1905. Jusqu'en 1905, l'asile était logé dans une maison particulière et n'était fréquenté que par des externes; depuis cette même année 1905, l'asile reçoit également des pensionnaires. Le nombre total des enfants assistés des deux sexes s'élève à cent dix; il y a cinq garçons pensionnaires payants et 35 non-payants. Le prix est de 1 rouble 20 copecks par an pour les externes, et de 120 roubles pour les internes. L'asile est dirigé d'après les règlements généraux des asiles d'enfants des institutions de l'Impératrice Marie.

Dans la rue Léontievskaïa, à gauche, se trouve l'asile fondé en mémoire de la guerre de 1877, et placé sous le patronage de la Grande Duchesse Marie Alexandrovna; l'asile occupe une maison, qui lui appartient; il a été fondé en 1877, et est entretenu aux frais de son auguste protectrice et de sa curatrice, la Comtesse Véra Borissovna Pérovsky. On y élève douze orphelins, principalement des enfants de soldats.

La première rue transversale est la rue Magazeïnaïa (rue des Magasins). En plusieurs endroits, elle a conservé le caractère, qu'on lui donna au moment de son percement. On distribua, en 1808, quelques parcelles de terre à des serviteurs subalternes de la Cour, et l'on bâtit aux frais du ministère de la Cour de petites maisons sur les terrains mitoyens de deux propriétaires, de façon à ce que chacun d'eux n'eût qu'une moitié de maison. Un grand nombre de ces demi-maisons existent encore aujourd'hui, et elles se trouvent principalement dans la partie de la rue la plus rapprochée du grand quadrilatère, occupé par la «cour des matériaux» de l'administration des palais. La porte de bois, qui conduit à cette cour, existe encore; elle est surmontée

d'une tour originale avec pignon. Un boulevard qui avait subsisté pendant dix ans environ, au milieu de la rue Magazeïnaïa, eut ses arbres gelés durant l'hiver vigoureux et sans neige de l'année 1907—8; on le reconstitue actuellement.

Dans la rue Magazeïnaïa, au coin de la rue des Ecuries, se trouve temporairement le gymnase de filles du ressort des institutions du Ministère de l'Instruction Publique. Il fut fondé en 1904, et s'entretient au moyen des payements annuels faits par les élèves, qui y reçoivent leur instruction, et par une subvention annuelle de 1500 roubles du ministère de l'Instruction Publique, par une de la même somme de la ville de Tsarskoé et par une troisième de 1000 roubles du Zemstvo.

Le gymnase a huit classes fondamentales et une classe préparatoire. En face du gymnase, se trouve une école paroissiale pour filles, ayant deux classes; la durée des cours est de quatre ans. L'école a une classe de travail manuel; le prix est de six roubles par an. Elle est entretenues aux frais des ministères de la Cour et de l'Instruction Publique, chacun par moitié. La même maison abrite une école préparatoire pour garçons à une classe. Le prix de l'enseignement est de quatre roubles par an; l'école est entretenue aux frais du ministère de l'Instruction Publique. Une autre école, à peu près identique, mais pour des enfants des deux sexes est logée au No. 22 de la rue Boulvarnaïa («du boulevard»).

Un peu plus loin, le long de la Magazeïnaïa, se trouve la trésorerie locale du district avec une caisse d'épargne annexée.

En longeant le bâtiment de la cour aux matériaux, la rue Léontievskaïa conduit à la grande place de la cathédrale. Au coin, une partie de la cour aux matériaux a été gracieusement offerte par l'Empereur, à l'effet de construire sur cet emplacement le gymnase de filles de Tsarskoé Sélo, lequel est du ressort du Ministère de l'Instruction Publique.

Le projet du bâtiment, de style empire, est dû à l'architecte Bach.

A droite de la place de la cathédrale, la rue Kolpinskaïa à deux maisons de coin de la Léontievskaïa, se trouvent installées dans une maison de pierre leur appartenant, les écoles paroissiales de Ste. Catherine et de l'Hôpital. L'enseignement y est gratuit; les écoles, placées sous l'égide de Notre-Dame, sont entretenues aux frais du Saint Synode et de la section de Tsarskoé de la confrérie du diocèse de St. Pétersbourg. La section locale administre ces écoles. Le nombre des élèves dans chacune d'elles est d'environ 180. Au coin de la rue Kolpinskaïa et de la rue Kouzminskaïa, se trouve le Sanatorium de la Sainte Trinité pour les convalescents; ce sanatorium a été inauguré en 1907, et logé dans une maison de bois, qui lui appartient, et qui est contiguë à celle de la société de bienfaisance catholique romaine. Ce sanatorium reçoit, moyennant un prix déterminé, les convalescents encore affaiblis par une maladie non-contagieuse.

Derrière les bâtiments de la «cour aux matériaux» au coin de la rue de l'Orangerie et de la Kolpinskaïa, se trouve un immense bâtiment carré, occupé par les logements des employés subalternes de la police des palais. Cette maison a été bâtie en 1909, d'après un projet de l'architecte Bach.

Plus loin, dans la Kolpinskaïa, se trouve le bâtiment de bois de la société de bienfaisance de Tsarskoé Sélo.

Cette société existe depuis le 5 Octobre 1863, et depuis l'an 1875 elle se trouve sous le patronage de Son Altesse Impériale la Grande Duchesse Marie Pavlovna.

Le but de cette société est de venir en aide aux habitants nécessiteux de Tsarskoé Sélo, d'assister ceux, qui sont incapables de travailler, et de propager l'instruction primaire parmi les enfants.

Un comité administre les affaires de la société. L'Auguste Protectrice de l'œuvre nomme la Présidente et la Vice-Présidente de la société, dont les membres et le se-

Cathédrale

crétaire sont choisis par l'assemblée générale. Cette société entretient: l'asile Alexandre Nevsky pour 32 vieilles femmes; l'asile Marie pour vingt-cinq orphelins des deux sexes; une maison de travail pour cent personnes avec un asile de nuit, un buffet, ou l'on distribue du thé, et un réfectoire pour les pauvres de passage; une maison d'habitations à bon marché comprenant douze logements; une crèche pour cinquante enfants externes des deux sexes, âgés de 2 à 5 ans; une bibliothèque populaire gratuite; un atelier d'apprentissage de couture; des logements gratuits (coins) pour vingt pauvres femmes. La société paye en outre les frais d'éducation dans diverses écoles d'enfants de parents pauvres et donne des secours en argent, en médicaments, en habillements, en bois de chauffage et en nourriture aux indigents de la ville.

Les asiles, les logements gratuits, les ateliers de couture sont installés dans leurs propres maisons, au coin des rues Hospitalnaïa (de l'hôpital) et Kolpinskaïa, la maison professionnelle avec sa crèche y attenante, les logements à bon marche, le débit de thé gratuit et le réfectoire sont également dans les maisons de la société, bâties sur les terrains de la ville, situés sur la prolongation de la rue de l'Orangerie.

Les bâtiments de la police occupent la droite de la place de la cathédrale. C'est là, que se trouvent l'appartement et les bureaux de préfet de la ville, le commissariat de police du premier arrondissement, le bureau des adresses et le poste des pompiers. Le corps de bâtiment central a été reconstruit en 1908, par l'architecte Danini; les deux autres sont restés dans le même état, où ils ont été bâtis en 1821, par l'architecte Geste.

Au milieu de la place, s'élève la Cathédrale de St. Catherine, construite de 1835 à 1840, d'après le plan de l'architecte V. Thon, dans le goût des églises de Souzdal. Les cinq coupoles dorées de l'église brillent au soleil d'un éclat incomparable. Un grand square entoure la place qui

est macadamisée. Des processions religieuses ont lieu à certains jours sur cette place. La cathédrale fut, tout d'abord peinte à l'intérieur de couleur claire, mais à l'époque, où Danini la restaura, en 1894, au moment, où on redora les coupoles, sérieusement endommagées lors de l'incendie de 1862, qui détruisit l'ancien Gostinoï Dvor (boutiques) de bois, la cathédrale fut intérieurement peinte d'une couleur plus foncée. Au moment de la construction, la cathédrale fut dotée des ornements sacerdotaux et de vêtements d'église aux frais du Cabinet de Sa Majesté.

La cathédrale a intérieurement douze sagènes de long sur douze de large et elle est censée pouvoir contenir deux mille personnes. Le maître-autel est élevé de cinq marches et a une ikonostase en bois doré à cinq étagements. Les ikones du premier étage sont décorées en vermeil et offertes par des particuliers. Le maître-autel est recouvert d'une plaque d'argent. Il a été offert, en 1862, par le marchand Domachev. Des deux côtés du maître-autel, il y a deux autres autels élevés en 1851 et 1852; celui de droite est dédié au Très-Croyant Grand Prince Sérénissime Alexandre Nevsky et celui de gauche aux Saints Constantin et Hélène, égaux aux apôtres.

Au-dessus du parvis de l'église, se trouve le chœur. A droite de l'entrée, contre le mur est le tombeau du général d'artillerie V. Zakharjevski. Près du pylône de devant est placé une image du martyr Pantéleimone avec une partie des reliques de ce Saint, offerte en 1871, par la veuve d'un laquais de la cour, Agathe Konstantinov. Tous les jeudis, après l'office, on dit, devant cette ikone, un acathiste du saint. On conserve dans la sacristie de l'église une croix, renfermant des reliques de St. Théodore Tiron et de Ste. Barbe martyre, ainsi qu'une parcelle des reliques de St. Abraham, un tabernacle renfermant des reliques de St. Georges le Victorieux, une parcelle de la croix et un morceau de la robe de la Vierge. Le tabernacle a été offert par le Tsésarévitch de Géorgie, Iraclée, en mémoire de la Tsa-

Armes de la ville de Sophia.

revna Hélène Farnabazovna, décédée à Tsarskoé, en 1867. Un calice d'argent avec sa patène, la croix et l'évangile offerts par l'Impératrice Catherine II à la cathédrale de Sophie, en 1783, sont également conservées dans la sacristie. Parmi les ikones de la cathédrale, il faut remarquer les images du Sauveur et de la Vierge, des archanges Gabriel et Michel et des douze apôtres, travail de l'académicien Theodor Brullov, la sainte cène, Ste. Catherine la martyre, la Tsarine Alexandra, travail du professeur Bruni, six ikones encastrées dans les portes saintes, et la Résurrection du Christ, derrière le maître-autel, travail du professeur Egorov. Dans les archives de l'administration des palais, on peut constater, que Brouni a reçu pour une image toute semblable du «Christ devant le calice» dix mille roubles. On a conservé le rescrit par lequel l'Empereur ordonna de placer cette image, qui avait été destinée à la cathédrale de Péterhof, dans celle de Tsarskoé Sélo. On sait également, que les images et les visages des archanges, exécutés par ce même Egorov, déplurent à l'Empereur Nicolas I, et furent remplacées par celles de Brullov, dont il a été question plus haut. Outre les images, qui viennent d'être mentionnées, il y a dans la sacristie, deux tableau, qui méritent l'attention du visiteur «Le Christ sur la croix» attribué à Van Dyck, et une «Glorification de la Vierge» par Paul Véronèse.

Toute la partie méridionale de la place de la cathédrale est occupée par le Gostanoï Dvor (les boutiques). Il se trouve à cet endroit depuis l'an 1818, époque à laquelle le général Zakharjevski donna l'autorisation de transporter en cette localité les boutiques temporaires de la foire, que l'on avait placées, depuis 1808, près de l'église Znamenié (l'Apparition miraculeuse de la Vierge) à l'époque, où, on avait aboli la ville de Sophie, fondée par Catherine II. Depuis 1818, on avait transporté en ce même endroit la foire de St. Constantin, qui avait été instituée en même temps que la ville de Sophie, et qui durait un mois, à partir du 21 Mai. En 1825, au lieu des boutiques en planches qui étaient à peu près

détruites, on construisit, d'après le plan de l'architecte Geste, un nouveau Gostinoï Dvor en bois, et l'année suivante, la foire Alexandre fut instituée; elle devait durer trois semaines et commencer le 30 Août. Cette foire a subsisté jusqu'à la construction de la cathédrale, c'est-à-dire jusqu'au moment, où toutes les bâtisses de bois, qui encombraient la place, furent enlevées et qu'on ne laissa plus que de toutes petites boutiques le long de la clôture de la cathédrale, et qui furent détruites de fond en comble au moment de l'incendie du Gostinoï Dvor. Immédiatement après cet incendie, un ordre Impérial approuva le projet de la construction d'un nouveau Gostinoï Dvor en pierre, d'après les plans de l'architecte Nikitine. Le bâtiment fut livré au commerce, en 1866. En 1898, cette construction fut restaurée en entier, d'après un projet de l'architecte Bach; le nouveau plan comportait un petit changement de la façade; une large terrasse fut ajoutée à une galerie couverte, le long de toute la façade, donnant sur la place de la cathédrale.

Immédiatement derrière le Gostinoï Dvor, se trouve, rue Léontievskaïa, le bâtiment du gymnase de filles Marie, ouvert le 7 Février 1864. Il est logé dans une maison de la ville, où se trouvait autrefois la chancellerie du général Zakharjevski, directeur en chef des administrations du palais.

En 1908, le bâtiment fut reconstruit aux frais des institutions de l'Impératrice Marie.

Le gymnase est entretenu aux frais de cette institution et par les sommes, provenant du prix de pension payé par les élèves (80 roubles par an). Ce gymnase comprend sept classes.

En remontant la rue Léontievskaïa jusqu'à l'angle de la rue Srednaïa, il faut tourner à gauche. Au coin de la rue de l'Orangerie, dans la maison appartenant actuellement à N. A. Tiran, on avait organisé, à la fin du règne de l'Empereur Nicolas, un cercle pour la société de Tsarskoé Sélo. Les directeurs en étaient: le général Zakharjevski, le

camarade d'éducation du Tsésarévitch Alexandre, Patkul, et l'un des conseillers de l'administration des palais. L'héritier était membre honoraire de l'assemblée et daignait parfois honorer de sa présence les bals qui s'y donnaient. Les dames y venaient en robes montantes, les militaires en redingote avec épaulettes, les directeurs seuls mettaient l'uniforme. Un jour, l'Empereur Nicolas, témoigna à Patkul son mécontentement que, en sa qualité de propriétaire de Tsarskoé, on ne lui eut pas offert de faire partie du cercle. Le lendemain matin, les trois directeurs demandèrent à l'Empereur d'accepter le titre de membre honoraire. Sa Majesté consentit, et la veille d'un des «Mercredis» il fit dire, qu'il honorerait la soirée de sa première présence, et demanda, à ce sujet, la tenue de rigueur. Patkul fit savoir au Souverain, que l'on portait, à cette occasion, la redingote, oubliant d'ajouter que les directeurs portaient l'uniforme.

Le matin du jour en question, l'héritier fit savoir qu'il accompagnerait l'Empereur au cercle, après la soirée de l'Impératrice. «Sacha et moi (Patkul et sa femme) nous allâmes au cercle de meilleure heure et avertîmes tous les membres de l'intention de l'Empereur de visiter notre cercle intime. Bien que ce fût au milieu de l'animation des danses, tout le monde attendait, l'oreille tendue, les trois coups de sonnette. Enfin, un coup, puis deux, puis trois se firent entendre; agitation générale et attente. Les directeurs se pressèrent de descendre pour recevoir les augustes hôtes, et moi-même j'attendais dans le vestibule, mais quel ne fut pas le désappointement général, quand l'héritier entra seul et dit, que l'Empereur, mécontent d'avoir été reçu en uniforme, se fâcha contre mon mari et lui dit: «Tu m'as trompé en m'assurant, que la tenue était la redingote, tandis que vous avez revêtu l'uniforme pour me recevoir.» Il ne voulut écouter aucune explication, remit son manteau et dit, en s'en allent: «Tu ne me tromperas pas une autre fois.» Toute la soirée fut gâtée.»

En tournant à droite par la rue de l'Orangerie, il faut aller jusqu'à la rue Sadovaïa et revenir par cette rue en longeant le parc jusqu'à la porte dite «A mes chers compagnons d'armes». A cet endroit, c'est-à-dire, à l'intersection de la rue Sadovaïa, de la chaussée de Pavlovsk, du boulevard de Sophie et de la rue Volkonsky commence la seconde partie de la ville Sophie.

La plus grande partie du terrain de cette partie de la ville est occupée par les quartiers militaires. La chaussée de Pavlovsk, les rues Stesselskaïa, Zakharjevskaïa, Veliovskaïa sont formées par deux rangées de petites maisons particulières; en face de la rue Stesselskaïa, sur la chaussée de Pavlovsk, l'architecte Monighetti construisit, en 1856, la somptueuse villa de la Princesse Youssopov. Un peu plus loin, en face du second poste de police et du corps des pompiers, dont la construction date de l'année 1830, se trouve une porte, qui mène au bâtiment construit, en 1907, par l'architecte Danini, pour y loger la maison d'accouchement, fondée par M. A. Drojjine, inaugurée la même année, pour les femmes pauvres de Tsarskoé Sélo et de ses environs. L'asile comporte vingt-cinq lits et est installé d'une façon modèle. Il a été bâti et il est entretenu par le citoyen honoraire Drojjine et par sa femme.

La rue Zakharjevskaïa commence à la chaussée de Pavlovsk, coupe la rue Veliovskaïa, s'appuie sur le Boulevard des Cadets, ouvert dès l'année 1825, et s'étend de la porte du parc, dite «Des Cadets», dans la direction du village Hummolasari. Au coin du boulevard et de la rue Des Cuirassiers, on construisit, en 1899, l'église du régiment des cuirassiers de l'Empereur, d'après un plan de l'architecte Kouritsine. Cette église, terminée et ornée par l'architecte Danini, a été construite aux frais du conseiller de commerce Savinkov, dans le style des églises russes du XVII siècle. Dans la chapelle de l'étage supérieur, placée sous l'invocation de St. Julien de Thars, l'ikonostase est intéressante; elle est composée de morceaux de verre mul-

Cathédrale de Sophie

ticolores soudés ensemble, ornés de peintures et d'ikones, peintes sur verre d'après les dessins du professeur Kochelev et exécutées à Munich. Deux immenses tableaux, peints par le même artiste, ornent les murs de la nef centrale; ce sont les noces de Cana et le miracle de Saint-Julien. Dans l'église inférieure, l'ikonostase, d'un style sévère, est en marbre; les deux tombes de Savinkov et de sa femme sont également en marbre. Les ikones et les ornements sont du professeur Volkov.

Au bout de la Rue Des Cuirassiers, qui n'est que le prolongement de la rue Zakharjevskaïa, on aperçoit la cathédrale de Sophie. Les fondements en ont été jetés le 30 Juillet 1782, en présence de l'Impératrice Catherine II et l'inauguration a eu lieu le 20 Mai 1788. L'église a été bâtie par l'architecte Cameron.

Le jour de la pose de la première pierre, l'Impératrice, accompagnée de toute sa Cour, entendit la messe à l'église de bois de St. Constantin, et de là, précédée du clergé, bannières au vent, avec Son Eminence Gabriel, archevêque de Novgorod et de St. Pétersbourg, elle se rendit à pied à l'emplacement, où devait s'élever la nouvelle cathédrale. A la fin de la cérémonie, l'Impératrice, accompagnée de sa suite et du clergé, dîna à l'Ermitage. Cette solennité mit fin au deuil de la Cour pour la reine de Suède. Cette cathédrale fut instituée église du chapitre de l'ordre de l'apôtre St. Vladimir, ordre qui venait d'être fondé par Catherine II. A ce sujet, le jour de la cérémonie, il advint un gros désagrément, qui provoqua une réprimande de l'Impératrice. On avait oublié d'inviter à la cérémonie les chevaliers de l'ordre, oubli dont le Prince Potemkine de Tauride ne se serait pas rendu coupable. On donna l'ordre à Bezborodko de réparer cette bévue et d'inviter tous les chevaliers de l'ordre pour le 11 Juin de la même année au service solennel, qui divait avoir lieu dans la même église. Sambourski fut nommé archiprêtre de la nouvelle église; c'est lui qui avait accompagné le Tsésarévitch et son épouse

dans leur voyage en Europe, en 1786. Il avait été chargé également de l'instruction religieuse des petits-fils de l'Impératrice. Le jour de l'inauguration, ainsi que le jour du Te Deum, après la cérémonie religieuse, il y eut un banquet dans la grande salle du palais. Le plus ancien parmi les chevaliers de l'ordre était le Prince Viasemsky, procureur général, Grande Croix de l'ordre de St. Vladimir de Ie classe, et le plus jeune chevalier du même ordre de IVê classe, le conseiller de collége, attaché aux constructions de Tsarskoé-Sélo, André Andréiévitch Beer.

La cathédrale se distingue à l'intérieur par sa grande simplicité. Les murs sont peints de couleur claire et les fenêtres seules sont décoreés, tout autour, d'un petit ornement, légèrement doré. Huit colonnes et autant de pilastres en granit poli ornent la partie centrale de l'église. Les ikonostases des trois autels sont de l'époque de la construction de l'église. Devant le maître-autel, est suspendu un lustre d'argent de l'époque de Catherine, du style le plus pur; des deux côtés du chœur du maître-autel, sont placés deux grands candélabres d'argent de la même époque. A cette même place, devant l'autel à côté des vieux étendards des régiments, dans une vitrine d'argent, se trouve une plaque dorée de l'an 1782, un marteau et une tenaille sur laquelle se trouve le chiffre de l'Impératrice Catherine II et l'inscription en langue anglaise: »Charles Cameron, architecte«. Ces objets furent retrouvés dans une cave par des ouvriers, qui réparaient les poêles de l'église. A cette même époque, l'on retrouva sous les combles une croix de bois, datant de l'année 1782, portant indication de l'endroit, où elle devait être placée. Cette croix se trouve actuellement dans l'un des autels de l'église. Des taubleaux placés dans des cadres de bois doré sont suspendus aux murs; ils représentent la vie terrestre de Jésus et de la Vierge. Dans la nef centrale, se trouvent «l'Annonciation» et «le Baptême» par Voïnov,i 1792—1793, «la Chandeleur» par Sklivos (1796), «La Nativité» par P. Drojjine (1791).

Dans la nef latérale de gauche du temple, «La Descente du Saint Esprit sur les apôtres» travail de Sklivos (1796). «La présentation au temple» travail de Sokolov (1788); au-dessus «L'Assomption de la Vierge» travait de Drojjine, 1792. Dans le transept de droite, «La Transfiguration» travail d'Eustache Menchoï (1792). «L'apparition du Christ à St. Thomas» travail d'Ougrioumov (1795), au-dessus, «La Nativité de la Vierge» travail de Drojjine. A l'entrée de la cathédrale «La Résurrection» travail d'Ougrioumov (1795), «L'Ascension de Notre Seigneur» travail de Bielski, 1791. Au-dessus, «L'Entrée à Jérusalem» travail de Bielski. Dans la nef du milieu, et derrière le maître-autel, une ikone représentant la St. Trinité, travail de Bielsky (1793).

Dans la partie occidentale du temple, le long des pylônes sont accrochés des étendards et des guidons, enlevés à l'ennemi par le général Tcherniaïev, durant la campagne du Kokhan, le 22 Septembre 1864.

Dans la sacristie de la cathédrale, sont conservés une sainte croix et les objets sacrés, offerts en 1903, par Sa Majesté l'Empereur, et qui sont la copie exacte de ceux, que l'Impératrice Catherine II commanda pour le jour de l'inauguration de l'église.

En 1903, l'architecte Benois construisit dans le jardin, entourant la cathédrale, un clocher séparé, ayant à l'étage inférieur une chapelle en l'honneur de St. Séraphin de Sarov.

La Rue des Hussards passe auprès de la porte de l'ouest de la cathédrale. Cette rue, à droite de la prison, conduit le visiteur au cimetière de Kazan. Ce cimetière fut fondé en 1784, par l'Impératrice Catherine. L'église a été bénie en 1796, et consacrée à la Vierge, sous la dénomination de Notre-Dame de Kazan. L'architecte Guarenghi la construisit. L'intérieur est décoré très-sobrement. Le milieu de l'église est carré et garni d'une coupole; quatre saillies demi circulaires donnent à

toute la construction la forme d'une croix. L'une d'elles renferme le maître-autel. Dans les quatre pylônes du centre, se trouvent des niches, qui se détachent du milieu de l'église par deux colonnes en stuc blanc. Dans la niche du chœur de droite, une petite plaque de marbre, encadrée de bronze, indique la place, où est enseveli le général aide de camp Comte Alexandre Dmitriévitch Lanskoï, chef du corps des chevaliers gardes et du régiment des Dragons de Smolensk. Devant la plaque s'élève le monument de marbre, de style sévère de sa sœur, Barbe Dmitrievna Matsnev.

A droite des portes du Nord, deux petits lutrins de marbre au-dessus des tombes du Prince Emmanuel Mestchersky et de sa femme. Dans la niche de droite du Sud-Ouest, derrière une colonne, l'ancien monument, élevé à Vladimir Yakovlevitch Lanskoï.

L'ancienne ikonostase d'un style parfait, a été malheureusement remplacée, il y a peu de temps, par une autre d'une dorure criarde et de médiocre style russe.

Sous l'église se trouve un tombeau original, ayant la forme d'une rotonde. Les murs renferment 27 cases funéraires. C'est là, que reposent les cendres du Comte et de la Comtesse Lambert, du général aide de camp Plaoutine, et de Léontiev, le premier chef de l'administration des Palais de Tsarskoé. C'est également là, que sont enterrés Lanskoï et Mestchersky, dont les monuments se trouvent dans l'église. Le cimetière porta dès le début le nom de Lanskoï, car il est probable que l'église fut toute entière construite à l'endroit même, où se trouvait la tombe de ce jeune favori de Catherine, mort prématurément. Parmi les autres monuments du cimetière, qui attirent surtout l'attention, on peut citer l'obélisque de style classique du Cte. Alexis Borissovitch Pérovsky, les monuments de Scalon, de Vassmund, du Comte Orlov Davidov et l'ange de marbre, d'une exécution artistique, qui se trouve au-dessus de la tombe du jeune Prince Bariatinsky. Le général-major Yonov,

intendant de Tsarskoé est enterré dans une chapelle de style gothique.

Depuis l'an 1901, une gestion particulière administre le cimetière, après l'avoir mis en ordre, et avoir réuni un capital considérable, qui sert à entretenir le cimetière en bon état, à améliorer la situation du clergé et du personnel et à hospitaliser quatorze vieilles femmes.

Après la visite du cimetière, il serait bon de retourner sur ses pas et de revenir par la même route jusqu'à la prison. Tournant alors à droite, prenant la rue «Sapiornaïa» (Rue des Sapeurs) qui côtoie les confins de la ville, on peut en dix minutes arriver à la chaussée de Pavlovsk, qui, à cet endroit, est occupée par les casernes du Ir régiment des tirailleurs de la Garde.

A quelques pas à droite, la chaussée contourne une grande maison de pierre, comprenant les logements des officiers de cette troupe; cette maison porte le nom de campagne Malinovsky.

Sous le règne d'Elisabeth, il y avait, à cet endroit, un petit palais de plaisance, qu'habitait aussi, sous l'Impératrice Catherine, une paysanne nommée Tatiana Ivanova, qui jouissait, on ne sait pourquoi, d'une faveur toute particulière de l'Impératrice. Les deux Souveraines, en se promenant, s'arrêtaient chez la paysanne en question, qui Leur offrait des produits de sa laiterie. Le nom de cette femme a passé au petit village de Tatianovka, situé à droite de la chaussée, en face de la campagne Malinovsky.

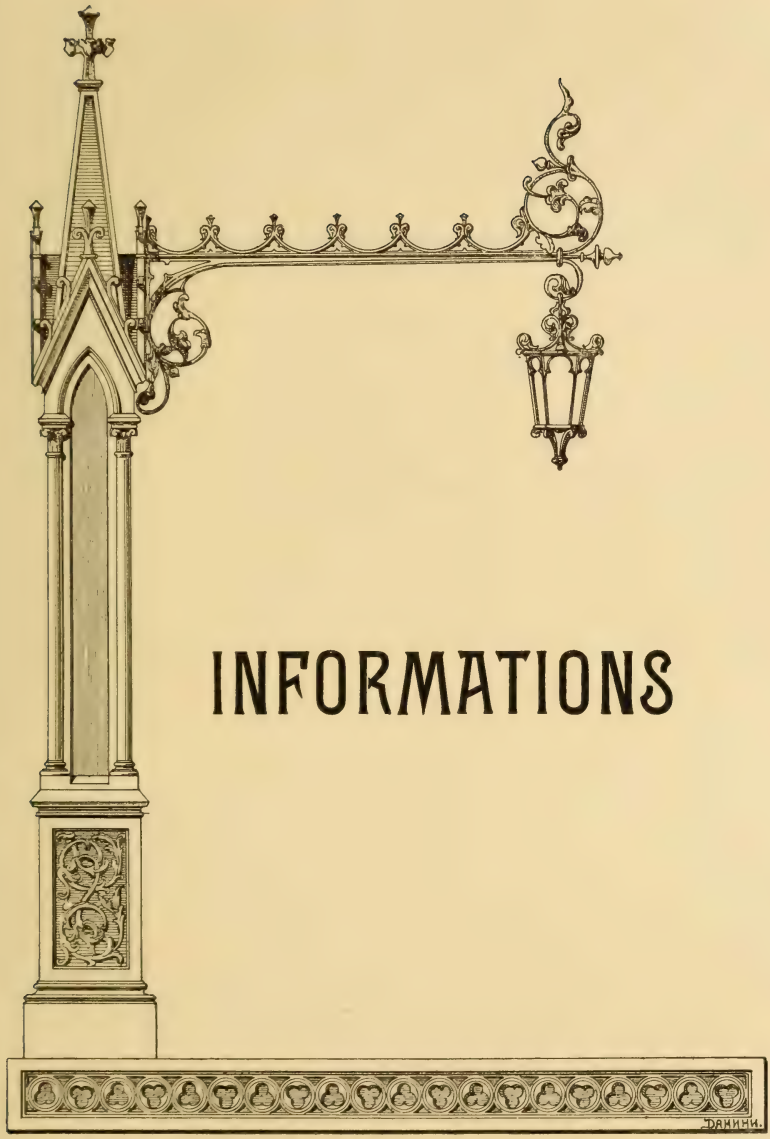
A la fin du règne de Catherine II, cette maison fut offerte à l'archiprêtre Samboursky de l'église de Sophie, mais dès l'année 1797, on lui racheta cette maison, qui passa à la couronne, et qui servit quelque temps pour l'école pratique d'agriculture. Plus tard, cette maison passa de mains en mains. Au milieu du XIX siècle, elle servit d'hôpital et finit par passer à l'administration militaire; actuellement, elle est occupée par des logements d'officiers.

Un peu plus loin, le long de la chaussée de Pavlovsk,

du côte gauche, mais déjà en plein parc, un Sanatorium fut ouvert, en 1907, pour des enfants convalescents qui, après une grave maladie, ont besoin de respirer le bon air de la campagne. Il est placé sous la protection du Grand Duc Serge Mikaïlovitch, et est entretenu par la charité publique. Il est dû à l'initiative des docteurs Anders et Dombrovsky qui, dès le printemps de l'année 1899, se mirent à recueillir des aumônes pour réaliser ce projet. Trois années plus tard, on construisit avec l'argent recueilli et surtout grâce aux offrandes généreuses de L. L. Amburger, un Sanatorium en pierre, comprenant trente lits gratuits et douze payants. Durant la guerre, l'affluence des offrandes diminua sensiblement, et le sanatorium ne put rester ouvert, faute de moyens pour l'entretenir. L'administration mit la maison et le jardin au service de l'Impératrice Alexandra Féodorovna pour y établir temporairement un lazaret militaire, qui donnait asile jusqu'à leur complet rétablissement, aux officiers et aux soldats blessés, évacués du théâtre de la guerre. A la fin de l'année 1906, ce bâtiment fut restitué à la direction du Sanatorium; mais l'Impératrice daigna faire cadeau, à la direction, des maisons qu'elle avait donné l'ordre de construire pour le service du lazaret. D'après les statuts du Sanatorium, on accepte de préférence les enfants, qui sont atteints de la tuberculose des os, et qui out subi des opérations difficiles. On n'accepte pas les enfants atteints de maladies des voies respiratoires ou de maladies contagieuses. Les malades sont traités principalement par l'hygiéne et le régime alimentaire. Une attention toute spéciale est portée sur la nécessite de faire respirer aux enfants le plus possible d'air pur. L'établissement est entouré de vastes galeries et de jardins spacieux. Le Sanatorium est muni d'une salle d'opération modèle et d'un cabinet pour les rayons Rœntgen. Le compte-rendu de la première année signale la sortie de 28 enfants sur 59, qui ont quitté l'établissement complétement rétablis, ou dont l'état de santé s'était notablement amélioré.

A cinq minutes de marche du Sanatorium, par la chaussée de Pavlovsk, on arrive à un pont, situé sur un remblai élevé, derrière lequel se trouve la seconde station de Pavlovsk, celle de la ligne du chemin de fer de Moscou—Vindau—Rybinsk. Avant d'arriver à ce pont, on tourne à gauche par une allée du parc réservé, et on rentre à Tsarskoé Sélo, à côté écuries de l'Héritier.

Le Parc de Pavlovsk commence au delà du pont et de la ligne du chemin de fer.



INFORMATIONS

Renseignements.

1. Population.

En 1910, la population se répartissait de la manière suivante:

Nobles	2 897
Clergé	315
Bourgeois notables	891
Marchands	237
Bourgeois	2 877
Paysans	14 758
Colons	39
Troupes	6 790
Militaires en retraite ou en congé illimité et leurs familles	1 655
Sujets étrangers	222
Gens de différentes conditions non compris dans les rubriques susmentionnées	200
total	30 881

Dans de nombre sont compris:

Orthodoxes	27 284
Catholiques	2 261
Arméniens Grégoriens	52

Vieux croyants et dissidents	110
Luthériens	899
Israëlites	236
Mahométans	89
total	30 881

De sexe masculin	18 444
De sexe féminin	12 437
total	30 881

Lettrés	25 454
Illettrés	5 427
total	30 881

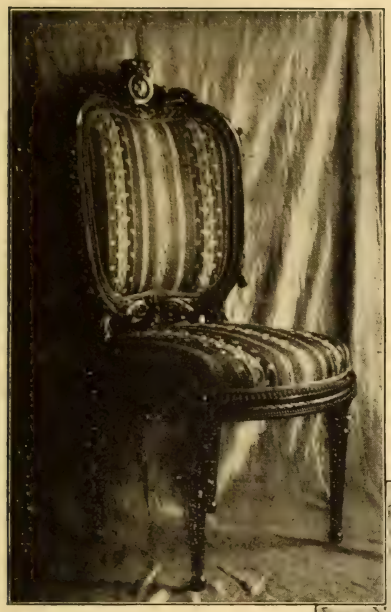
Pendant la saison d'été, par suite de l'arrivée des habitants de villas et des ouvriers, venant chercher du travail, le chiffre de la population augmente de sept mille âmes.

2. Eglises.

Eglises orthodoxus	20
Catholique	1
Luthérienne	1
Temple Israëlite	1

Eglises orthodoxes:

1. Eglise de St. Catherine, Cathédrale de la ville,
2. „ du Grand Palais,
3. „ de l'Apparition de la Vierge,
4. „ du séminaire de jeunes filles,
5. „ de l'école professionnelle,
6. „ de l'hôpital de la Cour,
7. „ du gymnase Impérial Nicolas de garçons,
8. „ de la maison d'accouchement Drojjine,
9. „ du 1er régiment des tirailleurs de S. M. l'Empereur,



Chaise de l'Impératrice
Catherine II.
Palais Alexandre

Fauteuil. Époque de
l'Impératrice Elisabeth I.
Travail de Toula. Musée

10. Eglise du régiment des cuirassiers de S. M. l'Empereur,
11. „ de la Cathédrale de St. Sophie (du régiment des hussards de S. M. l'Empereur),
12. „ du 4me régiment des tirailleurs de la Famille Impériale,
13. „ du lazaret militaire,
14. „ du 2d régiment des tirailleurs,
15. „ de l'école paroissiale de l'église de St. Sophie, Boulevard des Cadets,
16 „ de la maison d'assistance aux invalides militaires sous le patronage de S. M. l'Impératrice Alexandra Feodorovna,
17. „ de la Prison,
18. „ du cimetière de Kazan,
19. „ du régiment mixte d'infanterie de S. M. l'Empereur,
20. „ de l'escorte personnelle de l'Empereur et du régiment mixte d'infanterie.

---

1. L'église catholique est située rue Kouzminskaïa,
2. L'église luthérienne est rue Naberejnaïa (rue du Quai),
3. Le temple Israëlite rue Véliovskaïa.

3. Pharmacies:

1. de l'hôpital de la Cour,
2. du lazaret local,
3. Deringer (coin de la rue des Ecuries et de la rue de Moscou),
4. Kassk (coin de la rue de l'Orangerie et de la rue de Moscou),
5. Walther (coin de la chaussée de Pavlovsk et de la rue Volkonsky).

4. Bains:

1. Sur le boulevard en face de la rue des Écuries,
2. Rue Véliovskaïa.

5. Banques:

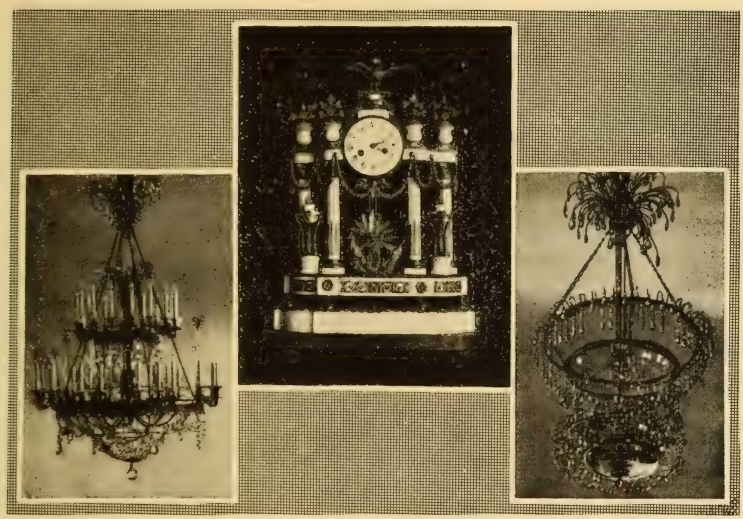
1. Caisse d'épargne de la Banque de l'Etat, annexée à la trésorerie du district.
2. Succursale de la banque du commerce et de l'industrie, rue de Moscou,
3. Société du crédit mutuel de Tsarskoé Sélo, coin de la rue Srednaia et de la rue de l'Orangerie.

6. Bibliothèques:

1. Bibliothèque publique (dans la maison de l'école professionnelle),
2. Bibliothèque de la Société «Loutsch» (Lumière), rue de Moscou,
3. du magasin Mitrophanov, Gostinoï Dvor (Boutiques).

7. Etablissements de bienfaisance:

1. Société de bienfaisance de Tsarskoé Sélo, coin de la rue de l'Hôpital et de la Kolpinskaïa. Cette société entretient l'asile Alexandre Nevsky pour les vieilles femmes, l'asile Marie pour les orphelins, la maison de travail avec asile de nuit, un débit populaire de soupe et de thé, une maison de logements à bon marché, une crèche, une salle de lecture gratuite, une école professionnelle de couture, et un logement en commun, gratuit, pour les femmes,
2. Maison de refuge de l'Impératrice Alexandra Féodorovna pour les invalides militaires (près de la tour Orlov),
3. Ecole professionnelle pour femmes, sous le patronage de l'Impératrice Marie Féodorovna, rue Naberejnaïa (rue du Quai),
4. Un asile fondé en mémoire de la guerre de 1877, sous le patronage de la Grande Duchesse Marie Alexandrovna, rue Léontievskaïa,



Lustre d'une des salles au Palais Alexandre

Pendule de Barancourt. Grand Palais

Lanterne de la bibliothèque de Sa Majesté. Palais Alexandre

5. Asile d'enfants du ressort des établissements de l'Impératrice Marie, fondé en mémoire de Nicolas, d'Elisabeth et d'Olga Adamovitch, avec une section pour les orphelins, sous le patronage du Grand Duc Tsésarévitch Aléxis Nicolaévitch (Boulevard),
6. Hospice de la Cour, pour hommes (Hôpital de la Cour),
7. Hospice de la Cour, pour femmes, temporairement dans l'hospice Demidov Schelkov,
8. Hospice public Nicolas, de la ville, pour hommes,
9. Hospice public Nicolas, de la ville, pour femmes,
10. Salles gratuites pour les incurables des deux sexes (Hôpital de la Cour),
11. Hospice de la ville, Demidov Schelkov, pour vieilles femmes,
12. Maison d'assistance pour femmes et jeunes filles pauvres, fondée en souvenir de la famille Sinébrioukhov (rue de Moscou),
13. Maison gratuite d'accouchement de M. A. Drojjine (Chaussée de Pavlovsk),
14. Société de secours pour les enfants pauvres de la paroisse Catholique romaine (rue Kolpinskaïa),
15. Asile de la Ctesse Pérovsky.

8. Corps de troupes:

1. Régiment des cuirassiers de la garde de S. M. l'Empereur,
2. Régiment de hussards de la garde Impériale,
3. 1er Régiment des tirailleurs de S. M. l'Empereur,
4. 2d Régiment des tirailleurs de la garde Impériale,
5. 4me Régiment des tirailleurs de la Famille Impériale,
6. Ecole d'officiers d'artillerie.

Durant le séjour de l'Empereur à Tsarskoé, l'escorte particulière de l'Empereur est cantonnée à Tsarskoé, ainsi que le régiment combiné d'infanterie de S. M. et le 1er régiment de chemins de fer.

9. Journaux:

1. Gazette hebdomadaire de Tsarskoé Sélo «Tsarskosselskoïe Diélo» (bureau de la rédaction, coin des rues Srednaïa et de l'Orangerie).

10. Maisons de santé:

1. Hôpital de la Cour comprenant cent cinquante lits avec ambulance. Cet hôpital est entretenu aux frais du Ministère de la Cour et il est situé rue de l'Hôpital,
2. Lazaret local de l'administration militaire, il est entretenu aux frais du Ministère de la guerre et est situé rue Volkonskaïa, près de la porte Orlov.
3. Maison d'accouchement Drojjine, entretenue aux frais de Madame M. A. Drojjine, se trouve chaussée de Pavlovsk,
4. Hôpital du Zemstvo, entretenu aux frais du Zemstvo, se trouve chaussée de Pavlovsk,
5. Maison de repos avec lits et ambulance de la Croix Rouge d la section de Tsarskoé Sélo; est entretenu par des offrandes privées et se trouve coin de la Léontievskaïa et du boulevard,
6. Sanatorium pour enfants, entretenu par des offrandes privées et situé chaussée de Pavlovsk,
7. Ambulance pour les serviteurs du Ministère de la Cour et pour leurs familles, entretenu aux frais du ministère, se trouve rue Léontievskaïa dans la cour des matériaux du Palais,
8. Sanatorium de la communauté de la Ste Trinité pour les convalescents de maladies non-contagieuses, coin de la Kolpinskaïa et de la Kouzminskaïa.

11. Sociétés:

1. Le «Loutch», société formée pour le développment de la civilisation (rue de Moscou),
2. L'assurance mutuelle contre l'incendie (Hôtel de ville),

Table ancienne orné de
pierreries d'Oural.
Palais Alexandre

Bureau de l'époque de
l'Impératrice Catherine II.
Palais Alexandre

3. Musico-artistique (Hôtel de ville),
4. Musico-civilisatrice (Hôtel de ville),
5. Société des médecins (gymnase de garçons).

12. Administrations.

1. Administration des Palais de Tsarskoé (coin de la Léontievskaïa et de la Srednaïa),
2. Administration de la police urbaine. (Place de la Cathédrale),
3. Bureaux de la police municipale (rue Nabérejnaïa),
4. Administration de la police du district (rue Malaïa),
5. Administration du Conseil de tutelle de la noblesse. Chancellerie du maréchal de la noblesse (rue Chirokaïa),
6. Bureaux du recrutement militaire du district (rue Chirokaïa),
7. Administration des affaires du district (rue Chirokaïa),
8. Chambre du délégué du tribunal de l'arrondissement de St. Pétersbourg pour le district de Tsarskoé (rue Chirokaïa),
9. Administration du Zemstvo du district de Tsarskoé (rue Chirokaïa),
10. Trésorerie du district (rue Magazeinaïa),
11. Bureau des Postes et Télégraphes (coin de la rue de l'église et de la Kolpinskaïa),
12. Chancellerie du Chef de l'administration provinciale (rue de Moscou),
13. Bureaux du commandant de place (chaussée de Pavlovsk),
14. Bureaux de l'ingénieur militaire (coin de la rue Malaïa et de la Nabérejnaïa),
15. Justice de Paix (rue Chirokaïa),
16. Administration du Chef militaire du district (rue Sapiernaïa),
17. Section du télégraphe du palais (rue de l'église).

Durant le séjour de la Cour:

18. Administration du commandant du palais (bâtiment du Lycée),
19. Bureaux du Chef de la Police du palais (rue de l'église),
20. Chancellerie militaire de campagne de S. M. l'Empereur (Circonférence de droite du Grand Palais).

Observation: On peut se procurer des billets pour visiter les Palais.

1. Chez le chef de l'administration des palais (coin de la Léontievskaïa et de la Sadovaïa),
2. chez l'adjoint de l'administrateur des Palais de Tsarskoé (coin de la rue de l'Orangerie et de la Sadovaïa),
3. chez le maître de police des bâtiments des palais (rue Kolpinskaïa No. 13—24),
4. à l'administration des Palais de Tsarskoé, les jours non fériés de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi.

13. Restaurants et lieux de plaisir:

1. Buffet à la Gare,
2. Hôtel du Nord,
3. Cinématographe Tivoli (coin de la Srednaïa et de la rue de l'Orangerie),
4. Skating Ring (Boulevard).

14. Bureau de renseignements:

1. Yablonsky, bureau de location d'appartements en ville et aux environs, et bureau de placement de domestiques,
2. Economat.

15. Typographies et Lithographies:

1. Borovkov (rue Malaïa),
2. Khartchenko (rue de Moscou).

Candélabre de l'époque de l'Impératrice
Catherine II. Palais Alexandre

16. Etablissements d'éducation:

1. Gymnase de garçons Nicolas (coin de la rue Malaïa et de la Nabérejnaïa),
2. Ecole professionnelle Nicolas II (rue de l'Hôpital),
3. Gymnase de filles du ressort du Ministère de l'instruction publique (temporairement coin de la Magazeïnaïa et de la rue des Ecuries),
4. Gymnase de filles Marie, du ressort de l'administration des établissements de l'Impératrice Marie (rue Léontievskaïa),
5. Ecole de filles du ressort de l'administration écclesiastique (coin de la rue de Moscou et de la Kouzminskaïa),
6. Ecole privée Lévitzky (rue Novodérévenskaïa),
7. Ecole primaire de garçons à quatre classes (temporairement maison de l'école professionnelle),
8. Ecole paroissiale de filles à deux classes (coin de la rue des Ecuries et de la Magazeïnaïa),
9. Ecole élémentaire paroissiale à une seule classe pour enfants des deux sexes du ressort du Ministère de l'instruction publique (Boulevard),
10. Ecole élémentaire de garçons (coin de la Magazeïnaïa et de la rue des Ecuries — Koniovchennaïa),
11. Ecole élémentaire à une classe du Zemstvo du district de Tsarskoé,
12. Ecole élémentaire à une classe du Zemstvo du district de Tsarskoé, toutes deux pour enfants des deux sexes,
13. Ecole ecclésiastique paroissiale Catherine,
14. Ecole ecclésiastique paroissiale de l'hôpital (toutes deux Kolpinskaïa),
15. Ecole ecclésiastique paroissiale à Sophie (boulevard des cadets),
16. Ecole de l'église Evangélique luthérienne (rue Nabérejnaïa),

17. Ecole élémentaire de la société d'assistance aux enfants de la paroisse catholique romaine de Tsarskoé Sélo (coin de la Léontievskaïa et de la rue Neuve),
18. Jardin d'enfants et école préparatoire L. N. Pouchkarev-Maltsev (rue de l'Hôpital),
19. Ecole du dimanche du comité des dames du 17 Octobre (rue Kolpinskaïa),
20. Ecole modèle ecclésiastique paroissiale de filles à une classe (Magazeïnaïa).

17. Fiacres:

1. Voitures à deux chevaux (Place de la Cathédrale),
2. Charrettes pour le transport des marchandises (intérieur du Gostinoi Dvor).

Taxe des fiacres de la ville de Tsarskoé:

Tarif de jour, de sept heures du matin à minuit.

De la station du chemin de fer ou inversement:

à Tsarskoé Sélo	30	kopecks
à la station de biologie	45	„
à Sophie jusqu'au Boulevard des Cadets et à la rue Zakharjevskaïa	40	„
à Sophie au delà du Boulevard des Cadets et de la rue Zakharjevskaïa	45	„
aux cimetières de Kazan et de Kouzmino	70	„
au village chinois	45	„
à Alexandrovka	80	„
à Pavlovsk	80	„

Dans les limites de la ville de Tsarskoé:

Une course ordinaire en ville	20	kopecks
à la station biologique	35	„
jusqu'au Village Chinois	30	„

jusqu'aux cimetières de Kazan et de Kouzmino	60 kopecks
jusqu'à Alexandrovka	70 „
jusqu'à Pavlovsk	70 „

Dans les limites de Sophie:

Une course ordinaire en ville	20 kopecks
jusqu'au Village Chinois	30 „
jusqu'au cimetière de Kazan	40 „
jusqu'au cimetière de Kouzmino	70 „
jusqu'à Alexandrovka	70 „
jusqu'à Pavlovsk	60 „

De Tsarskoé Sélo à Sophie ou inversement:

Des environs de la rue Léontievskaïa ou de la rue de Moscou, jusqu'aux environs de la rue Zakharjevskaïa ou du Boulevard de Cadets	25 kopecks
des environs de la Léontievskaïa ou de la rue de Moscou jusqu'à la rue Zakharjevskaïa au Boulevard des Cadets	30 „
des localités situées dans le rayon de la Léontievskaïa et de la rue de Moscou, jusqu'aux localités, situées au delà de la rue Zakharjevskaïa et du Boulevard des Cadets	35 „

Courses à l'heure:

pour une heure	1 rouble
pour la seconde et les suivantes, chacune	50 kopecks

Tarif de nuit:

De minuit à 7 heures du matin dix kopecks en sus du tarif de jour. Observation: Les fiacres à un cheval

n'ont pas le droit de prendre plus de deux grandes personnes avec deux enfants. Les fiacres à un cheval n'ont le droit que de charger les bagages à mains avec les voyageurs, les gros bagages tels que: malles, corbeilles, coffres, payent un supplément de cinq kopecks par colis.

Depuis le mois de Juin 1911, des automobiles circulent entre la station et le Gostinoï Dvor, moyennant un payement de dix kopecks par course.

Liste des peintres, des sculpteurs et des architectes

(Les nombres correspondent aux N N des pages)

Adam 100
Adamini, Domenico 225
Aïvasovsky 118
Alexeïev 91. 98
Antonelli 93. 96. 99. 106. 118
Arvatti 140

Bach (Architecte) 48. 63. 65. 67. 230. 234
Bach (Sculpteur) 73
Balk, Charles 116. 122
Barancourt 115
Baretta 150
Barondoukoff 165
Batman 99
Beklémichev 73
Bielski, Alexis et Ivan 127. 239
Belloni 93
Bencini 106
Benois 239
Berchem, van 110. 117
Berestraaten, van 110
Bernasconi 117
Beskey 118
Bezsonov 106
Bianchi 111. 112
Blanchard 109
Bolchoï 115
Borovikovsky 175
Both, Jan 111. 112
Bourguignon 108. 109. 118
Braunstein 83
Brenna 33
Brill, Paulus 110. 113
Briosco 106
Brodsky 115
Broers, 111. 112
Brouni 90. 233
Brullov, Alexandre 217
Brullov, Theodore 98. 103. 233
Buchholz 115

Cameron, Charles 29. 36. 68. 120. 125. 126. 131. 134. 136. 137. 141. 172. 208. 237. 238
Camuzzi 167
Canova. — Oeuvre d'un élève de Canova 97

Caravaca 92. 99. 218
Caravaggio 110
Catherine Pavlovna, Grande Duchesse 101
Causard 114
Cazella 100
Celestini, Andrea 107
Cesare d'Arpino 111
Charlemagne 91. 137
Chebouyeff 93
Cherborn 58
Clérisseau 131
Currado, Francesco 108

Daddi, Cosimo 107
Danini 51. 71. 76. 185. 186. 193. 212. 224. 225. 227. 231. 232. 236
Danneker 204
Dawe 101. 218
Degen 102
Demouth-Malinovsky 118. 226
Deverberie 131
Drojjine 238. 239
Ducker 119
Dullaert, van 110
Dyck, van 119. 223

Efimov 197
Egorov, Alexis 233
Eiriksen 91
Elliger 109
Elst, Pieter van der 108

Fabiani, Domenico 95
Fanzel 92
Felten 43. 181
Ferg 111. 112
Flamande, école. — Peintres inconnus de l'école flamande 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 118
Flink 95
Foerster 72. 73
Francuoli 123
Français (peintres) du XVIII siècle 91. 95. 119
Français (peintres) du commencement du XIX siècle 118
Fricht 101
Froloff 126
Fyt, Jan 111. 112

Gansberg 115
Gardillé 107
Gebauer 102
Geste 52. 189. 231. 234
Giordano, Luca 108. 116
Glauber 108
Glinka 50
Gordeïev 136
Gornostaïev 50. 215
Gradizzi (Père et fils) 106. 124. 152
Greuze 102
Grot 92
Guarenghi 30. 79. 206. 216. 239
Guercino. — Peintre inconnu de l'école de Guercino 111

Hagen 118
Hau 145
Heem, Jan Davidsz de 107
Hippius, Gustave 93
Horemans, Jan 107. 110. 113
Houdon 33. 157
Huijsmans, Cornelis 109

Ignatius, Otto 93
Imbert l'ainé 90

Italienne (école). — Peintres inconnus de l'école italienne 109. 110. 111. 112. 119
Ivanov, André 93

Janssens van Ceulen 93
Jossa 55

Keilenbourg 112
Kiprenski 101
Klodt, Baron 144
Kochelev 237
Kouritsine 236
Kvassoff 24. 84. 85. 92

Ladurner 100. 116. 218
Lampi. — Tableaux du style de Lampi 98. 119
Lebrun 102
Lebrun, Vigé 91
Lenoir 95
Lingelbach, Jan 109
Lipski 224
Loganovski 217
Loth, J. Karl 111
Luddecke. — Tableaux dans le style de Luddecke 101

Mainardi 111. 112
Maker 183
Marcello, Bacciarelli 91
Marie Pavlovna, Grande Duchesse 102
Martelli 114
Martin le Jeune 108. 109
Machkov 91
Medici 119
Menelas 37. 183. 194. 195. 198. 199. 201. 204. 218. 220. 221. 226
Menchoï 239
Mestchersky 119
Michelangelo di Campidoglio 111. 112
Mitrokhin 106
Mojalov 136. 158
Molenaer, Jan Miense 109
Moller 144
Monighetti 64. 65. 121. 127. 167. 174. 177. 183. 194. 207. 209
Moor, C. de 111. 112
Moynet (l'aîné) 100

Nattier 91. 111. 112
Nazari, Bartolo 107. 110
Neer, Aert van der 110. 111. 113
Neïolov 28. 30. 67. 68. 85. 104. 150. 160. 165. 169. 179. 191. 201. 206. 212
Netscher. — Peintre inconnu de l'école de Netscher 112
Nikitine 52. 234
Noort, P. 111

Ostade, Adriaen van 109
Ougrioumov 239
Ouspiensky 184
Outkine 175

Pacelli, Matteo 105
Peintre inconnu du milieu du XVIII siècle 117
Palamedesz 111. 112
Palladio 169
Panini 118
Papaphil 92
Peltier 126
Peresinotti 124. 152

Peruzzi, Baltazare 111
Pimenov 217
Pinacre 95
Pokrovsky 223
Pool, van der 111
Posen 73
Poussin. — Peintre inconnu de l'école de Poussin 109

Rachette 139. 158
Radiges 101
Rastrelli, Comte de 24. 25. 67. 68. 85. 86. 92. 122. 123. 152. 157. 172. 175. 201. 209
Rauch 117
Reikart. — Peintre inconnu de l'école de Reikart 95
Rembrandt. — Peintre inconnu de l'école de Rembrandt 109
Renburg 109
Reni, Guido 117. 122
Rijsbrack 108. 109. 111. 112
Rinaldi 29. 181
Robert, Hubert 90. 127
Rokotov 91
Roos — Rosa di Tivoli 98. 109
Rosselin 91. 101
Rossi 107. 109. 157. 167
Rousski 172
Rubens 118
Ruet, Claud de 107
Russe, peintre de la fin du XVIII siècle 101
Ruthart, C. 109
Ryinbet, R. 113

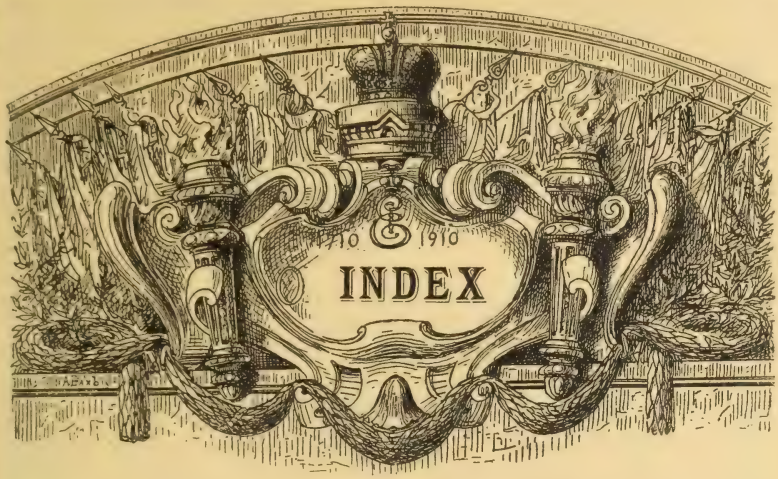
Sacce, Andrea del 117
Sassoferrato 117
Sauerweide 100
Savelieff 126
Schiavoni, Felice 127
Schuch 194
Schultz 144
Schultz 112
Schutz, C. G. 112
Schwarz 117. 144. 203
Scotti 108
Seghers 108. 112
Sklivos 238. 239
Sokolov (Peintre) 239
Sokolov (Sculpteur) 171
Souhodolsky 144
Spetter 112
Spielberger 111. 113
Stakenschneider 90. 183. 197
Stassov 36. 60. 67. 68. 90. 96. 104. 165
Stawik 102
Stoletov 118
Swebach 110. 118

Tarsi 92
Tchevakinsky 24. 67. 85. 92
Tchijov 73
Teich 146
Teniers, David 95. 108. 110. 111
Thomattis, Kitty 102
Thon 231
Thulden, Theodore van 108
Tiepolo 113
Tol, Dominicus van 113
Tonauer. — Tableau dans le style de Tonauer 91
Torelli 116
Tortori 169
Toupilov 93
Trezzini, Giuseppe 85
Turau, Gottfried 114

Vachleet 108
Valev 96
Valens, van 119
Valeriani (Père et fils) 92. 123. 124. 152. 212
Velde, van de 113
Venetsianov 218
Vernet, Horace 200
Vernet, P. 144
Veronese, A. 95
Veronese, Paolo 233
Vidov 63. 64. 175. 186
Viena, Joseph 120
Vichniakov 92
Vitali 197
Vogelaer, C. 108. 109
Vogt, Wilhelm 140
Voïnov 238
Volkov 237
Volpato, Giovanni 132
Vorobiov 98
Vosmaer, Jakob Wouterss 107. 109
Vounderlich 123

Weber 92
Willewalde 103. 116. 218
Winberg 145
Witenbruck 111
Witte, P. de 107. 112
Wouwerman, Philips 107. 110
Wouwerman. — Peintre inconnu de l'école de Wouwerman 110

Zemtsov 23. 24. 84
Zichy 124



Aperçu Historique 7

De la gare au Palais.

Trajet de St. Pétersbourg à Tsarskoé 43
Champ de courses de Tsarskoé Sélo 45
Abattoirs de Tsarskoé Sélo 48
Boulevards 48
Porte de Moscou 50
Hôpital de la Cour 51
Station biologique 53
Ecole professionnelle de l'Empereur Nicolas II et Ecole de la ville 55
Parc séparé et Etang des Colons 58
Palais du Grand Duc Boris Vladimirovitch 58
Ecuries de l'Héritier 58
Palais réservé 58
Arc «A mes chers compagnons d'armes» 60

Etang du Jourdain 61
Digue Pachkov 62
Bain de la ville 62
Eglise luthérienne 63
Gymnase de garçons Nicolas 64
Hôtel de ville 65
Asile professionnel (ancienne fabrique d'assignats) . 65
Rue Sadovaïa 67
Basses Ecuries 67
Manège de la Cour 67
Serre des Palmiers 67
Boulangerie de la Cour 68
Grande orangerie 68
Quatre pavillons dits «de la suite» 68
Ecuries de service 69
Administration des palais 69
Station électrique de la ville et château d'eau . . . 70
Station électrique de la Cour 71
Jardin du Lycée 72
Monument de Pouchkine 72
Eglise de l'Apparition miraculeuse de la Vierge . . 73
Bâtiment de l'ancien Lycée 78

Le grand Palais.

Salle de l'église 89
Escalier de marbre de l'église 89
Office 90

Appartements de l'Imperatrice Elisabeth Aléxéïevna:

Salon 90
Cabinet chinois bleu 91
Chambre précédant les chœurs 91
Eglise du palais 92
Chambre de la femme de chambre 95
Chambre à coucher 95

Chambre au divan paille 96
Bibliothèque 96

Appartement de l'Empereur Alexandre I:

Salle à manger verte 97
Chambre précédant l'escalier de fonte 97
Chambre des étendards 98
Salon 98
Chambre à coucher 99
Salon de réception 99
Chambre voûtée 100
Cabinet de travail 100
Bibliothèque 101
Chambre du valet de chambre 101
Cabinet de travail de l'Empereur 101
Salle à manger blanche 102

Appartements officiels:

Salle des tableaux 106
Chambre d'ambre 113
Salle des portraits 115
Chambre verte à colonnes 115
Chambre aux colonnes framboises 116
Salle à manger de l'Impératrice Marie Féodorovna . 116

Appartements particuliers de l'Impératrice Marie Féodorovna:

Chambre précédant l'escalier de fonte 117
Salon de réception 117
Salon bleu 117
Bibliothèque 118
Salon rose 118
Chambre à coucher 119
Cabinet de toilette et chambre des femmes de service 119
Escalier d'honneur 120

Appartements officiels:

Salle à manger d'argent 122
Grande salle 123
Première antichambre 124
Seconde antichambre 124
Troisième antichambre 125
Chambre des arabesques 125
Chambre de Lyon 126
Salon chinois 127

Appartements particuliers de l'Impératrice Catherine II:

Cabinet d'argent 129
Chambre à coucher 130
Cabinet bleu 130
Chambre des glaces 131
Chambre de passage 131
Chambre de la femme de chambre 132
Cabinet de toilette de l'Impératrice 132
Chambre contiguë au cabinet de toilette 132

Palier des glaces 134
Colonnade 136

Chambres d'Agate:

Premier cabinet 137
Chambre ronde 137
Cabinet de jaspe 138
Grande salle 139
Avant-salle 140
Chambre ayant servi de bibliothèque au temps de l'Impératrice Catherine II 141
Pente douce 141
Chambre à coupole 142
Appartement réservé 143
Escalier du bosquet 143

Appartements de l'Empereur Alexandre Nicolaevitch:

Antichambre 143
Salon de réception 143
Chambre des étendards 144
Arsenal 144
Chambre asiatique 144
Cabinet de travail 145
Cabinet de toilette 145
Chambre du valet de chambre, et garde-robe . . . 146
Appartement de réserve 146

Parcs Imperiaux.

Modèle du monument élevé à St. Pétersbourg à l'Impératrice Catherine la Grande 149
Bain d'en haut 150
Statue de bronze de Thésée 150
Bain d'en bas 150
Ermitage 152
Pavillon de fonte rond 154
Pont du diable 154
Colonne rostrale 154
Mont Trifonov 155
Grand lac 155
Grotte ou salle du matin 156
Bâtiment de l'Amirauté 160
Porte des cadets 163
Casernes du quatrième régiment des tirailleurs de la Famille Impériale et des régiments des hussards de la garde de S. M. l'Empereur 163
Petite montagne de sucre «Sakharnaïa» 163
Salle de la petite île du grand lac 165
Colonne rostrale sur le lac 165
Bain turc 166
Pavillon en forme de pyramide 168

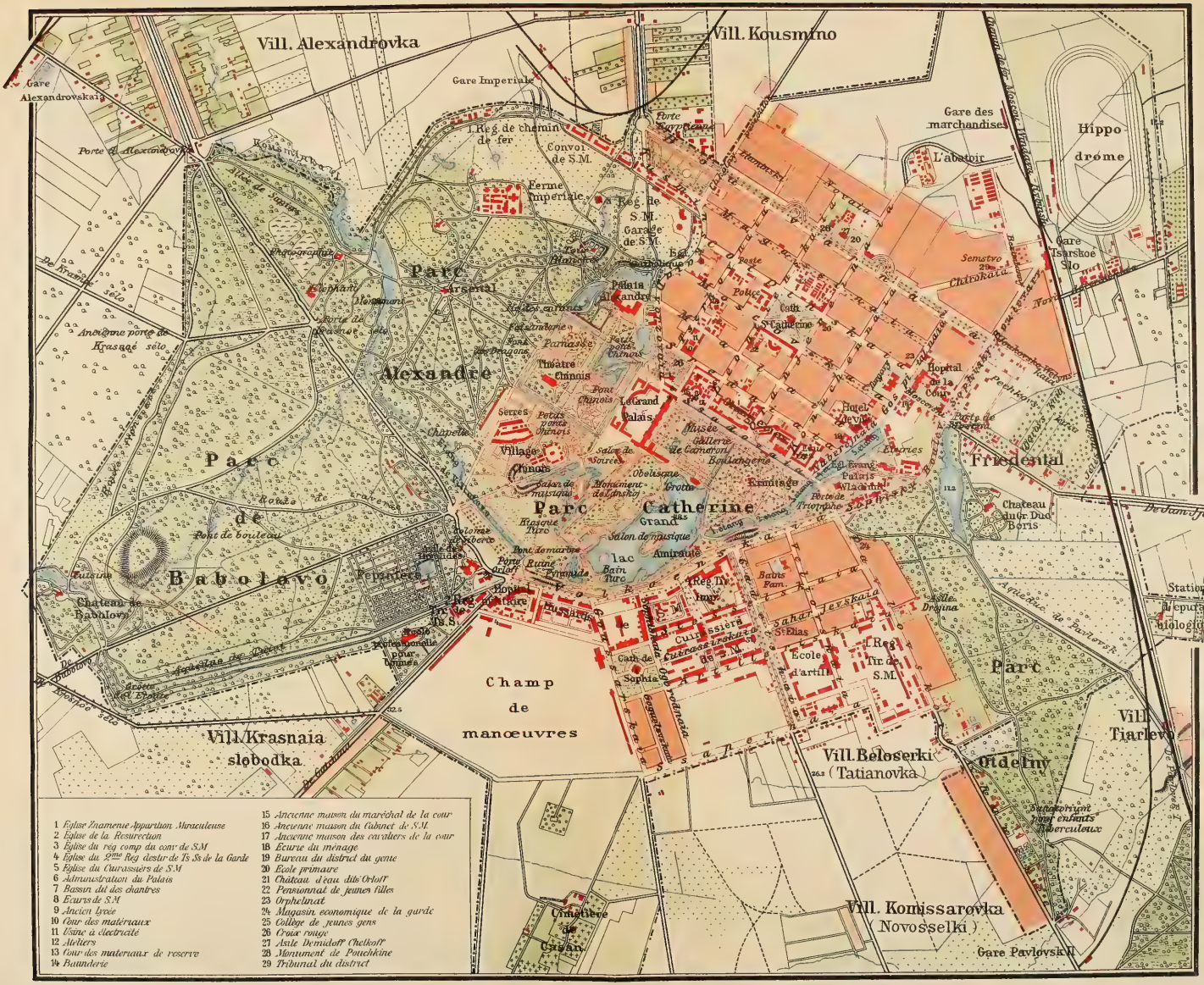
Pont de marbre 168
Bain 169
Fontaine de «Perrette et le pot au lait» 169
Embarcadère de granit 171
Buste en bronze de feu le Grand Duc Héritier et Tsésarévitch Nicolas Alexandrovitch 172
Terrasse de granit 172
Petit jardin privé du Grand Palais 174
Obélisque élevé à la mémoire du Cte Roumiantsev Zadounaïsky 175
«Monument à la vertu et au devoir» 175
Salle découverte 176
Pavillon rond 177
Petite ferme de la Grande Duchesse Marie Alexandrovna 177
Kiosque turc 178
Champ des roses et restes du pavillon rond de granit 179
Canal de Vittolovo 180
Ruine 180
Porte Orlov en marbre 181
Maison de garde rose ou de Babolovo 183
Casernes du second régiment des tirailleurs de la garde 184
Eglise de ce même régiment 184
Lazaret militaire local 185
Ecole de puériculture, fondée par l'Impératrice Alexandra Feodorovna 185
Tour Orlov 186
Maison de refuge pour les invalides, fondée par l'Impératrice Alexandra Feodorovna 187
Colonne commémorative de la conquête de la Crimée 187
Ecole d'horticulture 189
Canal Bauer de l'aqueduc de Taïtsy 190
Palais de Babolovo 191
Ancienne porte de Krasnoé 192
Porte Alexandre 192

Allée des Sapins 193
Ecurie «des lamas» ou «Photographie» 193
Bâtiment des éléphants 195
Maisons de garde en pierres 196
Pont des lamas 196
Monument de la Grande Duchesse Alexandra Nicolaïevna 197
Maison rustique 198
Ecurie des chevaux invalides 198
Arsenal (Monbijou) 199
Petite source 203
Pont des dragons 203
Chapelle 204
Serres du jardin d'en haut 205
Caprices 206
Châlet de bois 207
Village chinois 208
Pavillon chinois «Skripoutchiy» (Cri-cri) 209
Salon du soir 209
Porte, aux initiales de Leurs Majestés, du jardin privé 209
Aile des cuisines 210
Pont chinois «Krestovy» 210
Pont chinois 211
Champignon 211
Parterres de fleurs 211
Petites îles 211
Théâtre chinois 211
Parnasse 213
Faisanderie 214
Pavillon de l'île du jardin privé 214
Palais Alexandre 214
Bastion ou Tour blanche 215
Ferme Impériale 220

La Ville.

Casernes de l'escorte de S. M. l'Empereur et du régiment combiné d'infanterie 223
Garage Impérial 223
Ecole ecclésiastique de filles 224
Eglise Catholique Romaine 224
Porte Egyptienne de Kouzmino 226
Bâtiment des sœurs de la Croix-Rouge 226
Hospice Demidov Chelkov 227
Crèche du ressort des établissements de l'Impératrice Marie 228
Asile en souvenir de la guerre de 1877, placé sous le patronage de la Grande Duchesse Marie Alexandrovna 228
Cour du matériel de l'administration des palais . . 228
Gymnase de filles du ressort du Ministère de l'Instruction publique 229
Ecole paroissiale de filles 229
Trésorerie du district 229
Ecoles ecclésiastiques et paroissiales de St. Catherine et de l'hôpital 230
Sanatorium de la Sainte Trinité pour convalescents . 230
Bâtiment de la société de bienfaisance de Tsarskoé Sélo 230
Bâtiment de la police 231
Cathédrale de St. Catherine 231
Gostinoï Dvor (boutiques) 233
Bâtiment du gymnase de filles Marie 234
Maison d'accouchements de Madame Drojjine . . . 236
Eglise du régiment des cuirassiers de l'Empereur . 236
Cathédrale de St. Sophie 237
Cimetière de Kazan 240
Villa Malinovska 241

PLAN DE TSARSKOÉ SÉLO.



Sanatorium pour enfants 242
Station Pavlovsk II du chemin de fer de Moscou-Vindau-Rybinsk 243

Informations:

Population 245
Eglises 246
Pharmacies 247
Bains 247
Banques 248
Bibliothèques 248
Etablissements de bienfaisance 248
Corps de troupes 249
Journaux 250
Maisons de santé 250
Sociétés 250
Administrations collégiales 251
Restaurants 252
Lieux de plaisir 252
Bureaux de renseignements 252
Typographies et Lithographies 252
Etablissements d'éducation 253
Fiacres 254
Autobus 256

Liste des peintres, des sculpteurs et des architectes . 257

Table des matières 263

3262
70
15
1/11/49
Выдана № 19
д. 15 г.
15
07

25

DK 651 P93V514
Vil'chkovskiĭ, Sergeĭ Nikolaevich
Tsarskoe Selo

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 28 06 10 005 2